

L. lat. f.

157

72

L. l. Fil. 157^H = Lauckhard

V

N e u e s
Französisches Lesebuch,
oder
A n l e i t u n g
z u r U e b u n g
i n d e r
Französischen Sprache.

M i t e i n e m W o r t r e g i s t e r

h e r a u s g e g e b e n

v o n

J. C. Lauphard,

Magister der Philosophie und Lehrer der ältern und neuern
Sprachen auf der Universität zu Halle.

D r i t t e A u f l a g e .

Ladenpreis: Acht Groschen Sächsisch oder 36 Kreuzer Rheinisch.

Leipzig, bey Gerhard Fleischer dem Jüngern.

1 8 1 2.



ERSTES KAPITEL.

Einleitung.

§. I.

Von der Welt überhaupt.

Nous existons : cette proposition est si vraie, et si clairement vraie, qu'il ne s'est jamais trouvé d'homme raisonnable, qui en ait douté.

Il y a encore une infinité de choses hors de nous, ce qui nous est prouvé par le témoignage de nos sens. Les mêmes sens nous convainquent, que nous ne connoissons, que la moindre partie des choses, qui existent.

On appelle Monde, ou Univers tout ce que nous appercevons, soit par les sens, soit par notre entendement, en supposant l'existence des choses, qui ne tombent pas sous les sens. Nous comprenons donc sous la dénomination générale de Monde la terre et tout ce qu'elle produit, la lune, le soleil, le ciel, les étoiles.

La description du Monde s'appelle Cosmographie, d'un mot grec, qui signifie autant. Quelque fois en parlant de l'univers on dit le Ciel et la

Terre: nous suivrons cette division, quoique peu exacte, mais auparavant nous dirons un mot de l'auteur de toutes choses.

§. 2.

Von dem Urheber der Welt, oder von Gott.

Presque toutes les nations de la terre ont constamment crû, que ce monde ne s'étoit point créé lui même, mais qu'il étoit l'ouvrage d'un être tout puissant.

Nous ne nous arrêterons pas ici aux idées très différentes, que les hommes et surtout les philosophes se sont formées de cet Etre adorable; nous n'en dirons, que ce que la raison éclairée en peut croire.

Dieu est un Etre infini et indépendant, par conséquent éternel et subsistant par lui-même.

Il possède toutes les perfections d'un tel Etre à un degré suprême; il est donc infiniment sage, tout-puissant, infiniment juste, bon, miséricordieux, et heureux.

Ces perfections, la sagesse, la toute-science, la toute-puissance, la justice, la bonté, la miséricorde, la vérité, et le bonheur suprême, sont appellées les attributs de la divinité.

Dieu n'a ni foiblesses, ni passions; il n'aime pas, il ne hait pas, il n'entre pas en colere: et si des ignorans s'imaginent Dieu comme sujet aux passions, ils blasphèment l'Etre suprême, et blessent la haute idée, que nous devons nous en former.

Dieu a un entendement infini c. à d. il a des idées tout-à-fait claires de toutes les choses, qui existent, aussi bien que de celles, qui n'existent pas, mais qui existeroient, si Dieu le vouloit.

La volonté de Dieu se porte toujours au bien, et jamais au mal : il ne veut, ni ne peut vouloir, que ce qui est bon.

Dieu a créé le monde c. à d. tout ce qui n'est pas Dieu, les étoiles, la terre, les hommes, les bêtes etc.

Il est par conséquent le souverain maître de toutes les créatures animées et inanimées ; et celles, qui sont douées de raison, sont obligées d'obéir à ses loix.

La providence de Dieu est le soin paternel, qu'il prend du bien-être de toutes les créatures, et surtout des raisonnables.

La science, dont Dieu est l'objet, s'appelle théologie, et les théologiens sont des savans, qui la cultivent.

Ceux, qui soutiennent, et qui tâchent de prouver par des argumens, qu'il n'existe point d'Etre suprême, auteur et conservateur de l'univers, portent le nom odieux d'Athées. Peut-être qu'il n'y a jamais eu de vrais Athées.

On appelle polythéites ceux, qui admettent la pluralité des Dieux : les païens sont de ce nombre, quoique les plus sages d'entr'eux ne reconnussent qu'un seul grand Dieu, qui fût le principe, l'origine et le pere de toutes les creatures et même des autres divinités.

Voyez les articles, Religion et Aberglauben.

ZWEITES KAPITEL.

Vom gestirnten Himmel.

§. I.

Von den Himmelskörpern überhaupt.

Après le coucher du soleil on apperçoit au ciel des corps brillans, qu'on appelle étoiles. Toute la voute du ciel en est parsemée. Toutes ces étoiles semblent être éloignées de la terre à une distance égale.

Ces corps ne restent pas immobiles: ils ont un certain mouvement, ce que nous appercevons sans peine. Mais ce mouvement est commun et toujours le même à toutes les étoiles, et il n'y a pas de mouvement particulier pour chacune d'elles.

On n'entend par le mot Ciel que l'assemblage de tous les corps célestes, entre lesquels il n'y a point de compartimens, ni de ces cloisons inventées par les astronomes anciens, qui interrompent un espace, que le Créateur a laissé libre et commun depuis la terre, jusqu'aux extrémités du Ciel. Ces différens Cieux, que les astronomes avoient imaginés, étoient fondés sur les inouvemens opposés, que chaque planète paroît avoir, dont l'un, qui est général, l'emporte chaque jour d'Orient en Occident; et l'autre, qui lui est particulier la fait avancer dans une certaine révolution de jours de l'Occident en Orient. Le premier mouvement étoit celui du Ciel, et de la lune, de Mars, par exemple; et le deuxième celui d'un cercle intérieur de ce Ciel appelé le déférent de la lune, qui glissoit dans ce ciel même. Des cieux ainsi composés ne pouvoient être que d'une matière solide, parceque le déférent n'an-

roit pu être emporté par le ciel, qui l'enveloppoit, ni continuer son cours vers un terme opposé, si l'un et l'autre n'avoient été semblables à du cristall fort dur, ou à quelque chose encore plus dure et plus solide.

La manière d'expliquer, comment une même planète est quelquefois directe, stationnaire ou rétrograde, ajoutoit une nouvelle nécessité de concevoir les cieux d'une matière impénétrable. Car on supposoit chaque planète attachée à une Epicycle *) inséparablement attachée et unie au déférent, et roulant avec lui dans le creux du ciel, qui l'enveloppoit. Il falloit pour cela une matière à toute épreuve et plus dure, que le diamant: mais les connoissances d'une physique plus exacte font evanour ces cieux emboîtés les uns dans les autres, qu'une fausse philosophie avoit inventés, et qu'une saine astronomie rend inutiles.

S. 2.

Benennung der Himmelskörper

On divise les corps celestes en étoiles, fixes, planètes et comètes.

Les étoiles fixes ont leur nom d'un mot latin, qui veut dire immobile, parce qu'elles paroif-

*) Epicycle. Petit cercle de l'ancienne Astronomie, inventé pour expliquer les stations et les rétrogradations des Planètes, dont le centre est dans la circonférence d'un plus grand, qui est l'excentrique d'une Planète. C'est dans cet excentrique que le centre de l'Epicycle se meut. L'Epicycle décrit aussi par son centre un cercle, qu'on appelle déférent de l'Epicycle, et la Planète est attachée à sa circonférence comme la pierre à une bague.

sont être attachées à la grande voute du firmament comme les diamans sont enchassés dans une bague.

Ces étoiles sont en très grand nombre : on les divise en plusieurs classes selon la splendeur, dont elles brillent.

Il y en a, qu'on n'apperçoit qu'au moyen des télescopes : on les nomme étoiles télescopiques. Telles sont les étoiles, qui composent la voie lactée (la voie de lait, le chemin de St. Jaques).

Les étoiles nébuleuses sont de petites nubécules composées de plusieurs étoiles que l'oeil non-armé c. à d. sans le secours d'un télescope, ne peut pas distinguer les unes des autres.

Les Planètes sont ceux des corps célestes qui ont un mouvement particulier, qui achevent leur cours autour du soleil dans des tems déterminés, et que nous observons comme passant d'une étoile fixe à une autre.

Il n'y en a que sept, qui soient connues, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, Venus, Mercure et la Terre, ou le globe, que nous habitons.

Outre ces sept planètes du premier ordre, il y a encore dix lunules, qu'on appelle satellites ou planètes secondaires. Une seule lune accompagne la terre, cinq vont toujours avec Saturne, et quatre avec Jupiter.

Les Comètes (étoiles crinites) se distinguent des fixes et des planètes par une grande queue, qu'elles entraînent avec elles. Il y en a un très-grand nombre, mais elles ne paroissent, que rarement et leur cours (mouvement) est encore indéterminé.

Autrefois l'apparition d'une Comète étoit fort redoutée ; on croyoit que c'étoit un présage (pro-

nostic) de quelque grand malheur p. ex. d'une guerre sanglante, d'une famine, d'une peste etc.

Les Planètes, qui n'ont par elles-mêmes aucune lumière, et qui ne sont visibles que par la réflexion de celle du soleil, ont attiré après le soleil et la lune, la principale attention des hommes, parce qu'ils ont observé qu'elles avoient un mouvement propre, outre celui qui leur étoit commun avec le reste du Ciel. Ils ont supposé ce mouvement; et par le tems, que chaque Planète employoit à une révolution, ils en ont conclu avec raison son élévation et sa distance.

De là ils ont passé à d'autres observations dont les unes étoient conformes à la bonne astronomie et fondées sur des principes, et les autres absolument vaines, et fondées sur la superstition et le mensonge.

Celles de ce dernier genre ont formé l'Astrologie judiciaire dont il suffit à un esprit sérieux de connoître les puériles suppositions, pour les mépriser.

Voici une partie de ces hypothèses dignes de l'attention d'une vieille femme. Le Ciel, disent Messieurs les Astrologues, est divisé en douze parties égales. — Mais pourquoi précisément ainsi en douze? Parce qu'il y a, répondent ils, douze signes du Zodiaque. Belle raison, ma foi! Ces douze portions, continuent ils, ont chacune un attribut, les richesses, les parens, les époux, la vie, la mort, les guerres etc. etc.

La portion la plus importante et la plus décisive est celle qui est prochainement sur l'horison, et qui est appelé l'Ascendant parce qu'elle est prête à monter et à paroître sur l'horison, lorsqu'un homme vient au monde. Mais on pourroit demander,

pourquoi une première portion, qui ne paroît pas encore, a plus d'action que toute autre, et plus que celle, qui est verticale à l'égard de l'homme?

Les Planètes sont divisées selon les Astrologues (Planétaires) en favorables, nuisibles et mixtes. Les aspects de ces Planètes, qui ne sont que de certaines distances entre elles, sont aussi ou heureux ou funestes. Le moment précis d'où dépend toute la suite des prédictions, est celui de la naissance etc.

Je pourrois dire ici quelque chose pour détruire ces chimères; mais je me contente d'en avoir apporté quelques principes, et je pense que c'est une solide réfutation.

Les premiers maîtres de ces frivolités ont été les Chaldéens. Ils étoient pleins de vaines espérances pour Babylone, dont ils avoient vû la destinée dans les étoiles, qui lui promettoient, disoient ils, un empire éternel. Les Chrétiens n'ont pas été plus sages, que les Chaldéens: il n'y a pas long tems qu'on enseignoit encore aux Universités la belle science de lire dans les astres, de tirer un bel horoscope etc. et les Almanacs, qui s'impriment à Francfort sur le Mein sont encore aujourd'hui pleins de prédictions astrologiques touchant les guerres, les maladies, la fertilité des campagnes etc.

Mais trêve de bêtises: continuons.

Outre les étoiles décrites, il y en a encore qu'on peut mettre au nombre des fixes ou des Planètes: on les appelle changeantes ou merveilleuses, parce qu'elles paroissent soudainement, et qu'elles changent de grandeur. Elles disparoissent aussi souvent pour ne revenir jamais peut-être.

Les étoiles les plus connues sont le Soleil et la lune. Le soleil est une fixe, et la lune une pla-

[9]

nète, ou plutôt un satellite de notre globe. Selon le jugement des sens ces deux corps sont les principaux et les plus grands de tous les corps célestes. Nous en parlerons plus au long.

§. 3.

Erklärung der bekanntesten astronomischen Kunstwörter.

L'explication des termes d'astronomie que je vais donner dans ce paragraphe, est non seulement nécessaire à ceux, qui aiment à considérer avec un peu d'attention le ciel étoilé, mais aussi fort utile pour l'étude de la géographie, dont les jeunes gens doivent faire leurs délices, et dont les précepteurs occupent avec tant de raison l'esprit de leurs écoliers. Il est vrai, que cette matière est un peu mathématique, mais un peu de réflexion avec le secours d'un bon maître, ôtera toute difficulté.

Pour régler le ciel étoilé, pour en distinguer les plages, et pour se former une idée juste du cours des astres, il étoit absolument nécessaire, qu'on s'imaginât des cercles et des points de plusieurs ordres dans la voute apparente du Ciel, dont je n'apporterai que les principaux.

Chaque cercle, quelque grand, ou quelque petit qu'il soit, est divisé selon les principes de géométrie, en trois cent soixante degrés, le degré en soixante minutes, et la minute en soixante secondes.

Le Zenith, ou le point vertical est le point que l'on s' imagine au firmament tout droit au-dessus de notre tête.

Le Nadir au contraire est le point opposé au Zenith, qui se trouve dans l'autre hémisphère céleste. Toutes les fois, que l'homme change de si-

tuation, ces deux points sont censés changer de place.

L'horizon (le finiteur) est un des plus grands cercles du globe céleste, qui le divise en deux parties égales. La partie du firmament, que nous apercevons, se nomme horizon visuel ou sensible, au lieu que l'hémisphère céleste, que nous apercevions, si nous étions au centre de la terre, dont on auroit ôté toute une moitié, feroit l'horizon rationel. Le vrai horizon est donc dans tous les points éloigné du Zenith et du Nadir de 90 degrés.

Les quatre régions du Ciel sont l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord (l'orient, l'occident, le midi et le septentrion ou minuit.) Ces régions tirent leurs noms des vents qui en viennent.

La Bouffole (rose des vents) nous informe toujours non seulement de ces quatre plages, mais elle nous enseigne encore les 32 vents, dont les marins doivent avoir une connoissance exacte. Selon Mr. Büsching c'est à un Allemand qu'on est redevable de l'invention de la Bouffole, l'Italien Gioia n'a fait que la perfectionner.

Le méridien (la méridienne) est le cercle qui touche le Zenith, le pôle antarctique, le Nadir et le Pôle arctique. Ce cercle divise toujours, et en quelque région qu'on l'imagine, le globe céleste en deux parties égales, la partie orientale et occidentale. On l'appelle méridien, parce que le soleil s'y voit tous les jours à midi, et qu'il est alors élevé au plus haut degrés de l'horizon.

Le passage des planètes par le méridien s'appelle leur Culmination.

Si nous considérons attentivement le ciel, cette vaste machine semble se tourner d'orient en oc-

cident dans l'espace de 24 heures. Quoique cela n'arrive pas réellement, nous supposerons pourtant, pour l'intelligence de ce qui suit, que le mouvement se fasse de la manière indiquée.

Les deux points, autour desquels le globe du Ciel se tourne, sont les Poles, dont l'un est au Nord (le pole arctique) et l'autre au midi (pole antarctique).

On appelle axe du monde la ligne droite qu'on s'imagine être tirée d'un pole à l'autre: elle passe toujours par le centre de la terre.

L'Equateur ou la ligne divise le ciel en deux parties égales entre les deux Poles, dont il est éloigné de 90 degrés. Lorsqu'au Printems ou en Automne le soleil touche l'Equateur de son centre, la longueur du jour est égale à celle de la nuit, ce qui s'appelle Equinoxe.

Toutes les étoiles décrivent tous les jours c. à d. dans l'espace de 24 heures des cercles parallèles à l'Equateur: ceux ci sont nommés les cercles diurnes des étoiles.

A une distance de $23\frac{1}{2}$ degrés de la ligne l'on imagine deux cercles parallèles à celle-ci, l'un au nord et l'autre au sud. On les appelle les Tropiques: celui vers le nord est le Tropique du Cancer (de l'écrevisse) et celui au midi le Tropique du Capricorne.

Le mouvement du soleil ne surpasse jamais les tropiques. Cet astre, quoique immobile, comme la saine astronomie la démontré, semble pourtant se mouvoir, et le chemin, qu'il prend pour faire son cours annuel tout autour du globe céleste, est nommé Ecliptique, qui coupe l'Equateur deux fois sous un angle de vingt trois degrés et de-

mi: elle est divisée en douze parties égales, dont chacune contient trente degrés. On a donné le nom de signes à ces douze segmens de l'écliptique, et outre cela on a marqué chaque signe par les noms des constellations (astérismes) auxquels ces segmens touchoient anciennement.

On les compte du couchant au levant dans l'ordre suivant: le Bélier, le Taureau, les Jumeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Les douze signes du Zodiaque sont compris dans ces deux vers latins:

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Les deux points, dans lesquels (où) l'Ecliptique coupe l'Equateur, sont les premiers points du Bélier et de la Balance: mais elle touche les tropiques dans les premiers points du Cancer et du Capricorne. Les Astronomes imaginent encore deux Cercles tracés par ces quatre points, qu'ils appellent les Colures de l'équinoxe et du solstice.

Le Zodiaque est une Zone du ciel dont les limites sont parallèles à l'ecliptique. Il a seize degrés de largeur, huit vers le nord et huit vers le sud de la ligne solaire, qui est au milieu. Il a son nom des signes, dont nous avons parlé, qui sont représentés sous des figures d'animaux; et tout le mouvement du soleil, de la lune et des planètes se voit dans cette Zone remarquable; le soleil étant toujours au milieu, montant vers le nord et baissant vers le sud de l'équateur.

Tout ce qui regarde le ciel étoilé se voit expliqué d'une manière admirable et très claire dans l'excellent ouvrage de Monsieur Bode: *Anleitung zur Kenntniss des gestirnten Himmels*.

§. 4.

Von der Sonne.

Le soleil qui nous éclaire par ses rayons, et qui donne la chaleur nécessaire au système planétaire, dont notre globe fait une partie, est un corps brillant de sa propre lumière.

Toutes les planètes n'ont qu'une lumière empruntée, si p. ex. le soleil n'éclairait pas la terre, elle seroit toujours obscurcie et froide: mais le soleil luit de sa propre splendeur aussi bien que toutes les étoiles fixes, qui sont autant de soleils.

Le soleil est immobile, c. à. d. il ne change pas de place, qu'il occupe au rang des étoiles fixes: mais il semble se mouvoir autour du ciel dans l'espace de 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 45 secondes. On appelle cela le mouvement apparent du soleil.

La lune se mettant entre le soleil et la terre cause un obscurcissement de celle-ci, ce que nous appellons Eclipsé du soleil. Il est vrai, que le soleil ne sauroit être éclipsé; on nommeroit donc avec plus de raison cet obscurcissement une éclipse de la terre. Les éclipses sont ou totales, ou partielles.

Les astronomes ont calculé la distance du soleil de notre globe et ont trouvé, qu'il en est éloigné de 20,560, 999 $\frac{1}{2}$ milles d'Allemagne.

Les recherches des Astronomes, et surtout celles du grand Neuton sur la grandeur du soleil, ont

fait connoître, que le volume de cet astre est 1,427,571 fois plus grand que notre terre, et un globe dans lequel seroient réunies toutes les planètes avec leur lunules, seroit toujours 800 fois plus petit que l'étoile immense, qui éclaire le système planétaire.

Quoique le soleil ne change jamais de place, qu'il occupe au firmament, il tourne pourtant autour de son axe dans l'espace de 25 jours et 12 heures, ce qui se prouve par les tâches, qu'on observe dans le soleil, qui font en même tems soupçonner de grands changemens au corps solaire.

On a beaucoup disputé sur la nature du feu du soleil: quelques philosophes et naturalistes ont crû, que le soleil étoit un feu ou plutôt une mer immense de feu; mais comme cette opinion a de grandes difficultés, la nouvelle invention de l'Electricité a donné lieu à un autre système, qui nous apprend que le soleil est une sphère ou un globe électrique. Quoiqu'il en soit, cet astre est la plus grande merveille, que l'esprit de l'homme se puisse imaginer: il est la preuve la plus convainquante de la grandeur et de la puissance de l'Etre suprême.

§. 5.

V o n d e m M o n d e .

La Lune est un satellite de la terre, qu'elle accompagne toujours: c'est celui des corps célestes, qui nous est le plus proche.

La Lune est un corps rond et opaque, ce qu'on voit dans les éclipses du soleil et de la Lune, aussi bien que dans les phases différentes sous lesquelles elle nous paroît tous les mois.

Cette planète, ou ce satellite reçoit sa lumière du soleil, qui réfléchi sur la terre y est si foible,

qu'elle ne fait aucun effet lorsqu'on la concentre au moyen du plus grand miroir ardent (caustique).

Le cours de la lune autour de la terre se fait en 27 jours et quelques heures. Ce tems fait le mois périodique: Mais depuis son éloignement du soleil jusqu'à sa conjonction avec cet astre, s'écoulent 29 jours 12 heures, 44 minutes et 3 secondes. Voilà le mois synodique.

Les Lunaisons (phases de la lune) sont aisées à comprendre, pourvu qu'on se souvienne, qu'une boule (globe) ne peut être éclairée, toute entière par la même lumière: il est donc vrai, que la lune reçoit les rayons du soleil que dans un hémisphère.

La lune achève son cours (période) dans 4 semaines: mais le soleil ne fait le sien qu'en une année; il faut donc absolument, que la lune se trouve chaque mois une fois au même endroit avec le soleil, et une autre fois tout à l'opposite. Lorsqu'elle est auprès du soleil, nous ne la voyons point, et c'est alors la nouvelle lune: sept jours après nous appercevons la moitié de l'hémisphère lunaire éclairée: voilà le croissant.

La lune nous montre tout son hémisphère illuminée, quand elle se trouve vis-à-vis du soleil: on dit, qu'elle est dans son plein (la pleine lune).

Continuant toujours sa route en orient elle s'éloigne de 270° du soleil et nous en appellons le reste visible le dernier quartier de la lune.

Cette planète coupe deux fois par mois l'écliptique, une fois en montant et l'autre fois en baissant. Les astronomes et les faiseurs de Calendriers (d'Almanacs) nomment les deux points de section les noeuds: celui vers le nord est la tête

te et celui vers le sud est la queue du dragon. On doit remarquer cela à cause des éclipses.

La pleine lune se trouvant près de ses noeuds ou même dedans, la terre reçoit les rayons du soleil, d'où résulte ce que nous appelons une éclipse lunaire, qui peut être ou totale ou partielle; il est donc impossible, que l'éclipse solaire arrive, quand la lune est pleine, comme les éclipses lunaires ne peuvent être vues dans la nouvelle lune.

La science, qui s'occupe à faire des recherches tant astronomiques que physiques sur la lune, est la Sélénographie c. à d. description de la lune.

La lune est 49 fois plus petite que la terre, dont elle n'est éloignée que de 32000 milles d'Allemagne. On y a observé des terres, des mers, de hautes montagnes, des volcans, des ruisseaux, et même des forêts. Robert Fludd, Astronome Anglois, a vû éclairer dans la lune.

§. 6.

Von den Planetensystemen.

L'Astronomie a pris son origine chez les anciens peuples de la Chaldée, d'où elle passa en Egypte, chez les Phéniciens et enfin chez les Grecs, qui la corrompirent beaucoup en prenant au sens propre les hieroglyphes des Egyptiens, dont les sages de cette nation éclairée se servoient pour expliquer les mystères de cette sublime science. L'astronomie devint chez les Grecs un amas de fables absurdes et ridicules, et quelques éloges qu'on fasse de la culture de l'esprit de cette nation, il faut convenir pourtant, qu'ils firent peu de progrès dans les vraies sciences.

sciences puisqu'ils eurent si peu de connaissance du Ciel.

Pythagore, le plus grand et le plus sage de tous les philosophes de l'Antiquité, qui avec tant de succès avoit cultivé la géométrie, s'appliqua aussi à considérer les astres, et à mettre en usage ce qu'il en avoit appris pendant son séjour en Egypte. On dit que ce grand homme apperçut de loin les principes sur lesquels le système de Copernic est établi.

Claude Ptolémée, Astronom célèbre, qui vécut au milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne imagina le premier un système planétaire c. à d. il établit les règles, selon lesquelles le soleil et les planètes font leur cours ordinaire.

Voici le système de Ptolémée.

La terre, ou le globe, que nous habitons, est justement le centre de l'univers, qui est absolument rond: elle est tout-à-fait immobile. Autour de la terre tourne premièrement la lune, Mercure vient après, ensuite Venus. Après Venus se meut le soleil, qui est suivi de Jupiter et de Saturne. Les étoiles fixes font aussi bien que les planètes leurs cours autour de notre petit globe, et les cercles, que ces astres décrivent, sont solides où ils sont enchaînés comme un diamant dans une bague.

Cette opinion contredit l'expérience, et blesse le bon sens: l'Astronomie moderne en a assez démontré la fausseté. Elle a pourtant eu du crédit auprès les Scholastiques pendant les siècles barbares et déstitués de connoissances.

Tycho de Brahé († en 1601.) gentil-homme Danois fit quelques corrections au système Ptolémaïque, mais il tomba dans les mêmes erreurs, qui avoient séduit l'Astronome d'Alexandrie. Selon Tycho de Brahé la terre est immobile au centre de l'Univers: et les cercles des Etoiles fixes ont la terre pour centre. Ce système selon le sentiment des plus savans Astronomes est encore plus absurde, et plus contradictoire, que celui de Claude Ptolémée: aussi Tycho de Brahé trouva-t-il peu de sectateurs.

Reste à considérer le véritable système planétaire, celui de Nicolas Copernic.

Ce grand et célèbre astronome naquit à Thorn dans le cy-devant duché de la Prusse Polonoise le 19 Janvier de 1472, et mourut en 1543. Doux et paisible quoique Chanoine et théologien il ne prit aucune part aux disputes infames et malheureuses sur les matières futiles et stériles de la philosophie et de la théologie de son tems: mais il s'adonna aux recherches sérieuses de la nature, dans les quelles il réussit mieux, que tous ses contemporains. Il examina le système de Ptolémée et en ayant découvert la fausseté et l'absurdité, il en inventa un autre qui est le seul véritable.

Selon l'Hypothèse planétaire de Copernic le soleil n'est pas justement au Centre du grand univers, parcequ'il fait son mouvement, comme les planètes autour du point universel, de gravitation, il en est pourtant plus proche, que tous les autres astres et constellations. Il acheve le tour de son axe tous les 27 ou 28 jours.

Toutes les planètes ont leur mouvement autour du soleil dans l'ordre suivant: Mercure, Vénus, la Terre avec la Lune, son satellite, Mars, Jupiter avec ses cinq satellites (en dernier lieu Uranus). Les étoiles fixes sont immobiles, si ce n'est qu'elles tournent sur leur axe.

Ce système raisonnable suffit pour expliquer tout ce qu'on observe dans le mouvement des planètes c'est pourquoi les plus grands génies l'ont adopté, et il est aujourd'hui universellement reçu. Je dis aujourd'hui, car autrefois on prouva par quelques endroits de l'Ecriture Sainte, que la terre, étoit immobile et que le soleil tournoit autour d'elle, l'on persécuta les plus grands Astronomes p. ex. l'immortel Galilée, et on les contraignit à renoncer à la vérité pour quelques mots d'un ancien livre juif. Voyez le songe de Galilée dans le *Philosoph für die Welt* de Mr. Engel.

Depuis le grand Copernic l'Astronomie a fait des progrès rapides, et l'on doit beaucoup aux travaux de plusieurs savans célèbres, et à la noble générosité de quelques princes. On n'oubliera jamais les Galilée, les Viviani, les Guillelmini, les Newton, les Simon Marius, les Casini, les Hévelius, les Kepler, les Leibnitz, les Kant, les Herschel et les Bode. Louis XIV, et les Médicis, grands ducs de Toscane, ont rendu de grands services à l'astronomie, en prodiguant aux astronomes les moyens de vérifier leurs opinions et leurs découvertes.

S. 7.

V o n d e r Z e i t .

La succession des changemens célestes fait le tems et les saisons.

Un An est le tems de 365 jours: on l'appelle année commune: une année biffextile (de biffexte) a 366 jours, et revient après trois années communes.

L'année a quatre saisons, savoir le printems, l'été, l'automne, et l'hyver, de trois mois chacune.

L'année contient douze mois, dont voici les anciens noms françois: Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre et Décembre. Ces noms sont tirés du Calendrier des anciens Romains. Notre année commence le 1 Janvier, mais celle de françois républicains depuis 1793 commence le 22 Septembre.

Le mois a trente ou 31 jours: le février de l'année commune n'en a que 28, celui de l'an biffextil en a 29: le jour de plus est appelé jour intercalaire.

Un année est composée de 52 semaines et quelques jours. C'est une idée des Juifs, dont la raison se trouve au second chapitre de la Génèse. La semaine des Chrètiens commence par le dimanche, celle des Juifs par le samedi ou le sabat.

Les jours de notre semaine sont les suivans: le dimanche, le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi et le samedi.

Le jour a 24 heures, chaque heure a 60 minutes et chaque minute 60 secondes.

Après le lever du soleil nous disons qu'il est matin : à 12 heures il est midi, l'après-midi dure jusqu'au soir et à 12 heures de nuit il est minuit.

Un siècle est le tems de cent ans, le millenaire en contient 1000. La grande année des Platoniciens est de 48000 années communes ; c'est une chimère comme la plupart des dogmes des Platoniciens.

Le cycle solaire a 28 ans, le cycle lunaire 19, et le cycle d'indiction 15. Il faut chercher l'explication de ces termes dans les livres de chronologie, aussi bien que celle de quelques autres mots de chronologie, qui se trouvent dans les Almanacs.

Une époque est un grand événement, par lequel les affaires politiques etc. ont pris toute une autre forme. Les historiens s'en fervent pour donner des points de repos à leurs discours. Une époque feroit donc p. ex. les victoires d'Alexandre le grand, le regne de Charlemagne, la découverte de l'Amérique, la réformation de Luther, la révolution françoise etc.

Une Ere est une époque, depuis laquelle on compte les années : p. ex. nous comptons à présent 1796 ans, parceque nous les comptons depuis l'époque de la naissance de Jesus Christ, qu'on dit être né il y a justement 1796 ans. Si les Romains existoient encore, et qu'ils observassent leur Ere, ils devroient compter 2749 ans depuis la fondation de Rome leur Capitale. Il y a plusieurs Eres, p. ex. l'Ere Chretienne, celle des Turcs, celle des Chinois, celle des François, celle des Martyrs etc.

Les jours destinés et consacrés au culte (service) divin sont appelés fêtes, dont les principales chez les Chrétiens sont les dimanches, Noel, Pâques, Pentecôte et la Fête Dieu.

Les Almanacs ou Calendriers nous apprennent la distribution du tems d'une année, les lunaifons, les éclipses etc. il en faut tous les ans un autre. Les almanacs féculaires contiennent pour la plupart de vraies puérilités, et font un grand support de la superstition du peuple.

DRITTES KAPITEL.

Von unserer Erde.

La terre est l'endroit où commence et où finit notre existence: elle est donc digne de toute notre attention.

La description de la terre s'appelle Géographie: on la divise communément en trois parties, la géographie physique mathématique et politique. Comme je ne dois pas traiter à fond les matières, que je touche, je ne dirai de la géographie que ce que je crois nécessaire à mon but.

ERSTER ABSCHNITT.

Von der natürlichen Erdbeschreibung.

§. I.

Vom Dunstkreise der Erde.

La terre est un grand globe entouré d'air. Cet air n'est point si subtil et si pur, que l'éther, car il porte des particules terrestres, qu'on appelle vapeurs ou exhalaisons, c'est pourquoi il est nommé l'athmosphère de la terre c. à. d. sphère de vapeurs,

dont la région supérieure comprime l'inférieure, et en rend l'air plus épais. Ceux, qui montent sur de très hautes montagnes, sentent bien cela, car à mesure, qu'ils montent, ils ont plus de peine à respirer. On a tâché de déterminer la hauteur de notre atmosphère par des expériences faites sur les crépuscules, mais les calculs en sont encore bien incertains. Cependant on divise l'atmosphère en trois différentes régions, la basse, la moyenne et la supérieure ou froide: mais il est impossible de poser les justes limites de ces régions.

L'air n'est point le même par tout, car les exhalaisons de la terre, qui se communiquent à l'air, sont quelquefois aqueuses, ou terrestres, ou métalliques, ou sulfureuses, ou salées etc. On en peut conclure à la grande diversité de l'air même, qu'on peut aisément sentir. L'air séreïn est toujours pesant, un air léger est humide, puisqu'il est par-tout accompagné de brouillards, de pluies, ou de neige. Les exhalaisons (vapeurs) augmentent encore la pesanteur de l'air.

L'air a de grandes influences sur le corps animal. Un air trop sec dessèche le corps humain; il lui est donc fort nuisible. Un air humide n'est pas moins dangereux car il relâche les fibres, empêche la transpiration, et s'il est en même tems chaud, il communique aux sucs (humeurs) du corps humain une propension à la putrefaction. La chaleur de l'air étend trop les matières humides de notre corps, le fait suer et lui cause un relâchement fort incommode: le grand froid reserre trop les parties solides, les fluides se condensent (épaississent) et des constipations et des inflammations en sont les suites.

La température de l'air ne dépend pas seulement de l'éloignement du Pôle, ou du voisinage de l'Equateur: tous les endroits entre les deux tropiques ne sont pas fort chauds, aussi bien que le froid dans tous les lieux, qui sont situés dans l'enceinte des cercles polaires, n'est pas extrêmement grand. Deux lieux de la même longitude sont souvent très différentes à l'égard de la température de l'air. Il y a des endroits situés vers le Nord p. ex. Pétersbourg, où quelquefois la chaleur est plus grande, qu'elle n'est entre les tropiques. Les vents y contribuent beaucoup: et d'ailleurs il y a encore une infinité de causes de l'air froid et chaud de différens pays du monde. La Sibérie p. ex. est un pays très-froid, parceque son sol contient une prodigieuse quantité de sel.

§. 2.

Von den Luftererscheinungen.

On appelle météores tous les changemens qui se font dans l'athmosphère. On les divise en météores aqueux, aériens et igneux (enflammés, météores de feu). Voyons-en de toutes sortes.

Les brouillards et les nuës (nuées) sont une suite des exhalaisons des humeurs. Les brouillards sont tout près de la terre, les nuës sont plus hautes: voilà la seule différence, qu'il y a entre ces deux phénomènes. Les brouillards sont quelquefois très puants, et toujours mal sains.

Les vapeurs, que l'air a resorbé, causent aussi la rosée: il en fait les soirs et les matins. Les rosées rafraichissent les plantes et font mûrir les fruits, il y en a pourtant de très-nuisibles, comme

la nièle (rouille de blés) le pucerons, et le mièlat (rosée mièleuse).

Quand les nuits sont froides, et surtout lorsque le froid augmente au lever du soleil, la rosée gèle, et devient blanche, ce qu'on appelle gélée blanche, frimats et givre. On voit souvent les herbes couvertes de frimats, et les arbres blancs de givre.

Les vapeurs aqueuses dans les nuës se touchent souvent, se mêlent et deviennent plus pesantes que l'air, et il pleut alors. Il y a plusieurs espèces de pluie: la grosse pluie, le gresil, l'ondée, la giboulée, la guilée, la lavasse, qui causent souvent des inondations, et font des ravines (ravins) dans les campagnes. Quand il pleut à grosses gouttes, on voit des bouteilles sur l'eau, où ces gouttes tombent.

La pompe de mer (siphon, tiphon, dragon d'eau) est très-pernicieuse pour les vaisseaux qu'elle attrape dans son cours.

La neige est un excellent moyen de la nature pour défendre les végétaux contre le froid excessif de l'hyver, pour avancer la fécondité de la terre et la salubrité de l'air, pour procurer des eaux aux sources et pour éclairer les longues nuits d'hyver.

La neige n'est autre chose qu'une vapeur gélée: elle tombe souvent dans une si grande quantité, qu'elle est 3, 4, 5 même 12 à vingt pieds de haut. Sur les Alpes etc. il y a des neiges d'automne. La neige n'est pas toujours gélée: elle se met quelquefois en pelotes, dont les garçons se pelotent. Un tems neigeux est aussi peu agréable, qu'un tems pluvieux (tems de pluie) si ce n'est que la neige ne mouille pas tant que la pluie.

La grêle est une pluie gélée: elle peut faire de très - grandes ravages, et désoler toute une campagne: il est rare qu'il grêle en hyver, mais on voit souvent cela en été. Il y a des grêlons aussi gros, qu'un oeuf de pigeon, et plus gros encore.

La grêle a pourtant son utilité: il détourne les ondées des nuës, et purifie l'air beaucoup plus, que la simple pluie.

Considérons à présent en peu de mots les météores aériens, c. à d. les mouvemens de l'air, qu'on appelle Vents. Le fondement des vents est l'élasticité de l'air, et chaque fois qu'il fait vent, il est certain, qu'il y a eu une interruption de l'équilibre de l'air de l'atmosphère.

Dans une chambre chauffée l'air s'étend par la chaleur: ouvrez la porte, et vous verrez, qu'il sortira par force, et qu'il cherchera à se répandre. Cet air échauffé devient par là plus foible, et l'air extérieur et froid pénètre à son tour dans la chambre: il en résulte un passage d'air (un courant d'air) lorsque l'air chaud sort, et que le froid entre, jusqu'à ce qu'ils soient en équilibre. Ce qui arrive dans la chambre arrive aussi dans la grande atmosphère. Le soleil étend l'air d'une région, et le froid épaisit celui d'une autre: or un courant est inévitable. Voilà quelque idée de l'origine des vents.

Il y a encore une infinité de causes, que les physiciens ont inventées pour l'explication de l'origine des vents. Mais comme une répétition de leurs sentimens feroit ici hors de propos, et même contraire au but de ce petit ouvrage, ceux qui desireront savoir tout ce qu'on a dit sur la nature de l'air, peuvent consulter les livres de physique p. ex. l'ouvrage de Mr. Gren sur ce sujet.

Les vents purifient l'air. Il y en a différentes espèces, la bouffe (bourrasque, bouffée de vent) le Tourbillon (dragon de vent) le Zéphir, la Travade.

Le vent ne souffle pas toujours tantôt il ne fait point de vent, tantôt le vent se leve, et tantôt il se calme. (s'abaisse, tombe.)

Les vents souterrains, poussés par de grands feux, causent les tremblemens de terre. Il y en a eu de tout tems de très-funestes exemples. La ville d'Herculanum p. ex. a été engloutie par un tremblement de terre.

Les météores ignéux sont ou seulement illuminés ou enflammés. Au nombre de ceux qui ne sont qu'illuminés, sont l'aurore, le rouge du Ciel après le coucher du soleil, les aires (halo) autour de la lune, etc. les parélies, les parasélènes et l'arc-en-ciel (Iris).

Les aires sont des anneaux qui ceignent quelquefois le soleil, la lune, ou quelque autre étoile fixe ou planète: quelquefois un autre soleil se montre à côté de celui qui nous éclaire; la lune est quelquefois accompagnée d'une autre lune: les parélies et les parasélènes sont ovales ornées de couleurs d'arc-en-ciel, elles ont souvent aussi une queue éclairée.

L'arc-en-ciel, que les anciens Grecs ont appelé Iris, du nom de la soubrette de Junon, est un des météores les plus beaux et les plus charmans. Jamais le pinceau n'a pu imiter ses couleurs et leur brillant, et jamais les fleurs n'eurent des nuances aussi variées. —

La seule réfraction des rayons opere tous ces phénomènes, que les superstitieux ont toujours regar-

dé comme des présages plus ou moins malheureux.

Parlons un peu des météores, qui ont un feu réel.

Les feux follets (les arçons, flamméroles, flambarts) ne sont que de petites masses d'air de marais ou d'autres exhalaisons, qui s'inflamment. Le peuple croit encore, que ce sont les âmes des enfans, qui ont eu le malheur de mourir sans avoir reçu le baptême. Croyance impie et absurde! Les chûtes d'étoile ont la même cause que les flamméroles, les dragons volans, et le feu Saint Elme (Sainte Hélène) dont les superstitieux et les ignorans rapportent tant de miracles. Les dragons volans cependant sont quelquefois des phénomènes merveilleux: on en vit un, le 23 Juillet 1762, dont la tête c. à dire, la boule avoit 3145 pieds de diamètre, et qui étoit éloigné de la terre de 19 milles d'Allemagne: sa lumière étoit plus forte que celle de la pleine lune. Cette boule créva enfin près de Potsdam avec un fracas épouvantable.

L'aurore boréale (lumière boréale, feu boréal) qu'on apperçoit à l'horizon septentrional (du nord) en automne et en hyver jusqu'au commencement du printemps, et qui a donné tant de sujet de crainte aux âmes foibles et timides, est un phénomène très-auguste. Chez nous, c à dire, en Allemagne, on ne la voit jamais entière, et ceux qui demeurent dans les pays du midi ne la voient point du tout. L'aspect de ce météore est aussi différent dans nos contrées de ce qu'il paroît au pays septentrionaux, en Suede, en Norvege et surtout en Lapponie.

Il n'y a pas de météore plus majestueux ni de plus terrible, que le tonnerre. Lorsqu'il approche, toute la nature animée devient muette, l'air se relâche et rend la respiration difficile, et une nuit épaisse se répand sur tout l'horizon. De cette obscurité sortent tout d'un coup des flammes, qui se succèdent rapidement, et qui éclairent l'horizon d'une manière épouvantable; aux éclairs succèdent des fracas, qui font trembler la terre, et dont tout le ciel retentit. Ce n'est pas ce fracas, ou le tonnerre qui fait du dommage, c'est le seul éclair, qui en peut faire: car cet éclair allume toutes les vapeurs inflammables, qu'il trouve sur sa route; il étend l'air d'une façon violente, met en pièces les plus dures cailloux, fond en un instant les métaux, allume le bois, embrase les Matières combustibles et tue les hommes et les bêtes même sans les toucher. Pour notre bonheur l'éclair touche rarement la terre, et frappe plutôt les cimes des montagnes, les grands arbres, les tours et les plaines, que les habitations (demeures) des hommes. On a souvent vu l'éclair mettre la feu à une maison, et l'éteindre tout de suite. Les pierres de tonnerre ne tombent pas avec les éclairs, comme le peuple s' imagine; celles qu'on a trouvées par hasard, dans les endroits, où le tonnerre étoit tombé, ne sont que des Bélemnites. Le fracas du tonnerre, qui succede tout d'un coup à l'éclair, fait connoître, que le péril est tout proche. Si vous pouvez compter dix-huit battemens de pouls (prononcés pous) la tempête est encore à un bon mille de vous.

La forme de l'éclair est une pelotte de feu, quoiqu'il semble de loin être un long rayon:

il sort des nuages, et passe rarement par l'air atmosphérique, qu'il évite en zigzag pour atteindre des nuages ou d'autres corps solides. C'est pourquoi il cherche de hautes tours et d'autres batimens d'une hauteur considérable, et les ayant atteint il suit toujours la conduite des corps solides sans toucher l'air. Il est donc bon de se tenir au milieu de la chambre pendant une tempête et de ne pas s'appuyer à une colonne ou à une muraille, ou à quelque autre corps solide que ce soit.

Les conducteurs sont de longues barres de fer, qui traversent perpendiculairement les maisons et surtout les batimens publics pour les garantir du dommage, que l'éclair y pourroit faire.

Les découvertes modernes sur la physique ont démontré, que c'est une matière électrique, qui fait toutes les merveilles, que nous admirons dans le tonnerre, et la machine à électriser nous a appris à l'imiter même en quelque façon.

§. 3.

Von der Oberfläche der Erde.

La terre ferme, autant qu'elle est connue jusqu'ici n'occupe pas encore la troisième partie de tout notre globe : le reste c'est de l'eau.

La Terre n'est pas unie comme un miroir, ou comme une grande pleine : on y voit des hauteurs et des profondeurs, et une étrange différence entre les païs qui la composent. Les grandes hauteurs sont appellées montagnes : celles qui ne sont pas fort considérables, sont des collines.

Glaciers (monts glaciers) est le nom de ces montagnes, qui sont toujours couvertes d'une crôte de glace.

Il y a des chaines de montagnes, qui sont quelquefois fort longues p. ex. en Italie l'Apennin, les Vosges entre l'Allemagne et la France, les Monts Pyrenées etc.

Les plus hautes montagnes sont entre les deux tropiques, et plus on approche de la ligne, plus on trouve des inégalités sur la surface de la terre. Les Cordilleras p. ex. en Amérique situés sous l'Equateur sont une chaine de montagnes les plus hautes qui soient au monde. L'un de ces Cordilleras, nommé Chimborasso s'eleve de 19320 (dix neuf mille trois cent vingt) pieds de Paris au dessus de la superficie de la mer. Dans les païs septentrionaux les montagnes ne sont pas si considérables, que dans les païs chauds.

Dans les montagnes et dans les rochers on trouve des cavernes (grottes) fort grandes, profondes et merveilleuses p. ex. la Caverne (antre) de Baumann dans le Broc, la grotte de Mélusine près de Grénoble.

Les Volcans sont des montagnes qui de tems en tems exhalent une terrible fumée, et des vapeurs épaisses et qui jettent du fond de leur ouverture ou de leur creux, du feu, des cendres et des pierres. Quelquefois il en coule un torrent de feu, qui ressemble à du fer fondu ce qu'on appelle Lava ou Lave; les volcans (montagnes ardentes) sont toujours dans le voisinage de quelque mer p. ex. l'Etna, le Vefuve, l'Hecla.

Il y a donc un feu souterrain, qui ébranle quelquefois la terre en poussant avec violence les vents renfermés dans son sein. C'est ce qu'on appelle tremblement de terre. Ces tremblemens deviennent de jour en jour plus communs, et

il est probable ou de moins vraisemblable que dans quelques milliers de siècles les tremblemens de terre bouleverseront et finiront la forme actuelle de notre globe, révolution qui y est déjà arrivée peut-être plus d'une fois, et dont la seule histoire naturelle nous peut donner les preuves.

Où il y a des montagnes, il se trouve ordinairement des vallées.

Les déserts sont des pays incultes et inhabitables. On connoit les déserts de l'Arabie et de l'Afrique : les déserts dans le Nord de l'Asie portent le nom de Steppes ou de Landes.

§. 4.

Von den Mineralien.

Les minéraux sont des corps formés dans le sein de la terre, mais qui sont sans vie c. à d. qui n'ont point de suc dans leurs veines.

Les minéraux sont l'opposé des corps organisés : ils n'ont pas de sentiment, il sont dépourvus de bouche et d'entrailles, ils n'ont ni racines ni canaux comme les plantes, ils ne se multiplient pas par le moyen des sémences et n'ont pas besoin de nourriture : leur augmentation se fait seulement par des accessions extérieures.

Mais en revanche les minéraux sont plus difficiles à détruire qu'un corps organisé. Mettez s'il vous plait, ce caillou en mille pièces, chaque pièce sera caillou. Aucune partie n'a besoin de l'autre pour continuer son existence. Un Chymiste savant et expérimenté peut changer les métaux en chaux par le moyen de la calcination, mais il rendra aisément le phlogiston à cette chaux, et le métal

tal sera restitué: opération qu'on ne peut pas entreprendre dans un animal ou dans une plante.

On peut diviser les minéraux en quatre classes, savoir en terres, pierres, minéraux, et pétrifications.

Je fais bien, que cette division des minéraux n'est pas universellement approuvée: mais elle suffit à mon but, et j'avertis le lecteur, que je suis ici Mr. Büsching Erdbeschreibung P. I. p. 93. sv. qui a puisé la substance de ce qu'il dit sur notre sujet dans la Minéralogie de Mr. Wallerius.

I. Erdarten.

1. Les terres sont a. le terreau p. ex. la terre noire des jardins, le terreau rouge, l'ochre noir, l'ombre, la tourbe.

b. La craie, dont il y a plusieurs espèces, le lait de lune (agaric minéral) le guhr, la terre calcaire, le brun-rouge, (rouge d'Angleterre) la craie verte.

2. L'argile (la glaïse) est une terre ténace, gluante, solide et grasse. En voici les espèces: a). l'argile proprement dite, l'argile tessulaire de diverses couleurs, l'argile dilatable, la glaïse à dégraisser, le bolus (le bol, terre bolaire) de plusieurs sortes.

b. La marne: on y compte la terre de pipe, la porcellaine, la marne à foulons etc.

3. Terres mêlées de minéraux, c. à d. de terres qui emportent des métaux, du sel, du vitriol, du salpêtre, d'alcali, d'alun etc. p. ex. l'ampélite (terre bitumineuse) la cadmie etc.

4. Les Sablons a. le sablon en poussière; le sable de fontaine, le sable mouvant, le

tripoli, dont on se sert pour polir p. ex. les canons de fusils.

b. Le sable de pierre, (sable proprement dit).

c. Le sable de métal: le sable d'or, d'étain, de fer.

d. Le sable qu'on trouve dans les corps des animaux.

II. Steinarten.

Les pierres sont des corps solides, indissolubles dans l'eau et dans l'huile; ils sont d'une dureté diverse. On y compte 1. les pierres calcaires, la pierre à chaux (dont on fait la chaux): le marbre tant celui d'une couleur, que le tacheté (marqueté, moucheté) et celui qui a des figures: le gyps (la pierre à plâtre) de différentes espèces: le spath p. ex. le Spath cubique, le spath cristallisé, transparent etc.

2. Les pierres vitrifiables. Celles ci se fondent dans le feu et se vitrifient p. ex. les ardoises, les pierres sablonneuses, les cailloux, le jaspe ou la pierre de roche opaque, le Quarz, et les cristaux.

3. Les pierres, auxquelles le feu ne fait rien et qui ne deviennent ni chaux ni verre p. ex. le mica, le talc, la pierre ollaire, la roche de corne, l'amianth et l'asbeste.

4. Les rochers, qui sont des pierres composées d'autres espèces de pierres.

III. Erzarten.

Voyons les minerais, qui constituent la troisième classe des minéraux, et qui sont des terres

ou des pierres qui contiennent du sel, du soufre, et des particules de métal.

1. Les sels se résolvent dans l'eau, se fondent au feu et fument sans bruler: ils ont un goût sur la langue, comme le vitriol, l'alun, le salpêtre, le sel de cuisine de diverses sortes, l'alcali, la soude, le sel ammoniac et le borax.

2. Les souffres s'allument au feu, et sentent: ils se résolvent dans l'huile, mais non dans l'eau. p. ex. le bitume, l'ambre jaune (le succin) l'ambre gris, et le soufre commun, qui est jaune et dont la flamme a une couleur bleue; son odeur est fort puante.

3. Les fémi-métaux (demi-métaux) sont des minéraux fort pesans (graves) qui se fondent dans le feu, qui réluissent, mais qui ne sont pas bien malléables. Le mercure (le vif argent) a presque le poids de l'or, la couleur d'argent, et est tout fluide: il attire les autres métaux, qu'il résout: on en fait le cinnabre; l'arsenic; le cobalt de plusieurs espèces; dont on fait le bleu d'empois; l'antimoine, le bismuth (l'étain de glace) et le zinc.

4. Les vrais métaux, ou les métaux proprement dits sont des corps terrestres les plus graves; ils se fondent dans le feu, sont malléables et dilatables. Il y en a six sortes, qu'on distingue en métaux nobles et ignobles. Les voici!

Le fer, est de tous les métaux le moins traitable, mais le plus dur et le plus élastique, et après l'or, le plus ténace. L'acier est un fer, auquel on a ôté sa graisse sulfureuse: il y a aussi

quelques mines d'acier. L'aimant se rapporte au fer: il est tout différent des autres pierres. Sa vertu d'attirer le fer est connue.

Le cuivre est plus traitable, et plus ductile que le fer, mais moins élastique: il est presque aussi dur que le fer, et aussi pliable que l'argent.

Le plomb est le plus mou de tous les métaux: il se fond facilement.

L'étain est moins ductile que le plomb. Celui d'Angleterre est le meilleur.

L'argent est plus dur que l'or, le plomb et l'étain, mais il n'est pas si souple que l'or et le fer.

L'or est le plus pesant de tous les corps, le plus noble et le plus souple de tous les métaux; il ne perd rien de son poids dans le feu le plus fort; il est infiniment plus ductile que les autres métaux.

IV. Steinwuchs.

Aux minéraux on rapporte aussi toutes les pétrifications c. à d. tous ces corps qui après leur destruction ont pris une autre forme composée. On voit des pétrifications fort curieuses p. ex. le stalactite, les plantes pétrifiées, des animaux devenus pierres, des hommes p. ex. des poissons, des oiseaux, et des coquilles (coquillage) surtout, dont il y a un nombre infini. Quelques naturalistes y comptent aussi les jeux de pierres, et les figures, qu'une imagination un peu vive peut appercevoir dans les pierres.

§. 5.

Von dem Wasser.

Les recherches des savans sur la nature des eaux s'appelle hydrographie, nom grec, qui signifie en françois description des eaux.

On peut diviser les eaux en deux espèces, les eaux communes, et les eaux minérales.

L'eau commune ou douce dont le gout n'est pas fort sensible, n'a ni couleur, ni odeur; elle vient en partie des rosées, des pluies et des neiges de l'air, où elle a été portée par les exhalaisons, en partie on la trouve dans les canaux et les cavernes de la terre.

L'eau vive est la plus légère de toutes: l'eau de fontaine en est une espèce; elle coule continuellement en sortant de terre.

La plupart des sources coulent toujours; il y en a qui commencent à couler au printemps, quand la neige et la glace se fondent, et qui cessent en automne de couler; d'autres suivent encore d'autres périodes.

Les sources font les ruisseaux (petite rivière). Ces ruisseaux s'unissent, et il en provient une rivière (fleuve) p. ex. la Sale, le Mein. Le confluent de plusieurs rivières, qui s'unissent pour n'en faire qu'une, s'appelle un fleuve ou un grand fleuve p. ex. le Rhin, l'Elbe.

Le cours des ruisseaux, rivières et fleuves n'est pas également rapide, vite ou lent: un lit large fait couler l'eau lentement, mais elle a un cours bien rapide dans un lit réseré.

Dans les grands fleuves il y a quelquefois des cataractes (cascades) p. ex dans le Rhin et

dans le Nigara. Les cascades du Nil sont appelées Catadupes.

Les rivières, et les fleuves ne conservent pas toujours la même hauteur : quelquefois elles sont fort basses, ordinairement en été; mais en d'autres tems elles haussent et franchissent leurs bords, surtout après des pluies continuelles, quand s'y joint des torrens, qui tombent des montagnes. C'est alors que les fleuves inondent les prairies, et les campagnes et même les villages et les villes, et qu'ils font un grand dégât. Pour empêcher un tel débordement, ceux qui demeurent dans le voisinage d'une rivière, ont soin de hauser les rives, d'y planter des saules (osier) et même d'élever des digues, qui quelque solides qu'elles soient sont souvent rompues par la force des glaces et des eaux après une ondée.

Il y a des rivières, qui font une inondation annuelle p. ex. le Nil en Egypte, le Gange aux Indes, et quelques autres.

Pour passer commodément les rivières, on a construit des ponts-levis et des ponts-volants; sur les petites rivières et les fossés il y a des planches et des pontels. Quelquefois on passe sur l'eau sur un bac, ou dans un bateau.

L'eau dormante est plus pesante que l'eau vive; on la trouve dans les étangs, les viviers, et les lacs. Il y a des lacs qui se sechent en été; d'autres recoivent des rivières, d'autres haussent et baissent selon le flux et le reflux de la mer.

L'eau minérale pour la plupart sent mauvais; elle a un gout tout particulier et ordinairement tout une autre couleur que celle de l'eau douce. Les eaux minérales sont ou chaudes ou froides

p. ex. les eaux aigres et alcaliques sont froides. Les bains ou les eaux chaudes ont peut-être leur source dans un endroit proche d'un grand feu souterrain, dont on ne sauroit douter, puisque son existence est si bien démontrée par les volcans.

Le plus grand bassin d'eau c'est la mer, ou tous les fleuves et les rivières se précipitent après avoir fait un cours plus ou moins long.

Le mot de mer signifie ce grand espace de notre globe rempli d'eau, qui entoure la terre ferme: regardez sur une mappe monde la Méditerranée, la mer atlantique et la mer pacifique. Toutes ces mers communiquent ensemble et font un seul grand tout.

La mer a un fond de terre par tout, qui est semblable à notre terre ferme, car il y a des montagnes, des rochers, des vallées, des cavernes, des plaines, des bancs de sable, des sources, des rivières, des végétaux, et des animaux.

La mer n'est nulle part sans fond, cependant la profondeur en est fort différente; rarement elle va à une lieue d'Allemagne. On peut conclure par là que la masse de terre du globe est infiniment plus grande que la masse d'eau.

Les marins mesurent la profondeur des eaux au moyen d'une sonde attachée à une longue corde.

Les îles peuvent être regardées comme les cimes de grandes montagnes, dont le pied est couvert d'eau.

Les mers sont plus habitées et plus fertiles que la terre ferme: le nombre des espèces d'animaux et de végétaux qui naissent dans le mer est prodigieux.

L'eau de mer est par tout salée et amère. Il est difficile de trouver la véritable origine de ce sel et de cette amertume.

La mer est quelquefois unie comme une glace, quelquefois elle est agitée par les vents et par les tempêtes. Ces agitations sont souvent fort violentes : On dit alors qu'il s'est élevé une tempête, un orage, un ouragan, ou une bourrasque.

On voit dans la mer un mouvement très singulier; car quelquefois il semble qu'elle veuille engloutir toute la terre, et quelquefois l'on croiroit, qu'elle voulût s'en éloigner pour toujours. Ce mouvement fait le flux et le reflux de mer (la marée haute, la marée basse). La mer hausse et baisse deux fois par jour.

Les courants et les tourbillons doivent être regardés comme une suite de la marée.

Les rivières, les étangs, les lacs, les viviers, les fleuves, les bassins, les eaux croupissantes dans les champs et les prairies, les mers, enfin toutes les eaux s'évaporent et nous voyons des lacs, même de très grands, qui târissent. C'est la chaleur du soleil jointe à une certaine qualité absorbante de l'air, qui produit ces évaporations (exhalaisons) lesquelles en forme de vapeurs montent en l'air : ces exhalaisons, reviennent sur la terre en forme de pluie, de neige, de grêle etc. On prétend avec raison, que les sources de tous les fleuves et de toutes les rivières en tirent leur origine.

§. 6.

Von den irdischen Elementen.

Les premiers principes, dont les corps sont composés, et dans lesquels ils se résolvent (sont résolubles) s'appellent élémens. Ces élémens ne se détruisent jamais : jamais ils ne sont séparés ni changés. Que le corps se résolve par le feu ou

par la corruption, les élémens se détachant seulement, mais ils restent toujours ce qu'ils sont, et la sage nature les emploie encore à la production de nouveaux corps.

Les élémens sont des corps ou plutôt des êtres composés, mais leur solution ultérieure nous est inconnue.

Le savant Leibnitz a imaginé les monades c. à d. des substances indivisibles, dont les corpuscules sont composés. Il a eu des sectateurs, mais jusqu'ici la monadologie de ce grand homme n'a pas eu la moindre utilité dans la physique.

Messieurs les Alchymistes, qui font de l'or et n'en ont point, qui savent tous les secrets de la nature, excepté celui, qu'on ne peut pas faire de l'or, ces Messieurs, dis-je, ont prétendu, qu'il n'y a que trois élémens, le sel, le soufre et le mercure (vif-argent). Cette division des élémens sent bien son école.

Selon Aristote il y a quatre élémens, la terre, l'eau, l'air et le feu.

Je dirois quelque chose sur la nature élémentaire de ces quatre principes des corps terrestres: mais comme cela m'éloigneroit trop du but, que je me suis proposé, le lecteur trouvera tout ce qu'il pourra désirer pour son instruction sur ce sujet dans le Neuen Schlauplatz der Natur tom. I. p. 345 suiv.

ZWEITER ABSCHNITT.

Von der politischen Erdbeschreibung.

§. I.

Vom Planiglobium.

En supposant le globe de la terre coupé d'un pôle à l'autre, et selon une certaine direction, il

s'en feroit deux hémisphères tels que les représente la Mappede-Monde. Un des deux offre trois grandes contrées, l'Europe au Nord, l'Asie à l'Est et au Sud-Est; l'Afrique au Midi. L'autre hémisphère présente un grand continent septentrional et méridional, qu'on nomme l'Amérique, ou le Nouveau Monde parceque nous ne le connoissons, que depuis 300 ans. L'Europe, que nous habitons, est connue d'un bout à l'autre, et l'Asie en grande partie, à l'exception de quelques contrées vers le Nord et le Nord-Est. Pour l'Afrique on en connoit toutes les côtes mieux que l'intérieur. Au Nord de l'Amérique il y a encore bien des terres inconnues dont on n'a découvert que les côtes; il en est de même de l'extrémité méridionale des deux hémisphères; il ne seroit donc pas impossible que notre globe renfermât encore autant de terre ferme, que les Européens en ont découvert jusqu'ici.

On appelle l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique et les terres Australes les cinq parties du monde. On nomme mer glaciale celle qui se trouve au delà du cercle polaire septentrional; Mer atlantique celle qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Amérique; la Méditerranée la mer, qui est comme enclavée entre l'Europe et l'Afrique; celle d'Ethiopie baigne les côtes de l'Afrique méridionale, et au Sud de l'Asie est la Mer d'Orient.

En raison de sa grandeur l'Europe est la plus peuplée et en général la plus policée; l'Asie a des peuples civilisés, et d'autres, qui sont encore sauvages; en Afrique à l'exception de quelques-uns à demi civilisés, les autres sont encore sauvages et de même en Amérique, si vous exceptez les colo-

nies d'Européens. Les habitans de la zone torride sont noirs ou du moins bazanés.

§. 2.

V o n E u r o p a .

Les païs de l'Europe sont le Portugal à l'extrémité occidentale, l'Espagne en tirant vers l'orient; la France vers le Nord-Est; l'Allemagne vers l'Est; la Pologne et la Lithuanie vers l'Est-Nord-Est; la Russie au Nord-Est et à l'Est. Au Nord des païs qui viennent d'être nommés, se trouvent l'Angleterre, l'Ecosse, et l'Irlande, dont les deux premières sont dites l'ile de la grande Bretagne; les Pays-bas entre la France et l'Allemagne; le Danemark et la Norvege plus au Nord; la Suede des deux cotés du Golfe de Bothnie à l'orient de la Norvege, et au couchant de la Russie. Les païs situés au Midi de ceux, que nous avons nommés les premiers, sont la Suisse entre l'Allemagne et la France; l'Italie qui forme une grande presque-ile au dessous de l'Allemagne; la Hongrie au bas de la cy-devant Pologne, la Turquie en Europe (l'Empire Ottoman) au Sud et à l'Est des provinces de Hongrie; enfin la Taurie autrefois la Tartarie Européenne ou la presque-ile de Crimée, et les côtes septentrionales de la Mer Noire. Les Mers, qui baignent les provinces maritimes de l'Europe sont à l'Occident la Mer ou l'Océan Atlantique, qui forme entre la France l'Angleterre et les Pays-bas un détroit, qu'on nomme le Canal ou la Manche. La Mer du Nord se trouve entre la grande Bretagne, l'Allemagne et le Danemark et formant les deux Belt et le Sund, elle baigne

les côtes de la Suede, de l'Allemagne et de la cy-devant Pologne. Vers le midi l'Océan Atlantique se joint par le détroit de Gibraltar, qui sépare l'Espagne de l'Afrique, à la Mer Méditerranée, laquelle prend le nom de Mer Adriatique le long des côtes orientales de l'Italie, celui de Mer Egée ou d'Archipel entre la Turquie en Europe et l'Asie.

De là tirant vers le Nord on vient par le détroit anciennement dit l'Hellespont à la petite Mer Blanche plus communément appelée Mer de Marmora, et ensuite par un autre détroit (autrefois le Bospore de Thrace) on passe dans la Mer Noire ou le Pont Euxin, dont les côtes font partie de la Turquie, de la Tartarie, de la Russie et de l'Asie. Au Nord de l'Europe est la Mer Glaciale, qui prend le nom de Mer Blanche vers Archangel, où elle forme un Golfe.

§. 3.

V o n A s i e n.

En Asie se trouve la Turquie Asiatique entre la Mer Noire et la Méditerranée et plus loin vers l'Orient. L'Arabie, qui y appartient en partie, est plus bas vers le Midi: la Perse à l'Orient de ces deux provinces: l'Indostan principale partie des Indes Orientales, qui s'étendent aussi vers le Midi: la Chine au Nord-Nord-Est des Indes et enfin la Tartarie Asiatique, bornée au Nord par la Mer Glaciale, et qui de ce même côté environne les autres états de l'Asie. Elle est en partie libre c. à d. soumise aux Tartares ou Tatares, et en partie sous la domination des Russes p. ex. la Sibérie, et des Chinois.

Le Japon est une grande île bien peuplée au Nord Est de la Chine, qui a vers le Nord la terre de Iedso, et plus à l'orient la presque île de Kamschatka, qui appartient à la Russie. Quelques uns ont prétendu, qu'on pouvoit venir de la Mer Glaciale dans celle des Indes, au Sud de l'Asie, par différens détroits, qui la séparent de l'Amérique et en laissant à droite le Kamschatka et le Japon.

Au reste on comprend sous le nom d'Indes toutes les îles et presque îles méridionales qui se voyent sur les Cartes de l'Asie. Les mers, qui baignent cette partie du monde, sont la Mer glaciale au Nord, la Mer d'Orient, qui plus loin vers l'Amérique prend le nom de Mer pacifique; celle des Indes où se trouve un grand nombre d'îles et de presque îles; le Golfe persique entre la Perse et l'Arabie; la Mer rouge entre l'Arabie et l'Afrique: la Méditerranée dont l'Archipel et la Mer Noire peuvent être censées faire parties, et qui n'est séparée de la mer rouge ou Golfe arabe, que par une langue de terre; enfin la mer caspienne, renfermée dans les terres au Nord de la Perse.

On remarque aussi parmi les fleuves les plus considérables de l'Asie 1. l'Oby, qui sépare l'Europe de l'Asie vers le septentrion 2. le Tigre et l'Euphrate, qui après s'être réunis se jettent dans le Golfe Persique 3. l'Inde qui coule entre la Perse et l'Indostan 4. le Gange, qui donne son nom à deux grandes presque îles des Indes celle en deça et celle au delà du Gange. Le Crocodile se trouve aussi dans le Gange comme dans le Nil.

§. 4. Von Africa.

Les pays d'Afrique qui de la partie la plus septentrionale s'étendent au couchant sont la Barbarie au midi, dont le Biledulgerid est la contrée la moins peuplée; le Désert de Sara; la Nigritie, qui n'est plus guères habitée, et que traverse le Niger qui va se jeter dans l'Océan Atlantique; les côtes de Guinée.

Vers l'orient on trouve le Nil, qui arrose l'Egypte, connu par ses inondations, et qui se jetant dans la méditerranée forme le Delta par ses diverses embouchures; la Nubie est au midi, et plus bas encore l'Abissinie, qui appartient à l'Ethiopie sous le nom de laquelle on comprend quelquefois le reste de l'Afrique méridionale.

Le Monoemugi et le Monomotapa sont deux pays qu'on dit occuper le milieu de cette contrée, et qui confinent au Couchant à la côte de Congo ou aux royaumes de Congo, de Loango, et d'Angola, au Levant à la côte d'Abex sur le bord occidental de la Mer rouge, et à celles d'Ajan et de Zangebar en tirant vers le midi.

La pointe la plus méridionale de l'Afrique se nomme la côte des Caffres et des Hottentots, qui au Levant et au Couchant a la Mer d'Ethioquie; le reste de l'Afrique étant baigné par l'Océan Atlantique, la Méditerranée et la Mer rouge.

Au reste l'Afrique nous est peu connue à l'exception des côtes. Sur celle de Guinée où se fait le plus grand trafic d'Esclaves, les Anglois, les Hollandois les Danois et encore d'autres Nations Européennes ont des établissemens et des forts. Vers l'extrémité méridionale de l'Afrique et dans le voi-

finnage des Hottentots, peuple d'une malpropreté extraordinaire, les Hollandois possèdent outre le Cap de bonne espérance, une contrée très-fertile et des plus agréables.

Les rivières de l'Afrique à l'exception du Nil, ne sont pas fort remarquables.

§. 5.

V o n A m e r i c a .

L'Amérique, dite le Nouveau Monde ou les Indes Occidentales, tant parce qu'elle n'est connue des Européens que depuis trois siècles, qu'à cause de sa situation, se partage en Amérique septentrionale et méridionale, qui sont joints par l'Isthme de Panama.

L'Amérique septentrionale renferme le Canada qui est le plus au Nord, et quelques autres pays, dont il y en a qui ne sont qu'à moitié connus. La Californie est une grande presque île à l'occident. Au Midi est le Mexique, et vers le milieu se trouvent le nouveau Mexique, la Louisiane et la Floride.

Vers l'Isthme de Panama où commence l'Amérique méridionale, est la Terre ferme et la Guyane. Plus au midi et de l'Ouest à l'Est se trouvent situés le Pérou, le Pays des Amazones et le Brésil; encore plus bas le Chili, le Tucuman et le Paraguay.

La pointe Méridionale se nomme la Terre Magellanique; et au delà sont encore quelques îles et peut-être de grandes terres, que baigne la mer du Sud.

Outre cette Mer l'Amérique a au Levant l'Océan Atlantique, au Couchant la Mer Pacifique. Les

principaux fleuves sont dans l'Amérique septentrionale ceux de saint Laurent, qui coule vers le Nord-Est, et du Mississipi vers le Sud. Dans l'Amérique méridionale on trouve dans les contrées du même nom la Rivière des Amazones et celle du Paraguay, autrement dite Rio de la Plata.

Les Européens et surtout les Espagnols pour se rendre maîtres de l'Amérique et de ses richesses l'ont dépeuplée de plusieurs millions d'habitans, qu'ils ont fait périr de la manière la plus cruelle. A leur place on y a transporté des milliers d'esclaves qu'on y fait travailler aux mines et aux plantages.

§. 6.

Von den Inseln und den Australländern.

Nous avons encore à remarquer dans la Mer glaciale au Nord de l'Europe et de l'Amérique, le Groenland vers la côte occidentale de laquelle est le détroit de Davis: on trouve plus loin vers le Sud-Est et en rangeant quelques îles, la baie et le détroit de Hudson pres duquel est situé le Labrador et le pays des Esquimaux.

L'Islande, qui est une dépendance de la Norvege, se trouve située sous le cercle polaire; le Spitzberg un peu plus au Levant et la Nouvelle Zemble vers le Sud-Est. Ces contrées, habitées en partie par des peuples sauvages, sont fréquentées par des marins de notre continent, que la pêche de la baleine, la chasse des chiens de mer, ou le commerce de pelleteries attirent sur leurs côtes.

Au bord de la Mer glaciale, vers l'endroit où l'Europe et l'Asie se partagent, habitent les Samojedes, peuple à demi sauvages soumis à l'Empire
des

des Russes. La Finlande et la Lapponie qui relevent de la Norvege, de la Suede et de la Russie, forment l'extrémité septentrionale de l'Europe, dont la pointe la plus reculée se nomme le Cap Nord. Entre l'Islande et l'Ecosse se trouvent les îles de Ferro, que possède le roi de Danemarck, et plus au Sud les Orcades, qui appartiennent à l'Ecosse.

L'île de Vight est au Sud de l'Angleterre, qui jointe à l'Ecosse fait partie des îles Britanniques, sous le nom desquelles est aussi comprise l'Irlande. Les îles de Moelin, de Falster, de Laland, de Langeland, d'Arroë, d'Alsen, de Femern et en tirant vers l'Est celle de Bornholm qui appartient à la Suede, sont toutes, excepté cette dernière, des îles Danoises de la Mer Baltique, outre celle de Seeland et de Fuhnen. A l'Ouest du Duché de Schlesvic il y a aussi plusieurs îles, telle que celle de Nordstrand proche de la côte, et celle de Helgeland un peu plus avant dans la Mer.

Revenons à la Mer Baltique, où nous trouvons l'île de Rugen au Sud de celle de Bornholm, et qui dépend de l'Allemagne; les îles d'Oeland et de Gothland, qui sont plus au Nord, et appartiennent à la Suede de même que celle d'Aland à l'entrée du Golfe de Bothnie, qui est formé par la Mer Baltique: à l'orient de l'île de Gothland on trouve celle d'Oesel et de Dagho que possède la Russie.

Dans la Mediterranée il y a les îles Baléares, savoir Majorque et Minorque aux Espagnols: plus à l'orient et au dessous de l'Italie est l'île de Corse, qui fait un des départemens de la république Française.

La Sardaigne et la Sicile appartiennent à deux différens Rois, qui possèdent encore d'autres états.

L'île de Malthe située au dessous de la Sicile est la
l'ordre des Chevaliers de St. Jean de Jérusalem.
Venise, chef lieu d'une République, qui pos-
sède différens païs et petites îles p. ex. celle de Cor-
fou vers la côte occidentale de la Turquie en Euro-
pe, est elle-même bâtie sur des îles au Nord de la
Mer Adriatique, dite le Golfe de Venise.

Cette multitude d'îles, qui se trouvent dans
l'Archipel et dont les deux plus grandes, celle de
Candie, ou l'ancienne Crète au Sud, et celle de
Négrepont, autrefois Eubée plus au Nord, sont
sous la domination des Turcs, de même que les îles
de Rhodes, et de Chypre à l'Orient de l'île de Can-
die, et qui sont censées faire partie de l'Asie.

En côtoyant l'Afrique vers le Sud on trouve
sur l'Océan Atlantique les îles Azores assez avant
dans la Mer du côté de l'Amerique, les îles Cana-
ries et celles du Cap-verd plus au voisinage de
l'Afrique, et qui pour la plupart appartiennent à la
couronne de Portugal. Il faut encore remarquer la
petite île de St. Hélène située au milieu de l'Océan,
et que possèdent les Anglois.

A l'Orient de l'Afrique sous le tropique du
Capricorne est Madagascar, île fort grande et confi-
dérable, et à l'Est de celle-ci, l'île de Bourbon,
qui est plus petite.

L'Asie aux environs de l'Equateur est comme
parsemée d'îles; telles sont entre autres en partant
de Ouest, les Maldives, l'île de Ceylon, où les
Hollandois ont des possessions: plus loin Sumatra,
où les Anglois et d'autres puissances Européennes
font le commerce; Java au Sud de la précédente,
et où les Hollandois ont fondée la ville de Batavia.

L'île de Java a au Nord l'île de Borneo, a
l'Est de laquelle se trouve celle de Celebes: plus

loin sont les Molucques, et au dessus les îles Philippines, celle de Manille entre autres, qui appartiennent aux Espagnols.

On nous apporte de toutes ces îles des épices, des pierres précieuses, de la poudre d'or et d'autres productions de l'Orient.

Au Sud et au Couchant il a plusieurs de ces îles ou terres, qui ne sont connues que par leurs côtes, comme la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Bretagne, Carpentaria etc.

En avançant vers l'orient dans la Mer Pacifique, à l'Ouest de l'Amérique on trouve les îles Mariannes, de Salomon et autres.

Au côté oriental de l'Amérique sont situées vers le Nord les îles du Canada et celle du Cap-Breton (île royale) que possèdent les François: l'île de Terre-neuve, et plus au Sud les Bermudes, qui appartiennent aux Anglois.

Sous le Tropique du Cancer se trouvent les Antilles, dont les plus grandes, telles qu'Hispaniola (St. Domingue, Dominique) Cuba et Portorico sont aux Espagnols et la Jamaïque aux Anglois: les plus petites de ces îles se nomment en partie Caraïbes, au nombre desquelles sont Curacao aux Hollandois, St. Thomas, St. Croix, et St. Jean aux Danois, et la Martinique aux François; et en partie les îles Lucayes, telles que Salvador et Bahama, que les Espagnols ont découvertes les premiers.

Dans le cours de la guerre présente plusieurs îles, qui autrefois furent aux Hollandois et aux François sont tombées entre les mains des Anglois: il faut donc attendre la fin de la guerre, pour savoir à quelle puissance elles resteront à la paix.

§. 6.

Politische Beschreibung von Europa.

Il y a trois Empires dans l'Europe 1. celui d'Allemagne, ou le saint Empire Romain 2. l'Empire de Russie 3. l'Empire Ottoman ou des Turcs.

L'Empire d'Allemagne, qui comprend encore quelque partie de l'Italie, est proprement composé de plusieurs Principautés et Républiques indépendantes qui se sont réunies sous le Nom de Corps Germanique, dont le chef est élu par neuf Electeurs. Son successeur, lorsqu'il est nommé du vivant de l'Empereur prend le titre de Roi des Romains.

Les Républiques sont qualifiées Villes impériales ou Seigneuries immédiates; et les princes de l'Empire, outre les Electeurs (à présent 8) parmi lesquels il y a trois Ecclesiastiques ou Archevêques, se nomment Archiducs, Ducs, Landgraves, Margraves, Bourgraves et Comtes.

Lorsqu'une Principauté devient vacante par le défaut d'héritiers légitimes, selon les constitutions ou anciennes loix de l'Empire, l'Empereur en investit un prince de quelque autre famille. Au reste il y a tel prince d'Allemagne, qui possède plus d'une principauté p. ex. l'Electeur Palatin, et même des états hors de l'Empire p. ex. le Margrave de Brandebourg, qui est roi de Prusse, duc de Silésie etc. Ainsi l'Empereur n'est pas Souverain de l'Empire, comme le sont les Empereurs de Russie et des Turcs.

Les rois en Europe, qui jouissent des droits de la Souveraineté sont ceux 1. de Portugal 2. d'Espagne, 3. de Danemarck et de Norvège, 4. de Hongrie, quoique ce soit un país d'Etats, 5. des deux Siciles c. à d. de l'île de ce nom et du royaume de Naples,

qui occupe la partie méridionale de l'Italie, 6. de Sardaigne, 7. de Prusse, 8. de Suède en conséquence de la révolution, qui se fit dans ce royaume le 19 Août 1772.

Les autres rois, qui ne possèdent pas la souveraineté sont ceux 1. de la grande Bretagne, y compris l'Irlande et 2. de Bohême qui d'ailleurs est au nombre des Electeurs de l'Empire. Autrefois la Pologne étoit un royaume électif, dont le roi n'étoit pas absolu: elle est divisée à présent depuis 1795 entre l'Empereur, la Russie et le roi de Prusse.

On donne encore le nom de Royaume à quelques états, qui aujourd'hui sont provinces d'autres Royaumes déjà indiqués: p. ex. le royaume de Dalmatie, de Croatie, de Léon, de Castille.

Hors de l'Allemagne il y a des Princes connus sous différens titres 1. le Hospodar de la Vallachie et 2. celui de la Moldavie 3. le grand duc de Toscane 4. le Pape ou Evêque de Rome qui y siège, et dont les états situés au centre de l'Italie sont nommés l'Etat Ecclesiastique. Dans l'Italie supérieure le roi de Sardaigne est 5. duc de Savoie qui fait a présent partie de la république de France, Prince de Piémont et Duc de Montferat. 6. Les duchés de Milan et de Mantoue appartiennent à la maison d'Autriche, qui outre l'Archiduché de ce nom possède encore la Bohême, la Hongrie, une partie des pays-bas (qui sont maintenant au pouvoir des François). 7. Les duchés de Modène, de la Mirandola, la principauté de Massa, 8. Les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla. 9. La principauté de Monaco, celle de Masserano et autres dans l'Italie supérieure appartiennent à différens princes, qui en prennent le titre.

D'ailleurs il y a dans nombre de pays, des Ducs, des Princes, des Marggraves etc. titulaires, soit comme possesseurs de terres considérables, soit comme descendans ou alliés des familles, dont ils prennent le titre.

Entre les républiques on distingue 1. celle de France, qui s'est formée depuis 1793 et dont la fondation a coûté tant de sang à l'Europe entière, 2. celle de Hollande ou des VII provinces-unies. 3. des Suisses ou des XII cantons, 4. de Venise dont les Etats sont situés des deux côtés de la Mer Adriatique, 5. de Gênes dont le territoire occupe une partie des côtes de l'Italie supérieure 6. et 7. les deux petites républiques de Lucques et de S. Marin dans la partie du milieu de l'Italie.

Le successeur au trône dans quelques monarchies a des titres particuliers. 1. En Portugal on le nomme Prince de Brésil d'une contrée que le Portugal possède en Amérique 2. en Espagne, Prince des Asturies 3. en France c'étoit autrefois le Dauphin 4. en Angleterre, Prince de Galles, 5. en Sardaigne, Prince de Savoie 6. dans le royaume des deux Siciles, Prince de Calabre 7. en Russie, grand Duc.

Le Pape donne communément aux Roi de la communion de Rome des titres dont ils se font honneur: tels que celui de Très-fidèle ou roi de Portugal, de Catholique au roi d'Espagne, de Très-chrétien aux ci-devant rois de France, d'Apostolique au roi de Hongrie, d'Orthodoxe au ci-devant roi de Pologne. Le titre de Défenseur de la foi fut donné à Henri VIII roi d'Angleterre, qui écrivit un fort mauvais livre sur les sept sacremens contre

Luther; ses successeurs, qui ont embrassé la réformation, l'ont conservé.

Plusieurs Princes et Monarques prennent de longs titres en y faisant entrer ceux de leurs moindres seigneuries, quelquefois peu connues, ou les Etats possédés par leurs ancêtres p. ex. au titre de roi de Portugal se joint celui d'Algarve, petit país étroit, qui s'étend le long de la côte méridionale. Le roi d'Angleterre, qui ne possède rien en France en prend néanmoins le titre, à cause des prétensions, que ses Prédécesseurs formoient sur ce royaume. La qualification de Rois de Vandales et des Goths ne convient aux rois de Suede et de Danemarck, que par la seule raison, qu'anciennement une partie de ces Peuples a été soumise à ces deux puissances.

§. 7.

Fortsetzung des vorigen Paragraphen.

On appelle principalement puissances du Nord la Russie, la Prusse, le Danemarck, la Suede et quelquefois la grande Bretagne: les autres états sont censés être du Midi.

Les puissances maritimes sont celles qui équipent des flottes p. ex. l'Angleterre, la France, le Danemarck, la Russie etc. L'Angleterre seule peut équiper jusqu'à deux cens vaisseaux de guerre: le Danemarck trente et davantage etc. Un vaisseau de guerre du second ordre monté de 60 canons et de 500 hommes d'équipage peut coûter environ 100 mille écus avec tous ses agrès; et lorsqu'il est armé en guerre occasionner une dépense équivalente à l'entretien de mille hommes d'infanterie. Au reste ces sortes de Calculs sont peu exactes.

On compte qu'en tems de paix mille hommes d'infanterie non-compris les Officiers - Généraux coûtent environ cinquante mille écus d'entretien, et que pour la cavalerie il faut doubler la somme. Si cela est, quelques-uns des Etats, même les plus foibles, consacrent au militaire les deux tiers de leurs revenus, p. ex. le Landgrave de Hesse Cassel, qui épuise son païs seulement pour pouvoir entretenir un grand nombre de soldats, qu'il vend dans l'occasion aux Anglois, et à d'autres puissances.

L'étendue des Etats s'évalue en lieues ou milles quarrés; p. ex. la France peut avoir 15000 lieues quarrées, le Portugal 2700. Mais on ne sauroit en conclure au juste quelle est la puissance d'un Etat vûqu'une lieue quarrée en Hollande fournit plus de Monde que la Lapponie presque déserte en cent fois autant de terrein.

Le nombre des habitans est en Allemagne de 28 millions, en Russie et en Pologne de 22; en France de 23, de 8 à 9 en Angleterre, y compris l'Ecosse et l'Irlande; de même en Espagne et en Italie; le Danemarck et la Norvège n'en renferment que $2\frac{1}{2}$: la Suède presque autant etc.

Pour ce qui est des revenus, dont l'évaluation ne peut se faire au juste que par les départemens, qui en sont chargés, on fait monter ceux de la Prusse à 23 millions d'écus, ceux de Danemarck à 8, ceux de l'Empereur à 38 etc.

Quant aux langues, qui se parlent en Europe, l'Espagnole et la Portugaise, la Française, l'Italienne et celle de la Valachie ont beaucoup de rapport, étant dérivées du Latin; comme le sont de la langue Gothique ou Tudesque, celles qui se parlent en Allemagne, en Suisse, dans les Pays-bas

de même qu'en Danemarck, en Norvège et en Suede; outre que dans une partie du Danemarck, en Prusse et quelques endroits de la Pologne et de la Russie l'Allemand moderne y est la langue vulgaire.

De l'Esclavon tirent leur origine la langue Russe, celle de quelques contrées de la Hongrie, la langue que parlent les Bohémiens, les Moraves et ceux, qu'on nomme Vandales: le Polonois en diffère le plus. La langue Angloise est formée de l'ancien Breton, du Latin, et de l'Allemand ou langue du Nord.

Les Turcs et les Tartares en Europe parlent une même langue: dans plusieurs provinces de l'Empire Ottoman le grec vulgaire est usité, comme l'étoit autrefois l'ancien grec. La langue Franque est un mélange de plusieurs langues; les marins et les habitans des côtes de la Méditerranée la parlent; sans faire mention ici de quelques autres moins usitées en Europe, et qui varient d'une province à l'autre.

S. 2.

Von den Europäischen Religionen.

Quant à la religion, l'Espagne, l'Italie et une partie de l'Allemagne, de la Suisse et des Pays-bas, la Hongrie et la cy-devant Pologne sont des Etats Catholiques Romains, mais avec cette différence, qu'en Portugal, en Espagne et en quelques autres lieux, les loix défendent sous peine de mort de rien enseigner contre les dogmes de l'Eglise Romaine; qu'en Hongrie et dans la cy-devant Pologne il y a nombre de Protestans et de Grecs, mais qui n'y jouissent pas de tous les droits réservés à ceux, qui

professent la religion dominante ; et qu'enfin en plusieurs endroits Catholiques et Protestans, les Juifs peuvent s'y domicilier, liberté qui n'est pas accordée à des Chrétiens Dissidens et Non-Conformistes.

L'Allemagne est moitié Catholique et moitié Protestante, et ceux qui professent quelque autre Religion, n'y jouissent pas d'une certaine liberté, que leur interdisent les loix, lesquelles à la vérité ne s'observent pas toujours.

C'est aussi dans quelques pays Protestans, que les loix et les constitutions ne permettent pas à un Catholique de s'établir, ou de jouir de tous les privilèges des citoyens ; et même de Luthériens à Réformés la même distinction s'observe en certains lieux. Il s'en trouve, où la Religion Lutherienne étant la dominante, personne ne peut obtenir un emploi civil sans prêter serment qu'il croit et maintiendra, sans jamais les contredire, tous les articles de foi, que renferment de gros et scientifiques volumes, qu'il connoit à peine de nom, et qu'on fait bien, qu'il ne lira jamais. Sans cette protestation il n'est pas censé capable d'occuper un des moindres postes de l'état, comme celui de douanier, de controleur, d'arpenteur, ni d'enseigner aucune sorte de science, ou même d'exercer la profession de tailleur ou de cordonnier. Les états protestans où l'on exige de semblables sermens sont l'Allemagne et la Suisse en partie, la Hollande (du moins avant la conquête) la Grande Bretagne, le Danemarck, la Norvege, la Suede et la Prusse, et cette dernière depuis 1787 où le roi, ou plutôt ses ministres ont publié le fameux Edit de religion.

La Russie professe la Religion Chrétienne selon le rit grec, ce qui n'empêche pas que dans quelques villes et provinces les Chrétiens des autres communions et même des Mahométans et des Payens ne jouissent d'une grande liberté.

Dans la Turquie en Europe la Porte ou la Cour Ottomane, les chefs du gouvernement et un tiers du peuple professent la Religion de Mahomet; d'ailleurs les Chrétiens y ont plus de liberté pour leurs nombreuses assemblées de dévotion, que les Réformés dans les villes de Hambourg et de Leipzig où domine le Luthéranisme, ou que les Luthériens dans la ville de Bremen où le Calvinisme s'est établi.

Les François depuis 1793 c. à d. depuis l'établissement de leur république démocratique ont aboli tout culte public, soit chrétien, soit juif: ils y ont substitué la religion naturelle, et en conséquence de cela ils ont chassé les prêtres, fermé les églises, qu'ils ont vuidées et privées de tous les ornemens, et de tous les ustensiles destinés au culte public de Dieu. Le tems seul peut nous apprendre, si cette réforme est sage ou non, et si le peuple ignorant a besoin de prêtres, d'églises, d'orgues, de chloches etc.

§. 9.

Von Deutschland.

Quoique je ne me sois pas proposé de donner dans cet ouvrage des leçons détaillées de Géographie, comme je n'en prétends donner d'aucune science; je crois pourtant, qu'on trouvera bon, que je propose ici une description un peu plus détaillée de l'Allemagne notre patrie sur le modele de laquelle les précepteurs qui voudront bien se servir de mon

livre, en pourront former en françois d'autres à l'égard des autres états de l'Europe, comme il est déjà dit dans la préface.

Les principaux fleuves de l'Allemagne sont : le Rhin, qui prenant sa source dans la Suisse, va se jeter dans la Mer du Nord par les pays-bas ; le Danube qui sortant de la forêt noire, près de la Suisse, coule seul vers le levant dans la Hongrie, à la moitié de son cours à travers l'Allemagne ; le Rhin reçoit le Nekar et le Mein, qui s'y rend de l'Est à l'Ouest aux environs de Mayence ; le Véser se jette au Nord-Ouest dans la Mer du Nord, de même que l'Elbe un peu plus au Septentrion ; celui-ci prend sa source aux confins de la Bohême et de la Silésie ; l'Oder venant de la Moravie, traverse la Silésie et se rend dans la Mer Baltique.

L'Allemagne est partagée en dix cercles savoir, celui 1. du haut Rhin 2. du Bas-Rhin 3. de Suabe où le Danube prend sa source 4. de Bavière et 5. d'Autriche que traverse le Danube 6. de Franconie où coule le Mein 7. et 8. de Westphalie et de la Basse-Saxe sur la rive occidentale et orientale de Véser 9. de la Haute-Saxe qu'arrose l'Elbe, et qui depuis ce fleuve s'étend au Nord jusqu'à la Mer Baltique 10. enfin le cercle dit autrefois de Bourgogne mais qui comprenant les Pays-bas (maintenant au pouvoir des François, qui vont y faire établir le gouvernement démocratique) ne fait plus proprement partie de l'Empire d'Allemagne. Au lieu de la Bourgogne on pourroit avec plus de raison joindre la Bohême à l'Empire qui en fait réellement partie, quoique son roi est au nombre des Electeurs et même de ceux de la première création ou plutôt constitution de Charles IV.

Les deux cercles du Rhin sont assez enclavés l'un dans l'autre pour que je n'en fasse qu'un même article. L'Alsace et la Lorraine appartiennent en grande partie à la France, et peut-être que toutes les contrées au delà du Rhin resteront à la république Françoisse, qui les a conquises.

Mayence, Treves et Cologne sont les principales villes des trois Electorats ou Archévêchés du même nom. Le Palatinat renferme les villes de Heydelberg, de Manheim et de Deux-Ponts. La Hesse, où se trouvent Cassel, Marbourg, Darmstadt, Gieffen et les Comtés de Nassau, de Hanau et de Waldek, font partie de ce cercle de même que les villes de Worms, de Spire et de Wetzlar, qu'il faut chercher comme les précédentes aux environs du Rhin.

Le cercle de Suabe comprend entr'autres le Duché de Wurtemberg, où Stutgard et Tubingen sont les deux villes principales: le Margraviat de Baden avec la ville de ce nom et celle de Carlsruhe et de Dourlac; outre différens petits pays, et les villes de Constance, d'Augsbourg, d'Ulm etc.

Le cercle de Bavière où se trouve le Duché de ce nom avec les villes de Munic et d'Ingolstadt; de plus le Haut-Palatinat, les principautés de Neubourg, de Sulzbach et de Leuchtenberg, l'archevêché de Salzbourg, les Evêchés de Passau et de Freysingen, et la ville de Ratisbonne, qui est le siège de la diète de l'Empire.

Le cercle d'Autriche, outre l'Autriche proprement dite et dont la capitale est Vienne, résidence de l'Empereur, renferme la Stirie, la Carinthie, la Carniole et le Tyrol, où l'on remarque Inspruck, Trente et Brixen.

Le cercle de Franconie comprend les pays et villes de Bamberg, Wurzburg, Eichstaedt, Meiningen, Bareuth, Anspach. Outre Nuremberg et Francfort sur le Mein deux villes fort considérables; on y remarque aussi Erlang et Smalcalde.

Le royaume de Bohême renferme les villes de Prague, d'Egra et de Carlsbad. La Moravie est à la maison d'Autriche. Dans la Silésie se trouvent Breslau, Schweidnitz, Lignitz, Oels, Sagan, Teschen et autres villes.

Le cercle de la Haute-Saxe, où se trouve le cercle Electoral et la ville de Wittenberg 2. la Misnie avec la ville du même nom, Dresde, résidence de l'Electeur, Leipzig renommée pour ses trois foires, Chemnitz, Anneberg, Mersebourg, Zeitz, Naumbourg, Gera, Altenbourg. 3. La Thuringe qui renferme les villes de Gotha, Weimar, Eisenach, Iena, où l'Université est fort remarquable, Erfurt où l'on voit la plus grande cloche en Europe. 4. Le Comté de Mansfeld et 5. la principauté de Schwarzbourg 6. la principauté d'Anhalt possédée par trois branches de la même famille savoir de Dessau, de Bernbourg et de Coethen. 7. Les districts de Querfort, de Cobourg, de Hildbourghausen et de Quedlinbourg.

Le Brandebourg et la Poméranie sont aussi renfermés dans le cercle de la Haute-Saxe: l'Electorat de Brandebourg dont Berlin est la capitale, comprend entre autres villes, Potsdam, Spandau avec une forteresse, Francfort sur l'Oder qui a une Université, Custrin ville fortifiée, la Poméranie citérieure et ultérieure: Stralsund (à la Suede) et Stettin

se trouvent dans la première; Stargard et Colberg dans la seconde.

Le cercle de Westphalie: 1. la Maison de Brandebourg y possède le Duché de Cleves, où se trouve la ville du même nom et celle de Duisbourg; l'Offense dont Auric et Emden sont les principales villes; la principauté de Minden, le Comté de Ravensberg, de la Mark etc. 2. L'Electeur palatin possède les duchés de Juliers et de Berg, où se trouve la ville libre et impériale d'Aix-la-chapelle et celle de Dusseldorf. 3. Outre les Evêchés de Liège, Munster, Paderborn, Osnabruk et l'Abbaye de Corvey on y remarque entre autres encore 4. la principauté de Verden (à la maison d'Hannovre) le Comté de Schauenbourg (à la Hesse) où se trouve Rinteln; les Comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst; la Seigneurie de Ievern (à l'Impératrice de Russie); le Comté de la Lippe aux Comtes de Detmold et de Buckebourg.

Le cercle de la Basse-Saxe comprend 1. le Holstein et les villes de Glückstadt, de Kiel, d'Altona, de Ploen et d'Eutin. 2. de Meklenbourg, où se trouvent Suérin, Rostock, Butzo, Strelitz; 3. le Duché de Lauenbourg situé entre les deux précédens, appartient à l'Electorat d'Hanovre. 4. lequel se partage en Principauté de Lunebourg ou de Celle avec les deux villes du même nom; de Grubenhagen et de Calenberg où se trouvent Hameln et Goettingue avec une très célèbre Université. 5. Le Duché de Brunsvic et les villes de Wolfenbüttel, de Helmstaedt et le bourg de Bevern; 6. l'Evêché de Hildesheim. 7. le Duché de Breme avec la ville de Stade (à la maison d'Hanovre) 8. et 9. Magdebourg et Halberstadt, qui de même que Halle en

Saxe (où l'Université et la maison des Orphélins avec le Pédagogue Royal font à remarquer) appartiennent à l'Electorat de Brandebourg. 10. Les villes Anféatiques de Hambourg, Lubec et Breme.

On remarque entre les montagnes d'Allemagne celles des Géans en Silésie, celles de la forêt Hercynie dans la Basse-Saxe.

Les plus puissantes maisons d'Allemagne font 1. celle d'Autriche, qui possède la Hongrie et ses dépendences, la Bohème, la Moravie, une partie de la Silésie, le cercle d'Autriche, et quelques portions de la Suabe, environ le tiers des pays-bas (à présent aux François) la plus grande partie du Milanois, le Mantuan, et une grande partie de la Pologne. Tous ces pays sont soumis à l'Empereur François second, qui a hérité avec ses états une malheureuse guerre contre les François, qui a tout à fait épuisé et affoibli ses forces.

2. La maison de Brandebourg, dont le chef est le roi (Frédéric Guillaume II. neveu et successeur du grand Frédéric) et qui possède depuis la confédération contre la France une très-grande partie de la Pologne, presque toute la Silésie conquise par son oncle, l'Electorat de Brandebourg acheté de l'Empereur Sigismond, qui le vendit contre les loix de l'Empire en 1415, la Poméranie à l'exception de ce qui appartient à la Suède, quelque portion de la Lusace, le Duché de Magdebourg, la principauté de Halberstadt, et plusieurs districts de la Westphalie.

3. La Maison d'Hanovre qui, outre l'Electorat de ce nom, les Duchés de Lauenbourg, de Brème et de Verden, a plusieurs possessions dans la Westphalie, et dont le Chef est le roi d'Angleterre (Geor-

(George III. descendant par les femmes de Jaques I. de Stuart, roi d'Angleterre).

La Saxe est divisée entre différentes Branches dont la principale est la maison électorale. Suivent les autres Electeurs de Bavière, ou du Palatinat, ceux de Mayence, de Treves et de Cologne, les Landgraves de Hesse Cassel etc.

Anciennement les Electeurs étoient censés les grands officiers de l'Empire et de l'Empereur. De là les qualifications d'Archi-chancelier, d'Archi-maréchal, d'Archi-Echanfon, d'Archi-chambellan d'Archi-Ecuier-tranchant et d'Archi-trésorier du St. Empire Romain.

Lorsque l'Empereur ou un Prince de l'Empire parvient à la régence, on confirme avec certaines solennités le droit d'investiture, que l'Empereur a sur les Etats d'Allemagne.

Dans certains cas litigieux on peut en appeller du jugement de la diète des Etats au conseil aulique, ou à la chambre Imperiale de Wetzlar, qui décident au nom de l'Empereur et de l'Empire.

Il se tient à Ratisbonne une Diète perpétuelle des Etats, qui par leurs Représentans font toutes les affaires de l'Empire, promulguent de nouvelles loix, ou les réforment. Les Electeurs, qui ont le plus de puissance, ne se soumettent à ces sortes de décrets qu'autant qu'ils les jugent conformes aux constitutions de l'Empire. Survient-il quelque trouble dans un des Cercles, la Direction permanente qui y est établie, termine le différend avec le secours des troupes des Cercles.

Lorsqu'un des Etats se conduit en ennemi de l'Empire, il est comme tel mis au ban, et il en subit la peine, si on peut l'y contraindre. Autrefois

ce ban étoit une chose terrible, mais aujourd'hui les grands princes le craignent aussi peu, qu'on craint le ban ecclésiastique ou les anathèmes du Pape.

Chaque prince ou état paie une contribution, dite *Mois Romains*, pour fournir aux frais de l'Empire, outre son Contingent en troupes, selon la repartition générale, lorsque la guerre est résolue par la Diète au dehors ou au dedans de l'Empire.

Les droits de l'Empereur sur les Etats de l'Empire ont souvent été étendus ou restreints. Actuellement ils sont stipulés dans la Capitulation, que l'on fait signer à l'Empereur nouvellement élu.

Il y a à peu près 150 ans, que l'Allemagne soutint tant au dedans qu'au dehors une guerre sanglante de trente ans, à laquelle la paix de Westphalie mit fin. Les articles de ce traité sont regardés comme une loi fondamentale de l'Empire, et garantissent aux Catholiques et aux deux communions Protestantes leurs droits respectifs. On y a confirmé plusieurs points déjà réglés depuis 80 par la paix de religion.

Le prétendu droit de se faire justice par la force (*faust-recht*, droit du plus fort) et que chaque petit Etat, chaque gentilhomme même, qui avoit des châteaux fortifiés, exerçoit contre ses voisins avoit été précédemment aboli par une pacification générale, dite *Landfriede*. La bulle d'or vers le milieu du XIV^e siècle avoit déjà statué entre autres choses relatives à l'Empire, qu'il n'y auroit que sept Electeurs, au lieu qu'auparavant tel et tel prince prétendoit au droit d'élection, d'où il arrivoit quelquefois que plusieurs empereurs étoient élus en même tems. Au milieu du XIII^e siècle il y

eût un long interregne, pendant lequel divers puissants rivaux se disputèrent l'Empire.

Depuis Charlemagne († 814.) notre patrie a eu ses Empereurs.

VIERTES KAPITEL.

V o n d e n P f l a n z e n .

ERSTER ABSCHNITT.

Von den Pflanzen überhaupt, und von den Bäumen insbesondere.

Je vais donner dans ce chapitre une idée générale de ce que nous appellons Plante: pour en faciliter l'intelligence et pour ne pas parler d'une manière trop abstraite et difficile: je vais faire la description des parties des plantes, qu'on peut aisément montrer en nature aux jeunes gens.

Un arbre est composé de la racine, du tronc et de la cime. On y remarque de plus les branches et les rameaux, sur lesquels paroissent les feuilles, les fleurs et les fruits, qui sortent des bourgeons ou des yeux.

Le plus grand arbre doit son origine à un petit grain, noyau ou pepin fécond, dont les parties intérieures sont mises en mouvement par l'humidité et la chaleur de la terre. Le germe se développe, la radicule descend et la tige monte. Dans les commencemens ce germe tire sa nourriture des parties laiteuses de la graine à peu près comme le jeune oiseau se nourrit dans l'oeuf; ensuite il est fortifié et dilaté par les sucres plus gros.

fiers, qui s'y portent de toutes parts. La graine de quelques espèces de plantes monte (p. ex. de la fève) et après avoir rejeté ses tégumens, comme le poulet soit de sa coquille, elle fait paroître les feuilles qui servent d'enveloppe à celles du coeur.

La racicule pousse peu à peu divers filamens fort subtils, et des ramifications ligneuses qui à peu près comme la trompe des animaux, s'étendent du côté où elles trouvent le plus de nourriture.

La figure de la racine varie beaucoup; elle est tantôt faite en forme de rognon comme dans les pommes de terre, tantôt écailleuse, ou allongée en fuseau, tantôt c'est un oignon compact à plusieurs peaux ou enveloppes déliées ou écailleuses. Intérieurement sa substance est molle, ferme, ligneuse, laiteuse ou farineuse.

Indépendamment du tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits, que les racines produisent, elles sont utiles à plusieurs autres égards; les unes nous servent de nourriture, comme les carottes, les oignons: les autres nous fournissent des épices, comme le gingembre; d'autres sont d'un grand usage en médecine, comme le jalap, le calamus, le saffraas, la rhubarbe, la gentiane etc.; d'autres sont employées à la teinture, comme la racine séchée et broyée de la garance; et du bois de quelques autres on fait divers meubles utiles et commodes.

Le tronc, qui n'est que le prolongement de la racine hors de terre, est composé de l'écorce, de l'aubier, du bois et de la moëlle. Entre les fibres ligneuses, couchées la plupart suivant la longueur de la plante, on remarque, avec le secours

du microscope, plusieurs trachées et utricules ou petits canaux; c'est par ces canaux que ce suc nourricier monte pendant la chaleur du jour et descend à l'approche de la nuit à peu près comme la liqueur du thermomètre.

Le bois, placée entre la moëlle et l'écorce, n'est pas toujours dans le même arbre d'une égale solidité: du côté du Nord il est ordinairement plus mince mais aussi plus compact et plus pesant que du côté du Sud.

Si la tige de la plante est trop faible pour se soutenir par elle-même, il s'y forme des mains à l'aide desquelles, comme les pois ou la vigne, elle s'attache à quelque appui solide, au moyen de quoi elle résiste au vent et parvient à une plus grande hauteur.

La tige ou le tronc des plantes est employé à divers usages, dont je nommerai quelques uns.

Des cannes à sucre on exprime un suc dont la douceur est très grande. Le sucre candi, le sucre en pain etc. n'est d'abord qu'une liqueur, qu'on fait bouillir pour l'évaporer on la raffine; ensuite on la verse dans des moules, ou elle s'épaissit et se durcit. Tout ce qui en découle demeure liquide, et se vend comme sirop. Le sédiment du sucre sert à faire le rum qui surpasse l'eau de vie en force, et qui avec l'infusion du thé, le jus de citron et le sucre, entre dans la composition d'une boisson chaude, et fort nuisible à la santé, qu'on nomme Punsch, que les jeunes gens aiment tant, et par lesquelles ils se préparent malheureusement à devenir un jour yvrognes.

Diverses espèces de gommes et de résines inflammables distillent des arbres comme l'en-

cens, le mastic, la gomme du genévrier dite sandaraque, le copal, la poix, la colofane, la térébenthine, le goudron etc.

L'écorce du cannellier nous fournit la cannelle, et l'eau de canelle, qui est d'une grande force.

Le quinquina de même que la racine de gentiane est entre les mains d'un médecin habile, un remède excellent contre la fièvre.

Les cendres de diverses plantes servent à fumer les terres. De quelques autres plantes, comme de la plante appelée Kali on tire un sel alkali ou lexivial; de cette espèce est la potasse.

Sans le bois à brûler on périroit de froid dans certaines contrées; et on se verroit obligé de manger cruds les légumes et la chair des animaux, qu'on auroit peine à mâcher. Il s'en fait tous les ans une consommation prodigieuse pour la construction des maisons, des moulins, des vaisseaux, des ponts, des écluses, de toutes sortes de cloisons, de meubles, de machines et d'instrumens.

Les branches et les rameaux s'élevent du tronc ou de la tige, et sont distribués avec un si bel arrangement, que l'arbre chargé de feuilles et de fruits se soutient toujours en équilibre.

Les feuilles sortent des boutons de même que les fruits. La tige ou la maitresse côte de la feuille se prolonge et se ramifie en veines ou en nerfs. L'action de l'air et du soleil distribue le suc ou l'humidité, qui s'élève de la racine dans les petits vaisseaux des feuilles, et l'y épaisfit en facilitant l'évaporation des parties aqueuses. Si l'on empêche l'évaporation des sucs, en éfeuillant cer-

taines plantes, la racine pourrira en très peu de tems.

On peut distinguer les feuilles les unes des autres par l'attouchement; car les unes sont lisses, les autres cotoneuses, velues, couvertes de pointes et de tubérosités. Un moyen plus sûr cependant de ne pas s'y méprendre c'est de faire attention à leur figure et à leur grandeur; car dans certaines especes de plantes elles sont en forme de poinçon, de lancette, de roignon, (rognon) de coeur, de cercle, avec des contours, des découpures, des entailles, des dents, en flèche, en façon de déchirures, de gaine, de doigt, posées trois à trois, ou deux à deux, à l'extrémité ou le long de la branche.

Les feuilles de la plupart des arbres tombent tous les ans après avoir perdu peu à peu leur première couleur verte, qui tire ensuite sur le jaune, l'orangé, le rouge clair et foncé, le gris brun, le gris brun rougeâtre, bleuâtre et le marqueté. Les feuilles pointues et piquantes du genièvre, de l'arbre de vie, des hauts cedres, des pins des sapins se conservent deux à trois ans jusqu'à ce qu'elles soient chassées par d'autres qui les remplacent. Enfin celles qui environnent la tige, comme les feuilles d'Aloë se dessèchent et se fanent peu à peu vers le bas et à leur place il en pousse d'autres au dessus.

Outre que les feuilles sont l'ornement de l'arbre, des jardins et des campagnes, il seroit difficile de décrire tous leurs usages, un grand nombre servent d'alimens ou de remèdes et s'emploient utilement dans une infinité d'occasions.

ZWEITER ABSCHNITT.

Beschreibung einiger merkwürdiger
Gewächse.

Le palmier est sans doute un arbre très considérable tant à cause de sa forme que de son utilité.

Le Cocotier, espèce de palmier, croît aux Indes et procure de grands avantages aux habitans. Ils se servent de ses feuilles pour couvrir leurs maisons, pour écrire, et pour en faire des voiles, des corbeilles et d'autres choses, dont on a besoin en ménage. Le fruit de cet arbre, la noix coco a souvent la grandeur d'une tête d'homme, et est enveloppée d'écorce. Cette noix tout à fait murie a un pépin d'un goût d'amande, mais n'étant pas encore parvenue à la maturité, elle contient une grande quantité d'eau d'un excellent goût. Les Indiens font de l'écorce fibreuse de ce fruit, des cordes et des habillemens, et de la coquille dure et brune ils préparent des vases à boire, des gobelets, des cuillers: ils font du pépin, du lait et de l'huile etc.

Le dattier, espèce de palmier, porte des dattes, qu'on mange fraîches et sechées. Les habitans en mangent aussi les jeunes branches ou les tendrons de même que les fleurs. On en moult les amandes, dont on se sert après comme de farine, et le suc qui découle de l'arbre auquel on a fait une incision fermente, (bonté) et donne un vin excellent.

La noix de l'arec espèce de palmier mâchée a un très bon goût: le suc rougit les lèvres et rend l'haleine bien douce.

Le sagoutier, espèce de palmier, est un arbre très utile, il est composé d'un long canal, qui renferme

une moëlle semblable à de la pâte. On broye cette moëlle et en fait du pain, qu'on appelle Sagou meruca, la pâte est nommée papeda et la farine Sagou menta. Un seul sagoutier coupé donne deux à trois quintaux de farine.

L'arbre du pain qui croît aux îles des Indes au Iava, à l'Othahiti, parvient à la grandeur d'un chêne médiocre. Son fruit est rond de la grandeur d'une tête d'enfant. On laisse durcir au soleil la chair de ce fruit admirable, ou on la sèche au four comme du pain. Cet arbre est très utile dans les pays, où il ne vient point de blés.

Le citronnier, l'oranger et le figuier ont une très-grande renommée à cause de leur fruits, qui sont d'un usage universel. Chez nous il faut les mettre dans des serres pendant l'hiver (enferrer): le figuier est un arbre très-fertile, qui en Espagne et en Italie nourrit beaucoup de monde.

L'olivier porte des olives, qu'on mange et dont on fait une huile connue sous le nom d'huile d'olives. On exprime aussi de l'huile des noix et des amandes.

Le pistachier porte des pistaches avec un noyau ou pépin très doux et très gras: on s'en sert pour préparer divers mets.

Le térébinthe dans l'île de Chypre et ailleurs porte des noix dont on tire la véritable térébenthine: il en distille aussi de l'écorce de cet arbre.

Il y a des arbres en Amérique dont on tire de la cire et du suif.

Le liège est un chêne dans les pays méridionaux de l'Europe: il a une écorce très épaisse, qu'on peut ôter sans nuire à la vie de l'arbre même.

me; on emploie cette écorce à en faire des semelles, des bouchons et d'autres choses.

Le Murier est ou blanc ou noir, c. à d. qu'une espèce de ces arbres porte des mûres noires et l'autre des blanches. Les feuilles servent principalement à nourrir les vers-à-foie.

L'aloé chinois (aloés) est un des arbres les plus admirables. Il croit jusqu'à la hauteur d'un olivier, et sous son écorce on trouve trois sortes de bois, dont l'une est noire, solide et pesante, la seconde jaunâtre et légère; la troisième sorte de ce bois repand une odeur agréable et très forte. Le bois d'aigle d'aloés, celui de la première sorte, est fort rare. Le Calembac ou calembouc de la seconde sorte est une épice précieuse, qui brule comme de la cire et répand une odeur aromatique. La troisième sorte appelée Tambac est aux Indes même plus cher que l'or; l'on s'en sert comme d'une médecine excellente, et pour enchasser les pierres précieuses, les diamans etc. Des teuilles de l'Aloés on fait des tuiles et des assiettes, et des épines on fait des cloux et des alènes. On peut tirer des fibres un fil aussi bon, que celui de chanvre. Du tronc de l'arbre découle un suc, qui se transforme bientôt en vinaigre. L'on peut manger le bois tendre des branches, qui a le goût de citrons confits. Les racines fournissent de bonnes cordes: en un mot un seul aloés fournit à toute une famille tout ce dont elle peut avoir besoin.

Le Caffier est originaire de l'Arabie heureuse, d'où on l'a transplanté en Amérique et en Asie. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, mais son fruit est une baie ou une cerise avec deux grains. On la sèche au soleil, après quoi on la casse avec

un rouleau pour avoir ces grains, dont on fait une boisson, qui toute excellente qu'elle est, ne laisse pas d'être fort nuisible à la santé.

L'arbre de thé, qui n'est qu'un arbrisseau de cinq à six pieds, est la plante salutaire qui nous donne le thé. On en cueille les feuilles au printemps, dont on fait des rouleaux.

Les plus beaux cannelliers croissent dans l'île de Ceylon. L'écorce extérieure verte n'est bonne à rien, mais l'intérieure est la vraie cannelle (casse odorante, écorce caryocottine). La cannelle blanche ou matte provient d'un autre arbre, qui croit en Amérique, et celle-ci est presque la plus chaude des écorces aromatiques.

La casse en roseaux, qu'on trouve dans les deux Indes, porte des gousses (cosses, écos) rondes et noires, qui souvent ont une aune de longueur. On en tire une moëlle douce et savonneuse, dont on se sert dans la médecine.

La racine du Quassia (de l'arbre Quassia) l'emporte en amertume sur toutes les plantes: elle donne un excellent confortatif.

Le Quinquina vient au Pérou; il est couvert d'une écorce brune, fort amère et corroborative; elle est le remède le plus spécifique contre les fièvres intermittentes.

Le camphrier croit aux îles de Bornéo et de Sumatra. Le meilleur camphre est celui qui distille des incisions, qu'on fait à l'écorce de l'arbre. L'odeur du camphre est très-forte et incommodée beaucoup les gouteux.

Le tamarinier est un des arbres les plus utiles dans les climats chauds, que l'on estime à cause de son ombre agréable et de ses fruits aigre-

lets (aigrets). La poulpe de tamarin est fort bonne contre la putrefaction (corruption) et purge les corps animaux.

Le giroflier (girofle) ne vient qu'à l'Amboine: ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Les cloux de girofle sont les boutons de fleurs de girofle séchés; ils sont plus forts et plus balsamiques, que le fruit de l'arbre dit mere de girofle.

Le muscadier croit aux Indes orientales et parvient à la hauteur d'un poirier médiocre. Son fruit presque aussi gros qu'une pêche a une écorce jaunâtre qui s'ouvre, quand il est mûr. On trouve sous l'écorce la peau aromatique, qu'on appelle faussement la fleur de muscade. Le noyau du fruit est ce que nous nommons noix muscade, qu'on met dans de l'eau de chaux pour la faire durcir.

Le cacaotier (cacaoyer) dans l'Amérique méridionale a la grandeur d'un cerisier, et des feuilles comme un citronnier: dans ses gouffes on trouve des fèves, qu'on appelle des cacaos, ou des noix de cacao. Les Mexicains en font un pâte, qu'ils mangent séchée. Nous en faisons avec du sucre et des épiceris le Chocolat, boisson douce et nourrissante mais peu utile à la santé. Quelquefois on y met encore de la Vanille, gouffe fort aromatique, qui vient au Mexique.

A la Chine il y a des arbres, qui portent du poivre. Le poivre commun est le fruit d'une plante branchue, qui monte fort haut et s'accroche à des perches ou des échalias comme le houblon dans une houblonnière.

Plusieurs arbres, comme il est déjà dit, fuent des résines et du baume, d'autres fournissent des couleurs.

Parmi les arbrisseaux le Cotonnier mérite avant tous les autres notre attention. Il y en a deux sortes, le Cotonnier en arbre et le Cotonnier-plante, qui viennent en Asie et en Amérique, mais qu'on cultive aussi en Italie et même en France. Le fruit est une gouffe noire de la grandeur d'une noix, qui s'ouvre d'elle-même, et qui contient une boule d'une espèce de laine, qu'on appelle Coton.

On mange les capres, qui sont les boutons des fleurs du caprier, avec du vinaigre.

J'ai déjà nommé le Gingembre, le jalap et quelques autres plantes.

Le safran est contenu dans les anthères (le sommet) d'une plante bulbeuse, qu'on cultive en Orient, de même qu'en France et ailleurs. On safrane des sauces, des gateaux etc.

La garance, dont on peut garancer les toiles c. à d. teindre de rouge, est cultivée en Allemagne: ce sont des racines rouges. Quand on en donne à manger aux animaux, leurs os en deviennent rouges.

L'on tire l'Indigo des tiges et des feuilles d'une plante, qui croît aux Indes.

Le tabac, dont l'Amérique est la patrie, se cultive dans presque toute l'Europe. On en fait sécher les feuilles, après quoi on les file. Le tabac attendrie est plus estimé, que celui qu'on n'a pas attendri. Puisque le tabac fait le plaisir de tant de monde, et principalement de Mes-

teurs les Allemands, mes compatriotes, je crois bien faire de m'arrêter un peu sur ce sujet.

Le tabac de la Virginie, celui du Brésil et le Canaster en sont les meilleures sortes.

Le tabac à fumer se vend en rouleaux, en paquets et en cordes. Ce sont les fileurs de Tabac, qui le filent. Ceux qui aiment à fumer portent toujours du tabac sur eux dans des bourses, ou dans des boîtes à tabac: ils s'assemblent dans des tabagies (estaminets). On hache les feuilles de tabac, le tabac en rouleau et en corde, avant que d'en remplir les pipes. Les Espagnols se servent d'un morceau de papier roulé au lieu de pipe: mais nous avons des pipes (pipettes) de terre, d'écume de mer, de bois et même de porcelaine, qui sont quelquefois élégamment garnies d'argent, de cuivre, de laiton etc. Il est dangereux de se promener dans les rues ou ailleurs où il y a des choses inflammables, avec une pipe sans couvercle.

On charge la pipe moyennant un tampon et on l'écure avec un cure-pipe, mais quand le tuyau est engorgé, il faut prendre un crin de paille, ou un jonc, pour le nettoyer. Il ne faut pas allumer la pipe à la chandelle ou à la lampe: ça fait une mauvaise impression sur la langue. Il faut prendre un peu d'amadou, ou un charbon, ou bien une allumette de bois ou de papier. Le tabac en poudre se met dans les tabatières, car les grivoises ne sont plus de mode.

Parmi les roseaux les plus considérables est cette canne, qu'on appelle canne d'Espagne, et dont nous nous servons comme de baton, et la canne sucre, dont j'ai déjà parlé. Un soldat qui a reçu

vingt-cinq bons coups de canne d'un sergent robuste, peut à peine se remuer.

La plupart des végétaux, que j'ai décrits dans ce chapitre, ne croissent pas chez nous, mais nous n'en sommes pas plus malheureux; nous devrions nous en passer, puisque le Créateur n'a point voulu, que ces trésors nous appartenissent. O Indiens infortunés, votre or, votre argent et vos épiceries ont invité les Européens avarés et gourmands à vous asservir et même à vous égorger pour avoir vos richesses!

DRITTER ABSCHNITT.

Von der Gärtnerey.

Je ne veux pas décrire ici tout ce qui regarde le jardinage, qui est un grand art, et qui demande beaucoup d'expérience, d'application et de vigilance: je ne nommerai, que les principales occupations du jardinier.

Celui-ci laboure le terrain avec la beche, mais il ne doit pas oublier l'engrais, soit la fiente de pigeon, de poules, ou le fumier de brebis et de bêtes à cornes. On applanit après le terrain avec le rateau. On trace au cordeau des carreaux pour y mettre des plantes potageres, des herbes fines qui servent à l'assaisonnement, ou même des fleurs.

Les plantes languissantes de chaud ou de sécheresse, ou celles qu'on a nouvellement transplantées, sont arrosées avec un arrosoir, de peur qu'elles ne se fanent et ne périssent.

Le jardinier s'occupe aussi à sarcler c. à d. à ôter les herbes, qui pourroient nuire aux plantes, et qui seroient ailleurs mieux à leur place.

Dans les carreaux il faut quelquefois remuer la terre autour de quelques plantes p. ex. des choux, avec le ratissoire pour l'ameublir, et en ôter les mauvaises herbes.

Il y a souvent des opérations à faire qui demandent de l'art, p. ex. il faut marcotter des oeuillèts ce qui s'exécute en faisant une petite entaille au dessus du noeud de la branche qu'on veut provigner, et que l'on couche en terre en l'y attachant avec un petit croc de bois sans la détacher de la plante.

On greffe quelquefois c. à d. on insère une petite branche d'un grand arbre dans le tronc d'un jeune arbre qu'on a planté tout proche, et qui a eu le tems de prendre racine. Lorsque la branche, qu'on a fait entrer dans une entaille du fauvageon, et qu'on a recouverte de cire végétale et d'un bandage d'écorce ou de nattes s'y est incorporée, on la sevre en la séparant du grand arbre, auquel elle tenoit encore.

On ente aussi ou greffe en fente, en couronne et en écuffon, soit en faisant une incision dans l'écorce, pour y introduire la greffe, ou la petite branche qu'on place aussi entre l'écorce et le bois, comme on le voit pratiquer même aux grands arbres, qui ont déjà porté des fruits, surtout aux poiriers. On recouvre en suite le tronc de cire et de mousse, afin que la pluie ne l'endommage pas. C'est enter en fente.

On appelle écuffon un oeil qu'on détache de la branche d'un arbre, dont on veut avoir l'espèce

ce

ce, lorsqu'il est en fève, et qu'on infère sous l'écorce d'un autre arbre, au moyen d'une fente dont on relève adroitement les deux bords en forte, qu'ils se rejoignent et couvrent le mieux qu'il est possible l'oeil, qu'on a ainsi inoculé.

On peut aussi retourner quelques arbres de manière que les branches prennent racine, et que les racines se changent en branches garnies de feuilles.

Il y a cent autres opérations utiles et agréables, mais qui demandent de la dextérité, dont un bon jardinier doit faire usage.

On fait ordinairement des couches, ou carreaux de terre, exhaussés avec du fumier, du terreau, et de pareils amendemens, pour y élever p. ex. des melons, des laitues etc. On construit aussi des ferres, où au milieu de l'hiver on conserve les plantes et les arbres qui ne peuvent soutenir le froid, et où on leur fait même pousser des fleurs et des fruits, en entretenant une chaleur tempérée, soit au moyen d'une exposition favorable et des vitres dont elles sont garnies soit à l'aide des poëles, qu'on y chauffe selon le besoin.

Il n'est pas rare qu'outre le fruitier, le potager, et le jardin des fleurs, on en ait dans les maisons de plaisance un quatrième, qu'on nomme jardin de propreté. Celui-ci comprend les autres, et ajoute quelques ouvrages: parterres, allées de charnille, berceaux, cabinets de verdure, bois de haute futaie, espaliers pour tapisser les murs et hâter certains fruits, comme les pêches, les abricots, les raisins etc.

Quelques jardins encore plus ornés offrent des hermitages ou des ruines de batimens antiques; des grottes, des statues, des vases, des pyramides

des jets d'eau, des cascades. Il est bien vrai, que plusieurs jardins, surtout dans l'Allemagne méridionale sont trop surchargés d'ornemens, ce qui fait un mauvais effet : mais un homme qui a de la fortune jointe au goût, observe aussi dans toutes les décorations un choix et une harmonie sans profusion, ni trop d'uniformité ou de bigarrure. Il ne fait point une forêt au lieu d'un parc, ni un parterre de coraux et de coquillages. Quelquefois il préférera à une scrupuleuse symétrie, de ménager des surprises et des échappées de vue agréables. Il fera bien contraster certains objets, dont l'un relève la beauté de l'autre : mais il ne sort point du naturel en faisant jaillir de l'eau de la gueule de quelque animal sauvage, ou en taillant les arbres en figures de bêtes, ou en fatiguant les yeux par mille petits colifichets, on en associant des couleurs bisarres que la nature n'offre point réunies. L'homme de bon sens fait voir la nature non-fardée, quoique embellie par l'art, et en la copiant, il suit les mêmes règles, que les grands peintres se prescrivent.

VIERTER ABSCHNITT.

Von den Blumen.

Il ne faut pas s'étonner, que le sage Empereur Dioclétien et Charles-Quint après leur abdication volontaire de l'Empire, aient cherché leur plaisir et leur délassément dans le jardinage ou dans la culture des jardins et surtout dans celle des fleurs : car en vérité qu'y a-t-il de plus digne d'un homme sage, que de connoître les richesses et les beautés de la nature ? et en quel lieu ces beautés se voyent el-

les mieux que dans un beau jardin, dans une belle prairie, ou dans une campagne fertile? Que le philosophe, et le théologien cherchent la vérité, que la sage nature à cachée aux yeux des mortels: que l'historien par un travail infini et par une lecture de soixante ans apprenne enfin, que de tout tems les hommes par leur perversité ont été aussi foux et aussi malheureux, que ceux de nos jours; que le tyran ambitieux assujettisse des nations, qui le maudiront à jamais; qu'en un mot les foux de notre globe fassent des folies tant qu'ils voudront, le sage ne trouvera de bonheur qu'en soi même, et dans la contemplation de la nature? — Mais j'oublie, que cet ouvrage n'est pas destiné à renfermer des discours de morale: je dois dans ce chapitre traiter des fleurs.

Des boutons éclosent les fleurs dont les feuilles ont entr'elles une position, qui leur donne communément une figure fort régulière. Il y en a d'ailleurs qui n'ont qu'une seule feuille évasée en pavillon sur le haut, et rétrécie en tuyau par le bas. On les nomme fleurs en entonnoir, telle que le liseron, et la scammonée. Les roses et plusieurs autres espèces sont recouvertes d'une enveloppe, qu'on nomme calice en forme de gaine ou de fourreau, comme le narcisse entre autres; et c'est ainsi que chaque grain d'un épi, la poussière féminale dans le chaton du noisetier et la semence dans la pomme de pin se trouvent enveloppées. Les tulipes et autres fleurs n'ont point d'enveloppe extérieure, quoiqu'on nomme calice le dedans de la fleur, qui forme une espèce de coupe.

Lorsque les fleurs par l'arrangement des pétales, ont quelque rapport à celles de la rose, de

l'oeillet ou de la mauve, on les distingue par la dénomination de fleurs en rose, en oeillet, en mauve.

Il y en a de radiées, comme l'héliotrope ou le tournesol; d'autres sont en forme de casque, comme la sommité de l'aconit vénéneux, en soucoupe, en croix, en cloche, en tonnelet, en papillon, ainsi qu'aux pois, en moulinet, en boulon, comme au chardon; en umbelle ou parasol qui a une enveloppe d'une feuille pour le persil potager, et de trois feuilles au persil sauvage et vénéneux, qui croît souvent sous son ombre. Quelques fleurs se montrent en panache, en bouquet, en houppe, d'autres tiennent à la tige par plusieurs pédicules en forme de grappe, comme celle de la vigne, et du grosfeiller rouge.

On trouve dans les fleurs des filets dont les sommités sont remplies d'une fine poussière, qui se distribue en certains tems dans la cavité ou fente spongieuse du pistil de certaines fleurs placé au dessus du bouton à fruit. Ces sommets et leurs filets se nomment les étamines destinées à féconder le pistil, que l'on regarde comme l'organe de la génération des plantes.

Si vous couvrez ou coupez l'orifice du pistil, ou que vous enleviez avec précaution les étamines, avant qu'elles s'y soient introduites, le fruit ne se nouera point c. à d. que le bouton ne produira rien. Il se pourroit cependant, qu'en retranchant les étamines de la fleur même, celles de quelque autre du voisinage fussent portées sur son pistil, et le fécondassent: et si elles sont d'espèce différente, il en résulte quelque nouvelle espèce bâtarde; celle-ci peut se propager, au lieu que chez les animaux les mulets n'engendrent pas.

On nomme mâles les fleurs qui n'ont que le pistil, et hermaphrodites celles, qui réunissent ces deux parties distinctives des sexes. L'une et l'autre se trouvent à part sur une même tige, comme dans les orties; ou sur différentes tiges, comme aux faules, aux pepliers et au houblon, dont les tendres rejettons se mangent comme les asperges. A moins que d'être placées près l'une de l'autre ces sortes de fleurs ne fructifient pas: aussi la plupart des plantes sont hermaphrodites.

La fleur de chaque plante a un certain nombre d'organes de la génération *), et selon les différens caracteres de ceux-ci les botanistes rangent, ou partagent en diverses classes, ce nombre innombrable de plantes, dont on connoit au delà de vingt-mille espèces, sans faire attention à la diversité de leur couleur, odeur ou goût, ou bien si elles sont doubles ou simples, si leurs fleurs ont les feuilles partagées ou non.

Le chevalier de Linné, le plus grand botaniste qui ait jamais vécu, partagea toutes les plantes en 24 classes, dont chacune est encore subdivisée en plusieurs espèces ou ordres. Voyez la *philosophia botanica Linnaei* et la *Flora Halensis* de Mr. de Leyffer.

Les fleurs ne sont pas toutes destinées à charmer nos yeux par leurs couleurs: elles ne doivent pas toutes servir à faire un bouquet pour orner le sein d'une fille innocente. Car plusieurs fleurs sont absolument créées pour produire des fruits et de la semence. Mais il y en a pourtant, qui n'ont

*) Mr. le Recteur Sprengel nous a donné une théorie toute nouvelle sur ce sujet.

d'autre but, que le plaisir de la vue et de l'odorat de l'homme, je dis de l'homme, car aucun animal n'en est charmé. Les animaux ne s'y arrêtent jamais, ils les confondent avec l'herbe commune; ils foulent aux pieds les plus belles, et n'ont pour cet ornement de la terre que la plus parfaite indifférence. L'homme au contraire, parmi cette foule d'objets et de richesses qui l'environnent, démêle et cherche les fleurs avec une complaisance singulière.

Lorsque le soleil en montant rechauffe la terre, les fleurs se montrent tout à coup: le violier produit la violette, de même que la primavère (primerolle) la jacinthe (hyacinthe) l'oreille d'ours, le muguet, le narcisse et l'anémone sont les premiers dons du printemps.

Mais ce n'est pas le seul jardin à fleur qui en produit au commencement du printemps: la petite marguerite (pâquerette) la dent de lion (pissenlit) le souci d'eau et d'autres fleurs assez belles ornent les prairies dégelées.

Après viennent au jardin l'Impériale, la tulipe, le bel iris (glaiëul; dont voici les espèces: la flambe, le glaiëul puant ou l'espatule, l'iris jaune ou le faux acorus dit flambe bâtarde et l'iris bulbeux), la renoncule double et semi-double (porte-graine) la jonquille, le sureau, et nombre d'autres fleurs.

Les roses, les lis, les oeillets, les giroflées, la passe-rose (mauve, rose d'outre mer) le muguet, la pensée, le coquelicot (pavot rouge) la morelle, le bluet, la girarde et autres fleurs embellissent la fin du printemps et le commencement de l'été.

L'automne même produit le tournesol, l'amarante (passe-velours) la tubereuse et autres fleurs.

On plante les fleurs dans des carreaux, des planches, des couches, des parterres, des compartimens: et comme il y en a, qui périroient par le froid on les plante dans des pots, pour les mettre dans les ferres, chambres ou caves.

Quelques fleurs doivent tous les ans être ensemencés p. ex. le pied d'alouette, la capucine (cresson d'Inde) etc. d'autres se multiplient par le bulbe, le grand bulbe p. ex. de l'impériale, en engendrant d'autres, et d'autres encore se propagent par la division de la racine p. ex. la girarde, ou par des rejettons ou des fils, qui prennent racine comme ceux des fraises: on marcotte les oeillets (en fait des marcottes ou des barbues) on taille en pieces la tige (le dard) de la pensée qui mises en terre y prennent racine: en un mot l'art des fleuristes a inventé cent manieres de perpetuer ces beautés du jardin.

Le fleurisme est cependant quelquefois le foible des gens, qui devroient s'occuper à toute autre chose: car il ne faut pas employer à son seul plaisir le tems, qui doit être donné à des travaux utiles et plus solides.

Il y a aussi des fleurs vénéneuses p. ex. l'aconit (le napel) et l'on doit se garder de les flairer, et encore plus de les mâcher, et de mettre leur dard dans la bouche, comme font les payfans.

FÜNFTER ABSCHNITT.

Von den Küchengewächsen.

Le potager nous offre une quantité d'herbes potageres, qu'on peut diviser en racines, lai-

tues, salades (herbes à salade), bulbes (plantes bulbeuses) herbes fines, (herbes à assaisonner) et légumes: Considérons les racines.

Le serfifi dit barbe de bouc, est de deux fortes; le commun et celui d'Espagne, qu'on appelle Scorzonéra. On sème le dernier en automne, et le premier au printemps.

Les pastinades (pastanades, panais) les carottes, les raves blanches se sement au printemps dans un terrain sablonneux et léger, aussi bien que les naveaux (navets) et les chervis (gyroles).

Le raifort fauvage demande un terrain léger et à être souvent arrosé. Les raiforts longs se sement au printemps, en été et même en automne.

Les chou raves sont meilleurs à manger que les chouravets.

Les pommes de terre sont un bon mets pour les riches et pour les pauvres: cette plante vient de l'Amérique, et il n'y a pas long temps qu'on la cultive en Allemagne: on en peut faire tout ce qu'on veut, du gâteau et du pain, même du brandevin, de l'amidon et de la poudre à friser.

Les verdures aux potages sont fort connues: je n'en nommerai que les principales, comme l'oseille, la bette (poirée) le persil, la bouglosse (bourrache) l'arroche blanche (bonne dame), l'alléluia et autres.

Tous les choux se sement au printemps, après on les transplante à de certaines distances: il y en a plusieurs fortes, le chou blanc, le chou rouge, le chou rave, le chou cabus (chou pommé) dont on fait le chou salé et la salade de chou. Les chou fleurs sont fort estimés, aussi bien que le broccoli c. à d.

les feuilles de choux, que la tige pousse après qu'on a ôté les premières.

Pour faire la salade, qui est d'un si grand secours pour nos tables, on a principalement la laitue, le feller, l'endive, le cichon et la chicorée (scarolle). On peut avoir ces sortes de salades fraîches tous les quinze jours même pendant l'hyver sur des couches, qu'on couvre avec des nattes, et des fenêtres. Les pommes de terre, les choux, les haricots, les gouffes de pois, et presque toutes les herbes tendres sont aussi bonnes à faire de la salade avec du vinaigre, de l'huile d'olives, du poivre et du sel.

Pour donner un meilleur goût à la salade on y met encore quelque portion d'herbes, p. ex. le cerfeuil, la pimprenelle (pimpinelle), qu'on peut avoir toute l'année, la pourchaille (pourpier, porcelaine) le creffon, le creffon de ruisseau (d'eau, de fontaine) qui croît dans le voisinage d'une eau vive, le bacinet, la valériane, et la raiponce, qu'on plante dans le potager, ou qu'on cueille dans les champs où elles viennent sauvages.

Les herbes à assaisonner sont d'un usage moins étendu à cause de leur substance aromatique, qui peut devenir nuisible à la santé. En voici les principales : l'estragon (targon) la balfamine, la menthe (coq des jardins), l'anis, le fenouil, la mélisse (citronelle, poncirade) le basilic et la moutarde blanche. On entoure les carreaux du jardin de ces herbes, qui rendent presque toutes une très bonne odeur, et qui ne sont pas délicates à l'égard du terrain, puisqu'elles viennent bien par-tout. On y joint encore à

cause de leur grande utilité les herbes, qui suivent, et qu'on peut regarder comme herbes médicinales, le thym, l'hysope (l'hyssope) la sauge dont il y a une espèce sauvage dite la toute bonne des près, la lavende, la majorlaine, le romarin, l'absinthe, la chamomille, la rue des jardins, et la farriette, (sadrée, savourée).

Les plantes bulbeuses des jardins donnent un certain haut-goût aux mets, c'est pourquoi on les aime tant à la table, et dans la cuisine, telles que les oignons, le poireau, la civette (cive), les échalottes, et la rocambole, (ail d'Espagne). L'ail ordinaire peut chatouiller tout palais, quelque insensible qu'il soit, mais tout le monde n'aime pas son goût et son odeur. Les François en font un bien plus grand usage, que les Allemands: ils aiment à boire un bon verre de vin avec une croûte de pain frotté avec de l'ail; c'est le déjeuner ordinaire des Bourguignons.

Difons un mot des légumes. Les fèves sont de plusieurs espèces, p. ex. la fève de marais, la féverolle (fève de cheval) les haricots nains (à la touffe) les haricots sans parchemin, les gros haricots à confire, le lupin; les vesses, les pois et les pois chiches, qu'on vend en cosses et écosés. Quelques haricots et pois filent, qu'on est obligé de ramer. Si l'on commence à semer les pois au mois de février, et qu'on continue à les semer tous les mois de nouveau, on peut avoir des pois verts toute l'année, du moins jusqu'à l'entrée de l'hyver.

Les principaux légumes sont les asperges dont la culture est pénible, mais qui récompensent

bien la peine, qu'on a prise à les cultiver, les melons dont on remarque les espèces suivantes, le melon de Florence; le melon brodé, (marché) le melon à côtes, le melon des Carmes, le melon cramois, le melon des Carmes, le petit carme hâtif, et en dernier lieu le melon d'eau dit citrouille ou pastèque en Provence. Toutes ces sortes de melons sont excellentes pour rafraichir le sang, mais il faut en manger avec précaution : un bon verre de vin est fort convenable, quand on a mangé quelques morceaux de chair de melon; les concombres dont on fait de la salade, et qu'on mange aussi confits : les petits concombres confits s'appellent cornichons; les citrouilles dont on fait peu d'usage pour les hommes, si ce n'est qu'on en cuit de la bouillie, mais qui sont excellentes pour nourrir les bêtes, et qui deviennent quelquefois grandes comme un tonneau de cent cinquante pintes; et en dernier lieu, les artichauts dont le cul est seulement bon à manger.

Voilà en peu de mots une petite revue de ce que le potager nous offre : on voit par là, que la nature toujours sage et bienfaisante a abondamment pourvu aux besoins de l'homme, si celui-ci veut seulement s'en contenter. J'aurois pu augmenter considérablement encore le catalogue des productions du potager et des fleurs, comme des autres objets, dont j'ai parlé; mais j'ai craint avec raison de surcharger trop la mémoire de ceux, qui suivant le plan que j'ai tracé, voudront apprendre les principes de la langue Française.

SECHSTER ABSCHNITT.

Von dem Feldbau.

Rien n'est plus injuste, que le mépris, que le grand monde, ce monde où les foux et les scélérats se trouvent en abondance a pour les agriculteurs c. à d. pour ceux qui cultivent les champs : ces Messieurs et ces Dames les appellent payfans, manans rustres, et les regardent comme des Etres d'une espèce bien inférieure à celle dont ils font gloire d'être. Cela est très peu raisonnable. Les anciens Romains, tant que la vertu et la sobriété furent les supports de leur liberté, étoient à cet égard plus sages et plus justes ; il cultivoient eux-mêmes leurs terres quelques illustres que fussent leurs maisons patriciennes, et ne dédaignoient pas d'en tirer les noms de leurs familles : les Fabius, les Cicéron, les Lentulus ont été ainsi appelés parceque leurs ancêtres avoient cultivé certains légumes ; l'histoire nous apprend, que le grand Cincinnatus fut tiré de la charrue pour être dictateur et pour délivrer la patrie : ce grand homme après avoir vaincu les ennemis, et joui des honneurs du triomphe, retourna à son champ, qu'il laboura comme auparavant.

Et en vérité il n'y a rien des plus utile que la culture des champs, ou l'agriculture : elle fournit à tous les besoins de la vie, et s'il n'y avoit point de payfans, les rois ne pourroient faire la guerre, les artistes ne pourroient inventer des instrumens du luxe et de la débauche, les violons ne joueroient pas, et les savans ne disputeroient pas.

Les arts et les sciences renferment leurs amateurs dans les chambres malfaines, mais l'air libre chargé des exhalaisons salutaires des prairies ren-

force tous les nerfs de celui qui vit à la campagne, et communique à son sang la gaieté et la santé. Comparez les payfans avec ceux qui vivent dans les grandes villes, regardez le visage plein d'une fille de village et jetez après les yeux sur les squelettes de nos beautés, et vous avouerez, que l'énergie de la vie, comme dit le grand Rousseau, n'est qu'à la campagne.

Les plaisirs que les champs offrent sont infinis; mais il faut avoir un goût épuré pour les goûter, comme il faut: le payfan n'en jouit qu'à demi, c'est aux seuls sages, aux hommes éclairés à y chercher le vrai bonheur inconnu au reste des hommes, et méprisé de ceux, que leur folie a rendus malheureux.

L'Economie rurale (champêtre) nous apprend la maniere de cultiver les champs et d'en tirer tout le profit possible. Tous les terrains ne conviennent pas également à tous les bleds; il faut connoître les terrains convenables, il faut savoir le tems d'ensemencer, la maniere de labourer la terre etc. voilà les objets dont l'economie rurale s'occupe.

Il faut avant toutes choses bien labourer la terre; chaque pays a ses manieres, ainsi la méthode de cultiver les champs est bien différente selon les différens pays. Chez nous on se sert principalement de la charruë, dont les parties les plus remarquables sont l'avantrain et la queue, l'arbre (le sep) le gibet, la tête, le coutre, le pied, le foc avec le soupeau, la manche (mancheron) le vafoir, les étriers et les roues. On met des boeufs ou des chevaux à la charrue, et le payfan la mene de maniere qu'il forme des sillons (rayons) tels

qu'il les désire. Il faut que l'enrayure soit bien droite, car si celli-ci est courbe les autres rayons le feront aussi jusqu'à la dérayure. Quelquefois on fait aussi des tranchées au travers des sillons et des rayes, afin que l'eau de pluie s'écoule du champ par là.

Un champ labourable ne peut pas être ensemencé tous les ans de la même manière, ainsi on en fait communément trois parties; l'une est destinée à porter du froment et du seigle; la seconde partie repose pendant l'hiver, et au printemps on y sème du bled d'été p. ex. de l'orge; la troisième partie reste en jachère et repose. Il y a pourtant de bonnes contrées, p. ex. dans la haute Alsace, où les terres ne sont jamais en friche (laissées en jachère).

Pour le seigle et pour le froment, il faut du moins trois fois labourer le champ. On casse la jachère en automne tout de suite après la moisson; cela s'appelle aussi jachérer, recasser, d'où vient le mot récaffis. Pour la seconde fois on laboure le champ au printemps et pour la troisième un peu avant qu'on l'ensemence.

Mais il ne suffit pas, que le champ soit bien cultivé, il faut aussi, qu'il soit bien fumé, (engraissé, ramendé, bonifié): on prend pour cet effet les excréments des bêtes, la crotte des rues, l'eau de fumier (du margouillis) la paille pourrie, la fuye et autres choses qui ont subi la corruption p. ex. du bois, du cuir, de haillons, du marc de brasserie, de raisins et d'olives: on fait aussi parquer les moutons sur le champ, on y jette des cendres, on y brûle les herbes inutiles etc. La marne est une terre fort utile pour engraisser un terrain trop léger.

Voyons maintenant un peu les différentes espèces de bled, qu'on cultive en Allemagne.

Le froment est le bled le plus estimé: il y en a deux fortes, le froment d'hyver et le froment d'été; la seconde espèce a des barbes. On fait avec le froment du pain très fin, de la bière blanche etc. L'espiotte (épeautre) et le froment locar donnent la même farine, que le froment.

Le bled le plus utile c'est le seigle, qui nous fournit le meilleur pain, et qui a une paille qui surpasse celle de tous les autres bleds.

Il y a deux espèces d'orge, la paumelle et l'orge quarré. Outre cela on voit de l'orge d'été et d'hyver. L'orge est bon pour brasser de la bière, pour nourrir les bêtes et même pour en faire du pain. L'orge mondé est bien bon à manger, et l'orgeat (orgeade) est une excellente ptifane, dont on se sert dans les fièvres ardentes en y mettant un peu de vinaigre pour l'aciduler.

L'avoine croît dans les terrains les plus stériles et secs: on en fait pourtant un bon gruau pour en faire des potages, et d'ailleurs l'avoine est la principale nourriture des chevaux.

Les lentilles, les pois, les arricots de cheval, le bled de turquie (le mays) et d'autres productions des champs sont aussi très dignes de l'attention du cultivateur.

On sème le pavôt, et les navettes (rabette) pour tirer de l'huile de leur semence. Le pavot nous fournit l'opium, ou ce suc de pavot, qui fait dormir.

Le houblon porte des têtes écailleuses, qui donnent une amertume agréable à la bière, et qui la

font durer: quand le houblon commence à filer, on le rame.

On plante aussi les cardes, dont les drapiers p. ex. font usage.

Le lin et le chanvre, qu'on cultive aux champs, font d'une grande utilité à la société. Quand le lin est égrené, on le rouit aussi bien que le chanvre, et le broye (brise) sur le brisoir; quelquefois on le tille. On serance (on passe par le seran) le lin brisé pour séparer le bon lin d'avec l'étoupe.

Je ne dois pas oublier ici de dire que les prairies font non seulement un grand ornement mais aussi d'une grande utilité à la campagne. Le faucheur fauche l'herbe en été, car c'est le tems du fauchage: on la fane après et on la porte au fénil ou au grenier au foin: en automne la prairie donne le regain, (refoin).

On bat le bled avec un fléau, après quoi on sépare les bons grains d'avec la bulle, qu'on met à part pour l'usage des vaches: on porte les grains au grenier à bled où on les conserve.

Les accapareurs de bled sont guillotisés en France; ils ne sont pas punis chez nous, quoiqu'ils soient la principale cause de la cherté.

SIEBENTER ABSCHNITT.

Von dem Obste.

Les fruits des arbres selon les loix de la nature mûrissent chez nous en été et en automne mais l'art a su nous les procurer au printems et même en hyver. Les tables des grands sont pourvues de fruits frais en toute saison de l'année; les arbres qui

qui feroient couvertes de neiges, si on les avoit laissés là où la nature les avoit plantés, fleurissent et portent même des fruits dans les serres, et dans les édifices, qu'on a expressement batis pour forcer la nature. On voit au mois de may sur des couches de fumier des fraises: aussi les espaliers fournissent-ils des cerises précoces.

Mais si nous voulons attendre que la nature nous fasse part de ses dons, nous aurons au mois de Juin des framboises, des groseilles rouges et blanches, des gadelles et quelques sortes de cerises.

Juillet fournit à nos tables des myrtilles, des cerises d'Angleterre, des avant-pêches, de perdri-gons hâtifs, des abricots et quelques sortes de poires p. ex. de muscadelles (poires musquées) et de dorines.

Le mois d'Août est plus abondant en fruits; ils nous donne des mures, des figues, des cerises aigrettes et toutes sortes de prunes, le gros damas violet de Tours, le damas noir, l'impériale, la prune de Monsieur, la prune cerifette, la reine Claude etc. C'est en Août que mûrissent la Madeleine rouge et la sanguinole, qui sont des especes de pêches.

Les poires, qui mûrissent en Septembre sont la beurrée, le rouffelet aussi bien que plusieurs autres sortes de poires d'hyver. C'est alors qu'on a aussi des pommes p. ex. la pomme de Clavilles rouge et blanche.

Au mois d'Octobre on recueille toutes sortes de fruits, tant ceux des jardins que les sauvages: on emploie ces derniers à en faire du cidre, du vinaigre, et l'on en cuit aussi un bon rob, qu'on fait plus souvent de prunes.

G

Les fruits, qui ne sont pas de garde doivent se consumer avant qu'ils pourrissent.

Voilà les principales sortes de pommes, qui sont connues chez nous: la pomme sauvage, la reinette, l'api, le fenouillet, la pomme figue, la transparente de Moscovie, la pomme sonnante, la pomme poire, la pomme noire, le doucin.

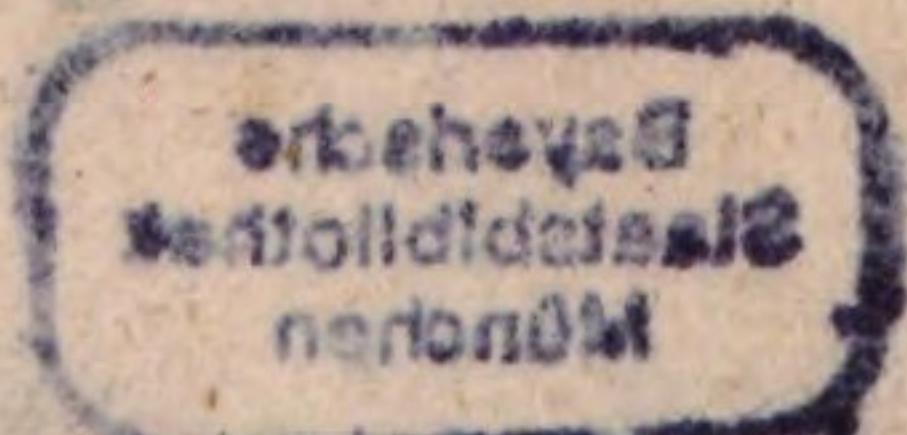
L'usage qu'on fait de tous ces fruits est très étendu: aussi peut on en avoir toute l'année si l'on fait les conserver en les couchant sur de la paille, ou en les confisant p. ex. les framboises, les groseilles etc. ou en les suspendant en l'air p. ex. les raisins.

Tout fruitage est bon et convenable pour la santé de l'homme, s'il est mur: les fruits verts (cruds, revêches) ont non seulement un fort mauvais goût, mais ils sont encore fort nuisibles à la santé. Il faut s'en abstenir.

Pour avoir les prunes et autres fruits à noyau, on secoue l'arbre: car ces sortes de fruits tombent à la secousse: mais pour les fruits à pépin p. ex. les pommes, il faut les cueillir ou avec les mains, ou avec un cueilloir, qui est une longue perche au bout de laquelle on a attaché un instrument en forme d'une assiette garnie de fourchons.

Pourque les fruits ne soient pas volés, on fait garder le verger par le Meffier. Ceux qui vendent les fruits sont appelés fruitiers et fruitières: les regrattiers et les regrattières les portent par les rues, en criant: des cerises, des pommes etc.

Mais je ferois bien blamable, si j'oubliois la vigne, ce don de la divinité dont l'usage raisonnable et modéré nous procure tant de plaisirs.



La vigne surpasse tous les arbres, tous les arbrisseaux *) non pas à cause de son bois, car celui-ci est très médiocre et de peu d'usage, mais à cause de son jus, qui égaie le plus triste, qui rend le misérable heureux du moins pour quelque tems, dont tous les poètes ont chanté la louange, et que les plus grands philosophes, les plus graves politiques et les plus puissants héros n'ont jamais dédaigné. Si l'Empereur Charlemagne n'eût fait autre chose que de planter la vigne sur les bord du Rhin, son nom seroit pourtant illustre et immortel en Allemagne.

La vigne demande un terroir pierreux, sablonneux et léger: l'endroit où on la doit planter doit être exposé aux rayons du soleil, car autrement les raisins ne murissent pas.

La maniere de planter et de cultiver la vigne est un grand art, qui demande beaucoup d'application: aussi le vigneron avec sa méigle et son faucillon (serpe) n'est-il pas moins respectable que le laboureur. Il y a toujours quelque chose à faire dans la vigne, il faut tailler les sermens, et en couper les inutiles, il faut provigner, il faut piocher, biner et tiercer (en Bourgogne on dit terfer), il faut plier et attacher les sermens, qu'on a laissés, aux échelas où à la treille, il faut attacher les pampres et en ôter les sommets; il faut épamprer pour donner du jour aux raisins, en un mot, les travaux du vigneron ne finissent jamais.

G 2

*) Nullam, Vare, sacra vite prius fereris arborem.

Comme il y a une infinité de sortes de raisins, je n'en nommerai que le raisin précoce ou le morillon noir, le pineau, le chasselas blanc, le muscat noir, le trammèr, le cioutat et le raisin panaché.

La vendange vient au mois d'Octobre et tout le monde dans les pays vignobles tressaillit de joie : on vendange c. à d. on cueille les raisins dans des hottes, qu'on porte dans des cuves, où on les érase avec les pieds ou avec des massues. Après on met tout cela au pressoir. Le pressoir est une sorte de presse à vis, qui exprime le jus des raisins. Toutes les fois qu'on retaille le marc, pour le relever, et le presser de nouveau, la liqueur, qui s'en exprime diminue en bonté. On appelle cette liqueur moût, qui devient vin lorsqu'il a fermenté ou bouilli, et le vin est meilleur à proportion, qu'il est vieux.

Le vin a ses maladies, pour ainsi dire. Sa surface se couvre d'une espèce de mousse, nommée fleurs, il s'aigrit et contracte de l'aigreur; cependant les marchands de vin savent des remèdes à tout cela. Les espèces de vin les plus connues parmi nous en Allemagne sont les vins ordinaires de France, le blanc et le rouge, les excellens vins de Bourgogne et de Champagne; les vins du Rhin, qui sont si bons et si sains, ceux de la Franconie, d'Espagne, de Hongrie et quelques autres.

La boïte est une boisson, qu'on tire du marc des raisins sur lequel on jette de l'eau.

On verse le vin dans des tonneaux de bois de chêne, qu'on met en cave (cellier) sur le chantier; les tonneaux sont composés de douves et de deux

fonds, et ont un trou pour le bondon, un autre pour le fausset, ou la cannelle (fontaine) garnie de son robinet. Lorsqu'ils sont fort grands, il y a une sorte de trape par où un homme peut y entrer pour les nettoyer. La lie du vin est ce qui se dépose au fond du tonneau. Souûtirer le vin veut dire le faire passer d'un tonneau dans l'autre, et l'on se sert pour cela d'un tuyau, qui fait l'effet d'un siphon. Un vignoble est un terrain, où il y a grand nombre de ceps de vigne. Ces branches de la vigne ce sont les sarmens, et c'est à ces sarmens, que pendent les grappes dont les grains renferment des pepins. Les grains sont, comme tout le monde le fait, fort bons à manger.

ACHTER ABSCHNITT.

Von den Wäldern.

Les forêts sont d'une si grande utilité à la société humaine, qu'elles meritent bien que nous en disions un mot. Il est constant, que sans le secours des arbres qui croissent dans les forêts, et que nous appellons sauvages, nos ouvriers ne pourroient pas travailler, que nous n'habiterions pas des maisons et des palais, que nous ne pourrions construire des vaisseaux pour aller chercher nos besoins au bout du monde etc. Sans le bois à bruler il faudroit que nous mangeassions crud tout ce que nous apprêtons si bien à présent par le secours du feu, et que nous mourussions de froid en hyver.

Les forêts ont été autrefois plus grandes en Allemagne qu'elles ne sont aujourd'hui, car on a défriché beaucoup de terrain pour le rendre susceptible d'une meilleure culture, mais on n'a en

garde d'extirper toutes les forêts, qui sont si nécessaires, au contraire on en a grand soin, et on sème par ci et par là du bois pour les besoins à venir.

Un bois (forêt) de haute futaie a de grands arbres, et s'il est absolument défendu d'y couper des arbres c'est un marmenteau. Une jeune forêt s'appelle fégrais, et si elle appartient à une communauté de paysans, de bourgeois etc. c'est une fégrairie (un usage, des usuelles). Il n'est pas permis de chasser dans une garenne de bois, où l'on conserve des bêtes sauvages, e. g. des cerfs, des sanglier qui sortant de la garenne mangent ce que le pauvre paysan a planté, sans que ce misérable ose battre ou tuer l'animal qui l'appauvrit. Les garennes de France ont été un grand support de cette révolution si funeste à toute l'Europe.

Voici un petit catalogue des arbres les plus connus, qui croissent dans les forêts, et qu'on divise en arbres à épingles et en arbres à feuilles.

Le sapin a un bois excellent, blanc et léger, qui porte les plus grands fardeau, qui ne pourrit pas dans l'eau, et dont on peut faire les meilleurs instrumens de musique à cause de son élasticité. On a vu de sapins de 160 à 200 pieds de hauteur. Le sapin donne de fort bons ais (sapines) la pomme renferme l'huile de sapin et une forêt de sapins s'appelle sapinière.

Le pin atteint la même hauteur que le sapin, mais il n'est pas si utile. On en tire la résine dont on fait la poix, et de ses racines on tire le goudron (godron) dont on goudronne les vaisseaux (cela s'appelle en langage marin, donner la curée ou le flore à un vaisseau).

Le pinastre fournit de bon bois à bâtir, des échelas, des tuyaux, et des ouvrages de menuiserie: de ses racines on fait le bois gras ou résineux. On se sert de l'huile de pin pour cirer les bottes.

Le mélèze ou méleze, (dans la franche Comté épine rouge) n'est pas encore assez connu en Allemagne. Son bois devient dans l'eau dur comme du fer, et n'est jamais attaqué par les insectes. On en tire l'agaric et une très bonne térébinthine.

Les genévriers porte des graines qu'on appelle genévres ou genièvres. On en fait la genévrette et une forte d'eau de vie appelée genèvre. On s'en sert aussi pour parfumer les chambres, lits etc.

L'if et l'iveteau a des graines fort succulentes. Son bois est fort dur, et peut recevoir la politure.

Le cedre du Liban (du mont Liban) devient de jour en jour plus rare. Cet arbre est le plus haut de tous, et fournit un bois dur rouge et bien-sentant.

Passons aux bois à feuilles.

Le chêne surpasse presque tous les arbres en grosseur et en hauteur, et porte des glands en très-grande abondance, qui sont souverains pour engraisser les cochons. On met les cochons au gland ou à la glandée vers la fin d'Octobre, où ils restent jusqu'à ce qu'ils soient bien gras. Le bois de chêne n'est pas le meilleur à brûler, mais il est d'un usage infini pour bâtir. L'écorce sert aux tanneurs, auxquels elle fournit le tan. La noix de galle vient aux feuilles de chêne.

Le hêtre (fouteau, fau) est un très-bel arbre qui porte aussi des fruits, savoir des faines

qui sont bons pour les cochons et pour en tirer de l'huile. Le bois de hêtre n'est pas utile à bâtir, mais il est le premier bois à brûler. Le charme espèce de hêtre est très bon pour faire des buissons et des haies vives, et porte des feuilles que les brebis et les chèvres aiment beaucoup.

Le tilleul fournit aux menuisiers un bois blanc, léger mais compact pour divers ouvrages de sculpture. La fleur de tilleul est très intéressante à l'égard des abeilles, aussi en fait-on une bonne boisson. Le charbon de tilleul est un des ingrédients de la poudre à canon.

Les ormes (ormeaux, ornilles) sont des arbres fort hauts et droits: le bois n'est bon ni à bâtir, ni à brûler.

Les annes (vernes) aiment un terrain humide et marécageux: leur bois est bon à brûler et durable dans l'eau. L'écorce est bonne pour en faire une couleur noire.

Le bouleau est d'un grand usage pour les faiseurs de balais et autres métiers: il fournit le moufferon, et la fève de bouleau est bonne à boire, mais ceux qui en goutent souvent, attrapent la gale. Les Etudiants de Jene se servent dans leurs assemblées ou coteries de certains gobelets, faits de bois de bouleau, qu'ils appellent birkenmayer.

L'étable blanc (de montagne, dit platan) gagne une bonne hauteur: son bois est dur pesant et blanc, c'est pourquoi il convient à plusieurs ouvrages. De la fève de l'étable on peut faire du vin.

Les peupliers, dont il y a deux sortes, le blanc et le noir, parviennent à une grande hauteur, et sont un grand ornemens des allées et des che-

mins. Le tremble a ce nom, parceque ses feuilles tremblent au moindre mouvement de l'air.

Il y a plusieurs especes de faules p. ex. l'osier jaune, l'osier blanc etc. On plante les faules en mettant le plantard dans la terre, qui y gagne facilement racine. Le faule est un arbre utile; on le peut souvent étêter, et en tirer du bois à bruler, pour faire des corbeilles, des pléyons, des rouettes etc.

Le cormier (sorbier, formier) porte des cormes que les oiseaux aiment tant, et dont les oiseleurs font usage pour les prendre.

L'alizier et le cornouillier ont un bois fort dur: le premier porte une espèce de forbes et l'autre des cornouilles qu'on peut manger.

Le châtaignier ou maronnier porte des châtaignes, qu'on mange; mais on ne fauroit manger les marons d'Inde.

Le noyer est un arbre très-utile non seulement pour son fruit, dont on exprime de l'huile, mais aussi pour son bois, dont le menuisier fait les plus beaux ouvrages. Le noisetier porte des noisettes: c'est un arbrisseau dont plusieurs forment une coudraie.

Le cyprès a des feuilles d'un verd très foncé; le buis ou bouis se contente de toute sorte de terrain: on en ceint les carreaux dans les jardins à fleurs.

HÜNFES KAPITEL.

Von den Thieren.

ERSTER ABSCHNITT.

Von den Thieren überhaupt.

Les animaux sont un objet digne de toute notre attention: il surpassent toutes les créatures inanimées, mêmes les plus grands et les plus augustes, en ce qu'ils ont le sentiment, au lieu que les corps célestes, les minéraux, les plantes ne sentent rien, existent sans le savoir, et sont parfaits sans tirer un seul grain de bonheur et de plaisir de leurs perfections.

Il est vraisemblable, que tous ces volumes immenses, que nous appellons étoiles soient peuplés d'êtres vivans et capables de jouir des dons de la divinité, du moins notre globe en est par tout rempli. La surface de la terre est pleine d'animaux, l'air en est habité, les eaux en sont peuplées: et ces animaux sont en un extrêmement grand nombre, surtout les petits que nous appellons insectes.

Une seule plante nourrit souvent plusieurs especes d'insectes, qui y sont attachées, et ne peuvent pas vivre ailleurs, p. ex. le chêne nourrit plus de 200 especes, le prunier plus de 30, le saule plus de 50. Chaque animal est un petit monde pour plusieurs especes d'autres animaux, qui s'y propagent. Sans outrer la chose, et sans craindre d'offenser la vraisemblance, nous pouvons dire, qu'il y a plus de 30000 especes d'animaux connus et inconnus*). Nous connoissons déjà 15254 especes d'animaux.

*) Encyclopédie de Mr. Klugel T. I. p. 145. suiv.

Les animaux sentent, c. à d. ils ont une idée des choses, qui sont hors d'eux mêmes, et ils peuvent recevoir une impression de ce qui leur est agréable ou désagréable. Il est très-difficile de dire à quel degré les facultés des bêtes s'étendent, mais il est constaté par mille expériences, qu'ils n'ont point d'idées distinctes, et par conséquent ni entendement, ni volonté. Les animaux surpassent les uns les autres en agilité, en adresse etc. un chat p. ex. est plus agile qu'un cochon, et le renard plus rusé que tous les autres animaux. Il y a donc une gradation de perfection en égard de différens animaux.

Les animaux nous donnent les preuves les plus claires de leur instinct, ou de leur penchant d'acquiescer ce qui leur est agréable, et de fuir ce qui leur peut nuire. Sans doute que cet instinct doit s'expliquer par la structure de leur corps, sans qu'on ait besoin de supposer quelque connoissance des motifs et des suites. L'instinct ne regarde que la nourriture, la conservation et la propagation de l'espece; quelques animaux ont de l'instinct pour le soin de leurs petits.

Les especes supérieures d'animaux savent faire usage des circonstances pour satisfaire leur besoin, et pour se défendre; les inférieures sont bornées à de certains artifices tout simples.

La sensation se montre par des mouvemens volontaires et involontaires. Les premiers sont les seuls, qui nous puissent convaincre de la nature animale de quelque chose; lorsqu'il arrive que nous n'en puissions plus distinguer les organes de la sensation c. à d. les nerfs, comme p. ex. dans quelques vers et surtout dans les Zoophytes, ou animaux-plantes.

Comme il y a une infinité d'especes d'animaux, les naturalistes ont été contraints de former plusieurs

classees sous lesquelles ils ont rangé tous les animaux. Linné et ceux, qui le suivent en supposent six dans l'ordre suivant : 1. les vers. 1. les Insectes. 3. les Amphibies. 4. les Poissons. 5. les Oiseaux et 6. les animaux à mammelles.

§. I.

Von dem Gewürme.

On compte plus de cinq mille especes de vers. Dans la plupart le coeur n'a qu'un seul ventricule sans oreillette; leur sang est blanc et froid, leur tête est dénuée d'antennes, mais ils ont en plusieurs endroits du corps des poils, ou des fils qui leur en tiennent lieu.

Les vers sont dépourvus d'os, et pour la plupart d'yeux, d'oreilles, de nez et de pieds; leur tête n'est pas bien distinctement formée; dans un grand nombre on n'a pas encore apperçu les organes de la respiration.

La structure des vers proprement dits paroît surtout être très simple. Le corps de quelques-uns ne présente aucune partie distinguée des autres, et n'est composé que d'anneaux. Tels sont les vers de terre, les vers qui s'engendrent dans les arbres pourris, et dans les intestins des enfans; les sangsues qu'on applique à certaines parties malades du corps humain où le sang s'est engorgé; le ver solitaire et le plat, dit taenia en latin, qui séjournent dans les entrailles des corps humains, et causent des mouvemens convulsifs, qu'on nomme danse de S. Vincent.

D'autres especes de vers ont des membres distincts, et vivent dans la mer, excepté la limace des jardins: les scolopendres de même que d'autres vers en-

core, produisent ces lueurs qu'on apperçoit quelquefois sur mer; les têtes de Méduse sont pourvues d'un grand nombre de cornes ou de bras, et ressemblent à une racine pleine de noeuds d'où sortent plusieurs petits-filamens; les étoiles sont ainsi nommées parce que du milieu de leurs corps partent quantité de rayons; les hériffons doivent leur nom à leurs piquans; leur forme est celle d'un bouton arrondi. La seche a deux manieres de trompes ou de bras attachés à la tête: ils lui servent pour nager et saisir sa proie. Outre ces bras elle a encore six petites pattes au dessus de son museau, et deux plus grandes en dessous: lorsqu'elle est poursuivie, elle répand ainsi qu'une autre espece dite tante, une liqueur noire, qui obscurcit l'eau.

Les coquillages sont différens des especes dont nous venous de parler: leur corps qui est toujours dans un état de mollesse, est recouvert d'une coquille dont la substance est calcaire, et qui est tantôt d'une seule pièce, comme chez les limaçons, tantôt de deux et même d'un plus grand nombre, comme chez les moules. Ils naissent avec leurs coquilles, lesquelles sont d'abord très molles et souvent à peine visibles: peu à peu elles acquierent plus de consistance et de volume, au moyen d'une liqueur visqueuse, ou sueur qui sort de l'animal, et de la nourriture qu'il prend, et la situation des pores. Les unes sont à rainures, d'autres ou unies, ou garnies de pointes, ou anguleuses etc. Il y en a qui imitent la forme d'une tuile, d'un marteau, d'une équerre, d'une toupie, d'une volute; d'autre décrivent une spirale; d'autres ressemblent à une vis, à une pyramide, à une orange. Le nautilé est cannelé, comme la corne d'Ammon, qui est un fossile.

Il y a des coquillages d'une grandeur prodigieuse et qui pèsent jusqu'à 500 livres et davantage.

Les perles croissent dans la moule appelée mere-perle, et elles valent jusqu'à cent écus et au delà, selon qu'elles sont plus ou moins grandes et de belle-eau.

Les coquilles de plusieurs especes se trouvent dans une quantité étonnante au fond et sur les bords de la mer, et on en charge des vaisseaux entiers pour les calciner et pour en faire de la chaux.

On ne sauroit déterminer la maniere dont se propagent la plupart des petits animaux compris dans cette dernière classe. Les uns paroissent réunir les deux sexes, comme les huîtres, qui ne peuvent se transporter à volonté d'un endroit à l'autre, ni par conséquent s'accoupler. D'autres cependant parviennent à se réunir et à se féconder, comme on l'a remarqué à l'égard de certains limaçons : quand un mâle et une femelle se trouvent ainsi à portée l'un de l'autre, ils commencent par faire plusieurs mouvemens avec la tête et les cornes, ensuite ils avancent hors de l'un des côtés du cou un tuyau, au moyen duquel ils s'enchaînent et se joignent aisément.

Il y a des vers de terre et des limaçons auxquels on peut couper la tête sans que pour cela ils cessent de vivre, parceque cette partie est remplacée au bout de quelque tems par une nouvelle tête. Quelquefois même chaque coupon (tronçon) de ver produit des vers vivans de la même espece.

Il existe une espece de vers aquatiques qu'on appelle polypes ou zoophytes, lesquels, sans qu'aucun accouplement ait précédé sortent de leur mere, comme les branches sortent des bourgeons. On les a pris cependant long tems pour de vraies plantes : mais ils sont

doués de sentiment et de la faculté de changer de place : ils se servent des petits rameaux dont ils sont pourvus , pour chasser leur proie : ces rameaux s'entortillent autour des vermiculeux et les conduisent vers une ouverture de la principale tige qui , pour la succion et pour les excrétions , reste commune tant que les rameaux ne se détachent pas pour vivre à part.

Lorsque dans un polype le suc nourricier ne peut plus se communiquer à toutes les branches à cause de leur trop grand nombre les petites se détachent du tronc et forment de nouvelles familles. Si l'on coupe une de ces branches , et qu'on la partage en deux , chaque partie continue à vivre et pousse de nouveaux rejettons. Si on coupe un polype suivant sa longueur en bandes , jusqu'au milieu du corps , chaque bande prend une nouvelle tête , semblable à l'hydre de la fable (*hydra lernaea*). Si on coupe un bout ou un morceau d'une de ces branches , et qu'on le fasse entrer dans un autre bout , il s'y incorporera comme une greffe. Quelquefois deux polypes se disputent quelque proie et l'un engloutit l'autre ; mais le corps des polypes n'est qu'une prison pour les animaux de leur espèce ; car au bout de quelques jours le polype englouti sort sain et sauf du corps de son ennemi. Si on retourne un polype , comme on retourne le doigt d'un gant , la surface qui étoit en dehors se transforme en estomac , et la surface qui étoit intérieure pousse de nouveaux bras ou de nouveaux rejettons , qui lui servent aussi de pieds.

Il y a une espèce de polypes , qu'on appelle polypes à bras : une autre espèce s'appelle polypes à bouquet. La plante pierreuse ou le corail est réellement l'ouvrage d'un animal : le célèbre Navigateur Cook en a trouvé d'une grandeur immense à l'Est de

la nouvelle Hollande. Ces arbres ou plutôt ces rocs immenses sont habités par des animaux, qui y sont en nombre infini, et forment peu à peu les diverses ramifications, qu'on y remarque. En conséquence de cette observation on ne les regarde plus à présent que comme des espèces de vers. On a rangé aussi certains champignons dans la classe des animaux plantes.

§. 2.

Von den Insecten.

Le mot insecte, signifie en latin quelque chose qui a des incisions, et a été donné à ces animaux à cause des coupures, qui separent leurs boucles ou les parties de leurs corps.

Il ne m'est pas permis de m'étendre ici sur les insectes ou sur cette partie de l'histoire naturelle, qu'on appelle entomologie: je n'en dirai que ce qui est le plus nécessaire à savoir. Les amateurs peuvent consulter entre autres les Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes par Mr. de Reaumur.

Le coeur des insectes n'a qu'un ventricule, sans oreillette; leur sang est froid et blanc; ils ont des antennes à la tête, six pieds au moins, et quelquefois plus de deux yeux: au lieu d'os ils ont une peau forte et dure, et au lieu de poulmon, de petites ouvertures placées dans le tronc et à l'aide desquelles ils respirent.

Les yeux de la plupart de ces animaux sont composés de plusieurs facettes de figure hexagone, dont chacune fait l'office d'un oeil. Des naturalistes dignes de foi (p. ex. Sulzer) nous assurent que dans un seul papillon ils ont trouvé des yeux d'une telle structure, au nombre de plus de 30 mille.

Quel-

Quelques insectes paroissent être doués de l'ouïe, et de l'odorat bien qu'on n'ait pas encore découvert les organes extérieurs de ces deux sens. Plusieurs ont à la bouche des trompes qui leur servent à manger avec plus de facilité; d'autres sont recouverts d'une petite écaille ou corcelet entre la partie antérieure du corps et la postérieure. La partie antérieure est composée de la poitrine et du dos: et la partie postérieure, qui se trouve ordinairement entourée de plusieurs anneaux, est garnie à l'extrémité de poils chez les uns, de soies chez les autres, d'un aiguillon dans ceux-ci, et de pinces dans ceux-là.

Ces petits animaux sont munis de toutes les parties, que leur genre de vie rend nécessaires, de pieds p. ex. pour marcher, grimper, nager ou fouir la terre: et rien de mieux approprié que ces différentes parties, à leur destination. Il faut seulement considérer une chenille, pour se convaincre que tous ces pieds, tous ces yeux etc. ont un usage très-déterminé et que la nature a été aussi sage, aussi bienfaisante en formant la chenille, qu'en créant l'ame de Neuton.

La plupart des insectes subissent par degrés de grandes métamorphoses à l'égard de leur forme et de leur manière de vivre. Lorsqu'ils sortent de l'oeuf, ils se produisent sous la forme de ver ou de chenille, et dans cet état on les appelle nymphes ou insectes imparfaits. Telle est la forme de l'éphémère pendant tout le tems qu'il est dans l'eau: ensuite il rejette la dépouille de ver et paroît transformé en insecte ailé. Cet animal vit deux ou trois ans dans l'eau, le lieu de sa naissance: pendant cet intervalle se développent en lui les membres et les organes dont il aura besoin dans le second période de son existence, tandis que toutes les parties qui lui deviendront inutiles, disparaissent in

senfiblement comme p. ex. les nageoires, et les yeux, qui sont de nature à ne pouvoir lui servir, que dans l'eau. Après ces premiers changemens on apperçoit déjà sous la peau les aîles et la forme d'un insecte volant, qui va bientôt se dépouiller de son enveloppe. Dans ce dernier état un mâle et une femelle vont au bord de l'eau; l'une pour y déposer ses oeufs et l'autre pour les féconder par sa liqueur séminale; les oeufs fécondés descendent au fond de l'eau, où ils éclosent dans le tems marqué. Le pere et la mere après avoir voltigé quelques heures dans le voisinage, meurent et servent de pâture aux poissons et aux oiseaux.

La plupart des insectes subissent de semblables transformations. Les chenilles deviennent d'abord chrysalides sans pieds, et ensuite des papillons, qui sont pourvus de 6 pieds, d'une structure toute différente de celle qu'avoient eu les 16 pieds de la chenille, et de 4 aîles, qui sont couvertes de petites écailles ou plumes colorées, qui à l'oeil semblent de la poussière. Les papillons, au moment qu'ils sortent de leur enveloppe, répandent sur les feuilles une liqueur rouge, qui colore quelquefois les gouttes d'eau, et produit les prétendues pluies de sang. Les femelles, avant que de pondre sont fécondées par les mâles; elles mangent très peu et ne vivent plus long tems.

Il y a des insectes qui ne souffrent aucune métamorphose, comme les millepieds sans aîles; remarquez seulement, que cet insecte n'a que 6 pieds à sa naissance, et qu'il lui en vient plus de 200 dans la suite.

Les pucerons dont les aîles sont couvertes d'écailles presque dures, multiplient d'une manière tout à fait particulière. Ils paroissent être de véritables hermaphrodites, ou réunir les deux sexes; car séparez un

puceron de tous les autres, au bout de quelque tems vous le verrez au milieu d'une nombreuse famille de jeunes pucerons, qu'il a mis vivans au monde.

Les insectes mangent à proportion beaucoup plus que les grands animaux: la nourriture que quelques uns consomment par jour, a plus de volume et de pesanteur qu'eux mêmes. Mais aussi leur fécondité est-elle d'autant plus considérable, et leur multiplication très prompte et prodigieuse. L'insecte dont la piquurè produit, sur les feuilles de chêne surtout, ces tumeurs, qu'on nomme galles, pond par an 4 à 5000 oeufs: la reine abeille, dont l'ovaire est double, en pond plus de 40000 tous les ans.

Depuis le crabe jusqu'à la mite on compte plus de 10000 especes d'insectes: plusieurs de ces petits animaux sont utiles en médecine ou à quelque usage domestique p. ex. les cantharides; il y en a qui fournissent aux poissons et aux oiseaux une nourriture, dont ils ne peuvent se passer etc. S'ils deviennent dangereux par leur multitude, l'homme vigilant et actif ne manque pas de moyens pour les détruire, ou en diminuer le nombre: il faut p. ex. écheniller les arbres c. à d. en ôter avec le chenilloir au printemps les trochets de chenilles (chenilliers). Ce sont des paresseux, qui laissent manger les feuilles et les fleurs de leurs arbres par les insectes.

Quelques uns dans leur dernier état d'insectes, ont des mâchoires dans la bouche, et sont couverts d'écailles ou de membranes qui servent d'étui à leurs aîles. Sous cette classe se rangent les différentes especes d'escarbots. Tels sont le hanneton; le ver luisant ainsi appel-

lé parcequ'il luit dans l'obscurité; l'escarbot fauterelle, qui a sous le ventre une sorte de ressort à l'aide duquel il peut, lorsqu'il est couché sur le dos, s'élancer à la hauteur de plus d'un pied pour retomber de cette manière sur ses courtes pattes; le petit pourceau volant qui, lorsqu'il se voit surpris, fait se tenir immobile et comme mort; le taupégrillon (fossoyeur) qui enterre les fouris et les taupes, qu'il trouve mortes, pour y déposer ses oeufs, et pour procurer de la nourriture à ses petits au moment de leur naissance; l'escarbot aquatique, dont les pieds de derriere le mettent en état de nager, et dont on dit qu'il creve les yeux aux poissons, et s'en nourrit; la mouche cantharide, dont on fait usage pour former des vessies (vésicatoires) sur certaines parties du corps humain; le puceron, qui dévore les jeunes plantes (du chou) mais qu'on détruit en répandant des cendres sur les planches du jardin; le perce-oreille, dont on croit faussement qu'il s'insinue dans l'oreille.

A cette même classe appartiennent les santerelles, les grillons et les cigales, qui ont des jambes à ressort, et qui font un certain bruit sifflant avec les écailles, dont leurs ailes sont couvertes.

Les scarabées en général feroient hors d'état de voler, si les ailes, dont ils sont pourvus n'étoient pas plus longues et plus grandes que les écailles qui les enveloppent; mais leurs ailes sont traversées par des fibres, au moyen desquelles ils peuvent les plier et les retirer sous les écailles, pour les mettre à l'abri de l'humidité. Il se trouve de grosses mouches qui ont une trompe recourbée; les écailles de leurs ailes ne sont pas tout à fait dures; plusieurs especes sont luifantes dans certaines con-

trées, et quelques autres portent chez nous le nom de vers baveux avant leur métamorphose, parce qu'ils répandent une bave ou une écume sur les feuilles des arbres: à cette espece appartiennent aussi la punaise avide de sang, le puceron des feuilles; la cochenille et le Kermès dont on se sert pour préparer l'écarlate et le carmin.

D'autres ont le corps velu et sont pourvus de quatre aîles couvertes d'une espece de poussiere colorée, comme les papillons de jour et de nuit et les teignes.

Il y en a dont les aîles sont nues et faites en forme de réseau, comme l'éphémère, la mouche-scorpion, qui se défend avec le queue quoiqu'elle ne soit pas armée, la demoiselle, qui éclot dans l'eau et vit quelques années, la mouche puante, qui provient du fourmilion, lequel pour surprendre les fourmis creuse dans le sable des fosses en entonnoir.

Les insectes d'une autre espece outre les deux yeux, qu'on retrouve communément chez tous, en ont encore trois plus petits, situés à la partie antérieure de la tête dans une cavité triangulaire: telles sont les abeilles, les fourmis qui construisent leurs demeures avec beaucoup d'art, et prennent grand soin de leur petits, mais qui dorment l'hiver et n'amaissent point de provisions, comme on l'a cru communément. L'histoire naturelle est assez pleine de merveilles vraies et constatées; il ne faut pas la surcharger de faussetés et de fictions, quelques ingénieuses qu'elles puissent paroître.

Dans la classe des insectes qui ont derrière leurs deux ailes de petites tubérosités, il faut mettre les

mouches, les cousins les taons (prononcez: tons) et quelques autres.

Enfin les insectes non ailés forment une classe très nombreuse à laquelle appartiennent les mites, qui se tiennent dans la farine. L'insecte qui cause la vermoulure fait en rongant le bois un bruit semblable aux battemens d'une montre. Les poux se rencontrent souvent en très grande quantité chez les enfans, et les grandes personnes qui ne se tiennent pas proprement, en ont à souffrir. Pour les faire périr, il faut frotter la tête des enfans avec de l'huile d'anis ou de la semence de persil, et la leur envelopper d'un linge, afin qu'il n'en puisse échapper aucun. On prend aussi du vif-argent ou même du précipitat pour nettoyer la tête: mais ces remedes pourront nuire à la santé. Les puces sont très-agiles, et leurs jambes à ressorts méritent notre admiration. On n'en trouve point dans les maisons où regne une grande propreté. Les cloportes, les scolopendres et autres ont plusieurs pieds. Le scorpion du moins en Europe ne fait aucun dommage à l'homme, quoiqu'on ait toujours soutenu que son aiguillon contient un venin mortel. Les écrevisses, les cigales de mer, les crabes et les homards sont très bons à manger. Les yeux d'écrevisse sont des pierres qui croissent dans l'estomac des écrevisses et en sont rejetées tous les ans après la mue. Lorsque l'écrevisse perd une de ses pinces, ou même une patte toute entière, il lui en revient une autre toute semblable avec les mêmes nerfs, les mêmes muscles et les mêmes articulations.

§. 3.

Von den Amphibien.

Le mot d'Amphibie signifie un animal, qui peut vivre sur la terre et dans l'eau. Mais le célèbre Linné voyant, que ces deux caracteres ne suffisoient pas pour constituer une classe entiere d'animaux, abandonna cette définition, et en trouva une autre, selon laquelle les amphibies sont les animaux, dont le coeur n'a qu'un seul ventricule et une seule oreillette, dont le sang est froid, qui ont des os cartilagineux et qui sont pourvus de poumons. Ces deux derniers caracteres les distinguent des poissons.

Les poissons ont des arrêtes et des ouies: les amphibies ont des poumons et des cartilages: voilà la différence.

La plupart des amphibies peuvent vivre dans l'eau et sur la terre, car ils peuvent se passer quelque tems de respiration. On a trouvé des crapands vivans renfermés dans des pierres et des troncs d'arbres. Une grenouille après qu'on lui a arraché le coeur peut encore sauter; les tortues vivent plusieurs mois après qu'on leur a ôté la cervelle. Ils peuvent souffrir le plus grand froid, et la plus grande chaleur: ils transpirent peu, c'est pourquoi ils peuvent être long tems sans nourriture. Pendant l'hyver les amphibies dorment: ils peuvent se glacer sans mourir.

Les amphibies pour la plupart sont ovipares, mais ils ne couvent pas leurs oeufs, qu'ils abandonnent à la chaleur de l'air et de l'eau p. ex. les lézards, ou qu'ils cachent dans le sable comme le Crocodile, ou qu'ils enterrent dans le fumier. Quelques serpens pourtant semblent faire des petits vi-

vans, mais l'évolution de ces petits se fait d'une autre maniere que chez les animaux à mammelles.

On les divise en Amphibies à quatre pieds et en Serpens.

La tortue est renfermée entre deux boucliers ou cuirasses, dont l'un couvre le dos et l'autre le ventre: on nomme cela la coquille ou l'écaille de tortue et on en fait divers ouvrages p. ex. de belles tabatieres. Dans cette coquille il n'y a que deux ouvertures ou trous par lesquels l'animal peut avancer la tête, la queue et les pieds.

La chair de la tortue a un bon gout, et sert à guérir le scorbut cette maladie dangereuse des marins. La grande tortue des Indes, dite la caouanne ou tortue verte a 8 à 9 pieds de longueur, et pèse quelquefois 900 livres: elle peut porter trois hommes et davantage. Cet animal est très fécond et pond en une année 1000 à 1200 oeufs.

La grenouille est un animal fort connu chez nous: elle peut vivre dans l'eau comme sur la terre. Lorsque la femelle est sur le point de déposer son fray c. à d. ses oeufs, le mâle saute sur elle et la couvre pour répandre la liqueur féminale sur les oeufs, et les féconder, au moment de leur exclusion. On connoit en Allemagne la grenouille brune terrestre, la grenouille aquatique dont on mange les cuissots (les cuisses) et la grenouille d'arbre qu'on appelle la raine verte, et qui est pour les gens de la campagne un pronostic des changemens des tems. Le cri des grenouilles s'appelle coassement, et les pauvres payfans de France sous la cy-devant tyrannie de leurs Seigneurs étoient obligés de battre l'eau pendant des nuits entieres pour empêcher les grenouilles de coasser.

Les crapauds sont des animaux fort tristes ; mais il ne sont point nuisibles ni venimeux.

Les lézards sont de plusieurs especes : on remarque le lézard gris, étoilé, (le stellion) bleu, marbré (ameira) le seps, le lézard doré et le Crocodile. Ce dernier est un animal terrible, qui peut avoir 50 à 60 pieds de longueur. Les plus cruels crocodiles se trouvent en Egypte sur les bords du Nil ; ils attaquent les hommes et les animaux : ceux qui se voyent en Afrique et dans le Gange ne sont pas si grands ni si mauvais que ceux du Nil. Le Crocodile pond plus de cent oeufs dans le sable, mais un petit animal, nommé Ichneumon les mange pour la plupart. Le grand Saladin, roi d'Egypte, voulut extirper toute la race des Crocodiles, mais il n'en put venir à bout : chez les anciens Egyptiens le crocodile étoit un objet du culte religieux du peuple. Le Cayman ou l'Alligator (Allegarde) à la Louisiane à l'embouchure du Mississipi est une espece de Crocodile. Vous trouverez la plus belle et la plus poétique description du Crocodile dans le livre Job Chap. 41 où il est appelé Léviathan.

Le caméléon (chameau-lion) dont le corps est court et couvert d'écailles, a la tête de forme angulaire, les yeux forts petits de couleur d'or dans des creux fort grands, et une langue très longue et visqueuse avec laquelle il attrape les mouches, des mâchoires sans dents, une queue prenante dont il se sert pour grimper sur les arbres, et des poumons très grands au moyen desquels il peut s'enfler d'une maniere étonnante. Ce qu'on raconte du changement de sa couleur est une fable : sa couleur naturelle est couleur d'eau, il en chan-

ge, et devient jaune, noir ou marqueté par un effet de la bile, comme il arrive aux hommes dans la jaunisse.

La salive du Gekko, qui tire son nom du son de sa voix qu'il élève à l'approche d'une tempête ou d'une pluie, est venimeuse; les Indiens en empoisonnent leurs flèches.

Le Scinc (scinque) est un lézard de couleur gris de lin: on le trouve en Arabie et en Egypte.

Le basilic est un lézard remarquable. On lui a donné ce nom, qui veut dire roitelet ou petit roi, à cause de la crête, qu'il porte sur la tête. Ses pieds ont cinq doigts munis d'ongles fort aigus et sa queue est encore une fois aussi longue que son corps. Les anciens nous ont raconté beaucoup touchant cet animal, p. ex. que c'est d'un oeuſ de coq que le basilic vient, que ce lézard peut tuer tout homme qu'il regarde seulement, et qu'il creve lorsqu'on lui montre un miroir etc. Ce sont des fables ridicules, mais que des personnages fort graves et des philosophes ont tant de fois répétées.

La salamandre, qu'on appelle aussi mouron, fuisse et mirtil, peut vivre fort long tems sans nourriture, mais c'est une fable qu'elle ne sauroit être brulée par le feu.

Les dragons sont des lézards ailés, qui ne se distinguent des lézards ordinaires que par leurs ailes et par la surprenante longueur de leur queue. Les anciens ont parlé beaucoup d'une certaine espèce de dragons terribles, qui n'ont que deux pieds, mais plusieurs têtes, une fort grande gueule, qui parviennent à une longueur de 80-100 aunes, qui peuvent tuer des elephans avec leur queue etc. Tout

cela est fabuleux, et bon pour amuser un corps de garde, mais dont un sage précepteur doit soigneusement préserver ses élèves : car il n'y a rien qui soit plus contraire à l'étude des sciences, et au bon goût, que le merveilleux et le faux.

La seconde classe des amphibies renferme les serpens. Ces animaux ont le corps long et rond, sans pieds, sans oreilles extérieures, et sans nageoires. Leur corps est couvert d'écailles et d'écussons ou d'anneaux, et de rides. Les écailles sont des feuilletes longues pointues ou arrondies mises les unes sur les autres comme les tuiles ; les écussons sont des écailles allongées en forme de croissant. Les écussons, les écailles et les rides, qui se voyent au ventre du serpent lui servent à se mouvoir sur la terre et à nager dans l'eau. L'épine du dos ou l'échine est composée de vertèbres mobiles entre lesquelles se trouve une peau, qui forme un sac, lequel se peut remplir d'air. La poitrine et le ventre sont entourés de côtes, et tout le corps du serpent a tant de muscles, qu'il se peut extrêmement raccourcir et étendre. Les mâchoires (les mandibules) des serpens sont garnis de dents pointues, et comme ces mâchoires se peuvent prodigeusement ouvrir, ces animaux en engloutissent quelquefois d'autres plus gros qu'eux-mêmes.

Les serpens ne sont pas tous venimeux : ceux qui semblent l'être sont les serpens à sonnette, certains hydres, les vipères, les couleuvres et les aspics. Les uns ont contume de mordre, les autres de s'entortiller autour des hommes et des plus grands animaux et de les étouffer ou de leur briser les os en les ferrant fortement. Chez

d'autres le venin se filtre dans des glandes qu'ils ont à côté des gencives, et entre dans la cavité des dents voisines au moment où l'animal fait effort pour mordre: mêlé avec le sang de la personne qui a été mordue, il produit, selon l'espèce des serpens, si l'on n'y apporte pas un prompt remède, des nausées, des mouvemens convulsifs, la jaunisse, le délire ou la léthargie. La morsure du serpent pourrisseur fait corrompre et pourrir tout le corps, si l'on n'a soin dans l'espace d'une heure de réchauffer promptement la plaie et de la frotter avec de l'huile d'olive. Le serpent à sonnettes (la sonnette) est ainsi appelé parce qu'il a à l'extrémité de la queue une sonnette composée de plusieurs anneaux solides, dont le bruit effraie si fort les écureuils et les oiseaux, qu'ils viennent, dit on, se précipiter dans sa gueule. Cela ressemble bien à un conte: mais ce qui est certain c'est que ce serpent ne sauroit se mouvoir sans avertir par le bruit que fait sa queue, les hommes et les animaux de prendre la fuite. Les sonnettes ne sont autre chose, que des os ronds et creux, de la figure de l'os sacrum dans l'homme, emboîtés les uns dans les autres et attachés par un gros muscle à la dernière vertèbre de la queue du reptile, qui a l'épaisseur du bras d'un homme et la longueur de 5 à 6 pieds. Quoique cet animal soit fort venimeux, on le mange pourtant, et on prétend que sa chair a un goût excellent.

Le boa dont une est appelé serpent roi et adoré par les Indiens, a quelquefois 20, 30 pieds de longueur et dévore les plus grands animaux même les buffles les plus forts. On nomme ces grands serpens, serpens étouffeurs.

Dans l'espèce des couleuvres on remarque les vipères, qui sont des petits vivans. La plus venimeuse des vipères c'est le serpent à lunette, le céraсте ou le serpent cornu, est pourvu d'une espèce de cornes. Le javelot s'élance avec une vitesse extrême.

Il y a des serpens, qui ne sont point du tout dangereux et qui s'apprivoient même p. ex. le serpent d'Esculape, qu'on souffre dans les maisons pour détruire les souris.

Tels sont aussi les serpens qui sont couverts d'écailles à l'abdomen et sur la queue, p. ex. l'anvoi (orvert) et la cécile ou serpent aveugle, mais qui a des yeux quoique fort petits.

L'amphisbène ou serpent à deux têtes a des anneaux autour de tout le corps.

Anciennement il y eut une hérésie dans l'Eglise celle des ophites, auxquels on reprochoit l'ophilatrie, c. à d. d'adorer les serpens. La belle Cléopâtre, reine d'Egypte après la bataille d'Actium, mit des vipères à ses bras, dont la morsure lui causa la mort, comme elle avoit désiré pour ne pas tomber entre les mains d'Octavien. Dans les tems de l'ignorance, on vit des gens, qui savoient charmer les serpens et d'autres, qui entendoient l'ophimance (ophimancie) ou l'art de prédire des choses futures en observant le mouvement des serpens.

§. 4.

Von den Fischen.

La signification du mot poisson n'est pas tout-à-fait déterminée, quelques uns ne comprennent sous cette expression, que les animaux aquatiques sans pou-

mons, rangeant ceux qui ont encore une espece de poumons dans la classe des amphibies : d'autres naturalistes au contraire se contentent de dire que les poissons sont des animaux aquatiques, qui ont du sang rouge et froid, dont le coeur n'a qu'un ventricule et une oreillette : quant aux poumons, ils manquent à la plupart. Ce qui leur en tient lieu, ce sont les ouïes, avec le secours desquelles ils donnent à l'eau qui entre par la gueule, le mouvement qu'ils veulent, et la rejettent par ces ouvertures. Leurs os, appelés arrêtes participent de la nature du cartilage et dans certaines especes de poissons, ils sont tout à fait cartilagineux.

Les observations qu'on a faites jusqu'à présent ne paroissent point suffisantes pour décider s'ils ont, comme les autres animaux, les organes de l'ouïe et de l'odorat. Il paroît pourtant incontestable, que les poissons entendent.

Presque tous ont des nageoires pour se transporter d'un endroit à l'autre. Les écailles dont ils sont couverts, ont leur racine dans la peau, et chacune d'elles est composée d'écailles plus petites, où se croisent, comme sur les nageoires, des raies fort brillantes.

Les poissons femelles renferment les oeufs, et les mâles la laite, qu'ils répandent apparemment sur les oeufs, comme font les grenouilles. Les oeufs une fois fécondés éclosent d'eux mêmes et sans avoir besoin d'être couvés. Quelques especes cependant sont vivipares, comme les anguilles. La multiplication des poissons est excessive presque dans toutes les especes. Une seule tanche a, dit on, plus de 10000 oeufs par an, une carpe plus de 20000, et un cabliau (cabéliau, cabillau) plus d'un million.

La maniere de vivre et de se nourrir des poissons est peu connue, parce qu'on ne sauroit les observer suffisamment dans l'eau; mais la structure si différente de leur corps, fait soupçonner que chaque espece se nourrit d'une maniere particuliere.

Quelques poissons ne se nourrissent que de fange, d'autres mangent certaines plantes: il y en a qui dévorent les petits poissons et d'autres animaux. Ils se servent d'artifices et employent la ruse pour attraper ou pour surprendre leur proie, p. ex. le thon fait un tournoisement de l'eau, ou une petite rémole, pour prendre de petits poissons, et la bonite fait un saut pour atteindre les poissons volans. Dans les rivières près de Batavia on voit un poisson, qui pour attraper les mouches qu'il apperçoit sur les feuilles des branches, qui pendent sur l'eau, leur jette une goutte, ce qu'il fait toujours avec tant d'adresse, qu'il est sûr de sa proie. Le brochet fait semblant d'être sans vie pour surprendre les autres poissons.

Mais les poissons exposés aux poursuites des ravisseurs ont aussi une grande adresse pour se sauver. Ils ont ordinairement plus de vitesse à nager; aussi y en a-t-il, qui sont munis d'écussons et de pointes, qui leur servent à se défendre; quelques uns au moyen de leurs nageoires s'élèvent en l'air, d'autres troublent l'eau pour se soustraire aux yeux de leurs ennemis.

Il y a des poissons vivans en société, et qui font des courtes dans des contrées très-éloignées, dont les harengs sont les plus considérables. La résidence de cette nation de poissons paroît être entre la pointe d'Ecosse, la Norvège et le Danemarck. Il part de là tous les ans des colonies Danoises qui enfilent à différentes reprises le canal de la Manche; et après avoir rangé la Hollande et la Flandre vont se jeter sur la Neustrie ou

Normandie. Ce ne sont pourtant pas des troupes de bandits qui rodent de côté et d'autre à l'aventure. Leur voyage se fait avec beaucoup d'ordre. Le tems du départ est fixé au mois de Juin et d'Août. La route est prescrite et la marche réglée. Tout le monde part ensemble. Il n'est permis à personne de s'écarter: point de maraudeur: point de déserteur. Ils continuent leur route ou leur marche de côte en côte, jusqu'au terme marqué. Ce peuple est nombreux et le passage est long; mais dèsque le gros de l'armée est passé, tout est passé: il n'en paroît plus jusqu'à l'année suivante.

On a cherché ce qui pouvoit inspirer aux harengs le goût de voyager, et la police qu'ils observent. Les pêcheurs François et ceux de Hollande ont remarqué qu'il naissoit en été, le long de la Manche, une multitude innombrable de certains vers, et de petits poissons dont les harengs se nourrisent. C'est une manne qu'ils viennent recueillir fidèlement. Quant ils ont tout enlevé durant l'été et l'automne, le long des parties septentrionales de l'Europe, ils descendent vers le midi, où une nouvelle pâture les appelle. Quoique un nombre infini de harengs tombe entre les mains des hommes ou soit dévoré par d'autres poissons, on croit pourtant, que la plus grande partie retourne dans les eaux du nord. La pêche du hareng qu'on nomme harangaison, nourrit plus de 100000 hommes, et combien du harengers et de harengeres ne gagnent pas leur vie par là? Chez nous on ne mange pas de hareng blanc; mais bien du hareng bec (salé), du hareng foret (sauret, qu'on a sauré ou sauri) qu'on appelle aussi saur ou for.

Il est très-difficile de trouver une classification juste des poissons. Le Chevalier de Linné les a divisés
en

en quatre ordres selon la position de leur nageoires à l'abdomen.

Quelques poissons n'ont point de nageoires de l'abdomen, qu'on appelle abdominaux, tels que sont l'anguille, les gymnottes, la paille en cul, le loup marin, l'anguille de sable, (lançon, alançon) la donzelle, la stromatée, et l'épée de mer.

La seconde classe contient les poissons, dont les nageoires d'abdomen sont posés devant celles de la poitrine (pectorales): on y rapporte la lyre (laser, rouget) le tapeçon (raspeçon, lucerne, uranoscope) la vive (dragon de mer), le cabéliau, et d'autres encore.

La troisième classe contient les poissons dont les nageoires de l'abdomen sont au dessous de celles de la poitrine, savoir le remora (l'arrête-nef, la remore) le rasoir, la dorade, le pompile, le gal, la bandouillère, (écharpe) la maquerele.

Enfin la quatrième classe renferme les poissons, dont les nageoires de l'abdomen sont derriere les nageoires de la poitrine, la carpe, le saumon, le brochet, le silure, le goujon, l'argentine, la fistulaire, d'anchois etc.

La plupart des poissons sont bons à manger, tant les laités (mâles) que les femelles. Nous mangeons les albes, le barbeau, le brochet, le corassin, la carpe, le congre, l'éturgeon, la lamproye, la loche, la raye, le saumon, la sardine, la sole, la tanche, la truite et la truite saumonée.

On voit diverses sortes d'anguilles, dont l'anguille tremblante ou celle de Cayenne est la plus remarquable, qui donne un coup électrique et roidit par là le bras du pêcheur, qui le touche. Il y a aussi des anguilles vénémeuses.

La baleine ne devoit pas être nommée dans le chapitre, qui traite des poissons: car elle a le sang chaud, elle est pourvue de poulmons, de narines, d'oreilles et de paupières: elle est vivipare et allacte ses petits, mais comme elle vit dans la mer, et qu'elle a beaucoup de commun avec les autres especes de poissons, je veux parler ici de la pêche de la baleine, que les Hollandois et d'autres nations vont faire dans la mer du Nord.

La baleine est le plus grand de tous les animaux aquatiques, ayant 130, 160 et quelquefois même 200 pieds de longueur. La pêche de ces poissons, qui est très-curieuse, se fait vers les parties de l'Europe, les plus septentrionales, où se ressemble une multitude de pinasses ou de barques destinées à cette capture. Lorsqu'une baleine paroît sur l'eau, le plus hardi et le plus vigoureux pêcheur prend un harpon, qui est un javelot bien acéré de 5 ou 6 pieds de long, auquel tient une corde de plus de 100 brasses. Quand il a pû percer le lard et la chair de la baleine, c'est ville prise; l'animal se tapit, et calle à fond: les pêcheurs cependant font filer leur corde et la lâchent bien vite. Quand il en faut une trop grande quantité pour suivre le poisson qui s'éloigne, ils attachent au bout de la corde une citrouille vnde bien bouchée, dont ils observent le mouvement, pour savoir où est le bout de leur corde, et où se trouve la baleine. Après avoir perdu son sang, celle-ci revient quelquefois sur l'eau, ou bien on la tire avec la corde. On tâche alors de l'achever et de s'en rendre maître: on l'amène à bord ou à terre, et on l'y met en pieces.

Du lard d'une petite baleine de 60 ou 70 pieds de long on fait quelquefois 100 barriques d'huile, et 16 ou même 20 tonnes d'une baleine de 200 pieds.

On fait de cette huile un commerce bien considérable : on s'en sert pour préparer certains cuirs ; pour préparer les laines de certaines draperies , pour façonner le savon : on en fait usage dans la peinture et dans la médecine. Elle est surtout d'un secours infini dans tout le Nord , pour y éclairer sans frais les nuits qui y sont fort longues.

Il y a deux sortes de poissons, qui portent le nom de baleine. La petite, qui a des dents, et qu'on nomme cachalot, dont la cervelle sert à faire ce blanc de baleine, dont les Dames font tant de cas ; et la grosse baleine, qui n'a point de dents, mais de grandes barbes de 12 à 15 pieds de long, qui sont couchées entre ses mâchoires et qui, selon les uns, sont les ouies ou le poumon de la baleine, selon d'autres ils lui servent de grands râpeaux, pour amasser l'herbe, dont on soupçonne qu'elle se nourrit, puisqu'on en trouve dans son estomac. C'est de ces barbes coupées par flèches, que ce fait la prétendu côte de baleine, ou ces lames foires et pliantes, qu'on vend chez le marchand sous le nom de baleine.

§. 5.

Von den Vögeln.

Les oiseaux sont couverts de plumes, et ont deux pieds, deux ailes, du sang rouge, un poumon sans diaphragme, deux oreilles sans conque, (partie extérieure) un bec de corne, utile à diverses opérations et percé par deux narines, enfin deux yeux, situés des deux côtés de la tête. Celle-ci est ornée chez plusieurs de crêtes, de barbes et de hupes. La plupart des oiseaux ont aux oreilles, un cercle de petites plumes très serrées, au moyen duquel ils peuvent, quand il

s'agit de se garantir des insectes, de l'humidité et du bruit du vent, fermer le conduit auditif et le rouvrir lorsqu'ils veulent mieux entendre.

L'aile d'un oiseau est formée de deux bras ou ailerons placés l'un à la suite de l'autre et de pen-
nes; chaque penne est composée de la barbe et de la tige dont l'extrémité inférieure, qui est creu-
se se nomme le tuyau. Les plumules de la barbe
sont à l'un des côtés plus courtes, plus serrées et
plus élastiques, et joignent si exactement que le
vent ne sauroit les pénétrer pendant le mouvement
rapide de l'aile. Chaque barbe ou plumule vue au
microscope, paroît une nouvelle plume avec une
barbe et une tige. Les tuyaux des pennes ont
leurs racines dans la peau qui recouvre les os, et
reçoivent le sang nécessaire à l'accroissement. L'oi-
seau n'a besoin pour voler, que des plumes, des
ailes et de la queue; les autres sont destinées à le
couvrir et à le tenir chaudement, si, en faisant
mouvoir les deux bras, entre lesquels se trouve le
centre de gravité de son corps, il les recourbe en
arc, et les baisse, les pennes flexibles et élastiques
cédant à l'impression de l'air, prennent une direc-
tion inclinée qui facilite le vol de l'oiseau.

Qu'on se représente l'oiseau qui vole, à peu
près comme un bateau que la rame fait avancer,
ou comme un poisson qui nage: c'est pour ainsi di-
re, un vaisseau vivant qui vogue dans les airs. La
queue est le gouvernail; ses ailes sont les rames;
sa poitrine garnie d'une chaire épaisse est la quille,
qui le préserve du danger des chocs. Quelques
oiseaux, après s'être élevés à une certaine hauteur,
peuvent sans de grands efforts planer, ou se tenir
suspendus en l'air pendant un court espace de tems,

parceque en déployant leurs aîles ils se soutiennent sur une étendue d'air plus considérable qu'à l'ordinaire. Si l'oiseau veut se tourner en volant, il se contente de donner à l'une de ses aîles un mouvement différent, ou moins rapide: il dresse sa queue: s'il veut descendre il la baisse: il l'élargit quelquefois autant qu'il peut, afin qu'une plus grande quantité d'air le retienne et amortisse la violence du choc. Son bec pointu, son cou et sa poitrine dont la grosseur augmente par degrés lui facilitent également l'action du vol. Quelques oiseaux sont en état de parcourir en très peu de tems des espaces considérables, p. ex. dans 6 minutes plus d'une lieue, ou autant de chemin, qu'un messager peut en faire dans 2 heures.

Comme les jambes écailleuses des oiseaux sont terminées par des doigts articulés, ils peuvent au moyen de certains tendons qui vont aboutir à un muscle de la poitrine se cramponner si fortement sur une branche, qu'ils s'y soutiennent pendant le plus profond sommeil. Dans cette attitude la partie antérieure et la partie postérieure de leur corps également distantes des pieds ou du point d'appui sont toujours en équilibre, ce qui fait que plusieurs peuvent même dormir un pied en l'air.

Leurs yeux, principalement ceux des oiseaux qui voltigent parmi les broussailles, feroient exposés à des grands dangers, si dans ces occasions ils ne les recouvroient pas d'une membrane transparente, qui les dispense de fermer les paupieres et de se mettre par là hors d'état de voir.

Le sens de la vuë est plus parfait chez les oiseaux, que chez les autres animaux; celui du goût et de l'odorat plus grossier; ils prennent leurs

accroissemens plus vite et vivent plus long tems. Le perroquet peut vivre plus d'un siecle. En 1624 on prit aux environs d'Anvers un faucon, qu'avoit à son pied droit un anneau d'or avec l'inscription : Charles Duc de Bourgogne : mais ce prince fut tué près de Naney en 1477, ainsi le faucon avoit du moins 147 ans.

Tous les oiseaux en général muent tous les ans à l'égard des plumes, comme les quadrupedes pour le poil. La plupart s'apparient; alors le mâle et la femelle demeurent ensemble et s'occupent de concert de la construction du nid, partagent les soins de l'incubation et pourvoient à la subsistence des petits. Dès que l'oiseau s'est posé sur les oeufs, il communique par la chaleur de son corps, à la substance intérieure, dont les parties sont repliées les unes sur les autres, un mouvement qui n'est visible, si l'on ouvre la coque après les premiers jours de l'incubation, que dans un seul point, qu'on nomme le point saillant. Insensiblement toutes les parties se développent et prennent forme jusqu'à ce que le petit oiseau ayant attiré à soi et consommé la nourriture renfermée dans l'oeuf, casse la coquille pour en sortir. Les Egyptiens fesoient éclore les oeufs dans des fours, sans le secours de la mere; ils y entretenoient une chaleur convenable pendant quelques semaines.

Quant à la classification des oiseaux le grand Linné en a constitué six classes selon la forme de leurs becs.

Le premier ordre comprend tous les oiseaux de proie ou carnaciers à bec courbé vers le bas, (crochu) et acéré; ils ont des ongles aigus, ils sont très vigilans, volent rapidement, et apperçoivent ai-

fément leur proie à cause de la vue percante dont ils jouissent. Ces oiseaux pondent rarement plus de 2 ou 3 oeufs. Le grand aigle noir est pour ainsi dire le roi des oiseaux, et égale le lion en force et en magnanimité; il attaque les lièvres, et même les chevreuils et les cerfs, mais il supporte pendant long tems les insultes des corneilles des pies, et d'autres oiseaux ignobles. On a vu aussi l'aigle à tête blanche: mais l'aigle a deux têtes et l'aigle rouge n'existent que dans le blason. Les jeunes aigles sont appelés aiglons et en blason, aiglettes. Ces oiseaux ne mangent jamais de la charogne comme les vautours, dont le Condor est la plus grande espèce. Ces oiseaux qu'on appelle aussi contours, cunturs et gryps n'attaquent pas seulement les brebis, mais aussi des veaux et même des garçons de 10 ans, qu'ils enlèvent et mangent. On les trouve au Pérou. Les faucons sont les plus courageux de tous les oiseaux; on s'en sert pour la chasse, après l'y avoir dressé. Les milans ont le vol d'une légèreté étonnante, et quoique plus grands que les égyptiens, ils les craignent et fuient devant eux. Les gerfauts se rendent redoutables aux oiseaux les plus forts, attaquent et mettent à mort des animaux, qui les surpassent de beaucoup en grandeur. Les hiboux, ducs, chat-huans et autres de cette espèce, ne chassent leur proie que de nuit, parcequ'ils ont les yeux d'une si grande sensibilité, que la clarté du jour les éblouit; mais dans l'obscurité ils voyent beaucoup mieux que les autres animaux. Le lanier (écorcheur) est le plus petit de oiseaux de proie. Les oiseaux des bois qui ne chantent point, composent la seconde classe: on les connoit

au bec convexe et au dos élevé. Les pics ou piverts ont à chaque pied deux doigts en avant et deux en arrière, avec lesquels il leur est aisé de se tenir fortement aux branches. Les corneilles et les pies appartiennent à la même espèce, mais elles n'ont qu'un doigt en arrière et deux en avant. Les perroquets sont fort estimés tant à cause de leurs couleurs, que de leur docilité en imitant la voix humaine. Le kakatou est une espèce de perroquet. Le coucan (mange-poivre, gros bec de Cayenne) n'est pas plus grand qu'un pigeon, mais son bec membraneux a 6 pouces de longueur. L'alcyon (martin ou martinet pêcheur) se trouve en hyver sur les bords des rivières gelées, et cherche des poissons. Les corbeaux mangent de la charogne et des grains. L'oiseau de paradis dit manucodiat a un plumage très beau. On croyoit autrefois, que cet oiseau venoit du paradis, qu'il vivoit d'air et qu'il ne perchoit jamais sur des arbres. La huppe est un oiseau puant qui construit son nid de toutes sortes d'ordures dans le creux des arbres. Les colibris sont les plus petits de tous les oiseaux connus: on les voit seulement en Amérique: ils pondent des oeufs qui ne sont pas plus grands qu'un pois, et leurs nids, sont comme une demi-coquille de poule; ils les font de plus fines fibres des feuilles de l'oranger et du taurier.

La troisième classe des oiseaux comprend les oiseaux de rivière, qui ont les doigts des pieds réunis par une membrane au moyen de laquelle ils nagent sans effort; leur bec large et plat leur permet d'avaler en une grande quantité d'eau et de la rejeter après en avoir séparé ce qui s'y trouve de nourrissant. Les oies privées et sauvages, les

oisons (oyons) les cignes, le canard d'Islande (égledon, canard à duvet) qui fournit l'édredon (aigledon) les canards et les cannes avec les cannettes, la macreuse, le canard musqué, le fouchet, les plongeurs etc. Les pélicans ont à la partie inférieure du bec une poche dans laquelle ils renferment la nourriture qu'ils veulent apporter à leurs petits ; mais il ne se déchirent pas la poitrine pour les repaître de leur sang.

Les oiseaux de marécage constituent la quatrième classe : ils cherchent leur nourriture dans les endroits marécageux, ont les jambes longues et les cuisses dénuées de plumes ; leur queue est courte et ne les embarrasse point quand ils passent les marais à gué ; les doigts de leurs pieds sont aussi fort longs et empêchent qu'ils ne s'enfoncent trop ; la longueur de leur cou et de leur bec les met en état de chercher leur nourriture à une profondeur considérable. Le flamminge, qu'on trouve en Afrique et en Amérique est rouge à l'exception des plumes, ou du pennage. La palette (pate, poche) a un bec dont l'extrémité est en forme de cuiller. Les grues sont des oiseaux de passage, qui viennent de l'Asie et de l'Afrique : leur cri est terrible. Les cicognes sont aussi des pèlerins, qui passent l'été chez nous, et qui trouvent toujours l'endroit où ils ont demeuré l'année passée. Le héron est plus petit que la cicogne, mais il mange aussi bien qu'elle, des poissons, des grenouilles et des serpens. Le butor (buse) demeure dans les roseaux et imite par ses cris le son du tambour. Les bécasses aussi bien que les bécassines sont fort estimées pour le goût de leur chair ; on aime même la merde ou la fiente de bécasse. Le vanneau

(dix-huit) peut courir rapidement. Parmi les râles on distingue le roi des cailles. L'outarde marche et vole lentement à cause de sa pesanteur. L'autruche est un très grand oiseau et plus haut qu'un cheval avec son cavalier.

La cinquième classe comprend l'espèce des poules, et c'est sans contredit celle dont nous tirons le plus d'utilité. Cette espèce a les ailes courtes, les doigts des pieds à demi liés, et le bec rond. Nous remarquons ici la poule commune avec le coq et les poulets, dont les oeufs se peuvent conserver long tems, lorsqu'on les met dans de la paille hachée, ou qu'on les enduit de quelque matière onctueuse, ou de vernis. Les principales espèces de poules sont le coq d'Inde avec la dinde et le dindon et le paon, après vient le coq de bois, la perdrix, la pintarde, le coq de bruyère, le faisan et la caille, qu'on prend au moyen d'un allier et d'un appeau.

La sixième classe renferme les oiseaux de chant ou mélodieux, c. à d. toutes les espèces de moineaux à bec conique pointu et à quatre doigts. En voici les principaux les moineaux vulgaires (passes, passereaux) les pigeons, les alouettes qui commencent à tirelirer au commencement du printemps, les grives, qui sont bonnes à manger, la grive bohémienne houpée, le gros-bec les emberises, (traquets) les pinçons, le chaldonneret, la linotte, le bouvreuil, le fénégali rouge, le ferein de canarie (le canarin) le loriot et plusieurs autres oiseaux étrangers. L'espèce des oiseaux à bec mince comprend l'étourneau (faussonnet), la hache queue (bergeronnette, lavandière) le roffignol (la

philomèle), qui gringuenotte si bien, et dont le chant surpasse celui de tous les autres oiseaux, la fauvette, le rouge gorge, le roitelet et enfin les hirondelles. Le phénix est un oiseau fabuleux. Lorsque deux oiseaux de ceux qui chantent, mais de différente espèce, s'apparient p. ex. une linotte et un canarie, il en provient une espèce qui pour le chant tirent de l'un et de l'autre, la linotte provenant du canarie a la voix plus forte que la linotte ordinaire, mais plus agréable et plus douce que le canarie.

On renferme les oiseaux de chant dans des cages (on les encage) ou dans des cabanes où ils font leurs nids, pondent et couvent les oeufs, comme au bois. Les anciens avoient la coutume de deviner par le vol des oiseaux en observant les volées, ou par leur chant. Henri I. roi des romains de la maison des anciens ducs de Saxe est surnommé l'oiseleur, et l'on dit qu'on lui a offert la couronne d'Allemagne lorsqu'il s'occupoit à prendre des oiseaux à l'aire.

Mr. de Buffon a écrit un excellent ouvrage sur les oiseaux.

§. 6.

Von den Saugthieren.

La classe générale des animaux la plus importante est celle des animaux à mammelles. Ces animaux ont des os, du sang rouge, un poumon et un coeur à deux ventricules; les femelles fécondées par les males son vivipares et allaitent leurs petits. Ils ont cinq sens comme les hommes, et donnent des preuves d'une grande adresse, quoique l'enten-

dement et la raison leur manque. On les appelle communément quadrupèdes, et il y en a qui font d'une grande utilité à l'homme, qui peut même vaincre les plus cruels et les plus farouches, quoiqu'il ne soit jamais capable d'éteindre tout à fait leur instinct naturel.

On prétend que les animaux, qui sont aujourd'hui si fiers et si sauvages, ont été fort paisibles avant le péché ou la chute de nos premiers parens; mais comme cela suppose une infinité de miracles, nous sommes fondés à soutenir, que l'instinct des animaux a été de tout tems comme nous le trouvons aujourd'hui, que le lion et l'ours n'ont jamais été amis des hommes, et qu'au contraire la brebis leur a toujours fourni de la laine, et du lait.

J'ai déjà dit quelque chose en égard de la balaïne, qui en vérité appartient aux animaux vivipares: je me tiendrai à présent à ceux, qu'on voit sur la terre, et que les Naturalistes ont divisés en 10 classes.

La première classe contient les animaux dont le fabot n'est que d'une seule pièce. Le cheval est l'animal le plus utile à l'homme; il laboure les champs en tirant la charrue, porte de grands fardeaux, tire les chars et les carrosses. Son usage est très grand en guerre, car il est courageux et intrépide au danger. Le cheval qui n'est pas chatré s'appelle étalon, et la femelle une cavale: le cheval coupé c'est un hongre, et le cheval bistoumé est un cheval qu'on a rendu d'une autre manière inutile à la propagation. En égard des couleurs on voit le cheval noir, blanc, bai, bai clair, bai brun, bai fauguin, balzan, arzel, balzan dentelé, cheval à jambe herminée, travat, trastravat, pie, chau-

frein blanc, fauve, moreau, aubère, zain, rubican, gris, gris argenté, gris tisonné, gris mouche-té, gris pommelé, rouan, rouan vineux, louvet, isabelle, truité, gris étourneau, gris de souris, alzan brulé. Voici en peu de mots les vertus principales des chevaux. Il faut que le cheval aille bien l'amble (bon traquenard) qui soit bon trotteur, fier, et adroit, qu'il porte beau, qu'il marche de bonne grace, et qu'il soit doux. Car un cheval indomptable, chatouilleux, turbulent, farouche (fougueux, ombrageux), facheux à ferrer, rétif, quinteux, luna-tique, pouffif, fourbu, morveux, celui qui se cabre, un cheval brassicourt, crochu, jarreté, étroit, terragnol, (qui trépigne), celui qui porte le nez au vent, qui tend le nez, qui porte bas, le cheval rampin, ramingue, retenu, celui qui regimbe, qui montre le chemin de St. Jaques et le cheval dur ne valent pas grande chose. L'art vétérinaire ou l'hippiatrique est l'art de guérir les maladies des chevaux.

L'âne (baudet) avec l'ânon (ânichon) est un animal très utile quoique méprisé. Il est vrai que son naturel n'est pas avantageux : il est lent, et a la voix désagréable ; mais en revanche il est paisible et ne se lasse jamais. Il trouve sa nourriture par tout : car il se contente d'un peu de paille, de mousse et de chardons. On appelle âneries les bêtises des nigauds. Le mulet provient d'un âne et d'une cavale.

Le Zèbra est un animal d'Afrique : ses oreilles, sont plus longues que celles du cheval : il est rayé de châtain par tout le corps.

Les animaux de la seconde classe ont le pied fourchu en deux divisions, ils sont cornus ou non. Ceux qui sont cornus ruminent tous c. à d. ils arrachent leur nourriture, principalement l'herbe en paissant, la reçoivent dans leur premier estomac après ne l'avoir que très peu mâché, et la font ensuite monter jusque dans la bouche pour la remâcher. Les espèces les plus connues sont les taureaux, dont ceux de Pologne sont les plus estimés, le boeuf sauvage (aurochs) dont proviennent nos boeufs domestiques, le bison, le buffle, qui est très sauvage et indomptable. Les brebis quoique peureuses et stupides sont des animaux très profitables. Les béliers chez nous ont des cornes en forme de croissant, en Angleterre ils n'en ont point du tout, mais dans l'île d'Islande ils portent 4 ou 6 cornes entortillées. En égard de la finesse (tendresse) et de la longueur de la laine les brebis d'Espagne et d'Angleterre surpassent celles d'Allemagne, et en Perse il y en a de couleur gris argenté dont la laine est aussi fine que la soie. Dans les pays chauds les brebis n'ont point de laine; elles portent un poil semblable à celui des chèvres. Les chèvres sont de plusieurs espèces: celles d'Angora ont un poil de 8 à 9 pouces de longueur, qui est connu sous le nom de poil de chameau, dont on fait le camelot. La chair de chèvre et de chevreau est bonne à manger, mais celle de bouc ne l'est pas de même. Le bouquetin, dit aussi bouc-étain ou staimbouc est un bouc sauvage, qui demeure sur les plus hauts rochers et hasarde les sauts les plus hardis. Le daim, dont la femelle s'appelle daine est une espèce de chèvres sauvages, qui n'habite que des contrées hautes et montueuses, et qui

grimpe sur les rochers les plus escarpés. Les gazelles dites algazelles en arabe, ou les antilopes tiennent des chèvres et des chèvresuils: ces animaux sont surtout célèbres à cause de leurs yeux, qui sont si beaux, que les amans comparent les yeux de leurs maîtresses avec ceux de gazelles. On les trouve en Afrique et dans les pays méridionaux de l'Asie. La gazelle ou chèvre à bézoard a dans son estomac une boule ovale et verdâtre, qu'on regarde comme un remède contre le poison (antidote, alexitère, alexipharmaque). L'animal du musc ou plutôt le chèvresuil au musc n'a qu'une corne, il est fort connu en Afrique et en Asie et a sous le ventre un petit sac de la grosseur d'un oeuf de poule, qui renferme un parfum extrêmement fort, et peu agréable nommé musc. Le caméléopard (Giraffe) est semblable au Chameau en égard de la longueur de son cou, et au léopard pour les tâches. La hauteur de cet animal est de 16 pieds et sa longueur de 18 pieds: son dos se panche comme un toit parceque ses pieds de devant sont encore une fois si hauts que ceux de derrière. Il a une crinière comme le cheval, et au bout de sa queue se trouve une touffe de poils.

Les cerfs se distinguent par leur bois qui est enduit d'une peau fort dure et pelue; ils jettent ce bois tous les ans, dont ont fait les rapures, le sel et l'esprit de corne de cerf. La première année le cerf n'a point de bois et s'appelle broquard: dans la seconde année le bois paroît, et le cerf porte le nom de daguet. Le chrèvenuil et la chrevette aussi bien que le chevrillard sont plus petits, mais aussi plus agiles et même plus courageux, que les cerfs. L'élan est semblable aux cerfs

pour la figure. La renne est une espèce de Cerf, d'une utilité infinie dans les pays froids, où elles sont apprivoisées et servent à vêtir les habitans de leurs peaux extrêmement garnies de poil. Elles les nourrissent encore de leur lait et de leur chair. Elles servent enfin à trainer les fardeaux sur la neige en faisant 25 à 30 lieues par jour, et se contentent de mousse pour leur nourriture ordinaire.

Le porc est de deux espèces: le cochon domestique et le sauvage, qu'on appelle aussi sanglier et truie sauvage. Le sanglier avec sa truie habitent les bois les plus épais, ses défenses sont plus longues que celles des cochons ordinaires: le pourceau-cerf (sanglier-cerf) a outre les défenses encore deux grès, qui sortent de la mâchoire supérieure et s'élèvent vers les yeux en forme de faucille.

Le rhinocerot qui a le pied fourchu en 3 divisions, est le seul animal de la troisième classe des quadrupèdes. Cet animal porte deux cornes recourbées sur le nez, et son museau est semblable à un groin (boutoir) de cochon: il a une peau épaisse et ridée par laquelle ni sabre, ni balle à fusil peut pénétrer, c'est pourquoi cet animal ne craint pas les lions ou les tigres. Il a du moins 12 pieds de longueur, et 6 à 7 de hauteur: il n'attaque pas sans raison les hommes ou d'autres bêtes, mais si on l'a offensé il tue son ennemi en le jetant en haut, ou en lui perçant le ventre avec ses cornes.

Les animaux qui ont quatre divisions à leur pied solide sont l'hippopotame et le tapir. L'hippopotame ou cheval-marin est un très gros animal, qui vit au fond du Nil et du Niger, d'où il sort, non en nageant, mais en marchant avec ses
et

quatre pieds, pour aller à sa pâture, dans les prairies et même sur les montagnes. Il mange des poissons, des herbes, des cannes à sucre, du ris et des racines : on l'appelle cheval-marin à cause de son hennissement semblable à celui du cheval, quoique d'ailleurs sa forme convienne plutôt avec celle du cochon. Le tapir vit en Amérique dans des endroits marécageux.

Le seul éléphant constitue la cinquième classe des quadrupèdes : car il a cinq divisions à ses pieds de devant. Cet animal est une masse énorme, mais il devient docile et s'apprivoise. Son conducteur assis sur son cou, peut en le touchant de sa baquette, le faire aller où il veut. Mais si l'éléphant se courrouce, il écrase tout dans sa fureur sous ses pieds, transperce tout avec ses défenses, ou ces deux grosses dents qui avancent en dehors, et qui nous donnent l'ivoire ; il peut tout arracher, tout renverser avec sa trompe. Cette trompe, dite proboscide, est d'une extrême flexibilité ; l'animal la remue à son gré, la raccourcit, l'allonge, la courbe et la tourne en tout sens ; c'est par son moyen qu'il suce l'eau, qu'il peut placer son conducteur sur son cou, et qu'il prend comme avec une main, de petits objets, tels qu'une montre, une fleur et même une aiguille. L'éléphant peut faire les plus pénibles corvées, transporter sur son dos une tour chargée d'une trentaine d'hommes, et marcher néanmoins avec une grande vitesse.

Les espèces des animaux à pieds solides, ne sont pas si nombreuses que celles des animaux pourvus de doigts articulés, et garnis d'ongles ou de griffes, dont le nombre cependant n'est pas le même chez tous.

La sixième classe des quadrupèdes comprend les animaux, qui ont deux doigts aux pieds, comme le chameau, dont le cou est d'une longueur considérable. Il a une bosse sur le dos, et porte des fardeaux très pesants. Lorsqu'on lui fait traverser des déserts arides, il peut, sans s'affoiblir, se passer plusieurs jours de manger et de boire. Mais aussi, quand il rencontre de l'eau, peut-il en prendre une quantité prodigieuse en une seule fois. Ses conducteurs lorsque la soif les tourmente, sont obligés quelquefois de le mettre à mort pour puiser dans son estomac, l'eau qui y est contenue. Il est très obéissant à son maître, et s'agenouille au moindre signe pour se laisser charger. Les chameaux de Pérou portent de la laine: ils sont de deux sortes, les lamas et les pacos: ces derniers ont une laine encore plus belle et plus fine que la soie. Le fourmilier (tamanoir, renard américain) n'est guères plus long de 6 pouces: il mange les fourmis, et pour cet effet il enfonce sa langue dans les fourmilières, pour en retirer quelques uns de ces petits insectes.

Le seul paresseux a trois doigts aux pieds de devant; il est donc le seul animal de la troisième classe. Sa grandeur est semblable à celle d'un lièvre, sa tête est ronde, il a les yeux cachés, la bouche et le nez plats comme les finges, et tout son corps est velu. Sa demeure ordinaire est sur des arbres, qu'il ne quitte qu'après en avoir mangé tout le feuillage. Il met un jour tout entier à faire 50 pas; il ne boit jamais et peut souffrir la faim tout un mois.

La quatrième classe contient les animaux qui ont 4 doigts aux pieds. L'Hyène (dubbah) qu'on trouve dans les pays chauds de l'Asie et de l'Afrique, est un animal carnacier, semblable au loup, mais il le sur-

passe en force et en cruauté. Cet animal attaque les hommes, les lions et les panthères, qu'il met en pièces: et lorsque les animaux manquent à sa voracité, il déterre les cadavres et mange les charognes. La marmotte des Alpes appartient à cette classe; c'est un joli animal, qui se nourrit de racines, d'herbes, de fruits et d'escarbots, et qui s'accoutume aussi à manger du pain, de la chaire et du lait. Ces animaux vivent en société, se font des cavernes artificielles, qu'ils garnissent de mousse, et passent tout l'hyver dans un état d'engourdissement. Les animaux à bandes, dits encouberts ou tatoux (armadilles de Mexique) sont couverts d'un test osseux, qui est encore enduit d'une peau transparente: ce test est partagé en plusieurs bandes, qui sont jointes par autant de peaux. Il y a des tatoux qui ont 3, 6, 8, 9, 12 jusqu'à 18 bandes de cette sorte. Ces animaux surpassent rarement nos lapins en grandeur. Le pangolin des Indes est un animal à écailles. Les lièvres et les lapins et les lapreaux sont fort connus chez nous: il y en a plusieurs especes. L'écureuil est un animal fort gentil: il change de couleur dans les pays chauds: il y a aussi des écureuils volans, qui volent en l'air moyennant une peau attachée aux pieds de devant et à ceux de derrière. Les rats et les souris sont de plusieurs especes. Les hamsters dits marmottes de Strasbourg sont fort nuisibles dans les campagnes, car ils volent les grains, les pois, les vesces etc. qu'ils cachent dans leurs souterrains: en dedans de leur joues ils ont deux poches moyennant lesquelles ils peuvent emporter les grains. Le zifel dit foulitk, se nourrit de la même maniere que le hamster. Le rat d'eau mange des poissons et des grenouilles. Le loir dort pendant tout l'hyver dans les creux des arbres ou dans des trous.

qu'il se fait dans la terre, ce que font aussi quelques autres espèces de rats. Le musaragne (la musaraig-ne) a un museau fort pointu: les chats ne le mangent pas à cause de son odeur désagréable. Les taupes ont beaucoup de ressemblance avec les musaragnes, mais leur queue est plus courte, et leurs pieds de devant ont presque la figure de main d'homme: ces mains sont d'un grand usage à l'animal pour faire ses allées sous la terre. On a cru que la taupe étoit aveugle, mais il a des yeux très petits et couverts de poils: elle vit de grenouilles, de vers, d'insectes et de racines. Les chauve-souris, quoique animaux volans, sont des quadrupèdes: leurs ailes ne sont que des peaux fort minces et lisses: elles volent seulement vers le soir (entre chien et loup) pour chercher leur nourriture, qui consiste en insectes et en oiseaux; pendant l'yver elles dorment dans des retraits obscurs. Le suce-sang dit Vampire suce le sang des hommes et des bêtes: il le fait d'une manière si subtile, qu'on ne s'en apperçoit pas. Le hérisson a de piquans ou des aiguillons: sa demeure est dans les bois, aussi bien que dans les étables et les écuries, où il cherche des souris et des insectes: lorsqu'il est attaqué il se retrécit en forme de boule. C'est aussi la conduite du porc-épic, dit hisrix, qui ne mange que des herbes et des racines.

Parmi tous les animaux quadrupèdes les singes ressemblent le plus à l'homme, et il y a eu des écrivains qui ont voulu nous persuader, que ces animaux avoient une espèce de raisonnement: mais quoique ce soit une erreur, et une erreur bien grossière, il faut avouer pourtant, que les singes approchent de l'homme en plusieurs égards: ils ont le menton barbu, des oreilles, des sourcils et des cils; et quelques unes de leurs occupations ressemblent en quelque manière, aux actions des

hommes : mais nous avons assez de raisons pour soutenir que les singes n'ont pas la raison en partage comme les hommes, aussi leur corps n'a-t-il pas la symétrie, qui rend celui de l'homme si beau et si aimable. Cependant le singe apprend à comprendre ce que les hommes, qu'il voit toujours, lui disent, quoiqu'il ne parle jamais lui-même. Il imite tout, et on lui peut apprendre p. ex. à tourner la broche, à aller chercher du feu, du bois, à rincer les verres, à nettoyer les tables, à porter les enfans, etc. Lorsque plusieurs singes vont chercher des fruits, qu'ils aiment beaucoup, ils posent des sentinelles, c. à d. ils mettent quelques singes en faction pour être avertis par eux de l'approche des hommes. Quand ils sont attaqués par des bêtes ou par des hommes, ils se secourent mutuellement : ils se défendent avec des bâtons et des pierres ce qu'aucun autre animal ne sauroit faire. Quand ils trouvent un feu allumé, il se mettent autour et se chauffent, mais ils ne sont pas assez sages, pour y mettre du bois. Ils oublient rarement les torts, qu'on leur a faits, et leur colère est furieuse contre un ennemi foible ; mais ils sont lâches vis-à-vis d'un ennemi courageux. Ils vivent en société, mais ils ne peuvent pas s'accoutumer à tous les climats, comme l'homme.

On divise les singes en trois especes, savoir en singes, proprement dits, en papions (babouins) et en cercopithèques. Les singes de la première espèce sont sans queue. L'orang-outang dit homme sauvage (barris, champanelle) est sans poil, s'approprioit facilement, se met à table et mange comme un homme, avec le couteau et la fourchette. Le Pongo est aussi grand qu'un homme, mais plus fort ; le Joco n'a que trois pieds de hauteur, et les bras du Gibbon vont jusqu'à la terre quand l'animal est debout.

Les Papions ont la queue très-courte, et sont très-sauvages et très-impudens. Il y a plusieurs sortes de singes à longue queue, p. ex. le macaque, l'exquima, la tête de mort, le sapajou noir etc. Quelques singes ont des poches de joue; d'autres n'en ont pas.

On voit plusieurs especes de bêtes: la bête noire, qui mange les poulets et les oeufs: le furet qu'on peut faire (dresser) à la chasse du lapin; l'hermine (armeline) est estimée à cause de la peau dont on faisoit autrefois le vair: le putois a ce nom à cause de la puanteur insupportable, qu'il répand: la martre (fouine, marte) dont la peau est plus précieuse que celle du putois, vit dans les forêts et dans les masures: la zibelline fournit la fourrure la plus précieuse; on la trouve en Sibérie. L'ichneumon (rat de Pharaon) se nourrit de souris, de rats, de serpens et surtout d'oeufs de crocodile.

Le loup et le renard sont semblables aux chiens: les vieux loups deviennent ordinairement grisâtres. Le loup affamé est cruel; il attaque chevaux, vaches, brebis, cochons, et les hommes mêmes. Les renards heurlent et aboyent comme les chiens, et leur ruse pour attraper la volaille et les fruits, est assez connue. Les chats sont entretenus chez nous pour prendre les souris: ce sont des animaux domestiques fort propres, mais qui n'ont jamais la fidélité du chien: la gourmandise et la malignité, la colère et même la cruauté constituent le caractère du chat. On voit aussi des chats sauvages dans les bois.

Le loup-cervier (lynx) et le léopard ressemblent au chat en égard de la tête, de la moustache et des ongles. Le loup-cervier (chat-cervier) est renommé pour avoir la meilleure vue de tous les animaux. Le tigre est jaune et rayé de noir: cet animal et surtout la

feimelle, est le plus vite et le plus cruel de tous: il s'attaquent même aux lions et aux éléphants, et ne craignent pas les crocodiles.

Le lion est le plus fort et le plus courageux des animaux: par cette raison il porte le titre de Roi, mais c'est à tort; car les Rois doivent être les peres de leurs sujets, et ne sont puissans que pour exercer la sagesse et la bonté: le lion n'emploie pas sa force pour défendre les autres animaux, mais pour les déchirer.

L'ours se distingue par son corps pesant et velu, par ses larges pattes et sa courte queue. Les ours noirs sont les plus grands; les bruns sont plus féroces, et les blancs ne se voyent qu'en Russie, en Lithuanie et dans la grande Tartarie. Les ours passent tout l'hyver sans nourriture.

Le goulu (glouton), dit vautour quadrupède, est appelé ainsi à cause de sa grande voracité (gloutonnerie). Il est plus gros et plus long, que le blaireau (taisson), et demeure dans les pays les plus septentrionaux de l'Europe et de l'Asie. Quand il ne peut plus échapper à son ennemi, il répand une ordure qui empest l'air d'une puanteur insupportable.

La dixième et dernière classe des quadrupèdes renferme les animaux, dont les ongles de pieds sont joints ensemble par une membrane.

Le Castor paroît avoir trois à quatre pieds de long, tout au plus, sur douze ou quinze de largeur. Son poil dans les pays septentrionaux est communément noir. Il tire sur le fauve et s'éclaircit, à mesure qu'on avance dans le climats tempérés. Il a deux sortes de poils, le poil long et le duvet. Le duvet est extrêmement fin et ferré, long d'une ponce, et sert à conserver la chaleur de l'animal. Le long poil sert à préserver le duvet de la boue et de l'humidité.

Le castor soit mâle, soit femelle, porte dans quatre poches sous ses intestins une matière résineuse et liquide, qui s'épaissit hors de là. Les médecins l'appellent *Castoreum*, et l'employent comme un excellent remède contre les venins, contre les vapeurs et autres maladies: mais le *castoreum* se gâte et se noircit, quand il est vieux, et c'est alors un dangereux-poison.

Le castor se fait un logement tout à fait admirable. Il a trois sortes d'instrumens, dont il fait usage pour bâtir, ses dents, ses pattes et sa queue. Avec ses dents, qui sont très fortes, il coupe le bois avec lequel il construit son bâtiment, et celui dont il fait sa nourriture. Il a les pieds de devant comme ceux des animaux, qui aiment à ronger, comme les singes, et les écureuils. Il s'en sert pour fouir, gratter, amollir, et gâcher la terre glaise, dont il fait grand usage. Ses pieds de derrière sont garnis de membranes, ou de grandes peaux entre les doigts, comme ceux des canards, et de tous les oiseaux de rivière.

Sa queue est longue, un peu platte et toute couverte d'écailles, garnie de muscles, et toujours humectée d'huile et de graisse. Cet animal né architecte se sert de sa queue au lieu d'auge ou d'oiseau, pour porter le mortier ou la glaise, il s'en sert ensuite comme d'une truelle pour l'étendre et en faire un enduit.

Les castors pour établir leur demeure, choisissent un endroit abondant en vivres, arrosé de quelque ruisseau, et propre pour y faire un lac ou un réservoir d'eau, ou ils puissent aller prendre le bain. Ils commencent par y construire une chauf-

sec, ou une levée, qui tienne l'eau, à niveau du premier étage de leur logement.

Cette chaussée peut-avoir dix ou douze pieds d'épaisseur, à son fondement: elle est en talus ou en pente du côté de l'eau, qui pèse dessus suivant sa hauteur et la presse puissamment contre terre. Le côté opposé est à plomb comme nos murailles et ce talus qui a douze pieds de large en bas, diminue vers le haut, et n'en a plus que deux. La matière de cette chaussée n'est que du bois, et de la glaise. Les castors tranchent avec une facilité merveilleuse des morceaux de bois, les uns gros comme le bras, les autres comme la cuisse. Ils les enfoncent par un bout dans la terre, fort proches les uns des autres, les entrelaçant avec d'autres morceaux plus petits et plus souples. Mais comme l'eau s'échapperoit au travers, et mettroit l'abreuvoir à sec, ils ont recours à la terre glaise, avec laquelle ils remplissent tous les vuides par dehors et par dedans; de façon que l'eau ne va pas plus loin. Si la force de l'eau ou quelque autre accident y fait par hazard quelque crévasse, ils rebouchent bien vite le trou, visitent l'édifice, réparent et entretiennent tout avec une vigilance parfaite.

La chaussée ou la digue de l'abreuvoir étant finie, ils travaillent à leurs cabanes, qui sont des logemens ronds ou ovales, partagés en trois pièces, qu'ils élèvent l'une sur l'autre: l'une au dessous du rez de chaussée, et ordinairement pleine d'eau; les deux autres au-dessus. Ils fondent ces petits bâtimens, d'une manière très solide sur le bord de leur abreuvoir et toujours par étage, afin que si l'eau monte, ils se puissent loger plus haut. Ils font au bas deux ouvertures pour aller à l'eau. Quel-

quefois ils construisent leur maison entière à sec sur la terre ferme et font de fossés de cinq à six pieds de profondeur, pour descendre jusqu'à l'eau. Les murailles des bâtimens sont perpendiculaires et ont deux pieds d'épaisseur.

Le dedans de la cabane est vouté en anse de panier, et pour l'ordinaire de figure ovale. La grandeur en est réglée sur ceux qui y logeront. Douze pieds de long sur 8 ou 10 de large, suffisent pour 8 ou 10 castors. Ils ont une arithmétique naturelle, qui leur fait proportionner la place et les provisions aux besoins de la compagnie, et comme c'est un usage parmi eux de demeurer chacun chez soi, sans jamais découcher, ils ne font point de dépense inutile pour des survenans.

Il y a des castors, qu'on appelle *terriers*, qui font leur demeure dans des cavernes: ils pratiquent sous terre des boyaux, qui vont de leur caverne jusqu'à l'eau, et qui descendent quelquesfois depuis 10 jusqu'à 100 pieds. Ces boyaux gagnent des retraites inégalement élevées, où ils se mettent à sec, à mesure que les eaux montent. Leurs lits sont composés de copeaux, qui leur servent de matelas, et d'herbes, qui leur tiennent lieu de lits de plumes.

Durant l'été les castors vivent de tous les fruits, et de toutes les plantes, que la campagne leur fournit. En hyver ils vivent de bois de frêne, de plane et autres, qu'ils font tremper dans l'eau, à mesure qu'ils en ont besoin. Ils sont pourvus d'un double estomac, pour digérer en deux reprises un aliment si dur. Ils coupent des brins qui ont depuis 3 pieds jusqu'à 10. Les gros morceaux sont trainés au réservoir par plusieurs castors à la fois ;

les petits par un feul. On règle la grandeur du chantier sur le nombre des habitans, et l'on a observé que la provision de bois pour 10 castors étoit de 30 pieds en quarré sur 10 de profondeur. Ces morceaux de bois ne sont pas entassés, mais placés en croisant l'un sur l'autre et avec des interstices, afin qu'ils puissent arracher le bois au besoin, et tirer toujours celui d'en bas, qui trempe dans l'eau. Ils le coupent et l'apportent dans leur cabane où toute la famille vient grager sa part. Les chasseurs qui savent, qu'ils aiment mieux le bois frais, que le bois flotté, en apportent auprès de leur cabane, et les prennent à l'affut ou au piège. Le poil de bièvre sert à faire des chapeaux et des bas.

La loutre fait sa demeure sur les bords de la mer et des rivières d'où elle entre dans l'eau pour prendre des poissons, mais elle ne sauroit se tenir long tems sous l'eau.

Le lion - marin est un animal qui mérite une description particulière. On trouve cet amphibie dans l'île de Juan Fernandez. Les lions-marins, quand ils ont toute leur taille, peuvent avoir depuis 12 jusqu'à 20 pieds de long, et en circonférence depuis 8 pieds jusqu'à 12. Ils sont tellement gras, qu'après avoir fait une incision à la peau, qui a environ un pouce d'épaisseur, on trouve au moins un pied de graisse, avant que de parvenir à la chair ou aux os. La graisse des plus gros fournit jusqu'à 126 galons d'huile; ce qui revient à peu près à 500 pintes mesure de Paris. Ils sont aussi fort sanguins: car si l'on leur fait de profondes blessures dans une douzaine d'endroits, on verra jaillir à l'instant, avec beaucoup de force, autant de fontaines de sang.

Leur peau est couverte d'un poil court, de couleur tannée claire; mais leur queue et leurs nageoires, qui leur servent de pieds, quand ils sont à terre sont noirêtres. Les extrémités de leurs nageoires ne ressemblent pas mal à des doigts, joints ensemble par une membrane. Mais cette membrane ne s'étend pas jusqu'au bout des doigts, qui sont garnies chacun d'un ongle. Outre la grosseur, qui les distingue des Veaux-marins, ils en diffèrent encore en plusieurs choses, et surtout les mâles, qui ont une espèce de grosse trompe qui leur pend du bout de la mâchoire supérieure, de la longueur de 5 ou 6 pouces: cette partie ne se trouve pas dans les femelles, ce qui les fait distinguer des mâles au premier coup d'oeil, autre qu'elles sont beaucoup plus petites. Ces animaux sont de vrais amphibies. Ils passent tout l'été dans la mer, et tout l'hyver à terre; c'est alors qu'ils s'apparient et qu'ils mettent bas. Leurs portées sont de deux petits à la fois: ces animaux tettent et sont dès la naissance de la grandeur d'un veau marin, qui a toute sa taille. Les lions-marins pendant tout le tems qu'ils sont à terre, vivent de l'herbe qui croit sur les bords des eaux courantes, et le tems qu'ils ne paissent pas, ils l'employent à dormir dans la fange. Ils paroissent d'un naturel fort pesant et sont difficiles à réveiller; mais ils ont la précaution de placer des mâles en sentinelle, autour de l'endroit où ils dorment, et les sentinelles ont grand soin de les éveiller, dès qu'on approche seulement de la horde. Ils sont propres à donner l'alarme, leur cri étant fort bruyant et de tous différens: tantôt ils grognent comme des pourceaux, et d'autres fois ils hennissent comme les chevaux les plus vi-

goureux. Ils se battent souvent ensemble ; surtout les mâles, et le sujet ordinaire de leurs querelles ce sont les femelles.

La chair de ces animaux est bonne à manger, et sur tout le coeur et la langue, qu'on trouve préférable à celle du boeuf. Il est très facile de les tuer : car ils sont presque également incapables de se défendre et de s'enfuir. Il n'y a rien de plus lourd que ces animaux : au moindre mouvement qu'ils font, on voit leur graisse mollassse flotter sous leur peau. Cependant il faut se garder de leurs dents, qui sont fort aigues.

Le veau-marin a la tête ronde comme un homme, le museau large avec des moustaches, mais point d'oreilles extérieures : son corps est couvert de poils très courts. Il ne sort jamais de l'eau, et se tient toujours aux embouchures des fleuves.

La vache-marine (rosmare, le morse) se voit dans la mer glaciale, combat avec courage l'ennemi, et donne secours aux animaux de son espèce.

Des phoques le plus connu est celui qu'on appelle loup-marin. L'ours-marin dans la mer pacifique est remarquable pour son économie et pour ses querelles.

La Zoologie est la science des animaux que M. de Linné et de Buffon ont très-bien illustrée par leurs ouvrages savans et laborieux, mais on comprend aisément que la plus grande partie de cette

science est encore inconnue, puisque les hommes n'ont pas encore vu tous les animaux. Car pour ne pas parler des poissons, dont la plus grande partie est inconnue, nous savons que la terre découverte contient 1058000 lieues quarrées : mais cette partie de la terre, que nous ne connoissons pas encore, est de 1228000 lieues quarrées. Combien d'especes d'animaux ne se trouveront pas dans ces vastes contrées ; et combien ne reste-t-il pas à découvrir !

On me reprochera peut-être d'avoir été trop court dans l'explications des qualités des animaux et d'avoir omis une description plus exacte des abeilles, des vers à soie, des araignées et d'autres insectes et animaux, qui font des ouvrages merveilleux, et dont la connoissance est si agréable. Mais le lecteur qui se souvient, que tout ce traité ne doit pas surpasser un certain nombre de feuilles pour observer la juste mesure d'un livre, destiné à l'usage de la jeunesse, trouvera que la brièveté nécessaire à mon but m'a empêché de donner de longs details de l'histoire naturelle. Un précepteur instruit, et qui veut faire usage des livres, que les naturalistes les plus savans ont composés touchant les choses naturelles, et qui d'ailleurs aime lui-même à considérer et à admirer les grands ouvrages, et les merveilles de la nature, pourra par tout suppléer à ce qui manque dans ce livre.

Pour apprendre une langue étrangère, et pour enrichir sa langue maternelle, il n'y a rien de plus convenable, que l'étude de l'histoire naturelle : car celle-ci renferme une infinité de mots et d'expressions, qu'on chercheroit en vain dans tous les livres d'histoire ou de morale, et ceux, qui voudront

se donner la peine de faire par écrit des descriptions détaillées des choses naturelles, auront à la vérité des difficultés à vaincre, les expressions manqueront à tout moment, et ils seront quelquefois embarrassés à trouver le mot qui convient: mais que ces difficultés ne leur fassent pas perdre courage: avec le tems et par un exercice continuel ça ira mieux, et ils feront insensiblement de grands progrès dans l'expression aussi bien qu'en égard de l'ordre des pensées.

Pour ce qui regarde l'usage que l'homme raisonnable doit faire des choses naturelles, je dois avertir mes jeunes lecteurs, qu'il n'en faut jamais abuser. Pourquoi, mes amis, voudriez-vous arracher les belles fleurs, qui charment vos yeux? et pourquoi troubleriez-vous une belle eau, qui peut desaltérer un voyageur, qui a soif, et qui rendre grace au créateur de lui avoir fourni une source pour l'étancher? Il vous est permis de manger une pomme ou une poire; de cueillir des raisins, des cerises, des herbes: mais laissez les fruits parvenir leur maturité, et n'en prenez que ce dont vous pouvez faire un usage raisonnable.

Pour les bêtes, il ne faut pas les maltraiter, les faire souffrir, et les tuer sans raison. J'ai vu de jeunes polissons tourmenter de pauvres oiseaux, des insectes, des souris, des hamsters etc. Le sentiment de la bête est agréable ou désagréable: elle se rejouit et souffre aussi bien que l'homme: marchez sur un ver, il se contractera, et ces convulsions qu'il fait, vous font connoître, qu'il a des douleurs: vous seriez bien méprisables et bien cruels, si vous n'aviez pas compassion des souffrances de la pauvre

bête. Il est vrai, que la providence nous a donné les bêtes pour notre usage, nous tuons les vaches, les boeufs, les cochons, la volaille et les poissons, nous en mangeons la chair pour nous en nourrir : nous faisons travailler le cheval pour nous ; nous prenons le miel aux abeilles : tout cela est permis et c'est la volonté de l'Etre Suprême que nous faisons cela. Il y a aux Indes une secte de religieux, qu'on appelle Bramins, qui ne mangent jamais de chair d'animaux ; aussi les anciens philosophes Pythagoréens défendoient-ils de tuer les animaux. Ces gens là ont outré la délicatesse, mais il y a un juste milieu qui consiste à faire un bon usage des bêtes sans les tourmenter ou les tuer sans raison. Il y a des hommes qui se glorifient d'avoir crêvé tant de chevaux : ce sont là des inhumains et fussent-ils des princes, ils sont méprisables.

Puisque nous ne devons pas faire souffrir les animaux, vous voyez bien, mes jeunes lecteurs, que les combats de bêtes, de lions, d'ours, de taureaux etc. qui étoient autrefois si usités chez les Romains, et qui le sont encore aujourd'hui chez les Espagnols et même en Allemagne à Vienne, p. ex. sont des jeux cruels auxquels une ame sensible, et bien née ne peut pas trouver de plaisir. Qui de vous pourra voir sans dégoût des loups manger un cochon vivant, et qui verra tranquillement un ours, un boeuf etc. déchiré par des chiens ? Il y a des plaisirs raisonnables et permis, dont on pourra jouir sans remords et sans honte : laissons donc aux Hurons et aux Iroquois des spectacles dignes des nations barbares, et souvenons nous, que nous sommes des hommes instruits et policés.

SECH.

SECHSTES KAPITEL.

V o n d e m M e n s c h e n.

Le Chef d'oeuvre de la Création c'est l'Homme, l'Etre le plus considérable de toutes les créatures, qui surpasse infiniment toutes les autres choses en égard même de la structure de son corps, et qui a eu seul la raison en partage.

Jusqu'ici nous avons considéré des créatures inanimées et animées: il est vrai que tout ce qui existe, mérite notre attention, et même notre estime, puisque tout porte l'empreinte de l'auteur infini de l'Univers: mais l'espece humaine est seule parmi tant de millions d'especes d'êtres créés celle qui soit douée d'une ame raisonnable, susceptible d'idées claires, et capable de faire des actions morales et par conséquent de jouir du bonheur, que le souverain maître a destiné pour récompense à la vertu.

Je dois avertir le lecteur que ces feuilles ne renferment que ce qui est absolument nécessaire de savoir en égard de l'homme, à tous ceux, qui ne veulent pas rougir d'avoir été pourvus par la nature d'une raison et d'un entendement. Mais comme l'anthropologie, c. à d. la science de l'homme, est d'une étendue immense, tant en égard de notre physique que de notre moral, et que c'est la seule science, qui nous puisse conduire à la vertu, et au bonheur; il faut absolument que toute notre vie en soit occupée, et que nous ne cessions jamais de nous étudier nous mêmes.

Pour bien réussir dans cette étude, il faut connoître d'abord la structure extérieure et intérieure du

corps humain, et son mécanisme. Nous commencerons par la structure extérieure.

ERSTER ABSCHNITT.

Das Aeußerliche des Menschen.

§. I.

Der Kopf und seine Theile.

La tête est posée sur le cou; (col) celui-ci est flexible, se baïsse, se lève, se tourne à droite et à gauche.

La partie postérieure du cou s'appelle la nuque.

Il se forme quelquefois sur le devant du cou une tumeur charnuë, nommée goître.

La tête est ovale et couverte de cheveux, excepté le visage. Les cheveux sont châains (bruns) noirs, blancs, blonds, et roux.

Il y a des peuples, qui ont une sorte de laine crépue sur la tête.

Au visage sont le front, les yeux, le nez avec les narines, la bouche avec les lèvres supérieure et inférieure, le menton, les joues, les temples. A côté sont les oreilles.

On voit des enfans, qui ont une bouche de lièvre c. à d, ils naissent avec la lèvre supérieure fendue jusque sous le nez.

Les hommes ont une barbe, qui leur vient vers l'âge de dix sept ans. La barbe de la lèvre supérieure s'appelle moustache. Il y a des femmes, qui ont de la barbe.

Dans la bouche se trouvent les dents premièrement huit incisives, puis quatre canines et plus avant

vingt mâchelières. Les dents sont sujettes à des maladies cruelles, qui viennent de la carie des dents, du sang et de l'estomac gâté par la gourmandise, et d'autres causes. Il faut arracher à tems les dents cariées. Aussi faut il ôter les dents de lait.

On trouve encore dans la bouche la langue, le gosier, par où passent les alimens, la trachée artère, ou le canal de la respiration; le palais, et la luette, valvule qui pend du fond de la bouche sur la trachée artère.

Les lèvres s'ouvrent pour recevoir les alimens; les dents incisives les coupent, les canines les rompent, et les mâchelières (molaires) les brisent et les réduisent en bouillie, pendant que les joues, les lèvres, et la langue les retiennent entre les dents. Les glandes, dont la bouche est remplie, et qui sont de petites éponges de chair, fournissent de la salive à mesure que nous mâchons, pour nous donner le goût des alimens, et faciliter la digestion. La mâchoire inférieure fait tout l'ouvrage de mâcher, la supérieure est immobile.

La langue conduit les alimens broyés au fond de la bouche au gosier, par dessus la trachée artère, qui se ferme au moyen d'une valvule.

La trachée forme les tons du chant; plus son ouverture s'élargit, plus les tons sont graves ou bas; plus elle se reserre, plus ces tons sont aigus ou hauts.

Parler c'est prononcer un ou plusieurs sons tout à la fois, et un très grand nombre en peu de momens.

Il y a des gens qui prononcent fort mal. Les uns ont la langue trop longue: ceux ci bredouillent.

D'autres l'ont trop épaisse, d'autres trop gênée par la prolongation excessive des liens de la langue.

Plusieurs enfans naissent avec un filet c. à d. avec une peau fine, qui attache la langue au bas de la bouche. Les uns grasseient c. à d. parlent du gosier. D'autres bégaiement.

Enfin il y a des hommes entièrement muets. Ce triste défaut vient plus souvent de la sourdité, que d'aucun vice de l'organe de la parole. Une application soutenue, un exercice assidu peut remédier à tous les défauts de la langue.

Les muets parlent par signes.

De nos jours on a trouvé l'art de faire parler les muets sourds, et de leur enseigner à lire et à écrire.

Le nez est partagé en deux narines par une paroi cartilagineuse.

On respire par le nez : car quoi qu'on puisse tirer l'air par la bouche, on a toujours un air fort niais, quand on tient la bouche ouverte.

Le nez décharge le cerveau de la morve qui s'y amasse continuellement.

Les yeux sont très sensibles et peuvent aisément être blessés, aussi sont-ils pourvus de plusieurs préservatifs. Ils sont enfoncés dans la tête, et environnés, d'os élevés celui du front, ceux des joues et celui du nez. Les paupières les couvrent, les sourcils et les cils recoivent et arrêtent la poussière, et la sueur, qui pourroient y tomber. L'oeil est muni d'une liqueur corrosive, qui dissout les corps, qui y sont entrés.

Les oreilles toujours ouvertes seroient exposées à la poussière et aux insectes : mais la cire dont elles sont garnies arrête tous ces corps au passage.

§. 2.

Der menschliche Körper und dessen Gliedmaßen.

Le corps de l'homme est entièrement droit, la peau en est unie et blanche. En Afrique, en Asie et en Amérique comme aussi dans les terres australes en voit des hommes bruns et olivâtres, et d'autres, qui sont noirs.

Nous venons de considérer la tête, voyons maintenant le tronc et les membres.

Le tronc (le corps) présente le ventre, la poitrine et le dos.

On appelle membres les jambes et les bras.

Les jambes sont fort grosses en haut vers le corps, où on les appelle cuisses, qui vont en diminuant jusqu'au genou. Le genou est gros et fort. Derrière le genou est le jarret, sous lequel se trouve le mollet ou gras de jambe.

Le cou du pied est la plus mince partie de la jambe.

Sous le cou du pied est la cheville du pied : ce sont des os qui sortent des deux côtés. Enfin vient le pied même.

Le pied a premièrement un gros et fort talon, qui porte tout le poids de l'homme et qui se prolonge un peu en arrière, pour empêcher que le corps ne se renverse de ce côté.

Le devant du pied s'allonge beaucoup davantage.

A l'extrémité antérieure il y a cinq orteils. Le gros donne au pied sa principale force ; il est plus long que les autres. Ces derniers empêchent que le pied ne balance.

La plante du pied est garnie d'une peau fort épaisse: les orteils ont des ongles et le talon une peau plus épaisse encore.

Les jambes doivent porter l'homme et les fardeaux, dont il se charge, elles doivent marcher, courir, sauter et se prêter à tous nos mouvemens: c'est pourquoi elles ont une grande souplesse.

Ce sont les jointures, qui donnent de la souplesse. Ces jointures sont celle de la cuisse qui se plie en tout sens, mais surtout en avant; celle du genou, en arriere avec la plus grande facilité; celle de la cheville du pied, qui a des mouvemens fort bornés mais en tout sens; enfin celles des orteils, dont le mouvement se fait vers le bas.

Les chaussures trop étroites qui blessent, causent une sorte de grosses verrues sur les orteils, qu'on appelle cors. Ils causent de grandes douleurs et empêchent de marcher. Les souliers étroits rendent le pied fort mignon, et on estime cela fort beau.

Les engelures gâtent quelque fois le pied entièrement.

Les blessures sur le dos de la jambe sont très dangereuses, elles dégénèrent souvent en plaies incurables.

La délicatesse de la table, les excès du vin, du plaisir, et la molesse, et la petite affaire surtout, causent une maladie terrible et très douloureuse, qu'on appelle la goutte: elle fait enfler les jambes et y produit des callus.

Les enfans mal soignés, bourrés de nourritures malsaines, prennent des jambes cagneuses ou rachitiques.

Il y a même des enfans, qui naissent perclus des jambes, qu'on appelle pieds bot. Quelques uns

font boiteux. Des accidens privent l'homme de ses jambes et il devient tronqué.

Dans ces cas il y a des ressources ; un bâton, des bequilles, des jambes de bois.

Les bras ont beaucoup de ressemblance avec les jambes ; mais ils sont plus courts, les doigts sont plus longue et plus minces ; le pouce est autrement placé, les jointures beaucoup plus dégagées et celle du coude se plie en sens contraire à celle du genou.

Les bras ne sont pas placés sous le corps baissé comme chez les animaux, mais à côté, par où il est clair, qu'ils ne sont pas destinés à être nos jambes de devant, comme quelques philosophes de nos jours ont voulu le soutenir.

L'Epaule est grosse ; dessous est l'aisselle. Le haut du bras est fort mince. Le coude et l'avant bras sont gros : le poignet est mince.

La main est large : on y voit la paume et le revers de la main. Le pouce rentre dans la main, et fait face aux quatre doigts. Cette disposition met la main en état de saisir et de retenir sans peine. Les doigts sont garnis d'ongles plats et minces. Il faut faire les ongles.

La jointure de l'épaule se plie en tout sens, celle du coude en avant, celle du poignet encore en tout sens. Chaque doigt en a trois.

Il y a des gauchers et rarement des ambidextres.

Les mains et les bras ont aussi leurs maladies particulières. Un panari mal traité p. e. attaque les os, et fait perir le doigt.

On appelle manchots ceux qui sont estropiés des bras.

§. 20.

Die Sinne des Menschen.

Un sens c'est un moyen d'appercevoir les objets. Nous en avons cinq, ce sont l'odorat, le gout, le toucher, l'ouïe et la vue. Nous sentons avec plaisir les fleurs et les parfums: mais il y a bien des odeur desagréables: p. ex. l'odeur de la merde, du fumier, des os brulés, des pèts, de l'asa fétida, (lasèr) etc. fait souffrir les muscadins.

Il y a des personnes, qui répandent une fort mauvaise odeur, soit de la bouche parceque leurs dents et leur estomac sont gâtés, soit par la sueur, soit par leurs pieds. Le tout vient de la malpropreté.

On gâte l'odorat par l'usage des odeurs fortes et du tabac. Un preneur de tabac aimeroit mieux perdre un repas que sa tabatiere.

La langue et surtout le palais sont les organes du gout. Les goûts sont fort différens, l'un préfère une chose, et l'autre une autre.

On se gâte le gout par le tabac à fumer. Les épices, les eaux de vie et toutes les liqueurs fortes brulent le palais. L'intemperance gâte l'estomac, salit la bouche, ôte l'appétit, détruit le gout etc. La faim, la soif et une fatigue modérée sont les meilleures fauces.

Le sentiment ou le toucher est répandu par tout le corps; mais on ne distingue pas les objets par toutes les parties du corps.

Qu'on vous applique quelque chose sur le dos, au visage, à la jambe, au bras, vous sentirez bien, que quelque chose vous touche, vous distinguerez aussi si cela est chaud ou froid, rude ou doux, dur ou mou, mais vous ne reconnoîtrez pas p. ex. si ce corps dur est du bois, de l'ivoire ou du métal;

ou si ce corps mou est une étoffe ou du cuir ! mais appliquez y le bout du doigt indice, et du grand doigt, et vous distinguerez aussi tôt ce que c'est.

Nous avons donc un double sentiment : Le sentiment simple répandu par tout le corps et le sentiment distinct, ou le tact à l'extrémité des deux doigts susdits.

L'ouïe réside dans l'oreille. Celle ci ne se peut par fermer.

L'oreille entend à des distances considérables.

Il y a des hommes, qui n'entendent, (ou n'orient) pas, on les appelle fourds.

Les porte voix, ou trompettes parlantes servent à se faire entendre de fort loin.

Il y a des sons agréables et desagréables. Du premier ordre est la musique, le chant des oiseaux, une belle voix etc. Tous les sons violens, le tambour, le cornet, les coups de marteau, le bruit d'un moulin sont desagréables. On s'y accoutume pourtant : que le tambour batte tous les jours le réveil sous vos fenêtres, vous ne vous éveillerez pas. Mais que le tocsin sonne, ce bruit en comparaison plus foible vous éveillera en sursaut.

Les yeux voient, mais ils ont besoin de lumière.

Nous avons deux yeux ; chaque oeil voit l'objet, cependant nous ne voyons cet objet qu'une fois, quand nous le regardons de deux yeux.

Il y a une grande différence entre les yeux ; les uns voyent de loin, les autres seulement de près. Ces derniers s'appellent myopes. Ceux qui ont la vue longue voient rarement bien de près.

Nous avons des microscopes, qui grossissent un million de fois. Les téléscopes nous découvrent les objets éloignés ; les lunettes aident les yeux foibles.

Il y a des personnes, qui n'ont qu'un œil, d'autres n'en ont point. Les premiers s'appellent borgnes, les seconds aveugles. Ceux qui regardent de côté s'appellent louches.

Quand l'aveuglement vient d'une taye formée sur l'œil, on peut en guérir en levant cette taye, nommée cataracte.

Les aveugles savent suppléer au défaut des yeux par le moyen des mains.

De tous les sens il n'y en a point de plus sujet à l'erreur, que la vue, ni dont les erreurs soient plus graves.

Ceux, qui sont privés de certains sens, manquent absolument des idées, que nous acquérons par ces sens.

ZWEITER ABSCHNITT.

der innere Bau des Menschen.

§. I.

Von den Knochen.

La structure intérieure de l'homme est la machine la plus parfaite, dont on puisse se former une idée.

Les os sont quasi la charpente, qui porte et lie toutes les autres parties du corps humain. Voyez un squelette.

La tête est une caisse osseuse, composée de plusieurs os: il est impossible d'en dissoudre les jointures. Ces os sont fort épais, surtout au derrière de la tête.

Cette caisse renferme la moelle de la tête, qu'on nomme le cerveau. Remarquez encore les cavités

des yeux, des oreilles, du nez, de la bouche, les mâchoires, et le trou de cou.

Le moindre dérangement du cerveau cause la furdité, l'aveuglement, la paralysie, l'aliénation, et la mort même.

Le cerveau a plusieurs couvertures: d'abord deux membranes ou peaux entre le cerveau et le crâne en dehors, la peau qui est fort épaisse à la tête, et par dessus le tout, les cheveux.

Chez les petits enfans les os ne sont pas joints au haut du crâne; il y a là une ouverture nommée la fontanelle, qui n'est couverte que d'un cartilage mince, qui s'ossifie peu à peu. La fontanelle est couverte d'une crasse épaisse.

Le cerveau est une matière blanche, molle, huileuse, traversée d'une infinité de fibres.

Les os du tronc sont les vertèbres, qui forment l'épine du dos et le cou; les côtes, l'os de la poitrine et le bassin, formé des os des hanches, des os de devant, et du prolongement de l'épine du dos.

L'épine du dos est un assemblage de vingt quatre os, qui jouent tous les uns sur les autres.

Le creux du milieu de ces vertèbres renferme la moelle de l'épine, qui communique avec le cerveau.

Le nombre ordinaire des côtes est de douze de chaque côté. Elles forment la poitrine.

Il y a des côtes vraies, et des côtes fausses. Le bras est affermi par un os large sur le dos, et par un os courbe, qui tient au bras par un bout, et par l'autre à l'os pectoral.

La partie supérieure du bras, depuis l'épaule jusqu'au coude, n'a qu'un os; l'avant bras a deux os.

Le poignet a huit os; ensuite viennent les premières phalanges des doigts et du pouce, qui sont

cachées dans la paume de la main: puis les deux phalanges découvertes du pouce, et les trois des autres doigts.

La cuisse n'a qu'un os unique. La jambe a deux os. Remarquez les os de la cheville, les sept os du talon les phalanges cachées des orteils, et les orteils mêmes.

On compte dans un adulte environ deux cent cinquante six os, et dans un enfant un peu plus de trois cens.

Les os sont des tissus de lames, ou des couches de fibres. Le dedans des os ressemble à une éponge durcie, ou à une masse de filets, dont toutes les mailles communiquent ensemble: ces mailles s'appellent cellules.

Le cartilage est une matiere transparente.

Les ligamens sont de fortes cordes blanches composées de fibres, ou de filamens.

Les glandes sont de petites éponges de chair, où il y a une liqueur huileuse, qui arrose continuellement les jointures, comme on enduit de goudron l'aisieux d'un chariot, ou comme on huile les mouvemens d'un moulin.

§. 2.

Von den übrigen festen Theilen des Körpers.

Sur le os sont les chairs, les graisses, les peaux, les tendons et les nerfs.

Les chairs font partie de ce qu'on appelle muscles.

Un muscle a deux parties; un corps charnu rouge, plus ou moins épais, peu long, formé de

fibres chouchées parallèlement, et entrelacées de vaisseaux de toutes fortes.

Un tendon est composé de gros fils blancs, il est dans toute sa longueur assujetti à l'os, qu'il doit mouvoir, par des ligamens, qui le couvrent, ou par des brides annulaires.

Les nerfs sont des cordons blancs, souvent très fins et même imperceptibles.

Chaque nerf est un vaisseau membraneux, dont la cavité est occupée par des cloisons membraneuses, longitudinales, et remplies de filets médullaires d'un bout à l'autre.

On ne connoit pas les nerfs, ni la manière dont ils agissent. Les maladies de cette importante partie de notre corps sont tout à fait inconnues aux médecins. Tout sentiment pourtent, la vie et la mort et les états de santé et d'infirmité dépendent des nerfs. Il est donc vrai que la plus grande partie d'un art, qu'on appelle médecine, est chimérique, et que la plupart des médecins sont des charlatans.

Les peaux (membranes) sont des tissus fibreux, qui couvrent l'extérieur du corps, ou de quelques unes de ses parties.

La peau, qui couvre notre corps est composée de plusieurs membranes. Celles de dessous sont épaissies et molles, et celle de dessus, qu'on nomme l'épiderme, est mince, dure, et insensible.

La membrane cellulaire ou graisseuse est une peau fine, composée de deux feuillets, comme un matelas, et qui s'étend par tout le corps, sur les chairs entre les muscles, autour des intestins, du coeur &c. elle se glisse même entre les jointures. C'est dans cette membrane que se trouve l'eau de

l'hydropisie générale &c. On l'appelle cellulaire parce qu'elle est remplie entre ses lames de petites cellules, qui contiennent la graisse.

La graisse est une huile extraite du superflu des aliments.

Le coeur, le poumon, les intestins, le foie, la rate &c. ont chacun leur peau propre.

Le péritoine couvre les boyaux, l'estomac et les viscères du bas ventre.

Les déchirures dans le péritoine par où une partie du boyau sort de son affiette, cause les descentes ou hernies.

On appelle glandes de petits corps charnus composés d'une infinité de vaisseaux, et qui contiennent des liqueurs.

§. 3.

Von den Blutgefäßen.

Le tronc du corps est creux, et se trouve partagé en deux grandes cavités, celle de la poitrine et le bas ventre. Elles sont séparées par le diaphragme.

Dans la poitrine sont le poumon et le coeur.

Le poumon est une grande pièce de chair molle, et spongieuse. Il consiste en deux pièces d'un rouge clair.

L'inflammation et l'enflure de la peau du poumon est nommée la pleurésie. **L'usage** du poumon est la respiration.

Il communique avec la bouche par la glotte, dont le haut peut se resserrer, pour former les tons et même se fermer.

Le poumon rafraichit le sang, qui y circule après avoir passé par le corps.

Le poumon souffre dans l'ivrognerie, dans les exercices trop fortes &c. De là viennent les rhumes de poitrine, la toux, l'enrouement, les pleurésies, les consumptions, et une mort misérable. Remarquez surtout la vomique, qui est un grand abcès plein de pus, qui jette en langueur en se formant et peut étouffer l'homme en érèvant.

Le coeur est un gros muscle, en forme d'une grosse poire, placé à gauche entre les lobes du poumon, et suspendu obliquement dans un grand sac.

Le coeur fait circuler le sang; pour cet effet il est dans un mouvement perpétuel de dilatation et de contraction.

Les vaisseaux sanguins sont de deux sortes; les artères, qui portent le sang du coeur au poumon, et à toutes les parties du corps, car il y a partout des vaisseaux sanguins.

Les autres vaisseaux sanguins sont les veines, qui ramènent au coeur le sang du poumon et de toutes les parties du corps.

Les artères se distinguent par un battement continuel, qu'on apperçoit aisément au pouls.

Les artères ont, à de très petites distances des valvules intérieures, qui laissent avancer le sang, mais qui l'empêchent de reculer.

Les veines n'ont point ces valvules.

Toute la masse du sang dans un homme bien constitué, est à peu près de cinquante cinq livres. Toute cette masse passe par le coeur en cinq minutes et demi. Ce mouvement violent chauffe le sang: on l'appelle la circulation du sang.

§. 4.

Von den Eingeweiden.

Sous le diaphragme se trouve l'estomac, le boyau, le mésentère, le foie, la rate, les reins et la vessie.

L'estomac est un sac assez considérable, Son ouverture tient au gosier: une autre ouverture conduit au boyau. Il a un mouvement continuel semblable aux mouvemens d'un ver, qui rampe; il se gonfle en se raccourcissant, puis il s'allonge et s'applatit. et balotte ainsi les alimens; les mele et les réduit en poudre.

Depuis la bouche jusqu' à l'estomac il y a un canal membraneux, nommé le gosier par où passent les alimens. Il descend le long des vertèbres.

On dit communement, les boyaux, mais il n'y en a qu'un seul: c'est un conduit, qui a sept ou huit fois plus de longueur, que l'homme qui le porte. Il tient par son bout supérieur à l'estomac, et par l'inférieur à l'anus: il est tout tapissé de glaires.

Au bout du boyau il y a une valvule pour empêcher les alimens de rentrer dans l'estomac, et un canal, qui vient du foie, et qui en amene le fiel; c'est une huile fine, âcre et fort amère, nécessaire à la digestion des alimens.

Le suc nourricier est appelé le chyle. Dans le canal intestinal habitent plusieurs especes de vers. Le ver solitaire est dangereux.

Le foie est à droite sous les fausses côtes, et repose en partie sur l'estomac. C'est un grand viscère d'une chair brune. Sa fonction est d'extraire du sang la bile,

la bile, ou le fiel, qu'il rassemble dans un sac nommé la vessie (follicule, vésicule) de fiel. La bile est verdâtre, corrosive et dissout les gommes et les graisses, ce qui fait que les peintres s'en servent pour broyer les couleurs visqueuses.

Le boyau est préservé de son acidité par les glaires, qui l'enduisent.

La rate est un viscere placé sous les fausses côtes à gauche: on soupçonne qu'il sert à purifier le sang. C'est une chair mollassse, fibreuse et spongieuse. Le mal de rate est une maladie fort incommode: on dit d'un homme qui l'a, qu'il est splénique. La maladie de ceux, qui ont la rate oppilée, s'appelle oppilation de la rate; alors il faut la desoppiler.

Les reins sont deux pieces de chair brune de la figure d'une fève, et grosses comme la moitié du poing. Ils sont enveloppés dans une membrane remplie de graisse, et assujettis aux deux côtés. Ils séparent du sang l'eau superflue, qu'ils font couler goutte à goutte dans la vessie, chacun par un canal nommé urètre.

La vessie est un corps composé de plusieurs membranes, l'une sur l'autre, de vaisseaux de toutes sortes et de muscles. Elle est transparente et fort mince. Sa position favorise son usage, qui est de recueillir l'urine. Le cou est en bas, qui est fermé par deux gros muscles, qui empêchent l'eau de s'écouler malgré nous. La vessie est le siège de quelques maladies très-cruelles, comme de la gravelle, et de

la pierre. On a vu des pierre de la grosseur d'un œuf de poule *).

Il y a dans le corps quatre fois plus de liquides, que de solides. Les solides sont la chair, les cartilages, les os, les nerfs, les tendons, les membranes, les ongles et les ligamens. Les liquides sont le sang, l'urine, les graisses, la moëlle, le suc nerveux, les larmes, la sueur, la morve, le fiel, la salive et les liqueurs des glandes.

Toutes ses liqueurs usent lais vaisseaux, (les vasa) par où elles passent. Le mouvement frotte et use toutes les parties, le corps transpire perpétuellement, et en abondance par toutes ses parties externes et internes, et même par les cheveux, qui sont de véritables canaux. Les points dont tout notre corps est criblé, sont les pores.

De huit livres de nourriture qu'on prend on n'en rend pas quatre par les felles et les urines; et cependant un homme fait n'augmente guères de masse. La transpiration emporte le reste. Cette

*) Je ne parle pas ici des parties génitales des deux sexes, ce n'est pas que je sois dans l'opinion, qu'une description exacte de ces parties puisse devenir nuisible à la jeunesse; je suis persuadé au contraire, que c'est le devoir de chaque pere, mere ou précepteur d'en donner une idée juste à ses enfans ou à ses élèves, pour leur rendre odieux l'abus qu'on en peut faire. Mais je crains d'offenser la délicatesse de certains instituteurs, qui ne veulent pas qu'on trouve quelque chose de semblable dans un livre élémentaire, et qui aiment mieux, qu'on leur laisse le soin d'expliquer ces matieres à la vérité fort délicates, aux enfans, selon qu'ils le croient convenable: et en cela ils ont raison. Ceux qui desirer de s'instruire sur tout ce qui regard de ce que nous appellons *rapports des sexes*, peuvent consulter deux ouvrages recommandables pour la solidité non seulement, mais aussi pour la maniere tout à fait délicate, dont les auteurs ont traité cette matiere épineuse. Ces ouvrages portent le titre: *Zeichen und Werth der unverletzten Jungfrauschaft et Zeichen und Werth der Männerkeuschheit.* Berlin 1794.

transpiration arrêtée produit les plus longues et les plus dangereuses maladies. Si c'est la transpiration de la tête, qui se déränge, on a des fluxions, des maux d'yeux, d'oreilles, de dents, des fièvres, des maux de tête. Si c'est celle de la poitrine, elle cause des enrouemens, la toux, des inflammations de poitrine, des esquinancies, des pleurésies, des ulcérations, des vomiques, des consumptions. Si c'est la transpiration extérieure, il en résulte des maladies de la peau, des galles, des ébullitions, des fièvres intermittentes.

La transpiration se déränge par l'échauffement et le refroidissement, par tous les excès et toutes les imprudences qu'on commet dans la chaleur du plaisir. Les personnes, qui y sont les plus sujettes, sont celles qui vivent délicatement, et qui se tiennent chaudement. Car il n'y a rien qui soit plus contraire à la vraie diète, que la vie molle et délicate; et ceux qui suivent en tout les avis de leurs médecins sont le plus exposés à devenir malades, puisque ces Messieurs ne cherchent par leurs préceptes diététiques, qu'à corrompre la santé de leurs dévots, pour avoir l'occasion de s'enrichir par des cures, qui auroient été superflues, si la belle diète n'avoit pas produit les maladies.

Voici comment se fait la nutrition de l'homme, autant que nous la comprenons. Les alimens réduits en bouillie dans la bouche, au moyen des dents et de la salive, descendent par le gosier, qui les accompagne encore de la liqueur de ses glandes, tant pour les amollir, que pour les faire descendre; les conduit à l'estomac, et leur ferme le retour par une valvule qu'il a à son orifice.

M 2

L'estomac les détrempe, les mêle, les amollit encore, et les transmet au canal intestinal. Le fiel y vient dissoudre tout ce qu'il y a de visqueux. A mesure que cette bouillie avance il y a partout des vaisseaux qui en tirent le suc déjà formé, qu'on nomme chyle. Le reste continue son chemin jusqu'à ce qu'il soit évacué.

Le chyle se ramasse dans les réservoirs destinés à le recueillir dans le mésentère; de là il passe dans des vaisseaux lactés semblables aux artères, disposés le long de l'épine du dos, dans ces rainures, que forment les prolongemens des vertèbres. Là le chyle est obligé de monter en droite ligne, jusque sous les aisselles. Mais comment monte-il? Chaque vaisseau lacté est accompagné d'une grosse artère, qui le foule par ses battemens et le force à monter. Il y a des valvules qui laissent monter le chyle, mais qui l'empêchent de redescendre. C'est ainsi que les seins (les mamelles) d'une femme, qui a fait récemment un enfant, se remplissent de lait. Nous avons du lait également, nous autres hommes, mais il ne se manifeste pas. Des veines lactées le chyle entre dans le sang et dans la cavité gauche du cœur, circule dans le corps, y porte la nourriture après s'être déchargé dans les reins, de l'eau superflue, revient par les veines au cœur, usé échauffé et diminué; passe par la cavité droite et entre dans le poumon pour se rafraichir, prendre de nouveaux sucs nourriciers, et recommencer son cours. C'est ainsi que les enfans croissent et que les adultes se nourrissent c. à d. réparent les forces perdues.

On prétend encore, que nous recevons par certains pores de la peau, et par certains vaisseaux

très fins, des particules extérieures, qui nous fortifient, de même qu'on assure, que les arbres se nourrissent par les feuilles aussi bien que par les racines.

Plus les fibres sont molles, flexibles, plus les ligamens sont lâches, et plus ils peuvent recevoir de nourriture, et prendre de l'accroissement; plus l'animal croit de tout le superflu de la nourriture; ce qui arrive dans la jeunesse. Quand ces fibres et ces ligamens ont acquis plus de dureté, ils s'étendent moins, et cessent enfin de s'étendre; c'est ce qui arrive avec l'âge. Alors l'animal ne croit plus qu'en épaisseur. Quand les fibres ne peuvent plus s'étendre du tout, elles ne reçoivent de nourriture qu'autant qu'il en faut pour remplir le vuide de la transpiration, et le superflu se rejette dans les graisses. Enfin le grand âge les durcit tellement, qu'elles n'admettent plus que peu de nourriture, parce qu'elles sont roides et inflexibles, et que leurs cavités sont presque remplies. Alors leur action est lente, elles se dessèchent: le tems vient, où elles n'admettent plus aucune nourriture; leur mouvement cesse et l'animal meurt. On a vu, que dans l'extrême vieillesse les cartilages, les tendons les veines avoient acquis la dureté des os.

C'est la circulation des liquides; et le mouvement intérieur et extérieur, qui constituent la vie et la santé; qui nourrissent le corps, le font croître et en empêchent la corruption; et c'est cette circulation et ce mouvement, qui usent le corps. La nourriture soutient la vie, fortifie les membres; et c'est elle, qui en remplissant les fibres, les durcit, et tue enfin. La flexibilité des fibres dans l'enfance donne à cet âge la souplesse, qui le met en état de

contracter toutes sortes d'habitudes utiles, de faire tous les exercices nécessaires; et de prendre de l'accroissement. Cette même flexibilité fait la foiblesse et le danger auquel l'enfance est exposée. Un mal léger détruit cette organisation délicate, l'endurcissement des parties, qui les rend fortes et les assure contre les dangers, les roidit, rend leur mouvement lent et pénible, et finit par l'arrêter tout à fait c. à d. par donner la mort. Ainsi le bien et le mal coulent de la même source.

DRITTER ABSCHNITT.

Von dem verschiedenen Alter des Menschen.

§. I.

Von der Kindheit.

Le commencement de l'existence de l'homme est encore inconnu, et les plus illustres scrutateurs de la nature ont toujours échoué à la découverte de la première forme de l'embryon (fœtus) dans le sein de sa mère. C'est donc un véritable mystère que ce que nous appellons la conception *). Nous savons que 39 à 40 semaines après la conception l'enfant parvient à sa maturité, et se sépare de sa mère à laquelle il est attaché au moyen d'un canal nommé cordon ombilical.

L'Homme en venant au monde est un être très-misérable, qui périroit le jour même de sa naissance si l'on le laissoit sans secours. Il est plus foible que

*) Voyez l'Ouvrage de Mr. Meyer: Beschreibung des menschlichen Körpers. Tom. V.

les animaux. Les petits poulets p. ex. piottent, courent et savent chercher leur nourriture au sortir de la coque. Les agneaux, les veaux, les poulains se tiennent sur leurs pieds au moment même de leur naissance, et marchent peu d'heures après. La jeune hirondelle naît avec toute son industrie et bâtit bientôt un nid aussi adroitement que sa mère. Les insectes, les amphibies, les poissons ne sont jamais secourus par leurs mères; ils doivent tout à eux mêmes. Mais l'homme est un être moral, et comme l'union entre les parens et les enfans est le plus beau lien de la société humaine, la sage nature a voulu, que les enfans dussent tout à leurs parens, afin qu'ils eussent infiniment des motifs de les respecter, de leur obéir, et de leur donner du secours dans leurs besoins et dans leur vieillesse. Il faut admirer la sagesse et la bonté du créateur jusque dans la foiblesse et dans l'impuissance même des créatures.

Les traits d'un enfant nouveau né ne sont point formés, ses membres n'ont pas leur proportion; la tête est d'une grosseur excessive. Il a des pieds, et il ne peut ni marcher, ni se tenir debout, ni s'appuyer; ses mains ne peuvent rien saisir, ni tenir, ni arrêter. Il a des yeux et des oreilles, mais il ne voit, ni n'entend rien. Il n'a que deux facultés absolument nécessaires à sa conservation, et ce sont des facultés, qu'il doit perdre en se perfectionnant, savoir celle de crier et de sucer le sein de sa mère. Au reste il faut qu'on fasse tout pour lui, qu'on le leve et qu'on le couche, qu'on pourvoie à ses besoins, qu'il ne peut pas faire connoître distinctement.

Les premières semaines se passent à peu près à dormir; peu à peu le sommeil diminue, les forces se développent, on remarque que l'enfant commence à

appercevoir les objets, et à entendre les sons. Vers la fin du second ou commencement du troisieme mois on voit l'enfant se rendre attentif à la lumiere, y tourner ses regards, et se détourner du côté d'où part le son. Les pauvres enfans mettent plus d'une année à distinguer les distances; ils tendent la main pour saisir ce qui est à dix pas d'eux. comme si la chose étoit à leur portée. Il leur faut apprendre à voir, à entendre, à toucher, comme ils apprennent à marcher, et à parler.

La première nourriture naturelle de l'enfant c'est le lait de sa mere: mais depuis un tems immémorial les nourrices à gages ont souvent fait ce que la nature a voulu que les meres fissent. Les dames, et même les bourgeois un peu riches paient des femmes du commun peuple pour faire nourrir par elles leurs enfans. Ces nourrices sont souvent des créatures méprisables, des garces, infectées quelquefois de méchantes maladies, qui empoisonnent les pauvres petits au lieu de leur fournir une nourriture convenable et saine. Ce sont là des meres dénaturées, qui confient leurs enfans à des malheureuses qui n'en auront jamais pour eux ces soins qu'une mere tendre en doit avoir. Jeanne d'Arragon, mere de Charles quint, et fille de Ferdinand le Catholique, n'a jamais voulu, que ces enfans fussent allaités par des nourrices: elles les allaita elle même: mais de nos jours une femme d'un Gentilhomme endetté jusqu'aux oreilles auroit honte de dire, qu'elle donne à têter à son petit. Les femmes meme, qui ne veulent pas allaiter leurs enfans, s'exposent à de grands dangers, parceque le lait qui se présente toujours, s'arrête dans les seins, s'y coagule, s'y corrompt, et produit des fièvres,

des dépôts de pus, qu'il faut ouvrir, des cancers qu'il faut couper.

On enveloppe l'enfant dans des drapeaux et des linges de toutes fortes; cela s'appelle emmailloter. Les premiers jours on lui lie les bras: cela n'est pas nécessaire; car quelque fois le maillot étouffe le pauvre petit. Après trois mois on délivre l'enfant de ses entraves durant le jour, mais on les lui met la nuit. Le jour il porte un corps de baleine, qui est inconnu chez tous les peuples barbares, dont les enfans viennent pourtant fort bien. Nos payfans ne prennent pas tant de précautions, et cependant on trouve rarement chez eux des personnes contrefaites, dont la noblesse et la haute bourgeoisie abonde.

Vers le neuvième mois les premières dents commencent à percer; ce sont celles de devant. A l'âge de quatre ans les enfans ont toutes leurs dents excepté les quatre machelières au fond de la bouche, qui ne viennent qu'environ la vingtième année.

Dès qu'un enfant commence à poser un pied devant l'autre, et qui fait des efforts pour marcher, on lui aide au moyen de bancs courans, de chaises roulantes, de lisières &c. Toutes ces machines ont cet inconvénient, qu'elles compriment la poitrine. Les enfans du peuple, et surtout des campagnards apprennent à marcher d'eux mêmes, et tous les enfans peuvent se passer de lisières.

Les parens timides ont grand soin de leurs petits de peur qu'ils ne tombent: mais laissez les tomber vingt fois, ils apprendront par-là porter leur corps, et à avoir de la précaution en marchant et en courant. Il est vrai, qu'on ne doit pas laisser seuls les petits étourdis, mais lors qu'ils grimpent par ex. sur des tables, des chaises, des échelles &c., il ne

faut leur donner du secours qu' à la dernière extrémité. L'exercice fait tout, et un enfant exercé mesure les entreprises à ses forces; il connoit sa portée et voit le péril.

La fontanelle ou plutôt la fontaine de la tête se ferme dans le cours de la seconde année; c'est alors que les cheveux commencent à couvrir la tête. Il ne faut pas couvrir le tête des enfans: les bonnets de laine et de coton, les coiffes des jeunes filles et toutes ces couvertes de tête affoiblissent la peau et le crâne. Hérodote rapporte que 300 ans après une bataille entre les Egyptiens et les Perses on distinguoit encore les crânes des morts des deux nations sur le champ de bataille. Ceux de Egyptiens étoient épais et durs; ceux des Perses minces et mous. C'est que les Egyptiens alloient nu tête, et que les Perses se couvroient de gros bonnets.

Les enfans sont sujets à plusieurs maladies qui sont presque toujours dangereuses. On a compté que le tiers des enfans meurt dans le cours de la première année.

Les insectes, qu'on nomme la vermine ou les poux, et les ébullitions sur la tête, incommodent souvent les pauvres petits, mais ce qui est le plus à craindre pour eux, c'est la petite vérole (picote) à laquelle peu de personnes échappent. C'est une ébullition plus ou moins abondante, qui se répand sur tout le corps, en forme de petites tâches rouges, qui s'élèvent peu à peu, puis de pustules, qui se remplissent de pus. Ces pustules s'ouvrent et se déchargent, quelque fois elles se dessèchent sans s'ouvrir.

Cette maladie est ordinairement épidémique, contagieuse et très meurtrière, car elle emporte presque la dixième partie des enfans qu'elle attaque.

C'est un bonheur qu'elle n'attaque qu'une fois une même personne; du moins n'a-t-on point d'exemple bien avéré qu'on l'ait prise deux fois. On a inventé un moyen de rendre le venin de la petite vérole moins dangereux par l'inoculation. Elle consiste à prendre un peu de pus de petite vérole sur la pointe d'une lancette, et à l'insinuer sous la peau supérieure au moyen d'une légère égratignure. Cet art nous vient de la Circassie, où il est en usage depuis plusieurs siècles, pour conserver la beauté des filles, et les rendre de meilleur débit.

Quelquefois la petite vérole défigure tout le visage, marque la peau et la gâte, change les traits, les déränge et les grossit: elle attaque même l'esprit des enfans en les rendant stupides: elle exerce sa malignité sur les yeux: mais la petite vérole inoculée ne produit aucun de ces effets.

La rougeole est une maladie propre aux enfans: c'est une ébullition en forme de taches rouges, qui ne suppure point.

Les enfans crient et pleurent beaucoup. Au commencement ils n'ont point d'autre moyen de manifester leurs besoins, leurs douleurs et leurs desirs. Il y a des gens qui prétendent que les cris sont salutaires aux enfans, pour développer leurs poumons. Ceux qui servent les enfans, peuvent facilement les rendre pleureurs et criards, en faisant trop d'attention à leurs cris, en les caressant, et en se donnant du mouvement pour les appaiser.

Dès que l'enfant peut faire entendre quelques sons expressifs, dès qu'il commence à distinguer les objets et à jouir de quelque liberté de mouvemens, on remarque dans ses gestes, sur son visage, dans le ton de voix une grande activité et une gaieté charmante.

Il s'agite. il gazouille, il met de l'accent dans son gazouillement, on diroit qu'il s'entend, qu'il raconte, qu'il se fâche, qu'il caresse; il rit, s'écrie, il tressaillit, il veut tout saisir, et saisit tout avec une mal-adresse amusante: il porte tout à la bouche et finit par tout jeter par terre. Long tems les enfans demeurent mal adroits, mais leur mal-adresse a ordinairement bonne grace. L'étourderie ne le quitte aussi que bien tard faute d'expérience.

Les enfans sont colères; un refus, une légère offense les irrite; ils crient à pleine tête, ils frappent ils trépiquent. Ces passions sont très souvent exaltées par la faute de ceux, qui gardent les enfans. J'ai vu moi-même des gens, qui étoient assez imbécilles pour accuser la table p. ex, le chien, le couteau, la poupée etc. des étourderies de l'enfant et pour lui apprendre à exhaler sa colère sur des objets innocens, qu'ils batent même pour consoler l'autre, on pour l'amuser; enfin pour se laisser battre eux-mêmes et faire semblant de pleurer. C'est une conduite très pernicieuse pour les enfans. Laissez les crier, ces petits drôles, tant qu'il leur plaira; ne vous laissez jamais fléchir par leurs criailleries ou par leurs pleurs, méprisez leur demandes, ne vous engagez jamais à disputer avec eux, ni à leur dire la raison pourquoi vous agissez de la sorte: il suffit que ça soit votre plaisir, votre volonté, le petit maroufle doit obéir; et vous aurez de bons enfans.

Les enfans ne sont pas naturellement portés à la crainte, mais on les rend peureux par trop de soin et en leur racontant des contes de spectres et de phantômes. Lorsque j'étois encore jeune, ma tante me remplit la tête de ces bêtises de maniere, que j'avois peur de me trouver seul même pendant le jour.

Ils sont très curieux, et puisque leur mémoire est encore neuve, ils retiennent tout ce qu'ils ont vu ou entendu. Un pere ou une mere sages, un bon précepteur, a par cette raison une occasion excellente de leur apprendre une infinité de choses utiles et agréables.

C'est dans l'enfance où le corps de l'homme doit acquérir de l'adresse, mais c'est aussi dans cette même période de notre vie, que nous devons former notre esprit et notre coeur. L'art d'élever les enfans est le plus difficile de tous les arts, surtout dans nos grandes villes, où les occasions de seduire et les mauvais exemples ne manquent jamais. Mais comme dans la jeunesse les vices et les vertus prennent racine dans notre ame, comme la paresse et la vigilance, la négligence et l'ordre, la pusillanimité et le courage, la malice et la bonté, la colère et la douceur, la gourmandise et la sobriété; nous sommes bien obligés à ceux, qui nous apprennent, de quelle manière les germes des vices peuvent être détruits dans le coeur d'un jeune enfant, et comment on doit se comporter pour lui inspirer l'amour de la vertu et le gout de belles connoissances. De tous les livres sur l'éducation l'ouvrage de Mr. Niemeyer satisfait le mieux à l'attente de ceux, qui veulent s'instruire sur ce point si important au bonheur de l'humanité: *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts &c.*

§. 2.

Vom Jünglingsalter.

L'âge depuis seize jusqu'à vingt ans environ, est le tems où la jeunesse achève de faire son cru; les jeunes filles sont ordinairement formées avant ce tems.

La jeunesse est l'âge, où chacun choisit son état et s'y prépare plus particulièrement, où les jeunes hommes apprennent les métiers, les arts, les sciences. L'adolescence est la période la plus dangereuse de la vie; c'est celle de la fougue des passions, de la colère, du plaisir, de l'intempérance, des projets et des entreprises téméraires, de l'aveugle confiance en soi-même et aux autres. L'expérience manque au jeune homme, sa raison n'est pas encore murie, elle ne fait donc ni se conduire ni se laisser bien conduire. Par malheur son imprudence, et sa confiance téméraire, sa facilité à se laisser séduire attire les séducteurs. Jeunes gens perdus, hommes ruinés, vieillards fripons, femmes sans honneur, garces, maqueraux et maquerelles, cabaretiers et revendeuses tout se jette sur l'adolescent échappé nouvellement à la tutèle. Les uns l'entraînent à la débauche et lui apprennent à en faire gloire; les autres attentent à sa bourse. Il n'y a guères que le riche qui soit exposé à ces dangers: car le riche peut payer les écots de ses confrères, il peut leur prêter de l'argent, regaler bien les faiseurs et les faiseuses d'occasion, être généreux vis à vis d'une fille etc. Le garçon pauvre ne vaut pas la peine d'être corrompu. Je me souviens d'avoir lu quelque part, que Laurent Alméida, gouverneur des Indes pour le roi de Portugal, ayant été interrogé, comment à un âge si avancé, (il avoit pour lors 82 ans) il se portoit encore si bien et conservoit tout le feu de la jeunesse, il répondit: c'est que je n'ai pas été riche dans ma jeunesse.

Un jeune homme qui a le malheur de tomber dans les pièges des séducteurs, qui s'adonne à la crapule, à débauche et à la folie, perd le tems précieux, et se ruine, quant à la fortune autant qu'il

peut, et quant au corps, à l'esprit et aux mœurs peut-être sans ressource; il néglige la culture de son esprit, il s'accoutume aux désordres, et se prépare dans les cabarets et dans les bordels une vieillesse caduque à l'âge de 30 ans.

Les filles qui se laissent surprendre aux séducteurs, s'exposent à un plus grand infortune encore. Le moins qu'elles risquent, c'est de passer leur vie dans la honte et dans le mépris.

La jeunesse est l'âge de l'amitié et de l'amour; l'amitié peut durer toute la vie; c'est un sentiment doux, dont la nature a fait un besoin à tout homme sensible et généreux; l'amour rend pour la plupart malheureux ceux, qui avoient cru y trouver tout leur bonheur. Ce sentiment se perd bientôt et fait place à la raison et à l'amitié.

Dans la jeunesse nous sommes ordinairement préparés à ce genre de vie, que nos parens veulent, que nous embrassions, et ils savent si bien nous ménager, que leur volonté en cet égard devient aussi la nôtre. Il arrive, que ces bons parens n'ayant pas consulté le penchant de notre âme ni les forces de notre corps, nous donnent souvent une profession, qui ne nous convient pas, et dans l'exercice de laquelle nous sommes peu contents, et quelquefois malheureux. Tel doit étudier la théologie, le droit etc. parceque Maman le veut, qui auroit mieux fait de mener la charrue, ou de faire paître les cochons.

La jeunesse des deux sexes exposée à tant de dangers de perdre son innocence, et avec celle-ci l'espérance d'un bonheur stable et solide, trouvera d'excellentes règles pour se bien conduire dans les ouvrages de Mr. Campe: Theophron, et väterlicher Rath für meine Tochter.

§. 3. Von dem männlichen Alter.

L'âge mûr, où l'homme est dans sa plus grande force, est entre 30 et 50 ans. La fougue des passions est rallentie, la raison murie par l'expérience, le corps affermi par l'âge, sans avoir trop perdu de son activité et de sa souplesse. C'est le tems du travail.

Les forces de l'homme varient beaucoup, selon qu'il est né de parens robustes, délicats, ou même valétudinaires; selon l'éducation, selon la profession qu'il exerce, et enfin surtout, selon sa conduite bonne ou mauvaise.

L'enfance étoit gaie, la jeunesse folâtre et quelquefois pétulante, l'âge viril est grave et sérieux; prudent et circonspect; réfléchissant avant que d'entreprendre, ferme dans ses résolutions, et constant dans l'exécution de ses projets. Mais les hommes ne sont pas tous hommes. On en voit, qui à l'âge de 40 ans sont légers, imprudens, téméraires, inconstans, lâches et foux. J'ai vu des décrepites, qui s'amourachoient encore de jeunes filles, et qui commettoient plus de folies et de bêtises en leur faisant la cour, qu'un jeune drôle de 18 ans. D'autres encore, qui se sont accoutumés au vice sont vicieux, et n'atteignent point à la sagesse de l'homme.

L'homme sage est estimé par tout; il a la confiance de ceux qui le connoissent; on le consulte et on l'écoute: ses discours ont de l'autorité, parcequ'ils sont sentés et graues, et que l'âge et l'expérience leur donnent du poids. Il ne s'irrite point sans raison, et pour des bagatelles; mais on craint sa colère, on fait qu'elle est juste; on connoit sa constance à exécuter.

exécuter ses desseins, son autorité, son crédit et son pouvoir. Il procure la paix à sa maison, et arrête l'insolence de ceux, qui voudroient la troubler. Il ne promet, qu'après avoir bien pensé à la justice de la promesse, et à la possibilité de l'exécution; et quand il a promis quelque chose, on peut compter sur sa parole. Il est ferme dans l'exécution de son devoir et de ses desseins, il fait sacrifier son plaisir, et résister aux sollicitations de tout le monde; ce ne sont pas les prières de ses amis, ni les caresses de sa femme, mais la raison et l'équité, qui règlent sa conduite. Il est laborieux, sachant que c'est sur lui que repose la prospérité de sa maison. Tel doit être l'homme; on en trouve sur ce modèle, mais il y en a beaucoup, qui paroissent être hommes, et qui ne le sont pas.

Les femmes sont d'un caractère différent; c'est la douceur et la complaisance, qui doivent distinguer le beau sexe. On attend d'une femme, non de la vigueur, mais de la bonté: on ne craint pas la femme, mais si elle est raisonnable, on l'aime, et on la respecte. Quoi de plus aimable qu'une belle, dont l'esprit est cultivé, sans qu'elle soit devenue savante, et dont le coeur est formé, les moeurs pures, et la conduite sans tâche, sans qu'elle soit farouche, entêtée et dévote. Il est constant, qu'il est impossible de n'être pas touché par les vertus d'une belle femme, mais lorsqu'on en est une fois convaincu, on oublie qu'elle est belle, pour n'admirer que sa sagesse.

Mais si tous les hommes ne sont pas hommes, toutes les femmes ne sont pas ce qu'elles devroient être. On en trouve de folles qui n'ont d'autre

des sagesse et de la bonté. Non, on ne peut plus tarder à se reconnaître.

pensée que leur parure; des puériles, qui ne font que caquetter, entendre, chercher les nouvelles de la ville et des maisons et les altérer. Celles-ci sont méprisées, parceque ce sont de petits esprits, qui ne savent s'occuper d'aucune chose utile et sérieuse; on les déteste même, par ce qu'elles cherchent à pénétrer les secrets des familles, qu'on n'aime pas à voir publier; elles imaginent, elles devinent, elles ajoutent, disent presque toujours des faussetés, et causent par tout, où elles se trouvent, beaucoup de chagrin et de trouble, non à dessein, mais par sottise. Pour ne pas parler de ces femmes méprisables, qui se jouent de l'honneur de leurs maris, en les rendant cocus, (cornards) il y en a des furieuses, qui se portent au dernier excès, qui exhalent leur colère contre leurs maris par des querelles et des injures, maltraitent leurs domestiques et leurs enfans. Mais il faut être juste, et parler comme l'équité le veut, c. à d. il faut avouer, si les femmes ont des défauts, et qu'elles soient vaines, voluptueuses, folles, opiniâtres et bizarres, que ce sont les hommes qui les ont gâtées par leurs flatte-ries. Ceux qui voudront connoître à fond le sexe, ses vertus et ses vices, feront bien de lire un petit traité intitulé: Ueber die Weiber, Leipzig 1787 et Mann und Weib ibid. 1791 aussi bien que l'ouvrage de Mr. Kant ueber die bürgerliche Verbesserung der Weiber, Berlin 1792, et surtout die Rettung der Rechte des Weibes, par M. Wollstonecraft.

§. 4.

Von dem hohen Alter.

Sur les 50 ans de notre vie. un peu plutôt ou un peu plus tard, on commence à se ressentir des

infirmités de l'âge, on perd de son agilité, de ses forces, on se refroidit; le corps se courbe, les cheveux blanchissent, les membres, les yeux, le gout, l'odorat, tout s'affoiblit, l'oreille devient dure, les doigts inflexibles, ce qui va toujours en augmentant jusqu'à la mort.

Les passions sont rallenties; et l'actuosité est diminuée, mais la raison profite de ce calme, et s'accroît par une longue expérience.

La vieillesse mérite le respect par sa prudence, sa sagesse, l'étendue de ses connoissances, et l'obtient de tous les gens sensés.

Elle n'est pas fort propre au travail, qui demande de l'activité, mais elle est d'autant plus habile à conduire les autres et à leur donner des conseils. Les infirmités inspirent quelquefois à l'homme âgé de l'humeur; le calme des passions le rend fèvre, et son amour pour le repos l'éloigne de la jeunesse turbulente. On trouve cependant des vieillards gais, condescendans, et qui ont la complaisance de supporter la jeunesse, et de favoriser ses plaisirs. Ces vieillards sont chéris.

La vieillesse de ceux, qui ont mené une vie déréglée, est facheuse. Chargés de douleurs, la raison leur manque, ils regrettent les plaisirs, qu'ils ne peuvent plus goûter, ils envient à la jeunesse ceux dont elle jouit, et s'en vengent par des censures aigres. Il faut donc être sobre dans la jeunesse et dans l'âge viril, il faut fuir l'yvrognerie, la débauche et surtout le commerce des femmes perdues, pour se préparer à une vieillesse heureuse.

L'extrême vieillesse (décrépitude) est fort triste: il faut la garder, la servir comme un enfant. Les

N. 2

dents sont perdus, et l'homme ne prend que quelque nourriture liquide sans y trouver du goût; les mains tremblent, la langue balbutie, les yeux voient à peine, la raison même s'affoiblit. Alors l'homme est timide, soupçonneux, capricieux; il n'est plus utile à rien. Le meilleur livre sur la vieillesse c'est sans contredit celui de Ciceron: Cato major, s. de senectute.

§. 5.

Von dem Tode.

La mort termine l'existence de l'homme et met fin à ses plaisirs et à ses peines. Elle n'attend pas toujours, que l'homme soit âgé, car il n'y a pas d'année de la vie, où il ne meure nombre de personnes: cependant on a vu des hommes atteindre l'âge de 100, 120, 130 et même 150 ans, mais ces exemples sont très rares. Il est dit dans la Génèse, que les peres avant le déluge ont vécu plusieurs centaines d'années; Methusalem p. ex. &c.

Les causes de la mort sont, divers accidens, les maladies, les folies et la vieillesse. On voit aussi des suicides, c. à d. des hommes, qui se tuent eux-mêmes, et qui deviennent leurs propres bourreaux en se pendant, en se brulant la cervelle d'un coup de pistolet, en s'empoisonant etc. La plupart de ceux qui attentent à leur propre vie, sont des foux, ou des scélérats; mais on a vu des hommes, qui se sont tués pour des raisons auxquels on ne peut pas trouver à redire: tels furent Caton et Brutus, qui se tuèrent pour ne pas être témoins de la honte de leur patrie. Mais ces héros Anglois qui se donnent la

mort pour se délivrer de la misère, des dettes, de la honte, des douleurs, ou pour prévenir l'animadversion des magistrats, méritent notre mépris; il y en a, mais rarement, auxquels un amour malheureux fait haïr la vie; ceux-ci sont dignes de compassion.

Des accidens, des chutes, des incendies, l'eau peuvent donner la mort. Je parlerai ailleurs des maladies. On a vu des hommes en tuer d'autres par malheur, ou dans l'empportement de la colere, ou pour les dépouiller. Le magistrat est contraint assez souvent de décerner peine de mort contre des malfaiteurs; comme des meurtriers, des brigands, des voleurs, des parricides, des mutins, des traitres à la patrie, des incendiaires etc. Ils périssent de différentes manieres par la main du bourreau.

Quand les gens de qualité, les militaires et les étudiants prennent querelle entre eux, c'est la coutume qu'ils voident leur querelle à coups d'épée ou de pistolet. Cet usage est défendu, mais le duelliste inéprise la loi. Il est vrai, qu'on ne se bat pas toujours à outrance, cependant quand les combattans sont acharnés l'un contre l'autre, il en résulte très souvent de facheuses blessures et même des meurtres. Cela s'appelle défendre son honneur. Cette coutume vient des tems barbares des Gaulois et des anciens Germains. Les anciennes nations policées, les Grecs et les Romains, ne l'ont jamais connue. Les maladies, qui conduisent à la mort, sont généralement peu douloureuses, par ce qu'elles affoiblissent l'homme, et que les douleurs sont en proportion des forces. La gravelle p. ex. et le mal de dents sont très-douloureuses sans être mortelles; l'éthisie, qui est toujours mortelle, se termine sans

douleur. La mort même n'est rien du tout ; le malade est ordinairement assoupi, ou accablé, ou étourdi par la maladie. Les convulsions au dernier soupir ne font souffrir que les spectateurs, le mourant n'en ressent absolument rien.

Les hommes regardent la mort comme le plus grand de tous les maux : ni la philosophie, ni la religion ne garantissent de cette crainte, et l'espérance des biens à venir est rarement capable de porter un homme à souhaiter de mourir : cependant il faudroit attendre la mort sans la désirer ni la craindre ; cette aversion que nous avons pour la mort prouve clairement, combien nous sommes encore éloignés de la sagesse.

Les cadavres chez nous sont mis au cercueil et enterrés dans des cimétieres ; quelquefois on les enterre ailleurs, même sous le gibet. Les cimétieres sont des terres saintes, où ni Juif, ni payen, ni hérétique peut gésir. D'autres peuples brulent leurs morts ; les Egyptiens les embaumoient, quelques Américains les mangent. Les funérailles sont partout un objet de luxe et de magnificence. On charge chez nous les cadavres d'étoffes et quelquefois de bijoux précieux, on a des cercueils de métal avec des ornemens : on sonne les cloches, on drape de noir les appartemens. Après l'enterrement ceux, qui étoient invités à rendre les derniers devoirs, comme l'on dit, au défunt, s'assemblent dans la maison du deuil, où l'on vit à gogo pour honorer la mémoire du mort. Lorsqu'un homme meurt, tout le monde veut encore retirer quelque chose de ce qu'il a laissé à ses héritiers : le prêtre (car ces Messieurs se mêlent de tout) demande un bon présent, ou du moins ce que la coutume ou les ordonnances du con-

fistoire lui destinent, pour le beau sermon funebre qu'il prononce en honneur du défunt.

C'est presque toujours un panégyrique qu'une oraison funebre surtout si le mort est riche ou de qualité, eût il été le plus méchant, le plus débauché et le plus fourbe de tous les hommes, il est béatifié par le prêtre. Après le prêtre, il faut payer pour le glas, pour les beaux cantiques, dont les écoliers, sous la conduite de leur maître étourdissent les oreilles des parens du défunt, pour le fossoyer etc.; il y a aussi par tout des poëtereaux affamés qui veulent dans un tel cas gagner quelque chose par une élégie: En un mot l'enterrement des morts coute beaucoup chez nous, et nous pourrions nous passer de toutes ces dépenses, si la vanité nous permettoit de vouloir ce que la raison justifie.

Chez les Indiens la femme la plus chérie du mort se brule avec lui, et il y a, dit on, de grandes querelles entre les veuves, à qui aura cet honneur; souvent il faut nommer des juges pour régler ce différent.

L'usage du deuil est de la plus haute antiquité, et repandu par toute la terre, mais il varie beaucoup suivant les tems et les lieux. Chez nous ce sont des voiles, du linge effilé, des étoffes laineuses et noires, des crêpes, des habits sans boutons, des cannes et des fourreaux d'épée drapés: du papier bordé de noir, et de la cire à cachetter de même couleur. On a le profond deuil, le demi deuil et d'autres degrés encore. Toutes les personnes en charge, toute la noblesse du pays sont obligées de porter le deuil du souverain et de sa famille.

Dans quelques cas les médecins ouvrent le cadavre, pour rechercher les causes et le siège de la

maladie. Autre fois il étoit défendu par des ordonnances des Papes et des Conciles même de difféquer les corps des morts, et les médecins étoient réduits à voler les cadavres des cimetières et des gibets.

Il arrive quelquefois un accident affreux, c'est celui d'être enterré tout vif. Les Juifs sont exposés à enterrer vifs leurs parens qu' ils emportent presque au moment qu' ils sont expirés. Le seul caractère bien sensible et indubitable de la mort, c'est la corruption générale du corps. Voyez la Physiologie de Mr. de Haller suivant l'édition de Mr. Meckel, §. 973. 974.

DRITTER ABSCHNITT.

Von der Seele des Menschen.

§. I.

Von dem Erkenntnisvermögen.

Les recherches, que les philosophes chez toutes les nations cultivées ont instituées sur la nature et les facultés de notre ame, ont fourni une science très importante qu' on appelle psychologie, mot grec, qui veut dire doctrine de l'ame.

Je ne prétends pas entrer ici dans des disquisitions métaphysiques sur l'essence de l'ame, cela me meneroit trop loin, et n'aboutiroit qu'à faire connoître, que tout ce qu'on a enseigné sur ce point, est très obscur, et très incertain. Je me tiendrai à l'expérience.

L'homme distingue les choses, qui sont à sa portée, il se les représente dans son esprit au moyen de l'imagination; la mémoire les lui fait reconnoître. On voit que les bêtes ont les mêmes facultés: le chien p. ex. reconnoît son maitre, les distingue d'avec les

étrangers, se représente la chasse en songe, et se souvient au moyen de la mémoire des coups qu'il a recus. Un chien reconnu parmi les soldats de Pyrrhus roi d'Epire, les assassins de son maître, et un lion à Rome se souvient d'un grand bienfait, qu'il avoit reçu d'Androcle, contre lequel on l'avoit lâché pour le déchirer.

Notre imagination forme des idées nouvelles, par les combinaisons qu'elle fait. Ainsi elle peut se figurer p. ex. le centaure, le cheval ailé; le peintre, les musiciens trouvent des idées nouvelles au moyen de cette faculté.

Nos idées ne sont pas toujours claires, ni précises. La clarté des idées consiste dans une représentation, moyennant la quelle on peut distinguer l'objet d'avec toute autre chose: mais très souvent on a des idées obscures. Pour remédier à l'obscurité des idées et pour leur donner de la clarté, il faut de l'habitude et de la sagacité acquise par l'usage: alors il faut être attentif aux choses, qu'on croit assez importantes pour mériter qu'on les sache, et négliger le reste, parce qu'on ne peut pas tout embrasser.

L'imagination peut nous représenter si fortement des objets réels absens, ou même des tableaux, qu'elle a formé elle-même, que nous les prenons au moment pour la vérité, c. à d. pour des objets et réels présens; sans pouvoir revenir de notre erreur qu'avec peine. C'est le cas des songes, des rêveurs d'un malade et des foux.

L'agitation du sang exalte l'imagination: c'est ce pouvoir du sang et de l'imagination, qui fait qu'on peut être affligé, consterné, effrayé, irrité par une simple représentation, par un tableau, par un récit, par les tons de la musique.

La mémoire est fidèle, quand elle nous rappelle les choses, comme nous les avons vues; et connues; quand elle les altère, on dit qu'elle est infidèle. Elle est forte, quand elle retient long tems, et faible si elle oublie. Une mémoire vaste peut beaucoup retenir. Nous pouvons fortifier notre mémoire par l'exercice, et quand nous avons à nous en plaindre, c'est presque toujours notre faute. On a vu des hommes d'une mémoire surprenante, et ces gens sont quasi créés pour la géographie, pour l'histoire, pour l'étude des langues et pour toutes les sciences, qui demandent un grand usage de la mémoire: lorsqu'une mémoire heureuse se joint à un grand génie, il en résulte des prodiges d'érudition, comme p. ex. Hugues Grotius, qui retenoit tout ce qu'il lisoit sans en oublier jamais la moindre chose, et qui jugeoit de toutes choses avec une sagacité admirable. Les maladies ruinent assez souvent la mémoire: on a vu des hommes oublier jusqu'à leur propre nom. La volupté et l'excès des boissons fortes gâtent aussi beaucoup cette faculté de notre ame. Touchant l'imagination on recommande l'ouvrage de Mr. Maais: Ueber die Einbildungskraft.

L'homme ne se borne pas aux choses, que les sens lui font connoître c. à d. qu'il voit, qu'il entend (oit) qu'il goûte, qu'il flaire et qu'il sent, et qu'on appelle les sensations: mais il forme des idées purement intellectuelles, ou abstraites, qu'on appelle aussi universelles, et en cela consiste l'entendement de l'homme ou la faculté intellectuelle supérieure de l'ame. Je fais p. ex. ce que c'est que la vertu, le vice, l'amour, la haine, le beauté, la laideur; je connois le triangle, le quarré, la parabole, l'hyperbole (dans la geometrie) et mille autres cho-

ses, que je ne me représente pas comme des individus, que j'ai vu quelque part, mais comme des universaux, dont je fais l'application aux individus, que je rencontre.

Je puis aussi communiquer aux autres les idées, que je me suis formées: je le fais au moyen de la langue, dont tout les mots expriment des idées intellectuelles c. à d. des ressemblances. Je conçois ces idées par l'attention, que j'applique aux représentations de mon imagination: et cette opération de l'ame s'appelle la réflexion.

Le pouvoir de séparer les ressemblances de leurs sujets individus, et de les comparer, pour en former une idée, paroît absolument manquer aux animaux; et de là vient, qu'ils n'ont point de langage. On ne dira pas, que le perroquet parle; quand il répète quelque sottises, ou quelques paroles indifférentes, qu'on lui a apprises. Voyez sur cette matière *Theorie des Denkens und Empfindens* par Mr. Eberhard, et *Naturlehre der menschlichen Seele in Briefen* par Mr. Hoffbauer.

Nous sommes si accoutumés à distinguer les sujets ou les choses, des qualités qu'elles ont, que nous les considérons presque toujours comme séparées, après quoi nous les combinons par réflexion. Je dis p. ex. l'homme est raisonnable: je conçois l'idée de raisonnable hors de celle d'homme: je compare ces deux idées; et j'attribue à l'homme l'idée de raisonnable. Cela s'appelle juger, ou jugement. Juger ou la faculté de juger c'est attribuer à un sujet quelque qualité, que nous y appercevons, ou même d'en séparer une qualité. Il y a donc des jugemens affirmatifs, p. ex. Dieu est juste, ou négatifs, p. ex. Dieu n'est pas sujet aux passions.

Deux jugemens ont une idée commune p. ex. Toute vertu est aimable ; La Justice est une vertu. Cette idée commune fait que j'en tire de ces deux jugemens un' troisieme et que je dis, que la justice est aimable. Cet opération de l'ame s'appelle raisonner, raisonnement, faculté de raisonner, ou de former des conclusions.

La vérité du jugement est sa convenance avec l'a qualité réelle de la chose, p. ex. si je dis, que le fer est plus dur que l'étain, et que le vif argent n'est pas solide, ces deux jugemens sont vrais, ou ils ont tous les deux une vérité logique : mais si cette convenance ne se trouve pas entre le jugement et la chose, p. ex. si je dis, que le diable a le pouvoir de posséder les hommes, la proposition est fausse, et si je la crois vraie, je suis dans l'erreur.

Nous avons trois moyens de nous instruire, ou d'acquérir des idées. 1) Les sens ou l'expérience. Les sens nous apprennent ce qui est hors de nous, et le sentiment nous instruit de ce qui est au dedans ; de nos douleurs ; du plaisir, de notre pensée etc. 2) La réflexion, qui considérant nos idées, en marque les ressemblances et les différences, en tire de nouvelles idées, et nous apprend des choses, où nos sens ne sauroient atteindre. 3) L'instruction, ou la part, que les autres nous donnent de leur connoissances.

Le génie n'est pas égal dans tous les hommes ; les uns sont spirituels, ingénieux, profonds dans leurs raisonnemens, appliqués et clairvoyans ; d'autres au contraire sont stupides, paresseux, superficiels dans leurs connoissances et ignorans, par conséquent, incapables de réfléchir, imbecilles et foux. De pareils hommes ne devroient pas se consacrer à l'étu-

de des sciences, cependant nous voyons des gens, qui sans la moindre vocation, se préparent à devenir habiles à quelque chose par des connoissances: ces Messieurs feroient mieux d'apprendre un métier, et d'épargner à leurs parens les dépenses, qu'ils emploient pour les entretenir aux écoles et aux académies.

§. 2.

Von dem Willen.

Il arrive à tout moment que nous désirons quelque chose, et que nous en rejettons une autre: on appelle cela vouloir et ne pas vouloir. La volonté est donc la faculté de l'ame de désirer quelque chose, et d'employer des moyens pour l'obtenir.

La loi, que l'ame observe en voulant est celle-ci, qu'il est impossible de désirer ce que nous connoissons comme un mal et de rejeter ce qui nous est représenté comme un bien. L'on veut en vérité quelquefois ce qui est mal, mais c'est toujours pour éviter un plus grand mal, ou pour obtenir quelque grand bien. C'est ainsi qu'on hasarde sa vie pour la gloire, qu'on se tue même pour éviter un supplice infame &c.

L'homme a toujours des raisons pourquoi il veut: mais ces raisons ne le forcent pas à vouloir, ou comme les philosophes s'expriment, ne nécessitent pas sa volonté: il peut vouloir et en même tems il peut ne pas vouloir, et c'est ce qui s'appelle la liberté de l'homme, sans laquelle il ne pourroit y avoir de la moralité des actions, c'est à dire, les actions de l'homme sans la liberté ne seroient ni bonnes ni mauvaises; elles ne pourroient être imputées, ni récompensées, ni punies. Cette liberté de notre ame se prouve aisément, si nous voulons attendre à ce que nous faisons lorsqu'on nous propose

quelque chose à faire p. ex. une promenade à cheval : c'est alors que nous balançons les raisons qui pourroient ou nous porter à le faire ou nous empêcher de suivre la proposition : cet examen seroit bien superflu si nous étions contraint de faire l'un et de laisser l'autre *).

Il est clair, que notre volonté se règle sur la connoissance que nous avons des choses. Ceux dont les connoissances sont vraies, qui connoissent la bonté et les défauts réels des choses, choisissent le bien, et rejettent le mal : mais ceux qui prennent pour bon, ou pour mauvais ce qui ne l'est pas, se trompent nécessairement dans leur choix ; ils rejettent le bien, et préfèrent le mal chaque fois qu'ils se trompent.

Les goûts, les penchans et les passions mettent toujours le plus grand obstacle à la liberté. Le goût est une prédilection pour quelque objet, qui n'exclut pas les autres ; le penchant est un goût déterminé et dominant pour quelque chose, p. ex. pour le jeu, pour la danse. Cela peut aller jusqu'à la folie. Le dégoût d'une chose s'appelle aversion. Les penchans et les aversions deviennent presque toujours des habitudes : si ces habitudes sont mauvaises, on les appelle vices, p. ex. l'ivrognerie, l'amour du jeu etc.

Quand le penchant ou l'aversion deviennent si forts, que la présence de l'objet trouble la tranquillité et même la raison de l'homme, on l'appelle passion.

L'homme qui n'auroit pas de goût seroit insensible comme une statue, et n'auroit point de

*) V. Neue vermischte Schriften par Mr. Eberhard, p. 81. suiv.

plaisir: mais si les goûts dans tous les hommes étoient les mêmes, les inimitiés, les querelles et les hostilités ne finiroient pas. C'est pourquoi la sage nature les a rendu si différens et si variables, que presque chaque homme a son gout particulier. Il y a des goûts fort ridicules: un grand prince, dont le respect me défend de dire le nom, s'amusoit à prendre des mouches qu'il mangeoit avec plaisir.

Le penchant universel des hommes c'est l'amour de soi-même et le désir du bien être. Il est invincible et indestructible: c'est ce penchant qui produit tout le bien qui se fait, mais c'est aussi lui qui cause tous les maux dont les hommes souffrent.

La gourmandise, le gout pour les boissons, le plaisir et le jeu sont des penchans assez généralement répandus: ils ne naissent pas avec nous, mais nous y apportons une disposition générale, qui fait partie de l'amour de nous mêmes.

Notre penchant naturel à l'action se manifeste déjà dans la pétulance des enfans: c'est cette activité qui seule nous rend utiles: c'est elle qui a fait les héros, les savans, les inventeurs des choses utiles et agréables. La curiosité est un des premiers penchans de l'homme. La variété, la multitude des objets, les instructions qu'on donne à l'enfance et à la jeunesse, donne à ce penchant une énergie, qui le porte quelquefois jusqu'à la passion. Cette même curiosité fait qu'une foule de gens desoeuvrés s'ingèrent dans les affaires d'autrui, qu'ils s'informent de ce qui se passe dans les maisons voisines, qu'ils épient les actions des gens, qu'ils questionnent les domestiques et les enfans. Ces gens sont par tout haïs et méprisés: ils sont la peste de la société, car ils ne sont pas assez discrets pour garder leur découvertes; pour

eux seuls; ils les répandent par leur caquet, et comme ils ne font la plupart de tems que deviner, ils voient à demi, devinent mal, et répandent des bruits faux et injurieux.

Tout homme veut être riche. Ceux en qui ce désir n'est pas une passion sont éguillonnés par lui et s'appliquent à un travail utile et honnête, à une économie prudente; et ils parviennent ordinairement à une fortune convenable à leur état. Les hommes passionnés pour l'argent sont appelés avarés, et il y a peut-être aucun homme plus malheureux et plus méprisable, qu'un avare: aussi l'avarice est-elle la source d'une infinité de vices.

Le désir d'être honoré est un des principaux penchans de l'homme: les plus tendres enfans sont sensibles au blâme et à la louange. Mais il y a aussi des hommes, qui par un orgueil tout à fait bizarre, méprisent l'honneur et la gloire, et cherchent leur avantage dans la honte: ceux-ci méprisent l'humanité, et ne sont utiles à rien. Quelques uns se font un honneur de commettre des actions honteuses et infames: on dit, que Marc-Cicéron le jeune, fils du grand Consul de ce nom, a écrit un livre de sa propre yvrognerie, et que Marc-Antoine le triumvir a fait la même sottise. Les uns se vantent d'avoir séduit une honnête fille, les autres se font fort de s'être battus en duel etc.

Les hommes ont un penchant invincible à l'imitation: de là vient, que les mauvais compagnies corrompent les bonnes mœurs. Enfans et hommes, tous excusent leurs fautes en disant: cela se fait souvent: un tel l'a fait avant moi. Le peuple imite les grands, et l'on voit dans les pays guerriers les polissons s'amasser par

par troupes, avoir des drapeaux, faire des marches, et se casser la tête à coups de pierres et de bâtons. L'imitation est un moyen très facile de se conduire; mais comme les exemples sont bons ou mauvais, on risque souvent de mal faire par imitation. La fingerie c'est l'imitation des ridicules d'autrui.

La compassion enfin est un penchant auquel les hommes sont naturellement portés. Cette disposition soulage les pauvres et les malades, et fait honneur à l'espèce humaine.

L'étude de nos penchans, de nos habitudes, et en général de la bonté et des défauts de notre cœur nous doit occuper tout notre vie. Il y a d'excellens livres de morale; mais je ne recommanderai ici, que le *System der moralischen Religion* par Mr. Bahr dt.

§. 3.

Von der Unsterblichkeit der Seele.

Les philosophes pensent que l'intelligence et la volonté ne sauroient être des qualités du corps; et ils en concluent, que l'homme a une âme distincte de son corps, en laquelle ces facultés résident. Le corps, disent-ils, est une chose étendue, pesante, sensible, et ils prétendent, qu'on ne peut y concevoir que du mouvement, de l'augmentation et de la dissolution. Tout cela, ajoutent les philosophes, ne ressemble point du tout à la pensée, ni à la volonté.

De là ils concluent, premièrement, que la substance qui pense et qui veut en nous, n'est pas notre corps, mais un être distinct du corps, qu'ils nom-

ment ame *). Secondement, que cette ame n'est point matérielle c. à d. qu'elle n'est pas un composé de plusieurs pièces, et qu'elle ne tombe point sous nos sens. Ils disent donc que notre ame est un esprit c. à d. un être simple intelligent. Ils vont encore plus loin, et disent, que le mouvement libre de notre corps est l'ouvrage de son ame spirituelle, qui y donne le premier branle, par le moyen des nerfs.

Une ame spirituelle, continuent les métaphysiciens, ne fauroit périr; le corps étant composé d'une infinité de parties peut se dissoudre: mais une ame simple ne peut se dissoudre n'ayant point de parties. On conclut encore que les pensées ne peuvent se perdre, puisque l'ame ne perd rien de sa substance.

Ainsi les philosophes prétendent, que l'ame continuera de penser et de vouloir même après la destruction du corps. C'est ce qu'on entend par son immortalité dont parle tout le monde.

Tous les peuples de la terre ont eu l'espérance de l'immortalité. Les anciens payens parloient beaucoup d'un jugement des ames après la mort, de l'enfer et des champs élysées (élisiens), où les justes étoient récompensés et les méchans punis. Mr. Vaillant dans son voyage en Afrique soutient, que les Hottentots n'ont aucune idée d'une vie à venir.

*) Il y a cependant des savans fort éclairés, qui ne veulent pas reconnoître la force de ces raisonnemens: ils prétendent, que l'idée d'une ame spirituelle est absolument sans fondement et vuide. Voyez Archiv für die Physiologie par Mr. Reil. Tom. 1. p. 9. et Versuch über den Ursprung menschlicher Selen, Leipzig chez Crusius 1789.

Pythagore et les Gymnosophistes chez les Indiens croyoient que les ames passioient par plusieurs corps d'hommes et de bêtes: on appelle cette doctrine la Métempfychose ou transmigration des ames.

Les Chrétiens, les Juifs modernes, et les Mahométans sont persuadés selon le texte exprès de leur livres sacrés, que les corps ressusciteront un jour pour être unis à leurs ames. Cette doctrine est appelée le dogme de la résurrection,

FUENFTER ABSCHNITT.

Von der Nahrung des Menschen.

Pour continuer de vivre et pour conserver ses forces, il faut manger et boire, ou se nourrir. Les hommes mangent et boivent tous les jours, et même plusieurs fois, à moins qu'ils ne soient malades: mais l'appétit se règle toujours sur l'âge, la santé, et le travail. Il y a des hommes, qui mangent et boivent fort peu: d'autres mangent à l'excès; et on en voit qui sont capables d'engloutir la portion de six hommes et d'avantage. Cela vient de la gloutonnerie dans la jeunesse.

Les bêtes ont toutes de nourritures fort simples: mais l'homme possède toutes les richesses de la nature, les viandes, les poissons, les coquillages, les oiseaux, les racines, les herbes, les fruits. Il ne mange pas de toutes les herbes, de toutes les racines &c. il en prend ce qu'il y a de meilleur, et abandonne le reste. La nécessité dans les places assiégées, a fait manger des rats, des chats, des chiens, des che-

vaux, des cuirs. Ce sont des mets que nous dédaignons.

Plus un peuple est cultivé, plus il aime les mets exquis et délicats. Les Lacédémoniens et les Athéniens nous en fournissent la preuve, ceux-là avoient peu de culture, c'est pourquoi ils pouvoient se contenter de leur soupe noire, mais les Athéniens avoient poussé la gourmandise à un haut degré. Les peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique aussi bien que ceux, qui vivent dans les terres et îles éloignées vers le sud et Nord ne connoissent que peu de moyens pour satisfaire leur appétit, mais les Européens ne connoissent plus de mesure dans le choix de ce qu'ils mangent ou boivent. Nous avons dans nos jardins les cerises du Pont-Euxin, les asperges de Tobolsk, les abricots, les poires, les pommes de diverses contrées, les patattes de l'Amérique, les grains et les choux dont on ignore la patrie.

Les productions que l'art ne peut pas arracher à la nature, nous viennent au moyen du commerce et de la navigation de toutes les parties du monde. Nous avons le ris des Indes, la Cannelle de Ceylon, le poivre des Maldives, la morue de la terre Neuve &c.

Chaque saison nous offre ses richesses, et l'hiver même ses bêtes grasses. Nous ne nous sommes pas contentés d'attendre les dons de chaque saison, nous savons les prévenir et les prolonger. Nos Jardiniers nous procurent deux ou trois récoltes de pois verts, de haricots, de salades et d'herbes; ils ont même l'art de nous présenter en Décembre et en Janvier des fruits pendans à l'arbre.

Ce qui multiplie encore davantage nos richesses, c'est l'art de préparer nos alimens. On

cuit un oeuf de trente manières différentes, la farine fournit une infinité de sortes de pain, de gâteaux, de soupes, de sauces, de fritures, de pâtées. Les fruits se confisent au vinaigre, au sucre; se cuisent, s'étuvent, se mangent en soupes, en tartes, en compotes, en marmelades. Les viandes se rôtiennent, se fument, se salent, se grillent.

Les épices varient encore les goûts. Le sel en est la principale et la plus commune: le poivre, la muscade, la cannelle, le gingembre, le safran, le citron, l'orange et quantité d'autres choses flattent notre goût.

Les pauvres ne connoissent guères que les légumes, le beurre, le fromage, les pain bis, les mets que fournit la farine etc. la venaison, les productions étrangères, les épices, excepté le sel, leur sont inconnues.

Il arrive, quoique fort rarement aujourd'hui que la terre ne produit pas assez de blés pour nourrir les hommes dans certaines contrées: Alors les alimens deviennent fort chers, et manquent même tout à fait: c'est ce qu'on appelle cherté, disette, famine. On mange alors tout ce qu'on remontre, même des charognes. La plus grande famine en Allemagne fut celle de 1315 du tems de l'Empereur Louis IV de Bavière: les habitans de cercles de la haute et basse Saxe se souviennent encore des années 1771 et 1772: alors il y eut une grande cherté dans ces provinces, et il mourut de faim assez grand nombre d'hommes. Cette mort est très cruelle, il lui faut cinq à six jours pour tuer.

Les goûts sont différens: l'un préfère la viande l'autre aime mieux les laitages, les pâtes et les fruits. Cela est avantageux; car si tout le monde avoit

le même gout, une sorte d'alimens deviendrait trop rare, et les autres étant méprisées périroient en partie.

Certains alimens sont plus indigestes, que d'autres; telles sont les viandes de bêtes engraisées, salées, fumées, le canard, l'oie, le cochon, les pâtes mal cuites, les gâteaux, les fritures et surtout les épices aromatiques. Mais la santé, l'exercice et la sobriété rendent tout salulaire. Les alimens trop mollets affoiblissent.

Ce qui fait le plus grand mal c'est l'intempérance. Le pauvre risque rarement, mais tout le danger est pour celui qui a plusieurs mets épicés, échauffans, délicats; la diversité aiguise son appétit, il mange plus, qu'il ne faudroit, et d'ailleurs les Médecins prétendent que le mélange des alimens est nuisible à la santé.

La recherche et la variété des alimens coûte beaucoup de soins, de peines et de dépenses: vingt personnes sont occupées à faire le diner d'un grand seigneur.

Quand l'heure du diner ou du souper sonne on se met à table, et dans les auberges à la table d'hôte: les tables ont ordinairement quatre pieds: cependant il y en a à trois pieds et à un pied; en ce cas il faut que le tréteau tienne bien, car autrement on court risque de voir les verres, les gobelets, les chandelles renversés. La table dressée on la couvre d'un tapis ou d'une nappe, après quoi on met la vaisselle, qui est quelquefois d'or, d'argent, d'étain, de fer-blanc ou de fayence; les plats, les terrines, les bassins, les rondeaux, les écuelles, les assiettes, les cuillers, les couteaux, les fourchettes, la saucière et la salière, le poivrier, le saladier, le moutardier, le sucrier, les caraffes, les bouteilles, les pots, les

ferviettes de la plus fine toile, et tout ce qui appartient à un service complet.

On commence ordinairement par manger la soupe, dont il y a diverses fortes p. ex. soupe au pain, au vin, au sagou, au jus de cerises, la panade etc. Vient après un plat de légumes p. ex. d'asperges, d'épinard, de choux fleurs, avec de la viande, fumée, salée, étuvée ou fraîche, du boeuf, du boeuf à la mode, du veau, du mouton, de l'agneau, du cochon (du porc) du jambon, du lard. La viande est ou bouillie ou rôtie. On sert aussi des andouilles, du boudin, des saucissons, du boudin de foie, des saucisses, du cervelat. Le boucher, qui fait toutes fortes d'andouilles, hache la viande sur le hachoir avec le hachereau, après quoi il met dans le hachis de bonnes épiceries, du poivre, du gingembre, des fleurs de girofle, de la poudre de majoraine et de thym et du sel: quelques uns y mettent aussi de la noix muscade. Les saucisses grillées (rôties, cuites sur le gril) font d'un meilleur goût, que celles qu'on a frités au beurre. On mange de la venaison et du gibier aussi bien que de la volaille, qu'on achète chez le volaillier. (poulaillier) On estime la viande de cerf, de chevreuil, de sanglier, de lievre, de levraut, de lapin, de genisse: aussi bien que plusieurs oiseaux, la becasse, le bec-figue, le canard, la caille, le chapon, le coq, la poule, le poulet, le coq de bois, le coq de bruyère, le coq d'Inde, l'étoumeau, le faisan, le francolin, la grive, l'oie, l'oison, l'outarde, le pan, le pigeon et les pigeonneaux. Tous ces mets se mangent avec du pain, de la sauce et de la moutarde.

Il ne faut pas oublier la pâtisserie, p. ex. les biguets, les cornets, les gaufres, les craquelins, les

biscuits, quelquefois on apporte une omelette et du laitage, du lait caillé avec du pain, de la crème: on met aussi du fromage sur la table avec un coin de beurre.

La cuisinière dans les maisons des Grands est toujours fort occupée: quelquefois ils ont un cuisinier, quoiqu'il semble que les femmes soient plus à portée de faire les ouvrages de cuisine, que les hommes. La cuisinière va donc tous les jours de marché chez le boucher acheter de la viande: elle prend p. ex. une fraise de veau pour en faire un ragout, un foie, une poitrine, du gras, un gigot de mouton; des oeufs, dont elle fait la farce d'oies et de canards.

Voici les principaux utensiles, dont on a besoin dans la cuisine: il faut un briquet (batte-feu) pour battre du feu, qu'on allume avec de l'amorce, de l'amadon, du fil soufré, ou des allumettes; on souffle le feu avec le soufflet, et pour le bien entretenir on se sert de pèles, de crocs et de tenailles. On met les charbons dans le rechaut, et la viande à rotir à la broche, (on l'embroche) qui est tournée au moyen d'un tourne-broche. Quelquefois on fait rotir la viande dans une lêchefrite après l'avoir lardée avec la lardoire: on passe la crème de quelques légumes par la passoire (couloire) et on grille sur le gril les saucisses. Le couperet, des pots de toutes fortes, la poêle, l'écumoire, la ratissoire, l'égrugeoire, le mortier, le pilon, le torchon, le cendrier, le balai, les épouffettes, le plumail, le dresseoir, la tine, le seau, le cuveau, le panier, la corbeille, le manequin, la manne, la hache, le crible, la jatte et bien d'autres instrumens sont des choses dont on ne sauroit se passer dans la cuisine.

Après la table on met le desert, p. ex. du biscuit, du maffepain, des biscotins, des macarons, des confitures et toutes fortes de fruits.

On ne mange pas seulement; on veut aussi boire, et il est tout à fait nécessaire, qu'on le fasse toutes les fois que la nature le demande, car selon l'avis des Médecins la soif est toujours dangereuse, qu'on l'appaise donc le plutôt qu'on peut.

La nature nous offre l'eau, le lait, le jus des fruits, pour nous désaltérer: nous avons aussi diverses eaux minérales, qui ont un gout agréable, et qui sont salutaires. Mais notre penchant pour la variété des jouissances, nous porte à faire une infinité de boissons artificielles, cent fortes de vins, autant de bières, et plus encore de liqueurs et d'eaux de vie. Le raisin donne le vin, le marc du vin fournit la boisson et de pommes et de poires on fait le cidre. On tire du grain, du ris, des cannes à sucre, des pommes de terre, du topinambour, et de presque tous les fruits, des liqueurs fortes, qu'on appelle brandevins. On fait des boissons agréables avec de l'eau et du miel, qu'on appelle hydromel; la limonade, et l'orgeat (orgeade) sont de bonnes boissons en été. Le thé est salutaire même aux malades, mais quant au café, je connois un fort habile médecin, qui soutient qu'aucune boisson n'est plus contraire à la santé, que celle-ci; c'est pourquoi il l'appelle la peste brune. Le chocolat est nourrissant, mais il échauffe trop, et le punch et cette autre boisson qu'on appelle bischop sont encore plus pernicioeux.

Les liqueurs chaudes affoiblissent le corps et le rendent délicat; les liqueurs spiritueuses, les vins altèrent plutôt que d'étancher la soif, brûlent le palais et l'estomac, attaquent la poitrine, dessèchent

le sang et ôtent l'appétit. Elles troublent la raison, hébêtent celui qui en abuse, excitent la colère, font commettre des indiscretions dangereuses, des folies, des crimes même, et attirent enfin le mépris.

Figurez vous une assemblée de gens fous : chacun parle, sans savoir ce qui dit, sans faire attention à ses paroles, que personne n'entend : un tel homme a toutes les richesses du monde, il est sage et savant et peut tout tandis que l'ivresse dure. Entend-il quelque mot, qu'il croit être dit contre son honneur, il prend feu, entre en colère et cherche à se venger de son prétendu ennemi. Dans l'ivresse on peut porter un jugement juste des hommes, car on peut découvrir tous leurs secrets, si l'on s'y prend adroitement ; l'amoureux vous dira le nom de sa maitresse, l'ambitieux vous fera entrevoir ses desseins, c'est peut-être la seule poltronnerie qui ne se manifeste pas dans cet état, car les enivrés ont tous du courage. L'ivrognerie est fort mal-propre : l'excès de la boisson fait chanceler, tomber par terre, vomir et commettre d'autres bêtises, que la bienséance défend de nommer ; en un mot elle approche l'homme de la brute en lui ôtant la raison. Un yvrogne (averlant, fableur, crapuleux, soulon, imbriague, syroteur, fesse-pinte, sac à vin, bon drille, chevalier des côteaux) et une chocaille (chocailon, ivrognesse, vineuse) négligent leur domestique et se ruinent sans même s'en appercevoir.

C'est surtout à la jeunesse, que ces boissons sont dangereuses ; et c'est la jeunesse qui s'y livre avec le plus de témérité ; souvent elle se fait honneur de son intempérance. De là tant de jeunes gens malades,

défaits, étiques et dont la mort est prématurée. En donnant des liqueurs fortes aux petits chiens, on les empêche de croître, ou on les tue.

SECHSTER ABSCHNITT.

Von der Kleidung.

Tous les animaux ont reçu de la nature un vêtement suffisant; les oiseaux des plumes, les brebis de la laine, d'autres du poil; et ils sont d'autant mieux couverts que la saison ou le climat est plus rude. L'homme seul n'a rien pour se couvrir en venant au monde: mais il a des ressources, qui le dédommagent.

L'homme fait supporter beaucoup, et se faire à tout par l'habitude. Aucun animal ne peut être transplanté sans dégénérer et souffrir; la renne et l'éléphant périssent chez nous: celle-ci meurt de chaleur, celui-ci périt de froid, mais l'homme va pêcher la baleine dans les glaces du Nord, et de là il passe au Cap, et à Batavia. L'habitude nous rend presque insensibles au froid et à la chaleur. Le Russe au sortir du bain chaud se jette dans un ruisseau glacé, et nos petits polissons courent les rues nus-pieds, nu-tête et presque sans vêtements, pendant que nous autres tremblons de froid.

Une autre ressource de l'homme pour se garantir du chaud et du froid c'est son industrie. Il fait se faire des vêtements. De tout tems les hommes ont dépouillé les animaux pour se revêtir. Nous avons tout réuni pour notre usage; laine, pelisse, lin, chanvre, ortie, cuir et poil des animaux, coton et soie. Nous avons même trouvé l'art de cultiver

la soie dont la patrie est la Perse et la Chine. Ces matériaux nous fournissent des étoffes plus fortes ou plus légères selon le besoin, dont nous faisons des habits de toutes fortes pour l'hyver et pour l'été. Une toile légère nous suffiroit dans la chaleur : une peau d'ours ou de loup, ou un bon manteau de laine contre le froid : mais nous avons consulté le plaisir, la commodité et surtout l'agrément de la vue.

Comparez nos belles étoffes de laine, les serges, les draps, les camelots, les toiles de Silésie et de Hollande, les taffetas, les damas, les velours, les étoffes brochées ; comparez-les à une toile grossière, et voyez combien nous sommes attentifs à la beauté : car la toile grossière nous couvrirait aussi bien, que le velours. Les brodures, les peintures, les fleurs, les rubans, les dentelles, les nœuds, les boutons, le galon ne font d'aucune utilité réelle. Les perles, les diamans, les autres pierres précieuses et tout ce qui les imite ; les bagues, les boucles d'oreille, les aigrettes, les colliers et tous les bijoux sont exactement de même valeur. La parure varie à l'infini selon les contrées et les tems, l'âge, la condition, la richesse ou la pauvreté. Le Hottentot s'entortille de boyaux de mouton : les Samoyèdes brodent à l'aiguille des figures en couleur sur le visage de leurs enfans : d'autres se peignent le visage et le corps. Les filles Irlandoises se font de leurs cheveux et de plusieurs mouchoirs une tour en forme de bonnet de grenadier sur la tête ; c'est leur parure aux grandes fêtes. Les Américains se font des panaches en manière de couronne. Les uns se rasent la tête comme les Turcs. Plusieurs peuples estiment une longue barbe, nous la coupons très-souvent. Nous avons soin de nous

faire les ongles; quelques insulaires de la mer pacifique les laissent croître en signe de noblesse.

Chez tous les peuples les femmes ont été plus adonnées à la parure que les hommes: mais pour rendre justice au beau sexe il faut avouer, que leur manière de s'habiller approche tous les jours plus de la nature. Je connois plusieurs dames qui portent un simple chapeau pour toute coëffure, quoiqu'il y en ait encore, qui batissent sur la tête un vaste édifice de cheveux, de crins, d'étroupes etc. par dessus cela elles mettent de grands panaches ou des machines fort amples, faites d'étoffes légères. Elles se chargent la tête de graisses et de farine, et le tout ensemble fait une tête au moins six fois plus grosse que le naturel. Cette tête immense porte sur un corps effilé, qu'on empoigneroit des deux mains. Ce n'est pas que la nature leur ait donné un corps si foible, mais c'est que les parens estimant cela d'une grande beauté, imitent les Hurons, et compriment le corps de leurs filles toutes jeunes, dans une espèce de cuirasse fort étroite et fort dure. Sous ce corps mince les hanches s'élargissent tout d'un coup au double du naturel, au moyen de certaines machines de deux côtés. Elles ont sous les talons des espèces d'échafes de deux pouces au moins, et rien sous les orteils, ce qui rend leur démarche chancelante.

Nos payannes se contentent d'une coëffe bien simple, un corset, un corps et quelques jupes suffisent: mais nos Dames ont toute une garde-robe: il leur faut des jupes de dessous et des dessus, des andriennes, des corps de robe, des peignoirs, des voiles, des écharpes, des manteaux. Elles portent des brasselettes, des pendants d'oreille, de colliers de perles et de diamans, des dentelles, des fichus, des

manchettes, des falbalas et des joyaux, qui ne garantissent ni du vent ni du froid ni de la pluie.

Il y a encore parmi nos femmes, qui portent des corps de baleine, qui ont beaucoup d'inconvéniens. On doit croire que ces corps ont été inventés par des personnes bossues: les grandes frisures par des têtes chauves, les paniers par des femmes déhanchées, et les talons hauts par des naines, pour couvrir toutes ces difformités. Il est certain que le rouge ou le fard a été inventé pour cacher la pâleur du visage et le blanc pour couvrir une peau taillée.

La mode *) exerce un empire absolu sur les femmes du beau monde, et sur quelques jeunes gens, qui ne connoissent pas de plus grand mérite. D'une année à l'autre la mode change: depuis 20 ans la forme des chapeaux p. ex. a changé 20 fois au moins.

Pour nommer tous les habits d'hommes et de femmes il faudroit faire tout un dictionnaire, mais comme je suis obligé d'apprendre à mes jeunes lecteurs les expressions dont ils ont besoin pour parler des choses, qu'ils trouvent et qu'ils voyent tous les jours, je dirai encore quelques mots au sujet du tailleur et du cordonnier.

Le tailleur est un métier des plus utiles, quoique par une bisarrerie fort étrange il soit méprisé presque chez toutes les nations: on dit p. ex. que quelq'un monte à cheval comme un tailleur, pour dire, qu'il est mauvais cavalier.

*) Pour connoître toutes fortes de folies des modes, consultez si vous avez le tems de le faire, le Journal des Luxus und der Moden par M. Bertuch et Kraus.

Le tailleur est assis avec ses compagnons sur une table percée, et fait des habits tant pour les hommes, que pour les femmes. Les habits d'homme sont le just-au-corps, le manteau, la veste, la chemisette, le pour-point, le surtout, la capotte, la jaquette, la matelotte, le haut de chausses (culotte) les caleçons, la robe de chambre. Quant aux habits de femme, j'en ai déjà nommé les principaux.

Avant que de faire un habit, il faut prendre la mesure, afin qu'il aille bien; après quoi il faut tailler le drap et la doublure: car il faut doubler les habits, ou bien les fourrer pour l'hiver. On voit à l'habit les boutons et les boutonnières, les manches avec les paremens, le collet (rebord) le cordonnnet et les galons, le pan, le basque, le pattes, les plies, le lacet. Le tailleur n'a pas besoin de beaucoup d'outils: quelques aiguilles, un dé, des ciseaux, quelques pelotons de fil, une aune, un carreau ou fer à repasser, voilà les instrumens de la couturerie.

Le cordonnier est assis sur son trépied auprès de son banc à ouvrage et travaille en cuir. Les principaux outils sont l'alène, le ligneux (fil-gros, chégros) le tranchet, le compas, le carrelet, le poix, le noir, les tenailles et la forme. Le bottier fait des bottes et des bottines, où l'on voit la tige, la genouillère et le tirant. On se débotté au moyen d'un tire-botte. Le soulier a une semelle, un talon, un trépoint (première semelle) une empeigne deux oreilles et un quartier, qu'on baisse quand on veut mettre ses souliers en pantouffles. Les souliers de femme ont des talons de bois. Dans les boutiques de cordonnier on trouve aussi des pantouffles avec des quartiers et sans quartiers, et des bottines, qu'on lace sur le côté. Le savetier fait des sa-

bots, et le galochier travaille pour les Capucins. Le saint des cordonniers c'est S. Crépin. On met des broches et des cloux dans les talons et dans les semelles, pour les faire tenir (durer) plus long tems. Plusieurs hommes sont obligés de porter d'office un certain habit. Tels sont les soldats; leur habit s'appelle uniforme ou habit d'ordonnance. Les ecclésiastiques ont aussi un habit distingué; enfin les laquais portent la livrée de leurs maîtres. Les plumets, les cordons, les croix sont des marques de noblesse, de dignité ou d'honneur. Nous voyons que bien des métiers sont occupés à nous procurer nos habillemens: la fileuse, le drapier, le tisserand, le faiseur de bas, l'aiguillier, le teinturier et plusieurs autres métiers contribuent à nous habiller.

SECHSTER ABSCHNITT.

Von der Wohnung.

Nous avons besoin d'une demeure: les bêtes mêmes cherchent des abris: plusieurs se fourrent dans les buissons, dans des creux d'arbres: les oiseaux ont l'adresse de se construire des nids: mais les Castors ont le plus excité notre admiration: ceux-ci bâtissent de vraies cabanes, qu'on prendroit pour un ouvrage de main d'homme, et qui ne le cèdent gueres aux huttes des Hurons leurs voisins.

Le Lapon, le Hottentot, le Tartare vagabond, le Groenlandois et d'autres peuples à demi sauvages ne se donnent pas beaucoup de peine ni emploient un grand art, pour bâtir leurs maisons, leurs tentes, leurs

leurs huttes ou leurs cabanes. Mais notre façon de bâtir est bien différente et demande bien plus d'art. Aussi avons-nous plusieurs métiers, qui ne s'occupent que de nos maisons. Tels sont les charpentiers, les maçons, les couvreurs; sans compter l'ouvrage du vitrier, du potier, du ferrurier, du menuisier, du forgeron, du ferblantier.

Nos maisons nous mettent à l'abri du vent, de la pluie et du froid; mais elles ont outre cela plusieurs avantages. Elles sont solides; nous y jouissons de la pleine lumière du jour, et de la vue sur tout ce qui nous environne; le feu que nous entretenons ne peut nous incommoder. Nous pouvons en fermer l'entrée, et nous y mettre à couvert des insultes; peu de terrain nous suffit pour loger nombre de gens sans embarras, nous savons rendre nos maisons commodes et leur donner un air riant.

Nos maisons sont construites de bonne charpente bien jointe et remplie de briques liées avec de la chaux, ou du moins de bois garni de torchis. Un grand nombre est de mur massif c. à d. de briques ou de pierres cimentées avec de la chaux. Nos toits en dos-d'âne favorisent l'écoulement des eaux, et les empêchent de gâter la maison: car l'eau pluviale coule (découle) du toit dans la gouttière, et se jette par la descente dans la rue, ou dans des tonneaux.

Pour se ménager la vue du dehors il faut avoir des fenêtres: ce sont de grandes ouvertures dans les murailles fermées de glace transparente, qui en défendent l'entrée au vent, au froid, à la neige et à la pluie. Ces vitres s'ouvrent à notre gré, et des châssis de réseau arrêtent les insectes. Les rouleaux,

les rideaux, les marquises, des machines faites de petites planches, empêchent le soleil de nous incommoder par son éclat et sa chaleur, sans nous priver ni de l'air, ni de la lumière: et les volets arrêtent même celle-ci pour nous procurer du repos. Les vitres sont enchassées dans du plomb, qui se file (tire) dans un tire-plomb (rouet). Dans les Eglises et les palais on voit des vitreaux. Les contre-chassis sont fort commodes en hyver, et les gens, qui sont toujours à la fenêtre, aiment les coussinets, pour s'y accouder. Les panneaux des fenêtres se ferment au moyen de targettes. Les coulisses et les chassis coulis sont aussi fort commodes. Outre les fenêtres le vitrier fait encore des porte-fenêtres, et des armoires vitrés.

Nous faisons un grand usage du feu dans nos maisons, et surtout en hyver: il cuit nos alimens, sert au lavage de notre linge, chauffe nos chambres, et nous éclaire. Il s'agissoit d'en tirer tous ces usages sans nous exposer à l'incommodité de la fumée et au danger des incendies. Nos fourneaux, nos poëles, nos cheminées et nos murs massifs nous rendent ces services.

Quelques maisons ont une porte-cochère, et celles des grands seigneurs et des particuliers riches on voit de beaux perrons devant la porte ornés de balustrades. La porte s'ouvre et se ferme moyennant les gonds et le pivot. Une porte fermée à la clé ou à l'aide d'une ferrure, ou même au verrou n'est pas aisée à ouvrir: mais si elle n'est fermée qu'au loquet on n'a qu'à s'appuyer un peu sur la poignée (coquille) du loquet pour l'ouvrir, car le loquet se leve sans peine du mantonnet. Quand la porte de la maison est fermée, il faut tirer la clochette (sonnet-

te, tinter) ou bien frapper du marteau de porte, pour se faire ouvrir.

L'entrée de la maison est pour la plupart carrée ou cadettée. On monte les escaliers, qui sont de structure diverse: car il y en a à limace (à vis, caracol) à giron rampans, à deux rampes; des montées, des escaliers dérobés. Les escaliers droits ont à chaque étage un palier, et sont composés de degrés et garnis (munis) d'appuis (échiffres) ou d'une corde pour s'y tenir en montant ou en descendant. Le perron devant la porte a des marches.

L'art d'élever plusieurs étages l'un sur l'autre a de grands avantages: il rapproche les hommes, et contribue par cela même à la sûreté et à la commodité; car de cette manière plusieurs familles peuvent demeurer sous le même toit.

Nous avons éloigné de nos appartemens tout ce qui est sale et desagréable, p. ex. la cuisine, les latrines (privés, lieux) que le maître fi fi (gadouard) écure. Nous avons des cabinets pour les hardes, pour les lits, différentes chambres pour l'usage, pour la propreté, pour les enfans, pour les domestiques, des gardes-manger, des caves; des écuries pour les chevaux, des buchers pour le bois, des remises pour les voitures, des greniers qui servent de garde-meubles. Mais il s'entend que je ne parle, que des maisons des riches: les pauvres sont mal-propres, ils font leur cuisine au poele, et quelquefois il n'ont pas de planchers; un fonds de terre grasse leur tient lieu. Les parois de nos chambres sont tapissées, blanchies ou peintes: j'ai vu des tentures de chambres qui ne me plaisoient pas: c'étoit du bar-

bouillage; mais une chambre tendue avec gout est belle.

Nos maisons faites avec de l'art demandent beaucoup de préparatifs. Des architectes en font les desseins et les plans; les métiers les exécutent, et tout cela coute beaucoup.

Les villes et quelquefois les villages ont une muraille tout au tour: il y a des villes qui ont des remparts, sur lesquels on a de belles promenades. On voit aussi des entre-deux entre les murailles de ville, et des fossés. Les faux bourgs sont hors de l'enceinte de la ville, et ceux qui y habitent n'ont pas toujours les mêmes privilèges que les citoyens. Les rues sont pavées de pierres, ou plutôt de cailloux, que le paveur dresse avec la demoiselle et le marteau d'affiette. Dans les villes, où la police est bonne, les rues sont éclairées pendant la nuit par des reverbères, qui pendent au milieu des rues, ou qui sont montés sur des pieux: les lanterniers doivent en avoir soin.

Les principaux batimens publics d'une ville ce sont la maison (l'hôtel) de ville, la cave de ville, la douane, l'arsenal, les magasins, les fabriques, les auberges, les cabarets, les hôpitaux, la conciergerie (le chateau, les prisons) la comédie, (le théâtre) l'opéra, le jeu de paume, les églises, les couvents, la maison de force, la maison des orphelins, et enfin la résidence du prince. Les places fervent à y tenir marché, et à s'y promener. On y voit quelquefois de belles allées et des fontaines.

ACHTER ABSCHNITT.

Von dem Hausräthe.

L'ameublement de nos maisons est si composé, que celui qui en voudroit nommer toutes les pièces, y employeroit tout un mois; mais comme j'en dois parler à présent, je me contenterai d'en rapporter les principales. Le meuble le plus nécessaire c'est peut être le lit, qu'on met dans la chambre ou dans l'alcove. Le bois de lit est composé de quatre colonnes (quenouilles) d'un chevet et de goberges. Un bon lit a une pallasie, ou de bonne paille, une couete (lit de dessous, coite) ou un matelas, deux draps, une couverture et des oreillers (coussins) sous lesquels on met encore un traversin; des rideaux et un ciel de lit. En hyver on chauffe le lit avec un bassin (bassinoire, demoiselle) rempli d'eau chaude: les payfans chauffent des briques qu'ils mettent dans leurs lits.

Nous nous réglons toujours sur le tems, et faisons chaque chose au moment précis; c'est pourquoi il nous faut des instrumens, qui nous marquent le tems, et ce sont les pendules, qu'on remonte (monte, dresse) tous les jours ou même tous les 8 jours, car il ne faut pas les laisser écouler tout a fait: il y a des pendules à sonnerie et à répétition. Anciennement on avoit des clepsydras ou des horloges d'eau, des cadrans au soleil, et des fables. Les montres sont aussi d'une très grande commodité, qu'on porte sur soi dans les gousset: on y remarque la verriere (le cristal) l'étui, la lunette, l'aiguille, le cadran, le pendant, la chaine et la chainette. Il y a des montres à répétition, ou l'on voit un tim-

bre. Quelquefois la montre avance de quelques minutes ou recule d'un quart d'heure. quelquefois elle est détraquée, ou écoulée et alors elle dort. A tel horloge de ville il y a un Jaquemart, qui frappe les heures: p. ex. à Dijon: cela est curieux à voir. Les pendules sonnantes et les pendules à réveil nous avertissent la nuit. Aux cadrans solaires le gnomon indique les heures; et la science, qu'on appelle *gnomonique*, apprend à faire de tels cadrans.

Les riches ont des équipages, c. à d. des carosses et des chevaux pour aller par la ville ou pour voyager. Il faut donc une écurie, que le palefrenier nettoye en ôtant le fumier. Les chevaux sont attachés à la mangeoire (crèche) avec le licou; mais ils se délicotent souvent; ils tirent le foin du ratelier et mangent de l'avoine avec de la paille hachée, ou les mène souvent à l'abreuvoir ou du moins à l'auge. On emmusele les chevaux qui mordent, et en campagne on leur donne à manger dans des moreaux. Un bou palefrenier vanne l'avoine dans la vannette, et secoue le foin pour en faire sortir la poussière. Le peigne et l'étrille servent à nettoyer les chevaux. La bride est composée des mords, des branches, des bossiettes, de la gourmette et des rênes: on affermit la selle avec le fangle, après en met la housse, et la croupière avec les fourreaux de pistolets: pour aller à cheval on met les pieds dans les ériers, prend en main le fouet ou la gaule (baguette) et donne l'épéron à la bête. Il y a des chevaux de trait, de selle et de bat. Le cocher conduit le carosse, ou l'on remarque la flèche, l'appui, l'arc-boutant, les pieds corniers, les vitres, les mantelets, l'avant-train, l'impériale, le bateau, le coffret, le couffin, la soupente (courroie de guindage) les mains, et l'estrapontin. Il y

a diverses sortes de voitures de voyage: le coche, la chaise (chaise roulante, calèche), la berline, la corbillard, le phaëton, le misanthrope, le vis-à-vis, le carosse coupé, le fiacre. Ceux qui ne sont pas assez riches pour faire rouler, (entretenir un carosse) sont obligés d'arrêter (retenir) des places au coche, quand ils veulent faire un voyage. Un homme, qui donne à boire au postillon pour avoir une place au coche c'est un passe volant. La commodité ou le désagrément des voyages à cheval, dépend tout entier de la bonté du cheval. On n'y est pas à couvert du vent, de la pluie, du froid ou du soleil. Il y a bien des pays, où les chevaux manquent, et où l'on monte les ânes et des mulets. Aux Indes on a des éléphants et des boeufs, à l'occident de l'Asie des chameaux et des Dromadaires, au Pérou des moutons nommés lamas.

Nous avons besoin d'une infinité de meubles à toutes sortes d'usages, dans les chambres, à la cuisine, pour la table, pour les hardes. Certains ameublemens, et certaines vaisselles mêmes sont doubles. Les unes plus simples pour l'usage ordinaire; les autres plus précieuses pour la montre. Ainsi on a des chaises, des lits, des services de table, dont on ne fait usage que quand on a du monde. Le garnissement d'une chambre peut coûter beaucoup, surtout si Madame veut l'emporter sur ses amies pour la magnificence des meubles, que les femmes appellent faussement propreté. On voit dans nos chambres des tables, des chaises garnies et rendues de fine toile, un sofa ou canapé, un fauteuil, des placets, des glaces, des miroirs, des commodes des armoires, des coffres, des coffres-forts, de caissettes, des garderobes, des bancs, des escabelles,

des tabourets, des crâchoirs, des lavoirs, des lustres, des flambeaux, des tableaux, des chaises percées, des pots de chambre, des valises pour les voyages, des berceaux pour les enfans etc.

La magnificence du domestique est fort différente : les uns la mettent dans les meubles et la vaisselle, d'autres dans les vêtemens. D'autres ont quantité de chiens, d'autres des chevaux, d'autres des armes ; d'autres brillent par les bâtimens, des jardins, des bibliothèques, des collections et des cabinets de choses rares et curieuses. Enfin on trouve des bourgeois chez qui le luxe consiste dans des coffres farcis de linge, qui n'a jamais vu le jour, qui se transmet des ayeules aux arrières petites filles, et qui pourrit sans servir ni sortir de son pli.

Il y en a d'autres qui se bornent au nécessaire, soit parcequ'ils ne peuvent pas s'étendre au delà, ou qu'ils méprisent le superflu.

Il faut de grandes dépenses pour motter un ménage complet. De jeunes gens qui n'ont rien ont bien de la peine à s'établir, c'est pourquoi tant de gens craignent de se marier. Ils aiment mieux se passer de femme, que d'avoir un ménage imparfait.

Pendant l'hyver nos maisons seules ne suffisent pas pour nous garantir du froid, nous avons besoin de poêles ou de fourneaux, que nous chauffons, et de cheminées, où nous faisons du feu. On a encore de réchauds avec de la braise, pour réchauffer les mains et les pieds. Dans les églises, dans les voitures en voyage, on a des flacons d'eau chaude, des sacs fourrés où l'on met les pieds, des manchons pour garantir les mains. C'est une dépense considérable que de chauffer beaucoup, surtout dans les pays, où le bois est excessivement cher.

En hyver et même dans les autres saisons de l'année les jours ne sont pas assez longs pour que l'homme puisse faire tous ses ouvrages : il lui faut donc une lumière artificielle, il y a très long tems qu'on a su employer l'huile à cet usage.

Nous la tirons des olives, des noix, du pavot, des graines de lin, de chanvre, de navette, de tournesol, de la graisse de plusieurs poissons surtout de la baleine et du chien marin. Le peuple se contente en plusieurs endroits de quelques buchettes de bois gras, qu'il brule dans la cheminée. Le suif de boeuf et de mouton nous donne des chandelles, et la cire des bougies. Quand nous sortons nous prenons des lanternes de papier, de corne, de verre pour empêcher le vent de nous souffler la lumière.

ACHTER ABSCHNITT.

V o n d e n V e r g n ü g u n g e n .

Il est impossible et même inutile que l'homme travaille toujours : il faut qu'il se délasse, prenne du repos et sere jouisse quelquefois. Le repos le plus sensible c'est le sommeil. Un homme sain, robuste, modéré et laborieux dort ordinairement d'un profond sommeil. Ceux qui se tiennent assis tout le jour, qui font peu d'exercice, ceux qui se chargent de trop de nourritures, ceux qui s'échauffent le sang par des excès de vin et de plaisir, ont un sommeil désagréable, interrompu; la crainte, les soucis, la colère troublent aussi le repos. Les malades dorment fort mal. Cinq ou six heures d'un bon sommeil et même moins suffisent à l'homme qui se fatigue le plus : le moissonneur n'en a pas autant durant la moisson. Il y a des gens qui dorment 8,

10, 12 heures et plus; c'est une coutume très mauvaise, car un trop long sommeil rend triste, cause des vapeurs, des vertiges, des douleurs de tête.

Il faut dormir la nuit et veiller le jour. Il y a des gens qui passent une grande partie de la nuit au travail ou en plaisirs, ne se couchent que vers le matin, et passent ensuite une partie du jour au lit. Cet usage nuit à la santé. D'autres se couchent après le diner: ce sommeil appesantit, affoiblit l'estomac et cause des indigestions.

Il arrive souvent tout au milieu du sommeil, qu'on croit voir, entendre et faire certaines choses à peu près comme si l'on veilloit; cela s'appelle songer. Les songes ont des bizarreries qui les distinguent de la veille. C'est que les choses arrivent sans ordre, sans suite, sans cause. On regardoit autrefois les songes comme des présages de l'avenir, dont on cherchoit l'explication chez les interprètes des songes, nommés oniro-critiques qui entendoient le bel art dit oniro-mance. Quelquefois on agit très réellement pendant le sommeil. Les uns grimpent sur les toits, d'autres s'habillent, sortent s'exposent à des dangers affreux et s'en tirent heureusement: On appelle ces hommes Somnambules.

Mais le repos n'est pas le seul délassement ni le plus cheri: il nous en faut d'autres, et même de fort actifs: tels sont la promenade, la danse, la course, la chasse et plusieurs jeux.

La course n'est que pour les jeunes garçons, et ne convient point aux jeunes filles et aux femmes. La chasse celle qui est un vrai exercice, c. à d. une fatigue, a beaucoup d'utilité. On y apprend à supporter la peine, la faim, la soif, le froid et le chaud; c'est une école de patience et de courage. Mais la

chasse devient un plaisir cruel et inhumain lorsqu'on ne se propose d'autre but, que de tourmenter les animaux. Pourquoi les reduire aux abois, et leur faire souffrir pendant plusieurs heures, quand il ne faut qu'un moment pour leur donner la mort?

On a des chiens de chasse. Le limier découvre à l'odorat les traces de l'animal qu'il poursuit, court le chercher dans son gîte, ou fait connoître que l'ennemi n'est pas loin: le chasseur de son côté, lorsqu'il apperçoit sa proie, la vise et prend, pour la tirer, le moment où elle est à la portée de son fusil. Le levrier, qu'on reconnoît à son museau effilé, à la finesse de sa taille et à la hauteur de ses jambes, devance le lievre à la course, l'atteint toujours, et le livre à son maître. Le chien couchant apprend à s'arrêter, et à lever la patte, au moment qu'il apperçoit dans l'herbe des perdrix ou des bécasses: on fait aussitôt lever le gibier et on le tire en volant. Le barbet va prendre dans l'eau les canards blessés ou tués.

Lorsqu'on chasse le sanglier à force, aux accours avec les levriers, le limier, les aboyeurs etc., on lance les chiens contre lui, afin qu'ils l'amènent, en le saisissant par l'oreille, et que le chasseur puisse faire usage de son couteau de chasse pour le mettre à mort. La bête se défend avec courage contre les chiens, les tue ou les blesse dangereusement. Souvent aussi le piqueur, s'il est homme de main, appelle par un cri de chasse les sangliers marchant de compagnie: le plus furieux de la troupe accourt, mais se précipite par là sur le fer qu'on lui présente et qu'on lui enfonce à l'endroit le plus sensible du corps.

La pêche se fait de diverses manières. Les pêcheurs se servent tantôt de filets qu'ils tirent de chaque côté dans l'eau: tantôt de trubles, ou troubles, sorte de filet qu'ils font avancer au moyen d'une longue perche tantôt de nasses, qu'ils mettent sous l'eau à une certaine profondeur, afin que les poissons, nageant de côté et d'autre, y entrent par les ouvertures qui vont en retrécissant, et dont ils ne peuvent plus trouver l'issue quand ils y sont une fois. On prend aussi les poissons à la ligne, en les amortant avec un ver dont on recouvre l'hameton.

Les femmes ne peuvent guères prendre part à la chasse: mais c'est au milieu des danses qu'elles sont dans leur élément, et qu'elles se montrent infatigables. Cet exercice est très bon pour les deux sexes: il égaie, il exerce les forces et l'adresse, il donne de la légèreté et de la bonne grace; et il y a du plaisir à voir une belle personne, qui danse bien. Mais il n'y a point d'amusement qui coûte la vie à tant de jeunes gens. La jeunesse y passe ordinairement une grande partie de la nuit, se met en sueur s'échauffe le sang, se rafraichit imprudemment, boit froid, s'expose à l'air, et se rend malade pour tout le reste de sa vie. Les jeunes hommes qui y ajoutent le vin, l'eau de vie, le punch, augmentent le mal. Cet amusement est très ancien, et connu de tous les peuples, même des sauvages. Chez les Romains la danse étoit méprisée, et Cicéron assure que pour danser il faut être ou enivré ou insensé.

La promenade a de grands avantages sur tous les amusemens précédens. Elle appartient à tout le monde et ne coûte aucuns fraix. Aussi voit-on une foule de promeneurs les jours de fête dans la belle saison. On y a le double avantage, de se

donner de l'exercice, de respirer l'air frais, de jouir de la société, de la conversation de ses amis, de la vue du monde et de celle des beautés de la nature. Il y a des gens qui se promènent tous les jours, qu'il vente ou qu'il grêle. Sans doute cette promenade n'est pas fort agréable, mais elle est saine. Les beaux jours d'hiver le sont davantage, mais peu de gens en profitent.

L'exercice du cheval donne de la force et de l'adresse, mais il est coûteux, surtout aux Universités où les loueurs de chevaux dupent et trompent les étudiants en leur faisant chèrement payer de misérables rosses qu'ils leur fournissent à louage. En hiver on va en traîneau: (fait des promenades en traîneau) cela est fort agréable principalement au beau sexe, quoique la bourse se ressente quelquefois de ces parties de traîneau. Les jeunes gens courent sur la glace avec des patins, ce qu'on appelle patiner: si adresse manque on y tombe souvent, et court risque de se casser le bras ou la jambe, ou du moins de se blesser au visage, au coude et au genou.

Tous les jeux à la boule et à la paume sont fort salutaires, parcequ'ils donnent beaucoup d'exercice.

Le billard demande de la souplesse, la fermeté du bras, l'attention, la reflexion, l'exactitude, la liberté d'action, par conséquent il est d'une grande utilité et c'est dommage qu'il soit cher. Billard c'est le nom qu'on donne à une espèce de table oblongue, couverte d'un drap vert et environnée d'un bord un peu élevé; au quatre coins de cette table il y a quatre trous avec des bourses, nommées blouses; outre les 4 blouses il y en a encore une au milieu des deux grands côtés; en tout, 6; un jeu est appelée une partie et ordinairement celui des joueurs

qui compte le premier 12 point, la gagne. Le joueur étend le bras gauche, appuie les doigts sur le billard, les écarte et en forme une espece de chevalet pour servir d'appui à la queue, moyennant laquelle il heurte de sa bille celle de son antagoniste, de manière à la faire courir dans l'une des blouses. S'il y réussit, il compte 2 points et la partie est de deux à point; mais si la bille se perd, soit seule, soit avec celle de son adversaire, c'est celui-ci, qui en compte deux. S'il manque la bille de l'autre joueur, celui-ci compte un point. Le marqueur, qui est presque toujours un gros fainéant, doit répéter à haute voix, et toujours en françois, le nombre de points; p. ex. à point! deux à trois! 5 à 7! 8 etc. Partie! Un habile joueur mesure d'avance la force avec laquelle il faut pousser la bille; il fait, quand il faut la prendre de biais quand il faut la doubler, ou simplement la toucher, et quand il faut jouer par bricolle, en poussant la bille avec force contre le rebord du billard, pour en être renvoyée. Au jeu de quarambole qui se fait avec 3 ou 4 billes, il faut savoir tenir sa bille, et la quarambole en chambre, ou l'adversaire ne pouvant les choquer immédiatement, est obligé de pousser la sienne contre le rebord à l'endroit où l'on place les billes pour les renvoyer.

Plusieurs personnes se délassent et s'exercent le corps au travail du tourneur et du menuisier, à des ouvrages de carton, à la peinture, à la musique etc. En un mot, toute occupation différente de l'ouvrage ordinaire, peut servir de délassement.

La musique est en vérité quelque chose de divin, c'est pourquoi les anciens ont dit, qu'Apollon en étoit l'inventeur: elle est presque aussi ancienne que

le langage des hommes, son origine se perd dans la plus haute Antiquité, et si nous voulons en croire la Génèse, c'est Tubalcaïn, fils du fratricide Cain, qui l'a inventée. On la divise en vocale et instrumentale. On apprend à chanter par solmifier, c. à d. par chanter les notes l'une après l'autre, ou l'ut, re, mi, fa, sol, la. Quelques uns chantent la haute-contre (le dessus) d'autres tiennent la basse-contre. Les chanteurs et les chanteuses accompagnent souvent un instrument de leur voix. Voici les noms des instrumens les plus connus : le forte-piano, le clavecin, l'harmonique, l'orphique, les orgues, le violon, la basse, (violoncelle) le fagot (basse de hautbois) la harpe, le cor, le clairon, la flûte à bec, la flûte traversière, le flageolet, la cornemuse (musette) la trompette, le cistre, le triangle, la théorbe, le luth, la guitarre, l'épinette. Les amans régaleront souvent leurs maitresses d'une sérénade le soir, ou d'une aubade à la pointe du jour. Ceux qui savent bien les notes, jouent toutes les pièces, qu'on leur présente sur les instrumens p. ex. jouent un air, un allegro, un menuet, une contre-danse sur le violon ou sur le clavecin : mais avantque d'entreprendre de jouer une piece à vue il faut avoir appris à bien jouer de l'instrument, p. ex. de la harpe. On a encore une infinité de jeux de cartes, de dames, de dés. Entre les jeux de cartes il y en a où l'attention et la prudence du joueur peuvent beaucoup faire. Ceux-ci ont l'avantage d'aiguïser et d'amuser l'esprit p. ex. le jeu de piquet, d'hombre, de mariage, de taroc, de quadrille etc. Il y en a d'autres où le hazard seul décide et où le joueur ne peut presque rien p. ex. le lansquenet, la bête, la boule, le pharaon : ces jeux n'ont été inventés que

pour gagner de l'argent : on les appelle jeux de hazard : le désir et l'espérance du gain en font tout l'agrément et ils sont défendus avec raison par la police.

Entre les jeux qu'on joue assis le plus beau est sans contredit le jeu des échecs. La Perse en est la patrie, et il ne doit pas être fort ancien. Il demande une grande attention, beaucoup de prudence et de réflexion. Le défaut de tous ces jeux c'est que le corps n'y a point d'exercice, et qu'on peut s'y échauffer aisément par de longues séances.

Les jeux intéressés c. à d. où il s'agit de gagner ou de perdre, comme tous les jeux de cartes ou de dés, donnent souvent de la mauvaise humeur, de la colère et de l'angoisse à ceux qui perdent. Il y en a même qui s'irritent quand le jeu ne réussit pas à leur gré, quoiqu'ils jouent sans aucun intérêt. Il y a des joueurs qui trompent, qui savent se donner les meilleurs cartes. On joue quelquefois si gros jeu, que le perdant se prive lui et sa famille du nécessaire. On a vu des gens riches se ruiner absolument par le jeu, et quelquefois en peu de jours. Surtout les jeunes gens sont capables de jouer jusqu'à leur habit : et l'on trouve même des hommes d'un âge mûr jouer après leur argent, leurs terres, leurs maisons et leurs équipages. Cela se fait dans des brelans obscurs, et ceux qui y jouent sont des fripons ou des dupes. Tout joueur commence par être dupé et finit par être fripon.

Un des principaux amusemens des peuples policés sont les représentations théâtrales. Plusieurs personnes agissent et s'entretiennent en présence de l'assemblée. Il y a plus de 2500 ans que ces spectacles furent

furent inventés en Grèce. Les Athéniens y trouverent tant de gout, qu'ils étoient presque toujours au théâtre, et négligeoient leurs affaires publiques et domestiques. On dit que la comédie est une école de la vertu : il se peut bien, qu'on en tire quelque utilité, mais je suis pourtant persuadé, que le dommage, que le théâtre fait aux mœurs et la bonne conduite de la jeunesse est plus grand que tout le fruit qu'on en peut espérer. Il y a des comédies, tragédies, des drames, des duodrames, des pastorales, des opéra, des opérettes tant en prose qu'en vers.

Chaque âge et chaque sexe a ses plaisirs différens. Les petits garçons aiment les bâtons, les chariots, les fouets, les sabots, les courses, le bruit, la paume, les exercices militaires et quelquefois les querelles. Les filles préfèrent les poupées, le babil, le repos. On réunit quelquefois les deux sexes : quand cela arrive souvent, les filles amolissent les garçons, et ceux-ci rendent les filles turbulentes.

Tous les âges aiment la société de leurs égaux : de là viennent les visites. La société des amis est une chose fort agréable. La jeunesse s'amuse aux jeux et à des entretiens gais. Les personnes âgées font ordinairement des conversations agréables ; mais pour y trouver du plaisir, il faut connoître les choses dont il s'agit. Les femmes parlent de leur ménage, du pris des denrées et des comestibles, de la manière dont elles gouvernent leur maison, de leurs domestiques, de l'éducation de leurs enfans, de leurs ouvrages, de leurs habits, de leurs amans etc. Quelquefois les discours des femmes roulent sur les défauts d'autrui, et c'est alors qu'elles déchirent in-

humainement la renommée de leur prochain. Les hommes parlent des sciences, des merveilles de la nature; ils cherchent l'explication de quelque question difficile. Ils s'entretiennent du fort et des malheurs de différens peuples, des espérances et des craintes de la patrie: ou bien leur conversation roule sur leurs professions, leurs intérêts etc. Les ignorans et les imbéciles s'enuyent fort dans ces conversations si agréables aux gens d'esprit, et se jettent sur la pluie et le beau tems, le vent et le froid, sur les jeunes gens mariés depuis peu, sur les nouveaux fiancés, leurs arrangemens et leur parure de nûces, les bevues qu'ils ont faites, la folie de leur prodigalité ou le ridicule de leur mesquinerie. De là on examine le ménage des voisins; comment leurs femmes les dupent, leurs enfans les trompent, leurs domestiques les volent; comment on a mal fait à tel festin, comment on a donné des plats trop communs ou trop rares; comment on a été trop magnifiquement paré pour sa condition, ou trop negligemment mis. Ensuite vient l'histoire ou la chronique scandaleuse des filles qui commettent des fautes: d'une femme qui deshonore son mari, d'un homme en place qui est un fripon, d'un général qui n'a pas de courage etc. etc. Les gens raisonnables détestent ces discours qu'ils appellent des médifances.

Les femmes ont coutume de prendre quelque ouvrage de main propre et facile, et travaillent tout en faisant la conversation ou bien elles jouent. Les hommes jouent et fument du tabac. Les pauvres n'ont gueres de visites chez eux: ils vont au cabaret, y jouent, s'y enivrent et font des sottises.

Les compagnies sont quelquefois dangereuses pour la jeunesse: car d'ordinaire les jeunes gens pren-

nent les mœurs, les manières, le langage des personnes qu'ils fréquentent et surtout de celles qu'ils aiment. Si ces personnes sont bonnes et sages, la jeunesse ne peut que profiter de leur commerce; mais si elles sont sottes, vaines, ou même vicieuses, les jeunes gens prennent leur sottise, leur vanité et leurs vices. De là est venu le proverbe: dis-moi qui tu hautes, et je te dirai qui tu es. Les feux d'artifice sont un amusement très précieux et de courte durée. Il ne convient guères qu'aux princes, lorsqu'ils donnent de grandes fêtes.

Il y a encore une riche source de plaisir et de délassemens; c'est la lecture. Tout ce qu'on peut lui reprocher c'est le défaut de l'exercice; et bien des gens se ruinent la santé à force de lire, surtout la nuit. Mais il faut user de bien des précautions dans le choix des livres. Il y en a qui enseignent la débauche; d'autres conduisent au libertinage, à la paresse, au dégoût de toute occupation sérieuse; d'autres remplissent l'esprit de chimères folles, lui inspirent des espérances absurdes et au cœur des desirs insensés. La jeunesse ne sauroit les reconnoître, parcequ'ils prennent l'apparence de l'utilité, de la sagesse, de l'instruction et de la vérité; et l'on ne s'apperçoit du mal qu'après qu'il est fait. Nous avons un nombre infini de romans, de romans de chevalerie, des histoires d'esprits, des contes des fées qui ne valent rien, et qui gâtent l'esprit et le cœur des lecteurs. En revanche il y a une quantité de lectures utiles et agréables.

NEUNTER ABSCHNITT.

Von der häußlichen Gesellschaft.

§. I.

Von der väterlichen Gesellschaft.

L'homme ne vit pas seul excepté quelques personnes jettées comme Robinson Crusoë par un naufrage dans une île déserte, ou quelque enfant égaré dans une forêt, comme il s'est trouve une petite fille en France. Cette petite fille pouvoit avoir 9 ou 10 ans, et parut sur le soir dans un village. Comme elle étoit fort brune et toute nue, un payïan superstitieux la prit pour un démon, ou pour un monstre, il lâcha son chien sur elle. Celle ci l'attendit sans crainte, et dès qu'ils fut à portée, elle lui déchargea un coup de bâton qui l'étendit roide mort. Elle fut prise, on trouva qu'elle ne savoit ni parler ni penser, et ne différoit d'un animal que par la figure. On lui apprit à parler, et à manger du pain: elle étoit docile et fit de grands progrès en peu de tems; elle fut bâtifée et vécut encore long tems à Paris sous le nom de Mlle. le Blanc.

La première société est celle des peres avec les enfans. Les parens sont obligés par la loi naturelle de nourrir leurs petits et de leur donner une éducation, c. à d. de leur apprendre de quelle maniere ils doivent se nourrir honnêtement. Cette culture demande une entiere obéissance de la part des enfans, et les peres et les meres ont toute l'autorité sur leurs enfans, mais l'amour que ces parens portent à leurs enfans rend cette autorité assez douce.

Les enfans héritent les biens de leurs peres et meres après la mort de ceux-ci : mais il y a des cas, où un pere peut deshériter son enfant, en tout ou en partie. Si les peres et meres viennent à mourir, avantque les enfans aient l'âge et l'éducaion convenables, des parens et des amis se chargent du soin de leur patrimoine sous le nom de tuteurs; et entrent dans tous les droits des peres. Ces tuteurs sont tenus de rendre compte au magistrat de leur gestion. Les beaux-peres et les belles-meres, qu'on appelle aussi marâtres, n'ont jamais une vraie tendresse pour leurs beaux-fils et pour leurs belles-filles.

Les freres et les soeurs ne s'accordent pas toujours, et le poëte a raison qui dit, que l'amour fraternel est assez rare.

§. 2.

Vom Ehestand.

La plupart des hommes se marient, mais il y en a pourtant qui ne veulent pas avoir part aux douceurs du mariage, parcequ'ils sont persuadés qu'ils peuvent se rendre plus agréables à dieu en gardant le célibat, comme font p. ex. les moines (religieux) et les religieuses (nonnées, nonnains). D'autres ne se marient pas par paresse, ou par libertinage, afin qu'une femme ne les gêne pas. La pauvreté ne semble pas être un grand obstacle au mariage, puisque nous voyons tous les jours les gens les plus pauvres se marier, p. ex. les soldats, les ouvriers à la journée (journaliers), les compagnons de métier.

Ce sont les jeunes hommes qui choisissent et qui demandent en mariage; les jeunes filles n'ont d'autre parti à prendre que celui d'attendre qu'on les

demande. Mais il y a des filles difficiles et trop délicates, qui refusent toujours : une telle fille vieillit, et ses espérances s'évanouissent ; alors elle saisit la première occasion, de peur de ne rien trouver, et accepte quelque misérable ; ou bien elle demeure fille toute sa vie. Une telle personne n'obtient jamais la considération qu'on accorde à une mère de famille : on s'en moque par tout. Lisez l'histoire de la vieille prude et de sa pruderie dans les satyres de Mr. Rabener.

Les jeunes hommes règlent leur choix sur des vues différentes. Les uns aiment les beaux minois, se laissent séduire à une danse agréable, à une belle voix, ou à tel autre avantage. Mais comme la beauté, au dire du Poëte, est un bien fort passager, et auquel on s'accoutume bientôt, ceux qui n'ont cherché qu'une belle femme, se repentent presque tous de leur choix. Un grand nombre ne cherche que la fortune ; une fille riche a pour eux toutes les qualités : ce n'est pas la personne, c'est l'argent qui leur faut. Le jeune homme donne commission à un courtier de mariages, celui-ci fait à peu près ce qui faut à un tel ; c. à d. l'âge, la condition et l'argent que veut l'épouseur ; il a une liste, la plus exacte qu'il peut, des filles à marier et de leur bien. Il fait les propositions : les futurs se voyent une fois, et voilà qui est fait. Une fille riche ne peut jamais savoir si on l'a demandée pour sa personne, ses traits, ou bien pour ses deniers : car celui qui aime la bourse, adresse ses flatteries à la personne. Mais les richesses ne font pas que le mariage soit heureux. Car les filles riches sont vaines, aiment le jeu, le luxe, les plaisirs, et savent épuiser leurs revenus en

bagatelles: elles sont ignorantes en économie, en un mot, elles ont presque toutes des défauts.

Il y a des hommes qui n'ont d'autre règle de leur choix, que la vanité; ils recherchent des femmes au dessus de leur état, des filles de bonnes familles, des demoiselles. Ces gens là sont presque toujours malheureux, parceque Madame élevée sur un pied bien haut, veut être servie comme une Dame de qualité, ruine son mari, et le tyrannise comme le pauvre George Dandin dans la Comédie de Moliere.

Les filles acceptent par les mêmes raisons que les hommes demandent, si ce n'est qu'elles s'informent rarement, si le futur est un homme bien-fait de personne, raisonnable et vertueux. Les unes ne veulent que des hommes riches, et les autres des maris titrés.

Pour se marier heureusement il faut regarder aux qualités personnelles: le prétendant doit être homme par la raison et par la capacité; il doit être en état de nourrir sa femme et sa famille, il ne doit pas avoir des défauts trop choquans comme l'emportement, l'avarice, l'injustice, le jeu, le mensonge, l'ivrognerie. Du côté de la fille il faut qu'elle soit sage, qu'elle ait une bonne réputation, qu'elle sache travailler, et conduire un ménage: elle ne doit pas être vaine, dépensière, négligente, paresseuse, gourmande, coquette, coureuse, médifante, menteuse, impérieuse, criarde, contredifante, acariâtre, grondeuse, impertinente, impudique, dormeuse, vineuse, capricieuse, quinteuse, bourrue, bigotte, superstitieuse, visionnaire, hystérique etc. Une certaine convenance de caractère est absolument nécessaire: car plus il y a d'égalité d'humeur entre deux per-

sonnes et plus on peut espérer une union heureuse. L'égalité de bien n'est pas si nécessaire : mais la conformité d'âge est bien désirable : et comme l'on ne fauroit aimer ce qui est laid , il faut aussi que le mari soit bien fait de personne et que la femme ait quelques agrémens , quoiqu'il ne faille pas qu'elle soit une Hélène ou une Cléopâtre.

Les fiançailles et les nœces se célèbrent par tout pays avec grand appareil. Si la mariée est fille, elle porte une couronne : si elle est veuve on ne lui en met point, Le prêtre , le marguillier se font payer les services, qu'ils rendent aux nouveaux mariés , aussi bien que le magistrat reçoit de l'argent pour la permission qu'il a donné à deux citoyens de faire ce que la loi naturelle autorise , et que les loix de l'état demandent !

Des qu'on est en ménage les besoins augmentent. Une femme cause bien des dépenses. Viennent les enfans , nouveaux soins , augmentation du domestique ; les besoins vont toujours en croissant à mesure que la famille grossit , et que les enfans grandissent.

Une femme prudente peut corriger son mari de vices considérables , comme de l'ivrognerie , de la négligence des affaires , de l'abandon de sa maison , de ses prodigalités et de ses brusqueries : mais pour corriger un mari , il faut de la patience , et la plupart des femmes ne cessent jamais de se plaindre , de crier d'étourdir leurs maris de reproches et d'injures.

Le mari est chargé du soin de procurer subsistance à sa maison par son travail , d'expédier les affaires de dehors et de régler la dépense de sa maison sur ses revenus. La femme a soin de l'ordre , de la propreté , des domestiques , des enfans , surtout en

bas âge, et des filles en tout tems. Elle ordonne la cuisine, remplit le garde-manger, et ne se mele pas des affaires qui ne regardent que son mari.

Chez tous les peuples bien policés la polygamie n'étoit pas permise: les Grecs et les Romains n'avoient qu'une femme, et c'est la nature elle-même qui montre qu'il ne faut pas en avoir davantage à la fois: la religion chrétienne le défend aussi absolument. Comme le mariage est le plus beau lien de la société, et la véritable source du bonheur de la vie, il faut de toute nécessité que tout ce qui est contraire au but du mariage soit en même tems contraire au salut public: Le concubinat est de ce genre: car une concubine ne fera jamais ce que fera une bonne épouse.

La vie impudique ou la débauche est encore plus détestable, et les putains (filles publiques) qui en prostituant leurs corps cherchent à gagner quelque argent, sont les créatures du monde les plus méprisables. Les maqueraux (bordelliers) et les maquerelles (bagasses) entretiennent des filles de cette sorte: en quelques villes il y a des maquerellages privilégiés, là il est permis de tenir bordel. Les coureuses de rues sont des gaillardes, qui se donnent au premier venant, et qui ont perdu toute honte. Il est très dangereux d'avoir du commerce avec ces garces: elles vident la bourse de ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs griffes, et infectent souvent leur ribauds d'une méchante maladie, qu'on appelle le mal de Naples ou la vérole. Personne n'est plus misérable, qu'un homme poivré. Il est très mal séant de tenir des discours lascifs et obscènes: cela indique qu'on a des pensées sales. L'adultère est un grand crime: une femme qui gar-

gaille, et un homme marié, qui fait le bouquin mérite le mépris de tout le monde.

La dissolution du mariage s'appelle divorce qui ne doit avoir lieu que dans des cas extraordinaires.

§. 3.

Vnn dem Gesinde.

Les domestiques chez plusieurs peuples sont esclaves, p. ex. chez les Turcs: on les achete comme du bétail. Chez nous il n'y a point d'esclaves, et l'Empereur Charlemagne, qui porte avec la plus grande raison le nom de Grand, a donné une loi fervère contre quiconque ôseroit vendre ou acheter un homme.

Chez nos labourreurs et chez nos petits bourgeois. les fervantes et les valets aident le maitre et la maitresse et mangent avec eux au même plat. Chez les bourgeois d'une plus haute volée et les grands, ils travaillent pour les maitres, et ne participent point à leur table. Quelques valets portent la livrée, et on les appelle laquais. Il y a des domestiques plus honorables, qui ne portent point livrée, comme le cuisinier, le sommelier, le maitre d'hôtel, le valet de chambre, le secrétaire. Ces domestiques s'engagent librement, et demandent en récompense le vivre, le couvert et des gages. Ils sont libres de quitter le service, tout comme leur maitres de les congédier, quand leur tems est fini: quelquefois les domestiques se sauvent après avoir volé leurs maitres.

Ceux qui payent bien leurs domestiques, et qui les nourrissent de même, sont toujours bien servis: mais ceux qui les maltraitent, qui les grondent tou-

jours, qui leur font attendre trop long tems leur gages, ou qui familiarisent trop avec eux, font sûrs d'être volés, trompés et méprisés. Tel maitre, tel valet ! Les maisons, où la valetaille regne, font toujours en desordre.

ZEHNTER ABSCHNITT.

Von der bürgerlichen Gesellschaft.

L'homme dans l'état naturel ne peut pas fournir à tous ses besoins : c'est pourquoi on a formé des sociétés civiles depuis un tems immémorial. Il y a des peuples qui vivent dans une grande liberté, et dans une indépendance presque entière : mais ces gens-là ne sont pas si heureux, que ceux qui ont une certaine forme de gouvernement.

Tous les hommes qui vivent sous un même gouvernement, forment un corps de société civile, un état et ce qu'on appelle un peuple, ou une nation.

L'autorité, ou le droit d'imposer des loix réside quelquefois dans tout le corps de la nation : mais les grands états libres ne sauroient s'assembler, p. ex. il est impossible que tous les membres de la république Françoise se rendent dans le même endroit pour délibérer sur les affaires publiques. En ce cas chaque ville, chaque province ou chaque département nomme un député, dit représentant, et lui confie son pouvoir. Tous les députés s'assemblent et forment le conseil d'état qu'on nomme les états, la convention ou l'assemblée nationale etc. Ces états s'appellent républiques démocratiques p. ex. la France.

Dans d'autres états, le pouvoir est entre les mains d'un certain nombre de familles: telles étoient autrefois Athènes en certains tems, et la Pologne; et telles sont aujourd'hui Berne, Venise. Gènes. Ces états ont un sénat, c'est à dire un conseil chargé du cours ordinaire des affaires. Un tel état s'appelle une république aristocratique. Ces états confient quelquefois une sorte de présidence et d'autorité supérieure à une ou à un petit nombre de personnes, sous divers titres. Ainsi Sparte avoit deux rois, Athènes des Archontes, Rome deux Consuls, Carthage deux Suffètes, L'Angleterre un roi, Venise et Gènes leur Doges.

Les autres états sont gouvernés par un seul, qui a tout le pouvoir sous le nom de Prince, Duc, Roi ou Empereur. On les appelle Monarchies, et le souverain s'appelle Monarque. Quand celui-ci est obligé de gouverner l'état par des loix écrites et publiées, ce gouvernement s'appelle modéré. Si le souverain ne suit point de loix, mais qu'il gouverne l'état selon ses volontés momentanées, on appelle despotique un semblable gouvernement. Les gouvernemens d'Europe sont modérés, excepté celui de la Turquie: le Despotisme regne en Asie et en Afrique.

La fonction des rois, des sénats, des conseils d'état, c'est de gouverner l'état, d'y introduire et d'y maintenir l'ordre et la paix. Il faut donc que tous les soins du gouvernement se rapportent 1) à procurer à chacun la paix avec ses voisins, et à régler les différens, qui peuvent s'émouvoir entre les sujets, à contenir et à punir les perturbateurs du repos des autres, les injustices, les tromperies et les violences; c'est l'objet de la justice: 2) au soin de

faciliter l'habitation, la subsistence du peuple, de procurer et de maintenir sa santé; de favoriser le commerce, les arts et les métiers; c'est le département de la police: 3) comme chaque particulier cherche à s'aggrandir aux dépens des autres, de même les peuples empiètent sur les droits les uns des autres, et tâchent de s'aggrandir aux dépens de leurs voisins. De là naît l'attaque, et les incursions dans les pays limitrophes. Ceux-ci se défendent, et c'est ce qu'on appelle la guerre. La guerre est aussi ancienne que la population du monde, et le gouvernement en fait un de ses principaux soins: 4) l'Etat a besoin de trésors, à toutes sortes d'usages. La manière de les amasser, et de les administrer, s'appelle la finance.

Il est impossible qu'un conseil d'état, et encore moins un prince ou un roi pourvoie à toutes ces choses dans leurs moindres détails. L'un et l'autre établissent par cette raison, des collèges, et des personnes, qu'ils chargent du détail de leurs soins. De là viennent ces conseillers privés, ces ministres d'état, ces conseillers de guerre, du baillage, des forêts, de la vénerie, du consistoire, des tailles, des appels, ces conseillers auliques, ces baillis, ces lieutenans; mais qui fait nommer toutes ces dignités?

Dans tout état bien policé, toutes les parties du gouvernement sont déterminées par des loix, tant afin que chacun soit instruit de son devoir, et qu'il sache ce qu'il a droit d'attendre ou sujet de craindre; qu'afin de donner de la consistance au gouvernement, et ne pas le laisser dépendre de la volonté de l'ignorance, de la mauvaise foi et du caprice des sujets, ou des personnes chargées de quel-

que administration. Ces loix ont lieu par tout: où elles manquent, on vit dans l'anarchie. Tout le peuple, grands et petits, payfan et prince, doivent obeir aux loix. Si les loix sont violées, elles sont nulles, l'état tombe dans la confusion et périt nécessairement. Le gouvernement le plus solide, soit république soit monarchie, est celui, où les loix seules gouvernent, et où la volonté de l'administration se règle toujours sur la justice sans avoir égard à la personne.

EILFTER ABSCHNITT.

Vom Handel und Gewerbe.

La nature et l'art produisent souvent dans certaines contrées telles choses, qui ne se trouvent pas dans d'autres, où leur utilité les fait pourtant rechercher. C'est là l'objet de l'attention du negociant ou du marchand en gros: celui-ci se pourvoit de semblables articles, par voie d'échange ou d'achat, pendant que d'un autre côté il débite de la même manière les productions de toute espee de son pays. Il fait accord avec un maitre de navire, des bateliers des rouliers ou charretiers pour transporter ses marchandises, et lorsqu'il s'agit de les charger, décharger, emballer, ou de telle autre opération de cette nature, il est des gens à gages, ou des ouvriers qu'il paye par journée ou à proportion de leur travail. Lui-même, avec ses commis et apprentis, s'occupe dans son comptoir à écrire aux marchans étrangers avec lesquels il est en relation de commerce et à tenir en ordre les livres où il marque 1) les marchandises; 2) ce qu'elles lui content 3) les dettes

actives et passives. Ces objets sont portés sur trois livres savoir 1) le brouillon, ou journal de vente; 2) ce même journal mis au net; 3) le grand livre où, par ordre alphabétique il retrouve chaque article de ses dettes actives et passives, de même que le prix de chacune de ses marchandises, et le profit qu'il en retire.

Le but du marchand est en général d'acheter à bon marché, et de vendre plus cher. Lorsqu'il ne veut pas courir les risques du transport de ses marchandises par mer, il les fait assurer, c. à d. qu'il convient avec un assureur de lui payer une certaine somme nommée prime proportionnée à la valeur des marchandises, et aux circonstances qui influent sur le commerce qui se fait par mer; d'un autre côté l'assureur garantit les pertes que pourroit faire le marchand.

Les marchans en gros vendent aux marchans en détail. Les chalans sont avertis par des enseignes ou un simple écriteau et par l'étalage de marchandises, de ce qu'on trouve chez tel marchand.

Dans les villes commerçantes il y a un endroit où les marchans se rassemblent à telle ou telle heure du jour pour traiter d'affaires de négoce: c'est ce qu'on appelle la bourse. Les courtiers sont des entremetteurs, qui aident à conclure le marché entre le vendeur et l'acheteur: le salaire de leurs peines c'est le courtage. Ces courtiers sont quelquefois de grands fripons. On appelle commissionnaires ou facteurs ceux qui dans les ports ou dans les villes de trafic sont chargés par des marchans de dehors de faire ou de recevoir des payemens pour leur compte, d'acheter, d'expédier les marchandises etc. moyennant une certaine provision fixée à tant pour cent.

Les banquiers s'occupent de la change des espèces qu'ils fournissent telles qu'on les souhaite contre un certain agio, ou droit de change. Les agioteurs nuisent souvent au commerce. Un marchand insolvable est appelé banqueroutier, qui après avoir fait banqueroute est souvent plus riche qu'il n'étoit auparavant. Celui qui prête ou qui donne à credit, est le créancier, et celui qui emprunte, c'est le débiteur. Quelquefois on achete argent comptant, quelquefois on troque marchandise contre marchandise. Les marchans, qui ne surfont pas leurs châlans, qui mesurent bien, ont toujours de la pratique. Les merciers vendent en petit détail. Les billets de banque, les actions et les lettres de change, sont quelquefois préférés dans le commerce à l'argent comptant. On loue et donne à ferme des maisons, des terres, des bois et autres choses semblables, sous la condition que le locataire ou le fermier payera un redevance annuelle sous le nom de loyer, de fermage etc. Les obligations, les quittances, les hypothèques, la caution d'un tiers et les gages sont aussi fort usités dans le commerce. Les marchans ont plusieurs dénominations: libraires, dont les boutiques s'appellent librairies, épiciers, quinqualliers, fariniers, feronniers, filassiers, jouailliers, levuriers, maquignons, affientistes, marchans de drap, de vin, de bled etc.

ZWOELFTER ABSCHNITT.

Vom Kriegswesen.

La guerre est un des plus grands fléaux de l'humanité; il faut pourtant la faire quelquefois pour vivre

vivre en repos et pour avoir la paix. Un soldat est un homme, d'ont la destination est la défense de sa patrie ou de l'honneur de son prince. Durant la paix ces troupes pour la plupart sont inutiles dans les garnisons : ils montent la garde, il s'habillent proprement, mettent les guêtres, et les cavaliers se bottent ; tous connoissent aussi bien les cabarets que les guérites ; quelques uns désertent et cherchent un nouvel engagement. L'infanterie est armée de fusils, dont voici les parties principales : le canon, la bayonnette plantée au haut bout du canon, la baguette, le fût, la crosse, la platine où l'on voit le chien, la batterie, le bassinet, la lumière, la détente, le ressort. On charge les armes de cartouches où il y a de la poudre et des balles, et on en tire la charge moyennant un tire-bourre, ou un tire-balle. Les balles se fondent dans le moule. Les chasseurs se servent de dragée : ils mettent aussi la poudre dans des poires à poudre qu'on peut appeller pulverins. Les cavaliers au lieu de mousquets ont des carabines et des épées bien grandes qu'ils portent au baudrier, et les tirailleurs sont armés d'arquebuses rayées. On exerce ceux-ci à tirer au blanc.

En tems de guerre il faut marcher, camper, dresser des camps, attaquer l'ennemi, combattre et prendre des places (forteresses). Pour cet effet on a des canons, des boulets, des mortiers, des obusiers, des bombes, des pots à feu, des obus. Les assiégés dans les places font des forties, et les assiégeans montent à l'assaut : on fait sauter les mines, on contremine : mais après qu'on a fait des brèches et ouvert la troisième tranchée et bien bombardé la place, celle-ci ou est prise d'assaut, pillée et reduite en cendres (fac-

cagée) ce qu'on appelle le sac d'une ville, ou elle se rend à capitulation, quelquefois à discrétion. Le gain d'une bataille s'appelle une victoire, et lorsqu'on l'a perdue on dit qu'on est battu. On desarme l'ennemi vaincu, le dévalise et le tue quelquefois sans lui donner quartier. Les prisonniers de guerre doivent être rançonnés ou échangés.

Les officiers selon leurs grades sont le général en chef, le maréchal de camp, l'amiral pour la marine, le colonel, le mestre de camp, le major, le lieutenant colonel, l'aide major, le maréchal des logis, le capitaine, l'aide-de-camp, le lieutenant, le sous-lieutenant, l'enseigne, le cornette; quelques-uns de ces officiers composent l'état-major. Viennent après les bas officiers, le premier sergent, les sergens, le fourier, les caporaux et les appointés. Outre ces officiers chaque régiment a encore un auditeur, un quartier-maitre, un aumonier, des haubois, des tambours, des fifres, et un prévôt, qui entretient un huissier à verges. Dans l'artillerie on trouve les canoniers, les bombardiers et les artificiers. Pour compléter les régimens on leve des troupes, on fait des recrues en envoyant des recruteurs, qui ont l'adresse de séduire les jeunes garçons sans expérience. Ceux des militaires qui doivent avoir une grande connoissance des mathématiques ce sont les ingénieurs. Voyez sur tout cela: Mirabeau, von der preufs. Monarchie unter Friedrich d. Gr. tom. IV. trad. par Mauvillon.

DREIZEHNTER ABSCHNITT.

Von den vornehmsten Künsten und Handwerken.

La technologie est d'une étendue infinie, par conséquent on n'attend pas, que je parle ici de tous

les arts et de tous les métiers: il suffit à mon but de nommer seulement les principaux.

L'imprimerie fut decouverte par un Allemand au milieu du 15^{me} siècle. C'est un art dont l'abus est peut-être aussi grand que le bon usage: cependant cet art a contribué beaucoup à l'accroissement des sciences. Pour imprimer il faut ranger les caracteres, dont l'extremité forme les lettres dans un ordre renversé de celui où elles doivent se montrer ensuite. Ces caracteres sont après resserés dans les formes et mis sous la presse, où l'imprimeur ou le pressier les touche avec deux balles enduites d'encre, pendant qu'un autre attache une feuille de papier sur le tympan, qu'il rabaisse sur la forme après avoir appliqué la frisquette. On pousse ensuite le coffre dans lequel reposent la forme et le tympan, de dessus le berceau sous la presse, on tire à foi le barreau qui la fait baisser sur le papier, et on ôte la feuille imprimée pour en mettre une blanche. La forme est composée par le compositeur, qui pour faire cela, se sert d'une regle nommée compositeur, où il arrange chaque ligne, qu'il porte sur la galée. Il a devant lui la copie placé sur un chevalet ou visorium, et trouve sans peine dans la casse tout ce dont il a besoin, parcequ'il en connoit jusqu'au moindre cassetin: il décompose ensuite la forme.

Le tonnelier fait de bois de chêne, de sapin et autre, des tonneaux, des tonnes, des barriques, cuves, baquets, seaux etc. Le tonneau a deux fonds, et il est composé de douves, qu'on affermit au moyen d'un certain nombre de cercles de fer et de bois. Les principaux outils du tonnelier sont: le tirtoir,

(trétoire) avec lequel il fait entrer les derniers cerceaux des futailles, et qui, à la grandeur et à la force près, est semblable au tire à barrer pour les cuves; les autres cercles ou cerceaux il les enfonce avec un chaffoir, qu'il frappe d'un maillet jusqu'à ce qu'il les ait conduits à l'endroit du tonneau où il veut les placer; les bâtissoirs dont l'usage est de reserrer les douves, qui ayant plus de largeur à leur partie moyenne nommée bouge, tendent à s'éloigner les unes des autres: et pour y parvenir plus aisément aussi bien que pour aider à faire prendre au tonneau la courbe qu'on veut lui donner, on brule des copeaux dans le fût: le fendoir qui sert à diviser en trois ou quatre parties les brins d'osier dont on lie les cercles, sur lesquels il fait des entailles ou coches avec la cochoire: enfin la plane (à deux poignées) avec laquelle le tonnelier assis sur la selle à tailler travaille ses douves, qu'il perfectionne avec une espèce de rabot, nommée colombe.

Le tourneur affermit entre deux poupées une pièce de métal, de bois, d'os, d'ivoire, de corne, d'ambre etc. de forme cylindrique autour de laquelle il entortille une corde dont le bout inférieur est attaché à la pédale ou marche, et le supérieur à l'extrémité d'une perche élastique et flexible nommée l'archet. Si le tourneur appuie du pied sur la marche, enforte qu'il fasse baisser la corde et un des bouts de la perche, l'ouvrage que la corde environne tournera en même tems, et les divers outils de fer, emmanchés de bois, qu'il y applique à l'aide du support, en emportent ce qu'il jugera à propos d'enlever. Les outils du tourneur sont la gouge, les becs d'âne ronds, les grains d'orge, un instrument dont l'extrémité nommée filière, sert à faire

des vis, et l'autre appelle tarot, à faire les écroux. Le tourneur en bois polit ses ouvrages avec des copeaux, avec la prêle et la peau de chien de mer: quelquefois ils les enjolive en y traçant des cercles noirs au moyen d'un bois qu'il y applique fortement. Avec le tour ordinaire il ne peut faire que des ouvrages de forme sphérique; mais le tour figuré lui sert à en tourner qui sont à plusieurs faces, ovales et en bas-relief.

Sur le modele des ces descriptions il fera très utile d'en faire d'autres touchant les métiers les plus connus, et cela ne fera point du tout difficile, pourvu que l'écolier soit bien instruit de la maniere dont travaille le tisserand, le ferblantier etc. et qu'il sache les dénominations des outils. Il est très agréable d'entrer dans les ateliers, et un précepteur instruit y aura la meilleure occasion du monde d'apprendre à ses élèves un grand nombre de mots et de phrases. Allez p. ex. voir un moulin: vous montrerez à vos écoliers le jantiller et la roue à dents, comme les principaux ressorts de la machine: ils verront comme le munier met le grain dans la trémie, comme la meule courante, qui court sur le gîte, l'écrase, et comme ce grain broyé passe par le bluteau (blutoir) où le son se sépare d'avec la farine, qui tombe dans la huche. Vous leur expliquerez toutes ces choses en allemand et après vous leur en apprendrez les noms françois. Vous pourrez leur dire, qu'il y a des moulins à bras, à chevaux et à vent, à deux, trois et plusieurs rouages, à auge, à vanne; que les muniers ne prennent pas seulement leur mouture, mais qu'ils escamotent quelquefois de la farine à leurs chalans; qu'outre les moulins où se fait la farine, on

voit encore des moulins à café, à poivre, à poudre, à huile, à scier, à pilons, à foulon, à retordre du fil. Vous passerez une heure dans le moulin, et vous aurez donné une leçon très utile à vos écoliers.

Voici les noms des métiers selon l'ordre alphabétique à l'exception de ceux, dont a été déjà fait mention. L'aiguilletier qui fait des aiguillettes; le barbier, qui fait la barbe avec le rasoir, et qui saigne au moyen d'une flammette (flamme); le baigneur qui ventouse (met les ventouses) pour extraire le sang, après avoir fait des incisions dans la peau avec le scarificateur; le boulanger qui fait la pâte de farine dans la huche, dont il forme des pains qu'il fait cuire (cuit) au four; le bourfier fait des bourfes, des calottes de peau et des gands; le cardeur carde la laine, mais le cartier fait, que les gens desoeuvrés ne meurent pas d'ennui: le chandelier, le chapelier, le cordier, qui nous fournit les cordes et la ficelle, le charbonnier, le cloutier, le coutellier, le coroyeur et le cirier, font des ouvrages dont nous ne pouvons nous passer qu'avec peine. La diamantaire et le dentiste ne sont pas si utiles que l'éperonnier, l'é-mouleur (gagne petit) le facteur d'orgues, le fourbisseur, le fondeur, le forgeron, le ferandinier. Le gantier fait des gands; le graveur grave des cachets et des planches, en creux et en relief, en bois et en métal; l'horloger fait des horloges et des montres; le jouaillier enchasse des diamans, des émeraudes et d'autres pierres précieuses; le luthier nous fournit les instrumens de musique; le maréchal ou le forgeron dans sa forge se sert de marteau, d'enclume, de tenailles, de tricoises et d'étau pour faire

divers ouvrages de fer très utiles; le mégiffier n'est pas moins utile que le tanneur, et c'est aux mineurs que nous sommes redevables de tout l'or, de tout l'argent que nous avons; il feroit à fouhaiter qu'on n'eût jamais besoin d'opérateur, comme l'on pourroit se passer d'orfèvres; le papetier et le parcheminier sont des métiers utiles aux favans; le peintre et le sculpteur ne sont respectables qu'autant qu'ils imitent la nature, car le pinceau et le ciseau qui font des caricatures, ne sont dignes d'aucun honneur. La gourmandise et l'orgueil des hommes ont rendu nécessaires les pâtissiers, les perruquiers, les plumassiers, les friseurs, les tapissiers et les marchands et marchandes de modes. Le potier, le potier d'étain, le ramonneur, le relieur, le rotisseur, le tuillier, le vannier, et le vergettier sont encore des métiers plus ou moins utiles.

VIERZEHNTER ABSCHNITT.

Von den Wissenschaften.

L'érudition renferme toutes les connoissances humaines, qui à cause de leur utilité et de leur prix, sont dignes d'être enseignées en Systeme. La matière de l'érudition est sans fin, et il est impossible à l'homme d'apprendre tout ce que les favans depuis 2500 ans à peu pres ont inventé.

Voici les principales parties de l'érudition. 1) La Philologie, 2) l'Histoire, 3) les arts, 4) les Mathématiques, 5) la Physique, 6) la Philosophie, 7) le Droit, 8) la Théologie. Un ouvrage qui renferme toute l'étendue de l'érudition, s'appelle Encyclo-

pédie, et parmi les ouvrages de cette nature je ne trouve de plus digne d'être reCOMMANDÉ à la jeunesse que l'Encyclopédie de Mr. Klugel.

Le savoir est de tous les avantages des hommes le plus excellent, et le vrai savant mérite l'estime et la vénération de tout le monde, et doit être regardé comme un bienfaiteur du genre humain.

§. I.

Sprachkenntnisse.

La Philologie comprend toutes les règles qui servent à bien apprendre les langues: pour cet effet il faut qu'on ait 1) assez de mots et d'expressions pour désigner chaque idée 2) qu'on sache toutes les flexions et toutes les combinaisons de ces mots. Un dictionnaire est un livre qui contient tous les mots usités d'une langue avec l'explication la plus exacte de toutes leurs significations. On voit que c'est un travail d'une très grande importance que la composition d'un vocabulaire complet. Les glossaires sont des vocabulaires où les mots vieillis de la langue sont expliqués: ces glossaires sont fort utiles pour l'intelligence des anciens livres.

La grammaire nous fournit les règles de la flexion et de la combinaison des mots aussi bien que celles de la quantité des syllabes: elle est donc absolument nécessaire pour bien apprendre une langue. Plusieurs savans ont pris la peine d'écrire une grammaire philosophique, ou universelle, mais leurs travaux sont encore assez imparfaits.

Pour bien entendre un livre, qu'un auteur ancien ou un savant d'une autre nation a écrit, il faut qu'on sache les coutumes, les mœurs, les loix, les

arts etc. de ce peuple. Les collections de ces choses s'appellent Antiquités: nous avons p. ex. des livres sur les antiquités romaines, sur celles de la Grèce, de la Sicile, de la Germanie etc.

Le texte des livres des anciens auteurs est quelquefois fort corrompu: l'art de trouver la véritable leçon dans le nombre des variantes c'est la Critique, discipline très difficile, mais très utile en même tems dans l'étude des anciens.

Pour bien entendre l'écriture sainte il faut savoir les langues orientales, c. à d. l'Hebreu, le Syriac, le Chaldéen, l'Arabe, le Persan, le Samaritain et quelques autres. Le Latin et le Grec sont absolument nécessaires à un savant: car les auteurs Grecs et Latins sont encore les modèles les plus parfaits pour la poésie, la rhétorique, l'histoire et la philosophie. Entre les langues modernes l'Allemande, la Francoise, l'Angloise, l'Italienne et l'Espagnole l'emportent sur toutes les autres.

§. 2.

Geschichte.

L'Histoire n'est pas une énonciation de tous les evenemens de quelque nature qu'ils soient: cela feroit un amas ridicule de contes qui iroit à l'infini: l'histoire ne contient que des evenemens vrais et remarquables touchant les actions des hommes: elle raconte l'origine, l'accroissement et la décadence de tous les états, des peuples, des sciences et des arts; elle décrit le génie, les mœurs, les religions, les loix, les coutumes, les actions, les exploits, les arts, les vertus et les vices des nations et des personnes remarquables. On comprend aisément que l'histoire

est une science d'une étendue et d'une utilité infinies : c'est un miroir de la vie humaine, qui nous fournit des exemples pour toutes les règles selon lesquelles il faut se conduire.

L'histoire civile raconte les événemens arrivés dans la société civile, mais cette partie de l'histoire, qui n'enseigne que les révolutions dans l'Eglise, dans les dogmes et dans les choses de religion, s'appelle l'histoire ecclésiastique. Il y a une histoire qui nous apprend l'origine, les accroissemens des sciences et des arts, aussi bien que les vies des savans célèbres : celle-ci est nommée l'histoire littéraire.

Comme l'histoire civile ou celle des états est de la plus grande importance on l'a divisée en trois parties, savoir l'histoire ancienne, celle du moyen âge et la moderne. L'histoire ancienne renferme les mémoires qui concernent les anciens peuples, les Babyloniens, les Egyptiens, les Perses, les Grecs, les Romains et d'autres peuples dont le gouvernement ne subsiste plus depuis fort long tems. L'histoire du moyen âge comprend ces tems malheureux et obscurs, pendant lesquelles la plupart des Etats modernes ont pris origine. L'histoire moderne commence au période de la restauration des lettres au quinzième siècle, et va toujours en augmentant. On partage encore l'histoire en universelle et particulière : celle-là est un système historique et comprend dans un ordre synchronistique tout ce qui s'est passé de remarquable dans tous les états, mais elle ne raconte que les événemens les plus remarquables : l'histoire particulière a pour objet les événemens et les révolutions d'un pays particulier, les exploits d'un prince, les changemens d'une république etc.

Pour bien étudier l'histoire, il faut absolument savoir la Chronologie, qui nous apprend à calculer les tems, où l'on trouve quelquefois de grandes difficultés. Voyez: Chronologifche Tabellen par Mr. W a f e r.

La Géographie est quasi la lumière de l'histoire; elle demande une grande lecture dans les relations des voyageurs et dans les topographies ou descriptions des pays, villes, etc. La Généalogie est fort utile pour la recherche des origines de certaines familles; aussi la Diplomatique et la Numismatique sont elles quelquefois d'un grand secours à l'historien, aussi bien que le blason ou l'art héraldique.

§. 3.

Die Künste.

Les arts, ne font partie de l'Erudition qu'en égard de leurs théories; on les divise en arts mécaniques et libéraux. Parmi les arts mécaniques on remarque surtout l'agriculture, le commerce, les finances, l'art de monnoyer et l'art de guerre.

Les arts libéraux ont été toujours cultivés chez les peuples policés: on les appelle aussi les beaux arts parcequ'ils ont pour objet le beau sensible. Tous les beaux arts sont fondés dans le gout et dans la connoissance du beau; ils sont donc sujets à une théorie générale qu'on appelle la théorie du beau, que le célèbre Baumgarten a le premier rédigée en système. Voici les noms de tous les beaux arts 1) l'Architecture, 2) la peinture et la sculpture 3) la danse 4) la musique 5) la rhétorique et 6) la poésie, où l'on pourroit ajouter encore l'art du théâtre, et celui des pantomimes. Tous ces arts sont fort anciens; les Grecs les ont cultivés de manière à les pousser à

un haut degré de perfection et les ouvrages de plusieurs artistes modernes peuvent passer pour des chefs d'œuvre.

§. 4.

Die Mathematik.

Les choses qui peuvent être mesurées, ou les quantités sont l'objet des mathématiques. Une quantité n'est autre chose que la pluralité des parties ou des degrés d'une chose : cette pluralité dans le sens le plus abstrait s'appelle nombre ; par conséquent chaque quantité renferme un nombre, dont la science est la mathématique universelle. Cette science considère la quantité dans des nombres déterminés, et s'appelle arithmétique, ou dans des nombres indéfinis ce qui constitue l'idée de l'Algèbre, ou de l'Analyse. L'Arithmétique moderne tire son origine des Arabes, aussi bien que les chiffres dont nous nous servons : la manière de calculer usité chez les Grecs et les Romains nous est inconnue : dans les calculs cosmiques ou algébriques (algébriques) on se sert de lettres au lieu de chiffres. L'Analyse a deux parties dont l'une a pour objet les quantités dont les parties ont une quantité finie, et l'autre celles qui sont composées de parties infiniment petites.

La Géométrie mesure les quantités étendues ; c'est une science d'une grande utilité, mais pour la comprendre à fond, il faut aussi savoir la Trigonométrie. Ces trois sciences, l'arithmétique avec l'Analyse, la géométrie et la trigonometrie sont appelées ensemble mathématiques pures : toutes les autres sciences mathématiques appliquent les vérités générales

aux objets naturels, par conséquent on les appelle sciences ou mathématiques appliquées p. ex. la Mécanique, l'Optique, l'Architecture civile et militaire, l'Astronomie, la Chronologie, la Géographie etc. Ces sciences sont non seulement toutes très utiles à cause des avantages que nous en tirons, mais aussi parce que la méthode dont les mathématiciens se servent pour les enseigner et pour les démontrer est la seule voie par laquelle on puisse parvenir à la découverte de la vérité.

§. 5.

Naturlehre.

La Physique est la science des effets de la nature: généralement elle recherche les qualités et les loix générales de la nature, p. ex. la gravité, la force attractive, la dureté, la fluidité, l'élasticité, la chaleur, la lumière, les couleurs etc. La Chymie est la partie de la physique qui examine les qualités des minéraux, leur composition, leurs élémens etc. L'Alchymie apprend à annoblir les métaux, mais il est encore incertain, si une telle science existe ou non. La Géographie physique considère l'état physique actuel de la terre, des montagnes, des vallées, des eaux etc. La Botanique décrit les plantes, et la Zoologie nous fournit la description des animaux. La Médecine est l'art de conserver la santé, et de guerir les maladies; c'est une science d'une grande étendue: il faut qu'un bon médecin sache à fond l'Anatomie, la Physiologie, la Pathologie, la Thérapie la Matière médicinale, et même la Pharmacie et la Chirurgie.

Philosophie.

Il est difficile de donner une définition exacte de la Philosophie, parceque ce mot de philosophie et de philosophe se prend très souvent dans un sens trop vague et indéterminé, et que l'idée de cette science renferme quelquefois tout ce que la raison nous apprend. Wolf l'a définie que c'est la science de la raison ou du fondement de tout ce qui est et qui peut être: on voit par là, que la philosophie s'occupe à considérer toutes choses en général; mais comme le but de cette science doit être le bonheur du genre humain, elle regarde principalement l'homme et ses relations présentes et futures. Elle a plusieurs parties, dont les principales sont 1) la Logique, ou la science des règles dont la raison humaine doit se servir dans la connoissance de la vérité; 2) l'Ontologie ou la recherche des qualités universelles de toutes choses p. ex. de la possibilité, de l'existence, de la raison suffisante 3) la Cosmologie transcendantale ou l'examen du monde en général; 4) la Psychologie ou la doctrine de l'ame, où l'on examine les facultés de notre âme, son essence, son immortalité etc. 5) la Théologie naturelle, ou la doctrine de Dieu. L'Ontologie, la Cosmologie, la Psychologie et la Théologie naturelle constituent ce que nous appellons la Métaphysique. 6) La Philosophie morale, qui renferme le droit naturel et celui des gens, et l'Ethique, nous fournit des règles pour nous bien conduire.

§. 7.

Rechtsgelehrsamkeit.

Le Droit est la science des loix d'un état particulier ; on appelle ce droit le droit positif pour le distinguer du droit naturel. Les parties principales de cette science sont le droit civil, et le droit canon ; le droit civil comprend le droit criminel, le droit féodal, le droit public etc. Les occupations les plus intéressantes des légistes sont les procès dont il y a une infinité d'espèces.

§. 8.

Theologie.

La Théologie renferme toutes les doctrines nécessaires à la connoissance des dogmes de la religion, qui sont révélés et contenus dans l'Ecriture sainte. Un théologien doit donc savoir bien expliquer ou interpréter la bible, il doit savoir le système de sa science avec toutes ses preuves : il faut qu'il soit bien versé dans l'art de réfuter ses adversaires, qu'il sache accorder les doctrines révélés avec les principes de la religion naturelle, et enfin qu'il soit capable de conduire ceux qui lui sont confiés à la vertu et à l'exercice des préceptes de l'Evangile. Quoique la Théologie positive puisse être très utile, il est pourtant certain, que la Morale chrétienne est encore plus digne de notre attention : les dogmes des chrétiens sont sujets à mille contradictions et à une infinité de doutes ; mais la Morale prêchée dans le nouveau testament est celle de la raison et du bon sens. Voyez : die allgemeine Religion, par Mr. Jakob.

FUNFZEHNTER ABSCHNITT.

Von der Religion.

Les hommes dans tous les états policés, et même la plupart des peuples barbares et vagabonds ont été toujours persuadés, qu'il faut rendre un certain culte à la divinité, c'est à dire, qu'une religion est absolument nécessaire dans la société des hommes.

Je ne veux pas examiner ici d'où a pû venir cette idée généralement répandue de quelque Etre suprême: car il seroit très difficile de démontrer que le souverain maître de l'univers a révélé lui même aux hommes des vérités qu'ils n'auroient peut être jamais reconnues: on pourroit cependant dire, que les hommes accoutumés d'attribuer tout ce qu'ils connoissent à des causes productrices et proportionnées à ces effets; intelligentes, habiles, sages, puissantes, selon la beauté ou la grandeur des objets; n'ont pû croire que les beautés et l'immensité de l'Univers existassent sans une cause puissante, intelligente et sage. Ils voyoient qu'ils faut de l'art pour exécuter les moindres choses; ils pensoient donc naturellement que les grandes choses demandent un art bien supérieur: ils attribuoient donc à leur divinité la formation de l'Univers, ou plutôt ils recouroient à la divinité parcequ'ils en avoient besoin pour se rendre raison de l'existence du monde.

On fait que à l'exceptions des Juifs tous les peuples de l'ancien monde, même les plus éclairés, ont eu plusieurs dieux et déesses: on pourroit demander, comment les mortels sont tombés dans des erreurs

reus grossiers? — Si c'est par révélation, que les hommes ont eu l'idée d'une divinité, il faut absolument, que cette révélation leur ait enseigné l'unité de l'Etre suprême; cette idée dut donc être corrompue dans la suite.

Mais si les hommes sont parvenus à croire la divinité par réflexion et par raisonnement, il est possible, qu'en considérant la structure si variée du monde et les événemens si divers, en ayant imaginé plusieurs causes, dont chacune a été représentée comme une divinité. Nous savons que la philosophie orientale s'occupoit à démontrer qu'il y a deux premiers principes, l'un du bien et l'autre du mal; et cette philosophie est très ancienne.

Quoique la créance des dieux, ou de la divinité, qui n'est pas une partie du monde, ait été générale, quelques savans abandonnèrent cette idée, et soutinrent que le monde n'avoit aucune cause de son existence, qu'il étoit éternel ou le produit du concours d'une matière nageant au hazard de toute éternité, dans un vuide immense. On appelle ces savans athées, mais c'est à tort: car ces hommes ne diffèrent des théistes qu'en ce qu'ils cherchent la cause des effets dans le monde même, que ceux-ci veulent trouver dans un Etre qui est hors de l'Univers. La difficulté de la question, si la matière peut être éternelle, est grande à la vérité; mais je crois qu'il n'est pas moins difficile de concevoir un Dieu, un Esprit infini, un Etre suprême qui n'a pas de commencement;

Je ne veux pas entrer dans des discussions métaphysiques, autrement je pourrois débilitier les démonstrations, que les philosophes, et surtout ces

illustres favans, René Des Cartes, Leibnitz et Wolff ont données de l'existence de Dieu, et que la philosophie critique, dont on est redevable au génie supérieur de Mr. Kant, déclare insuffisantes et sans fondement solide. Nous avons une raison, qui nous oblige d'attribuer à tout effet une cause tant en égard du physique que du moral; il faut donc absolument que nous reconnoissions une cause première, un Etre suprême, un Créateur de l'Univers, en un mot un Dieu; mais comme tout ce qui regarde cet Etre suprême ne tombe pas sous les sens; il ne faut pas s'étonner, que l'idée que les hommes, les payens, les Chrétiens, les Juifs, les philosophes, s'en forment, ne soit pas par tout la même.

La religion est le culte, que les hommes rendent à Dieu ou aux dieux, s'ils en croient plusieurs, et ce culte consiste à bien honorer l'Etre suprême. La religion se rapporte toujours à l'idée que les hommes se forment de Dieu: et comme les hommes se représentoient la divinité sous des formes humaines; il falloit absolument, qu'ils la fissent indigente, opiniâtre, vindicative, cruelle, avare, orgueilleuse, jalouse; en un mot qu'ils lui attribuaissent tous les défauts dont eux-mêmes étoient abîmés. De là sont venus les sacrifices, les temples, les prêtres, les autels et mille autres choses indignes d'un Dieu Créateur de l'Univers.

Rien n'est plus facile que de découvrir les fondemens de la véritable religion. Si le monde est l'ouvrage d'un Dieu, il est nécessaire que l'ordre établi dans ce monde soit la suite de ses volontés: nous n'avons donc qu'à étudier les loix de cet ordre, et à les suivre pour exécuter tout ce que Dieu

vent que nous fassions ; et comme tous les hommes dans quelque situation qu'ils se puissent trouver, sont capables de connoître la loi naturelle, tous les hommes peuvent avoir la véritable religion.

Mais cela étoit trop simple aux yeux des hommes orgueilleux et qui aimoient le merveilleux et les mystères. On commença à dogmatifer, et à faire des points de religion, des articles de foi ; et les prêtres seuls intreprètes de ces articles donnoient chez tous les peuples leurs pensées et leurs folies pour des dogmes sacrés. Cicéron dit qu'il n'y a rien de si absurde que quelque philosophe n'ait soutenu, et Cicéron à raison : mais pour se convaincre, que toutes les absurdités possibles ont été et sont encore des points de foi chez tel et tel peuples il ne faut qu'étudier l'histoire des religions.

La religion chrétienne, que nous professons, n'est dans ses principes que la loi naturelle : les sages les plus éclairés l'ont toujours regardée comme telle : mais pour bien connoître cette religion il faut, qu'on se ressouvienne, que Jesus Christ a enseigné sa morale aux Juifs, nation abîmée dans la superstition et imbue d'idées fausses et absurdes, que par conséquent ce grand Docteur a été obligé de s'accommoder en plusieurs égards aux erreurs de ce peuple qu'il vouloit éclairer, pour ne pas fermer à son évangile l'entrée dans les cœurs de ses contemporains. Il eut recours aux miracles, il prédit diverses choses, il parla de mauvais esprits, de démons, en se servant toujours du langage des docteurs juifs. Cependant il faut être bien imbécille pour ne pas voir, que la doctrine de Jesus est toute autre que celle des Rabbins, et que la morale du nou-

veau testament n'est pas du tout semblable à celle, que Moyse, et les anciens prophètes avoient prêchée.

Jesus mourut, comme il avoit vécu, avec une entière résignation à la voionté de Dieu, et avec la conscience d'avoir contribué beaucoup au bonheur du genre humain. Jesus lui-même n'avoit point établi de secte; il vouloit, que sa doctrine fut recue par tout, mais ses disciples conduits par un esprit de parti trop commun à ceux, qui enseignent la vérité, formerent bientôt une église, ou une société religieuse à part. Cette église eut à essayer beaucoup de maux de la part des Juifs et des Payens, mais elle prit durant les persécutions tant d'accroissemens, que vers le milieu du quatrième siècle elle se vit dans la possession de l'autorité suprême, je veux dire, que les Empereurs Romains embrassèrent le Christianisme. Les disputes, qui naquirent dans l'église, causerent de grands desordres, et il n'y eut plus de doctrine, qui ne fût la source des quelques querelles et des persécutions. L'esprit de parti augmenta toujours, les hérésies se multiplièrent à l'infini et en milieu des discussions et des controverses inutiles et scandaleuses sur la personne de Jesus Christ, sur ses deux volontés, sur sa filiation naturelle ou adoptive etc. on oublia entièrement la véritable doctrine de ce grand homme. L'Empire Romain étoit alors attaqué de tous côtés par des peuples barbares, par les Huns, les Goths, les Vandales, les Alanés; les sciences tomboient en décadence et les prêtres étoient les seuls dépositaires de tout ce qui regardoit le culte divin et la religion. Depuis long tems on avoit déjà imité le paganisme: on avoit bâti des temples à Dieu, et au lieu des di-

vinités inferieures des Payens, on honoroit les Saints et les Martyrs. Le mal augmenta par l'orgueil des prêtres, et les disputes infames entre l'Evêque de Rome et le Patriarche de Constantinople, contribuerent puissamment à la corruption générale du Christianisme. L'Eglise devint puissante, mais ce qui devoit la rendre respectable, disparut tout à fait. Ce malheur dura jusqu'au commencement du seizième siècle, où plusieurs hommes vertueux et savans attaquèrent courageusement quelques abus introduits dans l'Eglise et quelques erreurs très grossières; mais comme la corruption étoit trop grande, ces réformateurs étoient obligés de laisser plusieurs point moins erronés. Depuis ce tems là on ne fit pas grande chose pour épurer la créance des Chrétiens de toutes les additions humaines, et le vrai Christianisme ne se reconnoit pas encore dans les symboles des Catholiques, ni dans ceux des Protestans.

L'homme sage et vertueux, qui sent le besoin d'une religion pour son bonheur présent et futur, se convaincra 1) de l'existence d'un Dieu tout-puissant, créateur et maitre du monde; 2) de la providence de cet Etre suprême, dont l'objet est le bonheur des créatures 3) de l'immortalité de son ame 4) de la nécessité de la loi morale. Ces quatre points bien établis rendent tout le reste de dogmes, d'articles, de canons, de bulles et de breves, inutile et superflu. Lisez, si vous avez envie de vous instruire sur ces choses si intéressantes: Von der Freyheit, über Gegenstände des Glaubens zu philosophieren, par Mr. Wieland; Geist der kritischen Philosophie, in Beziehung auf Moral und Religion, par Mr. Venturini; Ueber den Einfluss der Philosophie sowohl überhaupt, als insonderheit der kritischen, auf Sittlich-

keit, Religion und Menschenwohl, par Mr. Krug; Briefe über die Perfectibilität der geoffenbarten Religion; Geist der Philosophie und Sprache der alten Welt, par Mr. Hezel; les ouvrages sur l'histoire ecclesiastique de Mr. Schröckh, Henke, Spittler, Planck etc.; Philosophische Betrachtungen über Theologie und Religion, par Mr. Schulz; Untersuchungen über wahre und fabelhafte Theologie, par Mr. Paine; Versuche über Religion und Dogmatik; Versuch einer Kritik aller Offenbarung, par Mr. Fichte; Ueber den Versuch einer Kritik aller Offenbarung, par Mr. Nießhammer; Kritische Theorie der Offenbarung, nebst Berichtigung der Schrift: Christus und die Vernunft, par Mr. Maafs; Die Religion innerhalb den Gränzen der bloßen Vernunft, par Mr. Kant; Versuch einer Kritik der Religion und aller religiösen Dogmatik, et Einzig möglicher Zweck Jesu, aus dem Grundgesetze der Religion entwickelt, par Mr. Tiefttrunk; Ueber den Geist und die Sittenlehre Jesu und seiner Apostel, par Mr. Schmidt; Beyträge zur Verwandlung des Ueuchthenthums in eine Moral für unser Zeitalter, par Mr. Sintenis; Die Ausbreitung des Christenthums aus natürlichen Ursachen, par Mr. Gibbon; Censur des protestantischen Lehrbegriffs, par Mr. Tiefttrunk; Populäre und praktische Theologie, par Mr. Niemeyer; Ideen zur Philosophie über die Religion und den Geist des reinen Christenthums, par Mr. Venturini; Religion, eine Angelegenheit des Menschen, par Mr. Spalding; Vom Erlöser der Menschen, par Mr. Herder; Lessings theologischer Nachlass etc. etc.

Difons un mot de la tolérance. Les Athéniens furent bien intolérans, lorsqu'ils condamnerent à la

mort le vertueux Socrate, qui parloit de la Divinité un peu autrement que les prêtres. Les chrétiens ont toujours été plus intolérans, et cette intolérance qui a commencé avec le christianisme même, continue encore dans toutes les communions Chrétiennes, à la honte de la vérité et de la religion. On veut absolument que tout le monde pense comme nous, ou plutôt comme ceux qui pensent pour nous c. à d. les prêtres, et on se harcele pour des doctrines qu'on n'entend pas. Priscillien fut le premier qui mourut par les mains du bourreau pour avoir dogmatisé contre la religion reçue dans l'Eglise: cet assassinat arriva au cinquième siècle et depuis ce tems là on trouva bon de prêcher par tout à main armée, et de réfuter les hérétiques par le fer et le feu. Le Catholicisme, c. à d. cette secte de la foi chrétienne qui se croit infallible, est intolérant par principes; il lui faut une inquisition, une censure, un catalogue de livres interdits, des bans, des anathèmes: mais il est étonnant que les Eglises Protestantes aient exercé et exercent encore tant d'animosité contre ceux, qui ne veulent pas souscrire à tout ce que les livres symboliques de ces Eglises contiennent. Calvin fit bruler le savant Servet, les Luthériens haïssent les Calvinistes, ceux-ci condamnent les Luthériens à leur tour: mais quand quelque homme éclairé entreprend de rectifier quelque dogme, de rendre raisonnable quelque point de foi, les prêtres et les théologiens de toutes les différentes confessions s'acharnent contre lui et le livreroient aux flammes si cela étoit en leur pouvoir. Cela est détestable. L'homme instruit et sage fait, que la vérité se cache aux yeux des mortels et qu'elle est très difficile à découvrir: il a donc les pensées à soi ne les communi-

quant qu' à ceux qui veulent bien les écouter, et ne haïssant, ni persécutant personne pour cause de religion, il lui est indifférent que les autres pensent autrement, pourvûqu'il puisse vivre en paix avec eux. Voyez le traité de *Voltaire* sur la Tolerance écrit en 1763, ou: *Voltaire über die Toleranz*, neu übersetzt. L'Eglise chétienne est gouvernée en diverses façons. L'Eglise romaine a pour chef le Pape, ou le vicaire infailible de notre seigneur: viennent après les Cardinaux, les Archevêques, les Patriarches, les Eveques, les Curés, les Chanoines, les Vicaires, les Chapelains et un grand nombre de moines et de religieuses, qui ont leurs Généraux, Provinciaux, Prélats, Prieurs, Abbés, Abbeffes, Gardiens, leurs freres et soeurs laïques etc. Tout ce clergé doit vivre dans le célibat. Chez les protestans on trouve en quelques endroit des Archevêques et des Eveques: d'ailleurs ils ont des Surintendans, des Ministres, des Prédicateurs etc.

Quant aux ceremonies religieuses des Chrétiens je n'en dirai que peu. Ce sont des inventions purement humaines, qui contribuent quelquefois à augmenter la dévotion, mais qui sont souvent contraires à la véritable piété. Les cérémonies, que *Jesus Christ* lui même a institués, s'appellent sacrements dont les Catholiques ont sept, savoir le bâte-me, la sainte Cène, la Pénitence, la Confirmation; l'ordination sacerdotale, le mariage et l'onction des mourans: les protestans ne retiennent que les deux premiers.

Les prêtres ont toujours eu beaucoup de crédit chez tous les peuples et surtout dans l'Eglise chrétienne: on croyoit que c'étoient des personnes sacrées, et on les regardoit comme médiateurs entre

les hommes et la divinité. Quelques-uns de ces prêtres alloient si loin qu'ils prétendoient être inspirés par l'Esprit de Dieu; de là sont venus les révélations, et un grand nombre de dogmes dont il n'est pas difficile de démontrer la fausseté. Comme la raison est la seule pierre de touche de la vérité, c'est à elle et à elle seule à juger de chaque dogme de foi s'il est vrai ou faux.

De tout tems il y a eu dans l'Eglise des hommes qui ne croyoient pas tout ce que les prêtres leur disoient: on les appelle hérétiques et on les persécutoit fort souvent, on les anathématisoit dans les Conciles, on les tuoit même. Aujourd'hui on est un peu plus humain en egard des hérétiques, si ce n'est que les prêtres extirperont toute hèresie si on leur en donnoit la permission.

Le culte public peut avoir son utilité pour l'édification des ames et pour l'instruction des esprits: car les chrétiens ont la coutume de chanter publiquement des hymnes et des cantiques à la louange de Dieu, et il y a par ci par là de bons prêtres ou ministres qui tiennent des discours assez instruisans; l'on catéchise aussi la jeunesse, c. à d. on enseigne aux jeunes gens les principes de la foi et de la morale. En ces égards le culte public est bon et utile; mais c'est une erreur très grossière que de penser que l'Etre suprême a besoin de notre culte qui faut passer le premier jour de la semaine sans rien faire en honneur de Dieu, que c'est un grand péché que de ne pas se trouver à la prêche, de ne pas communier tous les trois ou six mois etc. Ces choses ne constituent pas le fondement de la religion: elles sont

bonnes, mais si l'on les outre, elles deviennent pernicieuses à la religion même puisque ceux qui les observent avec trop d'attachement, courent risque de tomber dans l'hypocrisie.

Quant à la prière, il est vrai que Dieu est la source de tout le bien dont les hommes ont besoin, mais il faut se ressouvenir en même tems, que Dieu dans la distribution de ces biens ne suit que les loix de sa sagesse et de sa bonté : ce seroit donc une présomption bien blamable que de vouloir prescrire au Souverain Maître du monde, de quelle manière il doit subvenir à nos nécessités. Que nos prières ne soient donc que des actions de grâces des louanges et des résignations à la volonté d'un Dieu juste et miséricordieux, et des considérations de ses perfections suprêmes.

SECHSZEHNTER ABSCHNITT.

Vom Aberglauben.

La philosophie et surtout les observations sur la nature démontrent assez clairement que tout événement naturel doit toujours avoir une cause naturelle. Cela est très certain : mais comme la plupart des hommes sont peu instruits, ils voyent souvent des événements, dont ils ne peuvent pas trouver les causes ; ils les attribuent donc à quelque chose de surnaturel, et cherchent dans le merveilleux ce qu'ils auroient dû trouver dans la nature. Outre cela les hommes sont naturellement portés à admirer ce qui est miraculeux, et de là vient, qu'ils admettent si

facilement les contes qu'on leur fait touchant les esprits, les démons etc.

Voilà les causes les plus palpables de ce que nous appellons superstition, qui a occasionné tant de desordres, tant de folies et tant de crimes dans le monde, et qui a été de tout tems un des plus grands fléaux de l'espece humaine. Les prêtres et les souverains mêmes voyant que la superstition du peuple pouvoit servir à leurs fins, ont eu soin de l'entretenir, d'en faire un point de religion et de persécuter les philosophes, qui tâchoient de démontrer la fausseté de la créance du peuple. Mais graces à la saine physique; les lumieres de la raison ont enfin triomphé de l'erreur et de l'imposture si bien que de nos jours on peut librement et sans crainte combattre ces mensonges sacrés dont l'Europe avoit été remplie depuis tant de siècles.

Rien n'est plus contraire que la superstition à la véritable religion et au bon sens. Je n'apporterai qu'un seul exemple, pour prouver cela. On croyoit sur une fausse explication de quelques endroits de l'Ecriture sainte, que c'est le diable qui seduit les hommes, et qui les porte à contrevir à la volonté de Dieu, à l'offenser, à negliger ses loix etc. pour rendre raison de ces sottises, ils veulent nous persuader, que le diable qui avoit été un ange de la lumière, mais qui par une rébellion infame avoit perdu l'image du Créateur, a encore le pouvoir d'agir sur les ames des hommes, qu'il peut leur inspirer de mauvaises pensées, et qu'il gouverne assez les choses naturelles, pour nuire en différentes manieres aux habitans de la terre. Il y a eu des imbécilles, qui

soutenoient que cet esprit infernal pouvoit faire des tempêtes et exciter des orages. Tout ce galimathias n'est pas seulement très absurde, mais il est en même tems injurieux à la majesté de l'Etre suprême. Comment ce dieu sage toutpuissant et juste auroit-il laissé au diable le pouvoir de séduire les hommes et de les rendre malheureux ? La chose emporte déjà sa réfutation, il est donc fort étonnant qu'il y ait eu des prétendus savans qui combattoient les raisonnemens de quelques hommes éclairés qui tâchoient de montrer le mauvais fondement de toute la diablerie.

Comme le diable a tant de pouvoir dans le monde, il n'est pas étrange qu'on se soit imaginé, que les esprits revenoient de nuit, et qu'ils faisoient du bruit dans les maisons pour faire peur aux habitans. Les vieilles femmes croient encore aujourd'hui voir des spectres (fantômes, ombres) des lutins et des lamies : selon les opinions de la populace il n'y a pas de maison où il ne revienne, c'est pourquoi ces malheureux ont peur de sortir, lorsqu'il fait nuit. Certains événemens selon eux présagent des suites funestes. Nous avons déjà parlé des comètes et d'autres météores qui sont les précurseurs des guerres, des révolutions des états, de la mort des princes etc. Quand le hibou (le chat-huant) hue (crie) ou que le chien hurle, il faut absolument qu'il meure quelqu'un dans la maison. Ils parlent aussi beaucoup des forciers et des forcieres qui vont au sabat sur un balai pour y danser avec le diable. Ces forciers savent l'art de charmer (enforceler) les hommes et les bêtes. Les nécromanciens provoquent par leurs conjurations les ombres (ames) des morts, pour en apprendre les choses les plus cachées. Il y a aussi des

Loups garoux c. à d. des hommes qui se transforment en bêtes.

Ces sottises ont été cause de la mort d'un très grand nombre de pauvres vieilles femmes et d'hommes imbéciles : on étoit persuadé que le diable faisoit une alliance avec les enchanteurs et qu'en vertu de cette alliance ou de ce pacte l'ame du forcier ou de la forcière lui appartenoit de droit : on regardoit tout cela comme contraire à l'honneur de Dieu, on se faisoit des misérables victimes de la superstition et les faisoit périr dans les supplices les plus infames. Chrétien Thomafius, professeur de l'Université de Halle et Balthasar Becker, theologien Hollandois ont été assez heureux pour détruire ces idées funestes et absurdes dans l'esprit des gens sensés. Voyez sur tout cela *Geschichte des Hexenprocesses* par Mr. Schwager.

Le peuple, qui est partout adonné à la superstition, croit toujours, que le cauchemart (éphialte, incube) vient se coucher sur le corps des hommes qui dorment; qu'on peut guérir les maladies en prononçant certains mots magiques; que la sympathie a des effets miraculeux etc. Tout cela est mensonge, imposture et folie indigne d'un homme, à qui les arts et les sciences peuvent donner de meilleurs instructions. Il sera donc juste pour ne pas tomber dans les erreurs de la populace et pour parvenir à la connoissance des vérités nécessaires à notre bonheur que nous nous appliquions bien et de tout notre pouvoir aux sciences, dont le fondement est certain et incontestable, et dont l'étude peut éclairer notre esprit et corriger les égaremens de no-

tre coeur. Ces connoissances sont dans la nature, où se manifeste la perfection suprême. Les théories des vrais savans quelques diverses qu'elles paroissent, peuvent être réduites à peu de points principaux, mais leur application va à l'infini. Car comme l'âme humaine est douée de tant de facultés capables d'embrasser successivement une infinité de choses, il est facile de comprendre que cette âme n'est pas faite pour cette vie seule, mais qu'elle continuera à exister lors même que le corps et les sens corporels seront réduits en poudre dont le créateur les tire. Il faut donc conclure sans aucune superstition, que le souverain bien ne nous attend pas dans cette vie qui ne nous est donnée que pour nous préparer à une existence plus heureuse et plus digne d'un être à qui le souverain de toutes choses a communiqué la raison et une volonté libre.

Nous avons vu que la superstition obscurcit la raison, qu'elle nous rend malheureux en nous empêchant de juger sainement des choses qui nous entourent et qu'enfin elle nous prive de toute tranquillité d'âme en remplissant notre esprit de craintes frivoles. Il faut donc s'accoutumer de bonne heure à considérer les choses selon les principes de la raison et à ne rien admettre comme vrai et certain que ce dont nous pouvons connoître les principes. Il se peut bien qu'il y a beaucoup de causes et d'effets dans la nature que notre esprit est encore incapable d'approfondir: mais la connoissance de ces choses n'influe en aucune manière sur notre bonheur: car Dieu nous a donné assez de lumières pour connoître tout ce qui peut

être nécessaire pour nous rendre tranquilles et heureux.

C'est dans la jeunesse qu'il faut apprendre à penser justement; car si nous souffrons que notre esprit soit rempli de préjugés et d'erreurs dans cet âge, il sera très difficile, ou plutôt il sera impossible de s'en délivrer dans un âge plus avancé. Nous vivons dans un siècle où toutes les sciences sont très bien cultivées et où l'on nous accorde une heureuse liberté de penser; servons nous en et ne permettons pas que nous restions fous et malheureux par notre propre faute. Tout le bien vient d'en haut de cette source éternelle de bonheur et de félicité: mais l'homme ne doit pas attendre que la grace vienne lui éclaircir l'entendement et corriger le coeur: il faut absolument qu'il y travaille lui-même: il a assez de force pour effectuer cela, qu'il s'en serve donc et qu'il fasse voir qu'il est digne d'avoir la raison en partage.

L'homme qui n'aura plus d'idées fausses et qui jugera sagement des choses, ne fera que vertueux c. à d. qu'il observera les loix que la nature lui prescrit. Il connoit l'ordre établi dans le monde: l'harmonie des actions libres avec cet ordre éternel c'est le fondement de la morale et par conséquent la source du bonheur des hommes. Combien donc cette harmonie doit elle être aimable, combien doit elle être recherchée et cultivée par tout homme instruit et sage! Celui qui est adonné aux vices n'est jamais heureux: car si le vice pouvoit être une source de félicité, l'humanité feroit la chose du monde la plus méprisable et Dieu lui-même feroit le tyran le plus

ernelle. Le vicieux est donc malheureux pour lui-même, et qui est encore pis, il répand autour de lui les suites funestes d'une vie de réglée et libertine. La vertu seule a le bonheur dans sa suite, et comme l'homme est capable d'être vertueux, il peut aussi aspirer à une félicité stable et solide. Il est vrai que l'homme fera toujours homme c. à d. sujet à des erreurs et même à des dérèglements dans sa conduite, mais il peut beaucoup, s'il ne perd jamais de vue la destination à laquelle il est formé. —

Il m'a été impossible de rechercher les fautes d'imprimerie qui pourront s'être glissés dans cet ouvrage. Les précepteurs instruits et attentifs les corrigeront aisément, et en les corrigeant, ils auront l'occasion de montrer à leurs écoliers les règles aux quelles ces fautes sont contraires: cela pourra accoutumer les jeunes gens à réfléchir. — Ceux qui voudront se servir de ce livre, si le lieu de leur demeure est la ville de Halle, trouveront tous les livres allegués dans cet ouvrage dans le Cabinet de littérature de Mr. Bispink.

W o r t r e g i f t e r.

A

W o r t r e g i s t e r.

m. bedeutet masculinum, f. femininum.

A.

Abaïffer, erniedrigen.
abandonner, verlassen, fahren
lassen.
abbaye, f. Abtey.
abcès, m. Geschwür.
abdication, f. Abdankung.
abbé, m. Abt.
abdomen, m. Unterleib.
abdominal, e, zum Unterleib ge-
hörig.
abeille, f. Biene. Imme.
abime, m. Abgrund.
abîmer, in den Abgrund stürzen.
it. versenken.
aboïs, m. letzte Züge, äußerste
Noth.
abolir, abschaffen, abstellen.
abondance, f. Ueberfluß.
abondamment, überflüßig.
aboutir, sich erstrecken, ausgehen,
hinauslaufen.
aboyer, bellen.
aboyeur, m. Steuber, Gaubeller.
abreuvoir, m. Tränke.
abreuver, tränken.
abricot, m. Aprikose.
absinthe, m. Wermuth.

absolu, ue unumschränkt, unabhän-
gig.
absolument, durchaus, allerdings,
ohne Hinderniß.
absolution, f. Lossprechung.
absorber, verschlingen, in sich zie-
hen.
s'abstenir, sich enthalten.
abstrair, te, abstrakt, abgesondert,
weit gesucht.
abstraction, f. Absonderung in Ge-
danken.
absurd, de, abgeschmackt.
absurdité, f. Abgeschmacktheit.
academie, f. Akademie, Universi-
tät.
accabler, belasten, niederdrücken.
accapareur, m. Wucherer, Getreides-
wucherer, Spisbube.
accent, m. Accent Ton der Stimme.
accident, m. Zufall, zufällige Ei-
genschaft.
accession, f. Zuwachs.
accessoire, m. Zusatz.
s'accorder, übereinstimmen.
accord, m. Uebereinkunft.
accoucher, gebären.
accouder, sich mit dem Ellenbogen
auf etwas legen.

- accoutumer, gewöhnen.
 accoupler, paaren, zusammen-
 spannen.
 accouplement, m. Paarung, Zu-
 sammenjochung.
 accrocher, an einem Haken auf-
 hängen. it. sich an etwas halten.
 accroissement, m. Wachsthum.
 s'accroître, größer wachsen, wer-
 den.
 accusateur, m. Ankläger.
 accuser, verklagen.
 acérer, mit Eisen beschlagen, mit
 einer eisernen Spitze versehen.
 achat, m. Kauf.
 s'acharner, grimmig seyn, anfal-
 len.
 achever, vollenden.
 acheter, kaufen.
 acidité, f. Säure.
 aciduler, säuerlich machen.
 acier, m. Stahl.
 aconit, m. Eisenhütlein, Wolfs-
 wurz.
 acorus, Calmus. it. Wurzel der
 gelben Schwerdlilie.
 acquérir, erwerben.
 acre, scharf, beißend.
 actif, ve, thätig.
 action, f. Handlung, Thätigkeit.
 activité, f. Thätigkeit.
 actuel, lle, wirklich.
 adapter, anwenden, anbringen.
 admettre, zulassen.
 administrer, verwalten.
 administration, f. Verwaltung,
 öffentliche.
 adorable, anbetungswürdig.
 adorer, anbeten.
 adolescent, m. Jüngling.
 s'adonner, sich ergeben, auf et-
 was legen.
 adopter, anwünschen, an Kindes
 statt annehmen.
 adoption, f. Anwünschung.
 adresse, f. Geschicklichkeit. it.
 Aufschrift auf Briefen.
 adroit, e, geschickt.
 adroitemment, geschicklich.
 adulte, erwachsen.
- adultère, m. Ehebruch. it. Ehe-
 brecher, rin.
 adversaire, m. Gegner.
 adversité, f. Trübsal.
 aérien, lustig, zur Luft gehörig.
 aërometrie, f. Luftwissenschaft.
 affaire, f. Geschäft.
 affairé, ée, voll Geschäfte, ge-
 schäftig.
 affamé, sehr hungrig.
 affût, m. Lavette. it. Anstand der
 Jäger.
 affermir, befestigen.
 affirmer, behaupten, bejahen.
 affirmatif, bejahend.
 affliction, f. Betrübnis.
 affliger, quälen, betrüben.
 affoiblir, schwächen.
 affoiblissement, m. Schwäche,
 Schwächung.
 affreux, schrecklich, abscheulich.
 agaric, Lerchenschwamm. it. mi-
 néral, Mondmilch.
 âge, m. Alter.
 âgé, ée, alt.
 agenouiller, auf die Kniee fallen.
 agro, das Aufgeld.
 agioteur, m. Wechselr.
 agilité, f. Behändigkeit.
 agir, handeln.
 agiter, bewegen, schütteln.
 agitation, f. Bewegung.
 agneau, m. Lamm.
 agréable, angenehm.
 agrêts, m. pl. Lauwerk. it. ganz
 ze Schifferüstung.
 agrément, m. Anmuth.
 agricole, m. Ackermann.
 agriculture, f. Ackerbau.
 s'agripper, sich an etwas haften.
 aggrandir, größer machen. rec,
 größer werden.
 aide, f. Hülfe. pl. Steuer. m.
 Helfer.
 aide de camp, m. Adjutant.
 aide-major, m. General-Adjus-
 tant.
 aider, helfen.
 aigle, m. Adler. aiglettes, Adler
 im Wappen.

- aigledon, m. Eiderdon.
 aiglon, m. junger Adler.
 aigret, tte, säuerlich.
 aigret, tte, säuerlich.
 s'aigrir, sauer, böse werden.
 aigu, uë, spizig, scharf.
 aiguifer, schärfen.
 aiguille, f. Nadel. Stundengei-
 ger.
 aiguillier, m. Nadler.
 aiguillonner, antreiben, reizen.
 aiguillon, m. Stachel.
 ail, m. Knoblauch.
 aile, f. Flügel.
 ailé, ée, geflügelt.
 aileron, m. kleiner Flügel, Feder-
 Flügelspitze.
 ailleurs, anderswo d'ailleurs,
 anders woher, sonst.
 aimable, liebenswürdig.
 aimant, m. Magnet.
 aimer, lieben.
 aîné, ée, der, die ältere, z. B. Bru-
 der, Schwester.
 air, m. Luft. it. Ansehn. it.
 Aria.
 aire, f. Tenne, Vogelheerd.
 aise, f. Freude, Wohlbehagen.
 aisément, leichtlich.
 aisement, m. heimlich Gemach.
 aisselle, f. Achsel.
 aissieu, m. Arx am Rade.
 ajouter, hinzusetzen.
 ajuster, zurechtrichten, zurechtma-
 chen.
 ajustement, m. Zurichtung, Anzug.
 albe, albette, f. Weissfisch.
 alcyon, m. Eisvogel.
 alcove, m. der Alkov.
 alène, f. Ahle, Schuhahle.
 alembic, m. Brennkolbe der Apo-
 theker.
 alexipharmaque, giftwidrig, Ge-
 gengift. alexitère, id.
 algazelle, f. gazelle.
 aliénation, f. Veräußerung. it.
 Wahnwitz.
 aliéner, veräußern, entfremden.
 aliment, m. Nahrung.
 alizier, m. Sperberbaum, El-
 beerbaum.
 alkali, m. alkalisches Salz.
 alkali, ne, alkalisch.
 allaiter, säugen.
 allégro, m. ein Allegro in der
 Musik, neuntes.
 alléluia, m. Buchampfer, Sauer-
 flees.
 allemagne, f. Deutschland.
 allemand, de, deutsch.
 s'allier, sich verbinden, vereinigen.
 allongement, m. Verlängerung.
 allonger, verlängern.
 allumer, anzünden.
 allumette, f. Schwefelblöchen;
 Faden, Fidißus.
 alun, m. Alaun.
 almanac, Almanach, Kalender.
 aloe, oës, m. Aloe.
 alouette, f. Lerche.
 alphabétique, alphabetisch.
 altérer, ändern, verkehren, ver-
 hungen.
 alzan oder alean, m. röthliches
 Pferd, Fuchs.
 amadou, m. Sunderschwamm.
 amande, f. Mandel.
 amant, m. Liebhaber.
 amaranthe, f. Amaranth, Taus-
 fendschön.
 amas, m. Haufen.
 amasser, häufen.
 amateur, Liebhaber.
 ambidextre, der links und
 rechts ist.
 ambitieux, euse, stolz, ehrfüchtig;
 ambition, f. Ehrsucht, Stolz.
 amble, der Paß oder Zeltergang
 eines Pferdes.
 ambre, m. Bernstein, Agtstein,
 Ambra.
 ame, f. Seele.
 amendement, m. Besserung. it.
 Düngung der Felder, Dünger.
 s'amender, sich bessern, sich be-
 kehren.
 amère, bitter.
 amertume, f. Bitterkeit.

- ameublement, m. Hausgeräthe.
 ameublir, die Erde auflockern,
 harte Erde locker machen.
 ami, e, Freund, Freundin.
 amicable, freundlich.
 amianthe, m. Federweiss, Stein:
 flachs.
 amidon, m. Stärke, etwas zu
 stärken, z. B. Leinwand.
 amiral, m. Admiral.
 amitié, f. Freundschaft.
 amollir, erweichen, weich machen.
 ammoniac, sal ammoniac, m.
 Salmiak.
 amorce, f. Lockspeise. it. Zunder.
 Zündpulver.
 amorcer, mit Köder versehen, aus
 locken, Zündpulver ausschütten.
 amour, m. Liebe.
 s'amouracher, sich sehr verlieben.
 ampélite, f. Bergkalk, Erdrarz.
 amphibie, e. ein Thier, das im
 Wasser und auf der Erde lebt.
 amphibène, m. eine Art Schlan-
 gen, welche hinten und vorn
 gleich sind.
 amusement, m. Vergnügung.
 amuser, vergnügen, Spas machen.
 an, m. Jahr.
 annales, m. pl. Jahrbücher.
 anarchie, f. Anarchie, Gesetzlos-
 igkeit.
 anathème, m. kirchlicher Bann-
 fluch, Kirchenbann.
 anchoi, m. Sardelle, Meergrün:
 del.
 ancêtres, m. pl. die Vorfahren.
 ancien, enne, alt.
 anciennement, vor Alters.
 andouille, f. Wurst.
 andrienne, f. ein Leibrock, Schlens-
 der.
 âne, m. Esel.
 anéantir, vernichten.
 ânerie, f. Eselen, Flegelen.
 ânesse, f. Eselin.
 anemone, f. Anemone, Windrös-
 chen.
 ange, m. Engel.
 angle, m. Winkel, Ecke.
 angoisse, f. Noth, Angst.
 anguille, f. Aal.
 angulaire, eckigt, zum Winkel
 gehörig.
 anichon, m. Eselen.
 animal, m. Thier.
 animadversion, f. Strafe.
 animer, beseelen, treiben, Muth
 machen.
 anis, m. Anis.
 anneau, m. Ring.
 année, f. Jahr.
 annuel, elle, jährlich.
 annulaire, ringsförmig, wie ein
 Ring gestaltet, zum Ring ge-
 hörig.
 ânon, m. Esel.
 anse, f. Handhabe, Henkel.
 anseatique, hanseatisch.
 antarctique, südlich.
 antenne, f. Segelstange. it. Fühl-
 horn der Insecten.
 anthère, f. Staubkolbe an den
 Blumen.
 anthrax, m. Karbunkel, Pestbeule.
 anthropologie, f. Lehre vom Men-
 schen.
 antidote, m. Gegengift.
 Antilope, f. eine Art Gazellen.
 antimoine, m. Spiesglas.
 antique, alt.
 antiquité, f. Altherthum.
 antre, m. Höle.
 anus, m. Deffnung im Hintern,
 der Hintere.
 Août, m. der Monat August.
 api, m. Eppich, Epheu.
 apoplexie, f. Schlagfluß.
 apothèque, f. Apotheke.
 apothécaire, m. Apotheker.
 apparent, te, scheinbar.
 appaiser, besänftigen, befriedigen.
 s'apparier, sich paaren.
 apparition, f. Erscheinung.
 apparaitre, erscheinen.
 appartenir, gehören.
 appartement, m. Gemach, Zim-
 mer.
 appauvrir, arm machen, arm
 werden.

- appeau, m. Wachtelpfeife, Lockvogel.
 appel, m. aufrufen, ablesen, Ausforderung zum Duell, Appellation.
 appeller, nennen, rufen.
 appercevoir, merken, vernehmen.
 appétit, m. Eßlust.
 applanir, eben, plan machen, ebenen.
 applatir, platt machen, ebenen.
 application, f. das Auflegen. it. Fleiß.
 appliquer, anlegen, brauchen wo zu, auflegen, sich widmen.
 appointé, m. Gefreiter.
 apporter, herbeibringen.
 apprendre, lernen, erfahren.
 apprenti, m. Lehrbursche.
 apprivoiser, zähmen, zahm machen.
 approche, f. Näherung. it. Laufgraben.
 approcher, näher bringen, sich nähern.
 s'approprier, sich zueignen.
 appui, Stütze. Unterstüzung.
 appuyer, stützen, unterstützen. recipr. sich worauf stützen, lehnen.
 apreté, f. Rauigkeit, herber Geschmack, Wildheit.
 aquatique, wässerich. it. was im Wasser ist.
 aqueux, euse, wässerich.
 aquilin, nez aquilin, Habichtsnase.
 aquilon, m. Nordwind, kalter Wind.
 araignée, f. Spinne, Spinnengewebe.
 arbre, m. Baum.
 arbrisseau, m. Strauch, Gesträuch.
 arc, m. Bogen.
 arc-en-ciel, m. Regenbogen.
 arc-boutant, m. Mauerpfeiler.
 archaïsme, m. alte Redensart.
 archet, m. Schwungbogen.
 archeveque, m. Erzbischof.
 archeveché, m. Erzbisthum.
 archichancelier, m. Erzkanzler.
 archichambellan, m. Erzämmerer.
 arctique, nördlich.
 archiduc, m. Erzherzog.
 archiduché, Erzherzogthum.
 archiéchanfon, m. Erzmundschenke.
 archiéchanfon-tranchant, m. Erztruchseß.
 archimaréchal, m. Erzmarschall.
 architecte, m. Baumeister.
 architecture, f. Baukunst.
 architresorier, m. Erzschatzmeister.
 ardent, m. brennend, heiß.
 ardoise, f. Schieferstein.
 ardon, m. Irrwisch.
 arec, m. Arefbaum. it. Arefnuss.
 argent, m. Silber.
 argenter, versilbern.
 argentine, f. Ganserich, Silberkraut.
 argument, m. Beweisgrund. it. Inhalt.
 aristocrate, m. Adelsfreund.
 aristocratique, aristokratisch.
 arithmétique, Rechenkunst.
 armadille, f. kleine Fregatte in Indien.
 arme, f. Waffe, Gewehr.
 armée, f. Kriegsheer.
 armer, bewaffnen.
 armeline, f. Hermelin.
 armistice, m. Waffenstillstand.
 armoire, f. Schrank.
 armurier, Waffenschmidt, Büchsenmacher.
 aromatique, gewürzhast.
 arpenter, das Feldmessen.
 arpenteur, m. Feldmesser.
 arquebuse, f. Büchse.
 arracher, entreissen.
 arranger, ordnen.
 arrangement, m. Ordnung.
 arrérage, rückständiger Zins.
 arrête, f. Fischgräte.
 arrête-nef, m. Schiffhalter, ein Fisch.
 arrêter, aufhalten.
 arriver, begegnen, ankommen, sich zutragen.
 arroche, f. Melde, ein Kraut.
 arrondir, ründen, rund machen.
 arroser, benetzen, begießen.
 arrosoir, m. Gießkanne.

- arsenal, m. Zeughaus.
 arsénic, m. Arsenikum.
 art, m. Kunst.
 artère, f. Pulsader.
 article, m. Glied, Gelenk, Artikel.
 artichaut, m. Artischocke, Strobildorn.
 articuler, nach Gelenken fügen, deutlich aussprechen.
 artifice, m. Kunststück.
 artificiel, lle, künstlich.
 artificier, m. Feuerwerker, Konstabel.
 artillerie, f. Artillerie.
 artiste, m. Künstler.
 arzel, elle, Pferd mit weißem Hinterfuß.
 asa, m. Teufelsdröck.
 asbeste, Asbest, unverbrennliche Materie.
 ascendant, m. das Aufsteigen der Sterne. it. Gewalt, Vermögen.
 aspect, m. Anblick. it. Schein der Gestirne.
 asperge, f. Spargel.
 aspice, m. Natter.
 assaisonner, würzen.
 assaisonnement, m. das Würzen.
 assassin, m. Mordmörder.
 assassiner, ermorden.
 assaut, m. Sturm.
 assemblée, m. Zusammenbringung, Versammlung.
 assemblée, f. Zusammenkunft.
 assembler, versammeln.
 s'asseoir, sich setzen.
 asservir, in die Dienstbarkeit bringen.
 assieger, belagern.
 assienliste, m. Sklavenhändler.
 assiette, f. Lage eines Dinges. it. Teller.
 s'associer, in Gesellschaft treten, sich verbinden.
 assoupir, schläfrig machen, einschlafen.
 assoupissement, m. Schläfrigkeit.
 assujettir, unterwerfen.
 assurer, versichern.
 assureur, m. Assékurant, Sicherheitssteller.
 astérisme, m. Sternbild.
 astre, m. Gestirn.
 astrologue, Sterndeuter.
 astrologie, f. Sterndeuterei.
 astronome, m. der Astronom.
 Sternmesser.
 astronomie, f. Sternkunde.
 astronomique, astronomisch.
 athée, m. Gottesleugner.
 atmosphère, f. Dunstkreis.
 atmosphérique, zum Dunstkreis gehörig.
 attachement, m. Anhängung, Anhänglichkeit.
 attacher, befestigen, anbinden.
 atteindre, erreichen.
 attelage, m. Gespann, Anspannung.
 atteler, anspannen.
 atelier, m. Werkstätte.
 attendre, erwarten.
 attendrir, erweichen.
 attenter, nach etwas trachten.
 attentif, ve, aufmerksam.
 attention, f. Aufmerksamkeit.
 attentivement, aufmerksam.
 attirer, anziehen.
 attouchement, m. Berührung.
 attrait, m. anziehend, Reiz.
 attraper, erhaschen, ertappen.
 attrayant, te, reizend.
 attribuer, zuweisen.
 attribut, m. Eigenschaft.
 aubade, f. Morgenländchen.
 aube, f. Morgenroth. it. Schaukel am Mühlrad.
 auberge, f. Gasthof.
 aubergiste, m. Gastwirth.
 aubier, m. Hasenholderbaum. it. Splint.
 auditeur, m. Auditor.
 auge, f. Trog.
 augmentation, f. Vermehrung.
 augmenter, vermehren.
 augure, m. Vorbedeutung.
 auguste, herrlich.
 aulique, conseil aulique, Reichshofrath.
 aumône, f. Almosen.

aumonier, m. Almosenpfleger, Feldprediger.	avantageux, euse. vortheilhaft.
aune, f. Elle.	avant-train, m. Vordergestell, z. B. eines Pfluges.
auparavant, vorher.	avare, geizig.
aurore, f. Morgensdähe.	avarice, f. Geiz.
austral, le, südlich.	aventure, f. Abenteuer.
austère, herb, strenge.	avanturier, m. Waghals.
auteur, m. Urheber, Verfasser.	avérer, wahr machen.
authentique, ächt.	avertir, benachrichtigen.
automne, m. Herbst.	avertissement, m. Nachricht.
autorité, f. Ansehen.	averlant, m. Saufruder.
autoriser, bevollmächtigen.	aversion, f. Abscheu.
autrefois, vorzeiten.	aveugle, blind.
autrement, anders, sonst.	aveuglement, m. Blindheit.
autruche, m. Straußvogel.	avorter, mißgebären.
auvent, m. Schirmdach.	avoine, f. Hafer.
auxiliaire, behülflich, hülfleistend.	avouer, bekennen.
avalier, verschlingen.	avril, m. April.
avancer, fortrücken. it. herausstrecken.	axe, f. die Ase.
avantage, m. Vortheil.	ayeux, m. pl. die Vorfahren.

B.

Babouin, m. Papian.	balzan, ein Pferd mit weißen Füßen.
bagatelle, f. Kleinigkeit.	ban, m. öffentlicher Befehl it. Acht.
bague, f. Ring am Finger.	banc, m. Bank.
baguette, f. Gerte it. Ladestock.	bandage, m. Verband.
bai, Kastanienbraun, von Pferden.	bande, f. Binde, Band.
bai-clair, lichtbraun, von Pferden.	bander, binden it. spannen.
baie, f. Beye.	bandit, m. Bandit, Räuber.
baigner, baden.	bandouillere, f. Patrontaschenrieme, breiter Rieme.
baillage, m. Amt.	banque, f. Wechselbank.
bailli, m. Amtmann.	banqueroute, f. Bankerot.
bain, m. Bad.	banqueroutier, m. Bankrotier.
baïser, küssen.	banquier, m. Wechselser.
baïsser, erniedrigen.	baquet, kleine Wanne, Waschfaß.
bal, m. Bal.	barbe, f. Bart, it. Spitzen an den Achren.
balai, m. Besen.	barbeau, m. Barbe.
balance, f. Waage.	barbet, m. Budelhund.
balancer, wanken, gleichhalten.	barbier, m. Barbier.
balle, f. Flintenkugel, Ball.	barbu, e, Bartig.
balotter, hin und her werfen.	
balsamine, f. Balsamine, Kraut.	

- barre, f. Stange.
 barreau, m. Gitterstange, it. Gerichtsstube.
 barri, m. Wall um eine Stadt.
 bas, m. Strumpf.
 bas-officier, m. Unteroffizier.
 basané, ée, schwarzbraun.
 basilic, m. Basilisk.
 basque, f. Schoß am Wammes.
 basse, f. Bass in der Musik.
 basse-contre, f. Singbass.
 bassin, m. Becken. Möbel, Teich.
 bassinnet, m. Zündpfanne.
 bassinnoire, m. Betwärmer.
 bat, m. Sattel eines Lastthiers.
 bâtard, e, Bastard.
 bateau, m. Schiff.
 batelier, ere, Schiffer, inn.
 bâteme, m. Taufe.
 bâtiser, tauf n.
 bâtir, bauen.
 bâtiment, n. Gebäude, Schiff.
 bâton, m. Stock, Stecken.
 batte-feu, m. Feuerzeug.
 battement, m. das Schlagen.
 batterie, f. Pfannendeckel, Batterie.
 battre, schlagen.
 baudet, m. Esel.
 baudrier, m. Wehrgehäng.
 bave, f. Geifer.
 baveux, euse, geifernd.
 béatifier, selig sprechen.
 beau, bel, belle, schön.
 beaucoup, viel.
 beauté, f. Schönheit.
 bec, m. Schnabel.
 beccasse, f. Schnepfe.
 beccassine, f. Haarschnepfe.
 bec-d'âne, m. Schnitzbank.
 bec-figue, m. Feigendrossel, Pfingstvogel.
 bêche, f. Grabscheit.
 begayement, m. Stammeln.
 begayer, stammeln.
 begue, stammelnd.
 bélemnite, m. Luchsstein.
 belette, f. Wiesel.
 bélier, m. Widder.
 bequille, f. Krücke.
 berecau, m. Wiege, Sommerlaube.
 berger, ere, Schäfer, in.
 bergeronette, f. Bachstelze.
 berline, f. Art Kutschen.
 berner, pressen.
 besace, f. Quersack.
 besoin, m. Nothwendigkeit.
 bétail, m. das Vieh.
 bête, f. Vieh, Thier.
 bêtise, f. dummes Zeug.
 bette, f. römischer Stuhl, Mangold.
 bette-rave, f. rothe Rübe.
 beurre, m. Butter.
 beurrée, f. Butterbrod, Butterbrot.
 bézoard, m. Bezoradstein.
 bibliothèque, f. Bücherey.
 bien-être, m. Wohlstand.
 bienfait, te, wohlgestaltet.
 bienséance, f. Anstand.
 bientôt, bald.
 bigarrure, f. Gemisch von Farben u. d. gl.
 bignet, m. Kneppel.
 bigot, te, Bethbruder, Bethschwester.
 bigoterie, f. Scheinheiligkeit.
 bijou, m. Schmuck, Kostbarkeit.
 bijoutier, Galanteriehändler, Juvelier.
 bile, f. Galle.
 billard, m. Billard.
 bille, f. Billardball.
 billet, n. Zettel.
 biner, zwiebrachen.
 bis, poin bis, schwarz Brod.
 biscotin, m. Zuckerplätzchen, Butterzwieback.
 biscuit, m. Zwieback.
 hischop, m. Bischof, ein Getränk.
 bismuth, m. Wismuth.
 bison, m. Murochs.
 bissexta, m. Schalttag.
 bissextile, l'an bissextile, Schaltjahr.
 bistourner, wassachen.
 bitume, m. Bergharz.
 bitumineux, euse, bergharzig.
 bizarre, wunderbar, bunt.

- bizarrerie, närrische Einfälle, bunt-
 schäßig.
 blaierau, m. Dachs.
 blanc, che, weiß. de haleine, Wall-
 rad.
 blancheur, f. Weiße.
 blanchir, weiß machen.
 blanchisseuse, Wäscherin.
 blason, m. Wappenkunst.
 blasphémer, lästern.
 bled, m. Getraide.
 blesser, verwunden.
 blessure, f. Wunde.
 bleu, ue, blau.
 bleuaître, bläulich.
 blond, weißhaarig.
 blouze, f. Billardbeutel.
 bluteau, m. Mühlbeutel.
 blutoir, m. id.
 boa, m. Riesenschlange.
 boage, m. Frohndienst mit Ochsen.
 boëte, f. Büchse.
 boeuf, m. Ochs.
 boire, trinken.
 bois, m. Holz, Wald.
 boisson, f. Trank.
 boüe, f. Tresterwein, Lauer.
 boiter, hinken.
 boiteux, lahmt, hinkend.
 bol, m. große Pille. it. Bolus.
 bolaire, terre bolaire, f. Bolus.
 bolus, m. id.
 bombardier, beschießen mit Bomben.
 bombardier, m. Bombardier.
 bombe, f. Bombe.
 bondon, m. Faßspund. it. Spund-
 loch.
 bonheur, m. Glück.
 bonhomie, f. Gutherzigkeit.
 bonifier, verbessern, ersetzen.
 bonite, f. Neermakrele.
 bonnet, f. Mütze.
 bonté, f. Güte.
 borax, m. Borax.
 bord, m. Rand, Ufer.
 bordel, m. Hurenhaus.
 border, säumen, besetzen.
 boréal, le, nördlich.
 borgne, einäugig.
 borne, f. Gränze.
 borner, begränzen.
 bosse, f. Buckel.
 bossettes, f. Buckel im Pferdezeuge,
 an den Bücherbänden.
 bossu, ue, bucklich.
 botaniste, c. Kräuterkenner: Mann.
 botte, f. Stiefel.
 bottier, m. Stiefelmacher.
 bottine, f. Halbstiefel.
 bouc, m. Bock.
 bouc-étain, m. Steinbock.
 bouche, f. Mund.
 bouchée, f. Bissen.
 boucher, m. Fleischer.
 boucher, verstopfen.
 bouchon, m. Stöpsel.
 bouchonner, zustoßeln.
 boucle, f. Schnalle.
 bouclier, m. Schild.
 boue, f. Roth.
 bouffe, f. Puff, Windstoß.
 bouffir, aufblasen.
 bougie, f. Wachsstock.
 bouglosse, f. Ochsenzunge.
 bouillie, f. Brey.
 bouillir, kochen.
 bouis, m. Buchsbaum.
 boulanger, m. Bäcker.
 boule, f. Kugel.
 bouleau, m. Birke.
 boulet, Stückkugel.
 bouleverser, umwenden, umkehren.
 boulon, Pflugnagel, Wagennagel.
 bouquet, m. Blumenstrauß.
 bouquetin, Steinbock.
 bouquin, m. alter Bock. it. Hu-
 rer.
 boubier, m. Morast, Roth.
 bourg, m. Flecken.
 bourgeois, ise, Bürger, in.
 bourgeon, m. Knospe, Auge.
 bourgrave, m. Burgräf.
 bouriache, f. Borrettschenkraut.
 bourrasque, f. Sturmwindstoß.
 bourre, f. grobe Wolle, Haare.
 bourreau, m. Henker.
 bourrer, mit Wolle u. d. gl., aus-
 stopfen.

- bourse, f. Beutel. it. Börse.
 bouffleur, m. Dreckkleber. it. Vfus-
 scher.
 bouffole, f. Seekompaß.
 bout, m. Ende eines Dinges.
 bouteille, f. Flasche, Wasserblase.
 bourique, f. Bude.
 boutoir, m. wilder Schweinsrüffel.
 bouton, m. Knospe.
 boutonnière, f. Knopfloch.
 bouvreuil, m. Dompfaffe, Blut-
 fink.
 boyau, m. Darm.
 branche, f. Ast.
 branchu, ue, ästig.
 brandevin, m. Brandtwein.
 bras, m. Arm.
 brasseler, m. Armband.
 brasser, brauen.
 brasserie, f. Brauhaus.
 brassicourt, m. Pferd mit braunen
 Forderfüßen.
 brebis, f. Schaafe.
 breche, f. Bruch, Lücke.
 bredouiller, stottern.
 bréan, m. Spielhaus.
 bricolle, f. Tragriemen, schiefes
 Rückprallen. i. E. eines Walles.
 bride, f. Zäum.
 brigand, m. Räuber.
 brigandage, m. Räuberey.
 brillant, m. der Glanz.
 briller, glänzen.
 brin, m. Faser, Halm, Berte.
 brique, f. Ziegelstein.
 briquet, m. Feuerstahl, Zeng.
 briser, brechen.
 brisoir, m. Breche.
 broccoli, m. Kohlsprossen.
 broche, f. Bratspieß, Nadel.
 brocher, stricken. it. Wurzel bekom-
 men.
 brochet, m. Hecht.
 broder, sticken.
 brodure, f. Stickeren.
 bronette, f. Schublaeren.
 brouillard, m. Nebel.
 brouillon, Kladerbuch, erster Auf-
 satz.
 broquart, Hirsch von einem Jah-
 re, Spieser.
 broussailles, f. pl. Hecken.
 broyer, zermalmen.
 bruit, m. Geräusch.
 bruler, verbrennen, brennen.
 brun, braun.
 brute, f. Vieh.
 bruyant, te, rauschend.
 bruyère, f. Heide, Hecke, Heide-
 kraut.
 buche, f. Scheit Holz.
 bucher, m. Holzstall, Scheiter-
 hausen.
 bucheron, m. Holzhacker.
 buffle, m. Büffelochs.
 buisson, m. Busch.
 bulbe, f. Gewächszwiebel.
 bulbeux, euse, wiebelartig.
 bulle, f. Wasserblase. it. Bulle.
 burin, m. Grabstichel.
 buse, f. Buschard, ein Raubvogel.
 but, m. Ziel, Zweck.
 butor, m. Rohrdornmel.
 buveur, m. Trinker.

C.

Cabane, f. Hütte.
cabaret, m. Schenke.
cabaretier, m. Schenkwirth.
cabélieu, m. Cabliou, eine Art
Stockfisch.
cabinet, m. Nebengemach.
cabliou, f. cabélieu.
cabrer, sich bäumen, von Pferden.
cacao, m. Schokolatbohne.
cacaotier, m. Cacaobaum.
cacher, verbergen.
cachetter, zusiegeln.
cadavre, m. Leichnam.
cadetter, mit Steinplatten pfla-
stern.
cadmie, f. Galmen, Kobalt.
cadran, m. Zifferblatt. it. Con-
nenuhr.
caduc, que, hinfällig.
cassier, m. Caffeebaum.
cage, f. Käfig.
cagneux, euse, der krumme Bei-
ne hat.
caille, f. Wachtel.
s'ecailler, gerinnen, sich hacken.
caillou, m. Kieselstein.
caisse, f. Kasten. it. Trommel.
calamus, m. Stalmus.
calcaire, kalkartig.
calcination, f. Veralkung.
calcul, m. Berechnung.
calculer, berechnen.
caleçons, m. pl. Unterhosen.
calendrier, m. Kalender.
calèche, m. kleine Kutsche, für zwei
Personen.
calembac, m. Lambockholz der Aloe.
f. calembouc.
calice, m. Kelch, Becher.
calieux, euse, schwielich.
callus, m. Schwielen.
calme, m. Stille, Ruhe.
calmer, beruhigen.
caméléon, m. Molch.
caméléopard, m. Kameelpardel.
camelot, m. Kamlot.

camp, m. Feldlager.
campagnard, de Landmann, Frau.
campagne, f. Feld.
camper, Lager haben, lagern.
camphre, m. Kampher.
camphrier, m. Kampherbaum.
canal, m. Tonne, Röhre, Kanal.
canapé, m. Ruhesessel für mehrere.
canard, m. Entsch, Er. el.
canarin, m. Canarienvogel.
canaster, m. Anasterabak.
cancer, m. Krebs, ein Geschwür.
it. ein Sternbild.
candi, sucre candi, m. weißer
Zucker.
canin, e, hündisch. dent, Augenz-
zahn.
canne, f. Rohr. it. Entweibchen.
canneler, mit Hohlkehlen zieren.
cannelle, f. Zimmet.
canellier, m. Zimmetbaum.
canon, m. Geschütz, Kanone,
Glintenlauf.
canonnier, m. Konstabel.
cantharide, f. Spanische Fliege.
cantique, m. geistlicher Gesang.
canton, m. Bezirk.
capable, fähig.
capitaine, m. Hauptmann.
capital, le, wichtig. it. henfermäßig.
subst. Hauptsumme.
capitale, f. Hauptstadt.
capitulation, f. Vergleich.
capituler, sich vergleichen.
caporal, m. Corporal.
capotte, f. Kaputrock.
capre, f. Kaper.
caprice, m. Eigensinn.
capricieux, ce, eigensinnig.
capricorne, m. Steinbock.
caprier, m. Kaperstaude.
capture, f. Fang.
capucin, m. Capuziner.
capucine, f. indianische Kresse.
caquet, m. Geplauder.
caqueter, plaudern, schnattern.

- carabine, f. Karabiner.
 caracol, m. Umtrab, Tummel.
 caractère, m. Charakter.
 carde, f. Fuchsheerer: Karde.
 carder, Wollkragen, Krämpeln.
 caresser, lieblosen.
 carnie, m. Carmelit.
 carmin, m. Carmin.
 carnacier, ere, fleischfräßig.
 carotte, f. Möhre.
 carpe, f. Karpfe.
 carreau, m. Raute, Stuhl ohne Lehne.
 carreler, mit Quadern pflastern.
 caricature, f. Karrikatur.
 carrosse, m. Wagen, Karosse.
 carte, f. Karte.
 cartillage, m. Knorpel.
 carton, m. Pappe.
 cartouche, f. Patrone.
 caryocostine, f. Purgierlatwerge.
 carie, f. Beinfrass.
 cascade, f. Wasserfall.
 casque, m. Helm.
 casse, f. Kasten, Schriftkasten.
 it. Abdanlung
 casser, zerbrechen.
 cassetin, m. Fach im Schriftkasten.
 calerte, f. Kästchen.
 castor, m. Biber.
 castoreum, ee, m. Bibergeil.
 catadupe, f. u. m. Wasserfall.
 catalogue, m. Verzeichniß.
 cataracte, f. Augenstaar. pl. Wasserfall.
 catholique, katholisch.
 cause, f. Ursache.
 causer, herursachen.
 caustique, bre nend.
 caution, f. Versicherung.
 cavale, f. Stute.
 cavalerie, f. Reuterei.
 cavalier, m. Reuter.
 cave, f. Keller.
 caverne, f. Höhle.
 cavité, f. Hölung.
 cayman, m. Kaiman.
 cécile, f. Blindschleiche.
 cedre, m. Ceder.
 ceindre, umgürten.
 célèbre, berühmt.
 céleste, himmlisch.
 cellier, m. Keller.
 cellule, f. Zelle.
 cendre, f. Asche.
 cendrier, Aschentopf.
 censer, achten, dafür halten.
 centaure, m. Centaur.
 centre, m. Mittelpunkt.
 cependant, indessen.
 ceps, m. Stock.
 ceraste, m. fliegende Schlange.
 cerceau, m. Reif.
 cercle, m. Zirkel, Kreis.
 cercueil, m. Sarg.
 cercopithèque, m. Meerkatze.
 cerf, m. Hirsch.
 cerfeuil, m. Kerbel.
 cerise, f. Kirsche.
 cerisette, f. Kirschklaume.
 cerisier, m. Kirschbaum.
 certain, ne, gewiß.
 cerveau, m. Hirn.
 cervelas, m. Hirnwurst. Knackwurst.
 cesser, aufhören.
 chagrin, m. Unlust.
 chardonneret, m. Stieglitz, Distelfinke.
 chaîne, f. Kette.
 chaînette, f. Kettchen.
 chair, Fleisch.
 chaise, f. Stuhl. it. kleiner Wagen.
 chaise-percée, f. Nachstuhl.
 chaise-roulante, f. Kabriolchen.
 chaland, m. Rundmann.
 chaleur, f. Wärme.
 chameau, m. Kameel.
 chameau-lion, m. Kameleon, Molch.
 chambre, f. Zimmer.
 chamomille, f. Kamille.
 champ, m. Feld.
 campanelle, f. Glockenblume.
 champêtre, ländlich.
 champignon, m. Erdschwamm.
 chanceler, wanken.
 chandelle, f. Talglicht.
 chandellier, m. Leuchter.

- change, m. Tausch.
 changement, m. Veränderung.
 changer, verändern, wechseln.
 chanoine, m. Stiftsherr.
 chant, m. Gesang.
 chanteur, m. Sänger.
 chanteuse, f. Sängerin.
 chantier, m. Weinlager. Zim-
 merplatz.
 chanvre, m. Hanf.
 chapeau, m. Hut.
 chapitre, m. Kapitel.
 chapon, m. Kapaun.
 char, m. Wagen, Karren.
 charbon, m. Kohle.
 chardon, m. Distel.
 charettier, m. Fuhrmann, Kar-
 rer.
 charge, f. Ladung. it. Verrich-
 tung.
 chariot, m. Wagen.
 charlatan, m. Marktschreier,
 Hanswurstdoktor.
 charme, m. Zauber. it. Ring.
 it. Haagbuche.
 charmer, bezaubern.
 charmille, f. Haagbuche.
 charnu, ue, fleischig.
 charogne, f. Aas.
 charpente, f. Zimmerholz.
 charpenterie, f. Zimmerarbeit.
 charpentier, m. Zimmermann.
 charrue, f. Pflug.
 chasse, f. Jagd.
 chasser, jagen.
 chasseur, m. Jäger.
 chassis, m. Rahmen.
 chassis-coulis, m. Schubfenster.
 chassoir, m. Triebel der Bött-
 cher.
 chat, mte, Kater, Kaze.
 chat-cervier, m. Luchs.
 châtaigne, Kastanie.
 châtain, ne, Kastanienbraun.
 chateau, m. Schloß. Citadelle.
 chaton, m. Gehäuse der Haselnuß.
 it. Kästchen der Weiden, u.
 f. w.
 chatouilleux, euse, füzlich.
 chatrer, verschneiden.
 cathuan, Nachteule, Kauz.
 chaud, de, warm.
 chaudement, warm.
 chauffer, wärmen.
 chauffée, f. Dammstraße.
 chaussure, f. Beinkleider.
 chauve-souris, f. Fledermaus.
 chaud, f. Kalk.
 chef, m. Haupt, Anführer.
 chemin, m. Weg.
 cheminée, f. Kamin.
 chemisette, f. Brustlatz.
 chêne, m. Eiche.
 chenille, f. Raupe.
 chenillier, m. Raupennest.
 chenilloir, m. Raupenfänge.
 cheoir, fallen.
 cherté, f. Cheurung.
 chervis, m. Zuckermurzel, Grixel.
 cheval, m. Pferd.
 cheval-marin, m. Meerpferd,
 Seepferd.
 chevalier, m. Holzbock.
 chevalier, m. Ritter.
 chevet, m. Kopfkissen.
 cheville, f. hölzerner Nagel. it.
 Fußknöchel.
 chèvre, f. Ziege.
 chevreau, m. junges Böcklein.
 chevreuil, m. Rehbock.
 chicorée, Cichorien, Wegwart.
 chien, m. Hund.
 chimère, f. ungegründete Vorstel-
 lung.
 chimerique, fäselhaft.
 choc, m. Zusammenstoßen.
 chocaille, f. Sauischwester, Bulle.
 chocaillon, id.
 chocolat, Schokolade.
 choisir, wählen.
 choix, m. Wahl.
 choquer, stoßen.
 chose, f. Sache, Ding.
 chou, Kohl.
 choufleur, Blumenkohl.
 chourare, m. Kohlrabi.
 chouravet, m. Kohlrübe.
 chrétien, ne, Christ.
 chervillard, m. junges Reh.

chronologie, f. Zeitrechnung.
 chrysalide, f. Insektenpuppe.
 chûte, f. Fall.
 chyle, m. Nahrungssaft.
 chymie, f. Scheidekunst.
 chymiste, m. Scheidekünstler.
 cicogne, f. Storch.
 cicutat, m. Rübenkörbel.
 cidre, m. Apfel- oder Birn-
 Wein.
 ciel, m. Himmel.
 cigale, f. Art Heuschrecken.
 cigne, m. Schwan.
 cil, m. Augenwimper.
 cimetière, m. Kirchhof.
 cinnobre, m. Zinnober.
 conférence, f. Umkreis.
 circulation, f. Umlauf.
 circuler, im Kreis herumlaufen.
 cire, f. Wachs.
 ciseaux, m. pl. Scheere.
 cistre, m. Cither.
 citérieur, re, dießseits.
 citoyen, ne, Bürger, rin.
 citron, m. Citron.
 citronnelle, f. Citronbrandwein.
 citronnier, m. Citronenbaum.
 citrouille, f. Kürbis.
 cive, f. Schnittlauch.
 civette, id. it, Zibethkase.
 civil, le, bürgerlich. it. höflich.
 civiliser, gesittet machen.
 clair, re, hell.
 clairement, hell, klar.
 clairon, m. Klarinette.
 clairvoyant, le, hellsehend.
 clarté, f. Helle.
 classe, f. Abtheilung, Klasse.
 clavecin, m. Clavier.
 clé, f. Schlüssel.
 clepsydre, f. Wasseruhr.
 cloche, f. Glocke.
 clocher, m. Kirchturm.
 clochette, f. Glöckchen.
 cloison, m. Verschlag, Bretter-
 wand.
 cloître, m. Kloster.
 cloporte, f. Affel, Kellervurm.
 clou, m. Nagel.

clouer, nageln.
 cloutier, m. Nagelschmid.
 coaguler, zerrinnen.
 coasser, quäcken wie ein Frosch.
 coassément, m. Froschgequacke.
 cobalt, m. Kobalt.
 coche, m. Landkutsche.
 cochenille, f. Scharlachwurm.
 cochevis, m. Heidelerleche.
 cochon, m. Schwein.
 coco, m. Kokusbaum. Nuss.
 cocotier, m. Kokusbaum.
 cocu, m. Hahnrey.
 code, m. Gesetzbuch.
 coeur, m. Herz.
 coffre, m. Kasten.
 coffre-fort, m. Geldkasten.
 coffret, m. kleiner Kasten.
 coiffe, f. Haube.
 coiffure, f. Haarputz.
 coin, m. Winkel, Ecke.
 coite, f. Hohlmeißel. it. Meißel.
 Matraze.
 col, cou, m. Hals.
 collection, f. Sammlung.
 colere, f. Born adj. zornig.
 collège, m. Schule. Collegium.
 collet, m. Halsfragen.
 colibri, m. Kolibri.
 colichet, m. geringer Bierath.
 collier, m. Halsband.
 colline, f. Hügel.
 colofane, f. Geigenharz.
 colombe, f. Hovelbant.
 colonie, f. Pfangart.
 colonne, f. Säule.
 colonel, m. Obrist.
 colorer, färben.
 colure, m. astronomischer Zirkel.
 combattre, streiten.
 combiner, verbinden.
 combinaison, f. Verbindung.
 combler, erfüllen.
 combustible, brennbar.
 commencement, m. Anfang.
 comédie, f. Lustspiel.
 comète, f. Schwanzstern.
 commerce, m. Handel.
 commercer, Handel treiben.

commis, m. Faktor.
 commissionnaire, id.
 commode, bequem.
 commode, f. ein Kommod.
 commun, ne, gemein.
 communauté, f. Gemeinde.
 communion, f. Vereinigung. it.
 Religion. it. Abendmal.
 communément, gemeiniglich.
 communication, f. Mittheilung.
 communiquer, mittheilen.
 compact, te, dicht.
 compagnie, f. Gesellschaft, Kom-
 pagnie.
 compagnon, ne, Gesellschafter.
 comparer, vergleichen.
 compartiment, m. Abtheilung.
 compas, m. Zirkelinstrument.
 compassion, f. Mitleid.
 compatriote, m. Landsmann.
 complaisance, f. Gefälligkeit.
 compléter, vollständig machen.
 comporter, leiden, sich vertragen.
 composer, zusammensetzen.
 compositeur, m. Setzer.
 composition, f. Zusammenfügung.
 compositeur, m. Winkelhaken der
 Schriftsetzer.
 compote, f. das Einmachen des
 Obstes, u. d. gl.
 comprendre, begreifen.
 comprimer, zusammendrücken.
 comptant, baar.
 compte, m. Rechnung.
 compter, zählen, rechnen.
 comptoir, m. Schreibstube der
 Kaufleute.
 comte, m. Graf.
 comté, m. u. f. Grafschaft.
 concentrer, zusammenziehen.
 conception, f. Empfängniß.
 concevoir, begreifen, empfangen.
 conciergerie, f. Stadtgefängniß.
 concile, m. Kirchenversammlung.
 concombre, m. Gurke.
 conclure, schließen.
 conclusion, f. Schluß.
 condenser, verdicken.
 condescendence, f. Nachgiebigkeit.

condescendre, willfahren, nach-
 geben.
 condor, Condor, Vogel.
 conducteur, m. Führer. Wetter-
 leiter.
 conduire, führen, leiten.
 conduite, f. Aufführung, Leitung.
 confiance, f. Vertrauen.
 confier, trauen.
 confiner, gränzen.
 confins, m. Gränze.
 confire, einmachen.
 confirmer, bekräftigen.
 confiture, f. Konfekt.
 constituer, Zuckerbecker.
 confluent, m. Zusammenfluß.
 confrere, m. Mitbruder.
 confondre, vermischen.
 conformation, f. Bildung.
 conforme, gleich örmig.
 conformer, einrichten.
 conforatif, stärkende Arznei.
 confusion, f. Vermischung.
 congédier, verabschieden.
 congre, m. Meeraal.
 conique, kegelförmig.
 connoissance, f. Kenntniß.
 connoître, kennen.
 conque, Muschel.
 conquérant, m. Eroberer.
 conquérir, erobern.
 conquête, f. Eroberung.
 consacrer, widmen.
 conseil, m. Rath.
 conseiller, m. Rath.
 conséquent, par. folglich.
 conservateur, m. Erhalter.
 conservation, f. Erhaltung.
 considérable, beträchtlich.
 considération, f. Betrachtung.
 considérer, betrachten.
 consistance, f. Erstgeburt, Be-
 stand.
 consistoire, m. Kirchenrath.
 consommation, f. Aufwand.
 consommier, vollenden.
 consommation, f. Aufzehrung. it.
 Auszehrung.
 constamment, beständig.
 constance, f. Beständigkeit.

constater, bestätigen.
 constellation, f. Sternbild.
 consterner, bestürzt machen.
 constipation, Verstopfung, Bauchzwang.
 constiper, verstopfen.
 constituer, anordnen.
 constitution, f. Anordnung.
 construction, f. Bau, Einrichtung.
 construire, bauen, einrichten.
 consul, m. Consul zu Rom.
 consulter, um Rath fragen.
 contagieux, euse, ansteckend.
 conte, m. Erzählung, Märchen.
 contemporain, ne, gleichzeitig.
 contenir, enthalten.
 contenter, vergnügen, begnügen.
 conter, erzählen, zählen.
 contingent, m. Antheil.
 continent, m. festes Land.
 continuel, lle, immerwährend.
 continuellement, immerfort.
 continuer, fortfahren, fortsetzen.
 contour, m. Umfang.
 contract, m. der Vertrag.
 contracter, zusammenziehen, contrahiren.
 contraction, f. die Zusammenziehung.
 contradiction, f. Widerspruch.
 contradictoire, widersprechend.
 contraindre, zwingen.
 contraire, zuwider.
 contrarier, entgegen handeln.
 contraster, contrastiren.
 contrée, f. Gegend.
 contredire, widersprechen.
 contre-chassis, m. pl. doppelte Fenster.
 contre-danse, f. Kontretanz.
 contrefait, te, nachgemacht, umgestaltet.
 contrefaire, nachmachen.
 contremine, f. Gegenmine.
 contribuer, beitragen.
 contribution, f. Beitrag.
 contrôleur, m. Gegenschreiber.
 convaincre, überzeugen.
 convenance, f. Uebereinkunft.

convenir, übereinkommen.
 convention, f. Zusammenkunft.
 it. Vertrag.
 convulsif, ve, zuckend, Frampficht.
 convulsion, f. das Zucken der Glieder.
 conyse, f. Glöbkraut.
 copal, m. Gummibaum.
 copeau, m. Spahn.
 copie, f. Abschrift.
 copier, abschreiben.
 coq, m. Hahn.
 coq d'Inde, m. der Puter, welsche Hahn.
 coque, f. Schale, an Eiern u. dgl.
 coqueliquot, m. Klatschrose.
 coquillage, f. Muschelwerk.
 coquille, f. die Muschel.
 cor, m. Horn zum blasen. it. Hörnerauge.
 corail, m. die Coralle.
 corassin, m. Karausche.
 corbeau, m. der Rabe.
 corbeille, f. das Körbchen.
 corbillard, m. eine achtstizige Kutsche.
 corcelet, m. Brustharnisch. it. Leibchen.
 cordage, m. Seilwerk, Thaumwerk.
 corde, f. das Seil, der Strick.
 cordeau, m. Seil, Schnur.
 cordon, m. Schnur. it. Ordensband.
 cordonnet, m. Schnürlein.
 cordonnier, m. Schuster.
 corme, f. Elsbeere.
 cormier, m. Elsbeerbaum.
 cornard, m. Hörnerträger.
 corneille, f. die Krähe.
 cornemuse, f. der Dudelsack.
 corne, f. das Horn.
 cornet, m. Hörnchen.
 cornette, f. die Reuterfahne. it. Fähdrich.
 cornichon, m. kleines Horn.
 cornier, e, was an einer Ecke steht. f. Stirschenbaum. it. Pfersfergurke.
 cornouille, f. Kornelkirsche.

cornouiller, m. Kornelbaum.
 cornu, e, gehörnt.
 corps, m. der Leib, Körper.
 corps de garde, m. Wachtstube.
 corpuscule, m. Körperchen.
 correction, f. Besserung.
 corroboratif, ve, stärkend,
 corrompre, verderben.
 corrosif, ve, zernagend, beissend,
 fressend.
 corroyeur, m. Gerber.
 corruption, f. Verderbniß, Ver-
 wesung.
 corset, m. Nieder, Leibchen.
 corvée, f. Frohnarbeit, Frohn-
 dienste.
 cosmographie, f. Weltbeschrei-
 bung.
 coqué, f. Schote, Hülse.
 côte, f. Rippe. it. Rüste.
 côté, die Seite.
 coton, m. Baumwolle.
 cotonnier, baumwollen, baum.
 cotoneux, euse, baumwollicht,
 fassicht.
 cotoyer, an der Seite gehen.
 cou, m. der Hals.
 couchant, m. der Abend.
 couche, f. Mist — Gartenbeet.
 coucher, legen rec.
 coucher, m. das Liegen.
 coude, m. der Ellenbogen.
 coudrage, m. Haselhecke.
 couète, f. Federbett, Unterbett.
 couler, laufen.
 couleur, f. Farbe.
 couleuvre, f. Natter, Wald-
 schlange.
 coulisse, f. Schieb fenster, Schöß-
 chen.
 couloir, m. Durchschlag.
 coup, m. Schlag, Stoß, Hieb.
 coupe, f. Schaale, Tasse.
 couper, abhauen.
 couperet, m. Hackmesser.
 coupon, m. Abschnitt. it. Ueber-
 bleibsel.
 coupure, f. Schnitt, Einschnitt.
 cour, f. Hof.
 courant, m. Strom.

courir, laufen.
 courage, m. Muth.
 courbe, f. Krümm.
 courber, krümmen.
 couronne, f. Krone.
 couronner, krönen.
 se courroucer, sich erzürnen.
 course, f. Lauf.
 court, e, kurz.
 courtage, m. Mäklerlohn.
 courtier, m. Mäkler.
 couteau, m. Messer.
 couter, kosten.
 coutre, m. Messer. it. Pflugmeß-
 ser.
 couturerie, f. die Schneiderei.
 couvent, m. Kloster.
 couver, ausbrüten.
 couvercle, m. Deckel.
 couvert, m. bedeckter Ort.
 couverte, f. Decke.
 couvreur, m. Siegeldecker.
 couvrir, bedecken.
 crabe, m. Krabbe.
 crachoir, m. Spuckkasten.
 craie, f. Kreide.
 craindre, fürchten.
 crainte, f. Furcht.
 cramponner, anklammern.
 crane, m. Hirnschale.
 crapand, m. Kröte.
 crapule, f. Berausheit, Rausch.
 crapuleux, se, versoffen.
 craquelin, m. Brezel.
 crasse, f. Schmutz.
 creancier, m. Gläubiger.
 créateur, m. Schöpfer.
 création, f. Schöpfung.
 créature, f. Geschöpf.
 crèche, f. Krippe.
 crédit, m. Glauben.
 créer, erschaffen.
 crème, f. Milchrahm.
 crêpe, f. Flohr.
 crépie, f. Frau.
 crépuscule, m. Dämmerung.
 cresson, m. Kresse.
 crête, f. Kamm der Hähne.
 creuser, aushöhlen.
 creux, se, hohl.

- crevasse, f. Sprung, Riß, Berste.
 crever, plazen.
 criaillerie, f. verdrießliches Geschrei.
 criard, Schreier.
 crible, m. Sieb.
 cribler, aussieben.
 crier, schreien.
 crime, m. Verbrechen.
 crin, m. Haar an der Mähne.
 criniere, f. Mähne.
 crinite, etoile crinite, Schwanzstern.
 cri, m. Geschrei.
 cristal, m. Kristal.
 cristalliser, kristallisiren.
 critique, f. Kritik.
 croc, m. Hafen.
 crochu, e, hakigt, gebogen.
 crocodile, f. Krokodill.
 croire, glauben.
 croisser, kreuzweis legen.
 croissant, m. der zunehmende Mond.
 croitre, wachsen.
 croix, f. Kreuz.
 crosse, f. Bischofsstab, Schast.
 crotter, besudeln.
 crotteux, fahl, kotigt.
 croupir, stille stehen.
 croupiere, f. Schwanzriemen.
 croûte, f. Kruste.
 croyance, f. Glauben.
 cru, e, roh.
 cruauté, f. Grausamkeit.
 crud, e, roh.
 cruel, lle, grausam.
 cubique, kubisch, kegelförmig.
 cueillir, sammeln.
 cueilloir, m. Aepfelbrecher.
 cuiller, m. Löffel.
 cuir, m. Leder.
 cuirasse, f. Küras.
 curassier, m. Kürasier.
 cuire, kochen.
 cuisine, f. Küche.
 cuisinier, m. Koch.
 cuisiniere, f. Köchin.
 cuisse, f. Schenkel.
 cuissot, m. Schenkel, Schlegel.
 cuivre, m. Kupfer.
 cal, m. Hinter.
 culmination, f. Kulmination.
 culotte, f. Hose.
 culte, f. Verehrung, Gottesdienst.
 cultivateur, m. Bauer, Acker-
 mann.
 cultiver, beackern, bebauen.
 culture, f. Anbauen.
 cuntur, f. condor.
 cure, f. Krankenkur. it. Pfarre.
 cure-pipe, m. Pfeifenräumer.
 curieuse, f. Neugierde.
 curieux, euse, neugierig.
 cuve, f. Wanne, Kasse.
 cuveau, m. kleine Butte, Zuber.
 cy-devant, ehemals.
 cylindrique, cylindrisch, walz-
 förmig.
 cyprès, m. Cypressenbaum.

D.

- Daguet, m. Spießer, Spießhirsch.
 daim, m. Dammhirsch, Gemse.
 damas, m. Damast.
 dame, f. Dame.
 daine, f. Dammhirschfuß.
 danger, m. Gefahr.
 dangereux, euse, gefährlich.
 danois, m. Däne.
 danse, f. Tanz.
 danser, tanzen.
 dard, m. Pfeil.
 darter, f. Zitteraal.
 dattier, m. Dattelbaum.
 davantage, mehr.
 dé, m. Fingerhut.
 débauche, f. Ausschweifung.

débaucher, ausschweifen.
 débit, m. Absatz.
 débiter, absetzen.
 débiteur, m. Schuldner.
 déborder, überfließen.
 débordement, m. Fluth, Ergießung.
 debotter, Stiefel ausziehen.
 debout, stehend.
 decembre, m. Dezember.
 décente, f. Bruch.
 décerner, entscheiden.
 déchanter, abbrechen vom Werth.
 décharger, abladen.
 déchirer, zerreißen.
 déchireur, m. Zerreißer.
 déchirure, f. Riß.
 décider, entscheiden.
 décisif, ve, entscheidend.
 décomposer, trennen, auflösen.
 décoration, f. Verzierung.
 découcher, außer dem Hause schlafen.
 découdre, trennen, austrennen.
 découpure, f. ausgezackte Arbeit.
 découverte, f. Entdeckung.
 découvrir, entdecken, aufdecken.
 decrepit, e, betagt.
 decrepitude, f. hohe Alter.
 décret, m. Entschluß.
 decrire, beschreiben.
 dedans, m. das Innere.
 défaut, m. Fehler.
 défense, f. Vertheidigung.
 défenseur, m. Vertheidiger.
 déférent, m. Deferent.
 défigurer, entstellen, verunstalten.
 défricher, urbar machen.
 défunt, e, Verstorbne.
 dégat, m. Verderbniß.
 dégager, losmachen, lösen.
 dégeler, aufthauen.
 dégénére, ausarten, abarten.
 dégraisser, das Fett abnehmen.
 degré, m. Treppe, Stufe.
 dégout, m. Ekel.
 déhanché, m. hülflos, lendenlahm.
 déjeuner, frühstücken.
 delacer, aufschneiden.

délassement, m. Erholung.
 se délasser, ausruhen, sich erholen.
 délibérer, berathschlagen.
 délicat, e, weichlich.
 délicatement, weichlich.
 délicatesse, f. Zärtlichkeit.
 délice, m. Lust. pl. delices, Lust, Vergnügen.
 delier, ledig machen, auflösen.
 delire, m. Aberwitz, Narrheit.
 délivrer, befreien.
 deluge, m. Sündfluth.
 demander, fragen, fordern.
 demeure, f. Wohnung.
 demeurer, wohnen.
 demi, e, halb.
 démocratique, demokratisch.
 demoiselle, Fräulein. it. Bettwärmer. it. Wasserjungfer.
 démontrer, beweisen.
 dénaturé, unnatürlich.
 dénomination, f. Benennung.
 dent, f. Zahn.
 dentelle, f. Spitze.
 départ, m. Abreise.
 département, m. Abtheilung.
 dépendence, f. Abhängigkeit.
 dépendre, abhängen.
 dépens, m. pl. Unkosten.
 dépense, f. Unkosten.
 dépeupler, entvölkern.
 déposer, niederlegen, ablegen.
 dépôt, Hinterlage.
 dépouille, f. Beute.
 dépourvu, e, beraubt.
 depuis, seitdem.
 député, m. Deputation.
 déranger, in Unordnung bringen.
 dérayure, f. die letzte Furche im Acker.
 dérégler, aus der Ordnung bringen.
 dériver, herleiten.
 dernier, e, letzte.
 dérober, berauben.
 dès, seit.
 désagréable, unangenehm.
 désalterer, den Durst stillen.
 descendre, herabsteigen.

- descente, f. Absteigen, Aussteigen.
 description, f. Beschreibung.
 déserter, durchgehen.
 désert, m. Nachtisch, Desert.
 déserteur, m. Ausreißer.
 désirer, verlangen.
 désopiler, aufraumen.
 désoler, verwüsten.
 désœuvré, der keine Arbeit hat.
 désordre, m. Unordnung.
 despotique, despotisch.
 despotisme, m. Despotismus.
 dessécher, trocknen.
 dessin, m. Vorhaben.
 destin, m. Schicksal.
 destination, f. Bestimmung.
 destiner, bestimmen.
 destituer, verlassen.
 destruction, f. Zerstörung.
 détail, m. Einzelne.
 détailler, in Stücken schneiden.
 détachement, m. Absonderung.
 détacher, absondern.
 détente, f. Abzug an ein Geschöß,
 Drücker.
 déterminer, bestimmen.
 detester, verfluchen.
 détourner, abwenden.
 détramper, aufweichen, erweichen.
 détraguér, verrücken.
 détroit, m. Meerenge.
 détruire, zerstören.
 dette, f. Schuld.
 deuil, m. Trauer.
 dévaliser, berauben.
 devant, m. Vorderseite.
 développer, entwickeln.
 devenir, werden.
 devoir, schuldig seyn.
 dévorer, auffressen, verzehren.
 dévot, e, andächtig.
 dextérité, f. Geschicklichkeit.
 diable, m. Teufel.
 diamant, m. der Diamant.
 diamètre, m. Durchmesser.
 diaphragme, m. Zwergefell.
 dictateur, Diktator.
 dictionnaire, f. Wörterbuch.
 diète, f. Lebens- Tagesordnung.
 diététique, diätetisch.
 dieu, m. Gott.
 différence, f. Unterschied.
 différent, e, unterschieden.
 difficile, schwer.
 difficulté, f. Schwierigkeit.
 difformité, f. Ungestalttheit.
 digérer, verdauen.
 digestion, f. Verdauung.
 digne, würdig.
 dignité, f. Würde.
 dilatable, was sich ausdehnen läßt,
 behnbar.
 dilatation, f. Ausdehnung.
 dilater, ausdehnen.
 dimanche, m. Sonntag.
 diminuer, verengen, vermindern.
 dinde, f. Puterhenne.
 dindon, m. junger welscher Hahn.
 diner, zu Mittage essen.
 digue, f. Damm.
 dire, sagen.
 directe, grade.
 direction, f. Verwaltung, Füh-
 rung, Anführung.
 diriger, führen, Aufsicht haben.
 discour, m. Gespräch.
 discourir, sich unterreden.
 discret, tte, verschwiegen.
 discretion, f. Bescheidenheit.
 disparoitre, verschwinden.
 disposer, ordnen.
 disposition, f. Anordnung.
 disputation, f. Disputation.
 disput, f. Streit.
 disputer, streiten.
 disquisition, f. Untersuchung.
 dissequer, zerschneiden, anatomia-
 ren.
 disette, f. Hungersnoth.
 dissident, getrennt.
 dissolution, f. Auflösung.
 dissoudre, auflösen.
 distance, f. Entfernung.
 distiller, destilliren.
 distinct, verschieden.
 distinctement, deutlich. it. ver-
 schieden.
 distinctif, ve, unterscheidend.
 distinction, f. Unterschied.
 distinguer, unterscheiden.

distribuer, vertheilen.
 distribution, f. Austheilung.
 district, m. ein Distrikt.
 diurne, cercle durne, Tageskreis.
 divers, se, verschieden.
 diversité, f. Verschiedenheit.
 divin, e, göttlich.
 divinité, f. Gottheit.
 diviser, zertheilen.
 division, f. die Eintheilung.
 divorce, m. Ehescheidung.
 docile, gelehrig.
 doctrine, f. Lehre.
 doge, der Doge.
 dogme, m. Lehre.
 doigt, m. Finger.
 domestique, was im Hause ist, ein Bedienter.
 domination, f. Herrschaft.
 dominer, beherrschen.
 dommage, m. Schade.
 donc, denn.
 donner, geben.
 donzelle, f. Seegresse.
 dorade, Goldforille.
 dorine, f. Goldbirne.
 dormir, schlafen.
 dos, m. Rücken.
 dos d'âne, dachförmig, was schreg ist.
 douane, f. Kaufhaus.
 double, doppeln.
 doubler, verdoppeln.
 doublure, f. Futter.
 douceur, f. Sanftheit.

doucin, m. Süßapfel.
 douer, begaben.
 douleur, f. Schmerz.
 douloureux, euse, schmerzhaft.
 douter, zweifeln.
 douteux, euse, zweifelhaft.
 douve, f. Fassdaube.
 doux, ce, sanft.
 dragon, m. Drache.
 dragon de mer, m. Meerdrache.
 drapeau, m. Fahne.
 drapper, mit Tuch ausschlagen.
 drappier, Tuchmacher.
 dresser, abrichten.
 dressoir, m. Anrichttisch.
 drille, m. lustiger Bruder, Gaufbruder.
 droit, m. Recht.
 drôle, esse, lustiger Bruder.
 dubbah, m. Hyäne.
 duc, m. Herzog. it. Uhu.
 duché, m. Herzogthum.
 ductile, ziehbar, dehnbar.
 duel, m. Zwenkampf.
 duelliste, m. Zwenkämpfer.
 dupe, f. der Betrogene.
 duper, betrügen.
 dur, re, hart.
 durant, während.
 durcir, härten.
 durer, währen.
 dureté, f. Härte.
 duvet, m. Pflaumfeder.

E.

Eau, f. Wasser.
 ébranler, erschüttern.
 ébullition, f. Aufschlag.
 écaille, f. Schuppe.
 écailleux, euse, schuppicht.
 écarlate, f. Scharlach.
 écarter, entfernen.

échafaud, m. Schafott.
 échalas, m. Pfahl, Weinpahl.
 échalotte, f. Schallottenzwiebel.
 échange, f. Tausch.
 échanger, tauschen.
 échapper, entweichen.
 écharpe, f. Scherpe.

- échafes, f. pl. Stelzen.
 échauffement, m. Erwärmung.
 échauffer, erwärmen.
 échecs, m. Schachspiel. Steine, Schachspiel.
 échelle, f. Leiter.
 écheniller, die Raupen abmachen.
 échiffre, m. Treppenmauer. it. Geländer.
 échouer, stranden, scheitern, verunglücken.
 éclair, m. Pflanz.
 éclaircir, erhellen.
 éclairer, blien.
 ecclésiastique, Geistlich.
 éclipse, f. Finsterniß der Sonne.
 écliptique, Sonnenbahn.
 écluse, f. Schleuße.
 école, f. Schule.
 écolier, m. Schüler.
 économie, f. Haushaltungskunst.
 écorce, f. Rinde.
 écorcheur, f. Schinder. it. Neuntöchter, ein Vogel.
 écorre, aufgeben.
 écosse, f. Schote.
 écosser, ausschoten.
 écouler, auslaufen.
 écouter, anhören.
 écraser, zermalmen.
 écrevisse, f. Krebs.
 s'écrier, schreien.
 écrire, schreiben.
 écriteau, m. Anschlagzettel.
 écriture, f. Schrift.
 écrou, m. Schraubenmutter.
 ecu, m. Schild. it. Thaler.
 écuelle, f. Schüssel.
 écume, f. Schaum.
 écumer, schäumen.
 écumeux, schaumicht.
 écumoire, f. Schaumlöffel.
 écurer, auspuhen.
 écurie, m. Eichhörnchen.
 écurie, f. Pferdestall.
 écusson, f. Schildchen. it. angelegte Rinde.
 édifice, m. Bau.
 edredon, m. Eiderdun.
 éducation, f. Erziehung.
 effier, m. Wirkung.
 éeiller, ablaten.
 effiler, ausfasern, dünn machen.
 effort, m. Bemühung, Anstrengung.
 effrayer, schrecken.
 égal, le, gleich.
 egard, m. Rücksicht.
 egayer, munter machen.
 égledon, m. Eiderdun.
 église, f. Kirche.
 égorger, ermorden.
 égratignuse, das Zerkratzen.
 égrener, auskernen.
 égrugeoire, f. u. égrugeoir, m. Reibeisen.
 éguillon, m. Stachel.
 eguillonner, antreiben.
 élan, m. Glendhler.
 s'élancer, anfallen.
 élargir, weit machen.
 élasticité, f. Elasticität.
 élastique, elastisch.
 électeur, m. Kurfürst, Wahlmann.
 électif, royaume, Wahlreich.
 élection, f. Wahl.
 électoral, le, kurfürstlich.
 électorat, m. Kurfürstenthum.
 électricité, f. Electricität.
 électrique, elektrisch.
 électriser, elektrisiren.
 élégance, f. Zierlichkeit.
 élégant, zierlich.
 élégamment, zierlich.
 élégie, f. Trauergedicht.
 élément, m. Element.
 élémentaire, elementarisch.
 éléphant, m. Elephant.
 élévation, f. Erhöhung.
 élève, e, Zögling.
 élever, erziehen, erheben.
 élire, erwählen.
 elisées (champs) eliseisch.
 éloge, m. Lobrede, Lob.
 éloignement, m. Entfernung.
 éloigner, entfernen.
 embaumer, einbalsamiren.
 embellir, verschönern.

emboiter, einpassen, einfassen.
 embouchure, f. Ausfluß.
 embraser, anzünden, anstecken.
 embrasement, m. Feuersbrunst.
 embrasser, umfassen, umarmen.
 embrocher, an den Fries stecken.
 embryon, m. Kind im Mutterleibe.
 emmailloter, einwickeln in Bindeln.
 emeraude, f. Smaragd.
 emouleur, m. Scheerenschleifer.
 emouvoir, bewegen.
 emmuseler, Maulkorb anlegen.
 empaqueter, einpacken.
 empêcher, hindern.
 empeigne, f. Oberleder an Schuhen.
 empereur, m. Kaiser.
 empester, verpöten.
 empiéter, Eingriff thun.
 empire, m. Reich.
 emploi, m. Gebrauch, Amt.
 employer, anwenden.
 empoigner, anpacken.
 empois, m. geflochte Stärke.
 empoisonner, vergiften.
 emportement, m. Hitze, Zorn.
 emporter, wegnehmen, l'emporter, übertreffen.
 empreinte, f. Eindruck.
 emprunter, borgen.
 encager, in Käfig sperren.
 encens, m. Weihrauch.
 enceinte, f. Umfang, Bezirk.
 enchaîner, anketteln.
 enchasser, einfassen.
 enclaver, einklammern, einlassen.
 enclume, f. Amboss.
 encourager, aufmuntern.
 encyclopédie, f. Encyclopädie.
 endetter, verschulden.
 endive, f. Endivien.
 endommager, beschädigen.
 endroit, m. Ort, Platz.
 enduire, überziehen.
 endurcir, verhärten, abhärten.
 endurcissement, m. Verhärtung.
 énergie, f. Kraft.
 enfance, f. Kindheit.
 enfant, e. Kind.
 enter, m. Hölle.

enfiler, einfädeln. it. durchgehen.
 enflammer, anzünden, entzünden.
 enfler, ausblasen.
 enflure, f. Geschwulst.
 enfoncer, einstecken, einschlagen.
 s'enfuir, durchgehen, weglaufen.
 engagement, m. Verpfändung. it. Handgeld.
 engendrer, erzeugen.
 engeler, f. Topfbeule.
 engloutir, verschlingen.
 engorger, verschleimen, verstopfen.
 engourdissement, m. Erstarrung.
 engraisser, mästen.
 enjoliver, zieren, putzen.
 ennemi, ie, Feind.
 ennemié, f. Feindschaft.
 énorme, ungeheuer.
 enrayure, f. Radesperre. it. erste Furche.
 enrichir, bereichern.
 enseigner, lehren.
 ensemble, zusammen.
 entemencer, besäen.
 enferrer, ins Gewächshaus thun.
 entaille, f. Einschnitt.
 entraillure, f. Kerbe, Einschnitt.
 entasser, häufen.
 entendement, m. Verstand.
 entendre, verstehen.
 enter, propfen, okuliren.
 enerrer, begraben.
 entrement, m. Begräbniß.
 enéré, ée, eigensinnig.
 entier, re, ganz.
 entonnoir, m. Trichter.
 entortiller, umwickeln.
 entourer, umgeben.
 entrailles, f. pl. Eingeweide.
 entrainer, hinreißen.
 entraves, f. pl. Gesseln.
 entre-deux, m. Zwischenraum, Zwinger.
 entrée, f. Eingang.
 entrelacer, durchflechten.
 entremetteur, eule, Unterhändler.
 entreprendre, unternehmen.
 entreprise, f. Unternehmung.
 entrer, hineintreten.

- entretenir, unterhalten.
 entretien, m. Unterredung.
 enémologie, f. Lehre von den Insekten.
 enveloppe, f. Umschlag, Blumenfelch. it. Mäntelchen.
 envelopper, f. einschlagen, einwickeln.
 environ, ohngefähr, beinahe.
 environner, umgeben.
 environs, m. pl. umliegende Gegend.
 épais, ste. dicke, dick.
 épaisseur, f. Dicke.
 épaisir, dick machen.
 épamprer, den Weinstock ablauben.
 épargne, f. Sparsamkeit.
 épargner, schonen, sparen.
 epaule, f. Schulter.
 épée, f. Degen.
 épée de mer, m. Meerraal.
 éperon, m. Sporn.
 éperonner, anspornen.
 éperonnier, m. Sporer.
 épervier, f. Sperber.
 éphémère, f. Tagwurm.
 épi, m. Aehre.
 épice, f. Specerey.
 épier, auskundschaften.
 épicerie, f. id.
 épicier, m. Specereykrämer.
 épicycle, m. Nebenzirkel.
 epidémique, epidemisch.
 epiderme, m. äußerste Haut.
 épinard, m. Spinat.
 épine, f. Dorn.
 épinette, f. Spinett.
 épineux, euse, dornicht.
 épingle, f. Nadel.
 éponge, f. Schwamm.
 époque, f. Zeitpunkt.
 épouffettes, f. pl. Rehrbürste.
 épouvantable, schrecklich.
 époux, m. Bräutigam, Ehemann.
 épouse, f. Braut, Ehefrau.
 épreuve, f. Probe.
 épuiser, erschöpfen.
 épurer, reinigen, läutern.
 équateur, m. Mittagskreis, Linie.
- équerre, f. Winkelmaaß.
 équilibre, m. Gleichgewicht.
 équinoxe, m. Nachtgleiche.
 équipage, m. Reisegeräte, Ausrüstung.
 équiper, ausrüsten, z. B. ein Schiff.
 équité, f. Billigkeit.
 équivalent, te, gleiches Werthes.
 ère, f. Zeitrechnungsanfang.
 erreur, f. Irrthum.
 érudition, f. Gelehrsamkeit.
 Est, m. Ost.
 escabelle, f. Schemmel.
 escamoter, wegstehlen.
 escarbot, m. Käfer.
 esclave, c. Sklave.
 espace, m. Raum.
 espalier, m. Geländer.
 espatule, f. Spatel. it. sinkende Schwerdlilie.
 espèce, f. Gattung.
 espérance, f. Hoffnung.
 espiotte, f. Spelg.
 esprit, m. Geist.
 espuiver, entweichen.
 estaminer, m. Tabacksgelage.
 estime, f. Hochachtung.
 estimer, hochachten.
 estomac, m. Magen.
 estragon, m. Dragun, Kapfersalat.
 estrapontin, m. Rutschenschemmel.
 estropier, lähmen.
 étable, m. Stall.
 établir, festsetzen.
 établissement, m. Einrichtung.
 étage, m. Stockwerk.
 étain, m. Zinn.
 étalage, m. Auskramen.
 étalon, m. Hengst.
 étamine, f. Etamim. pl. Staubfäden.
 érancher, stillen.
 étang, m. Teich.
 état, m. Staat Zustand.
 état-major, m. Regimentsstaab.
 étau, m. Schraubstock.
 été, m. Sommer.
 éteindre, auslöschen.
 éterer, Gipfel, Kopf, u. d. abmachen.

étendre, ausdehnen.
 étendue, f. Ausdehnung.
 éternel, le, ewig.
 ether, m. Himmelsluft.
 érique, heftisch. it. substantiv. f. Schwindsucht.
 être, m. Wesen.
 étrier, m. Steigbügel.
 étrille, f. Striegel.
 étroit, te, eng.
 éthisie, f. Schwindsucht.
 étoffe, f. Stoff.
 étoile, f. Stern.
 étonner, erschrecken.
 étouffer, ersticken.
 étouffeur, m. Riesenschlange.
 étoupe, f. Werg.
 étourderie, f. Unbesonnenheit.
 étourdi, ie, unbesonnen.
 etourneau, m. Starr.
 étrange, seltsam.
 étranger, ere, fremd.
 étude, f. Studium.
 étudiant, m. Student.
 étui, m. Westeck, Gesteck.
 éturgeon, Stör.
 éruver, dämpfen, it. bähnen.
 évacuer, leeren.
 évaluer, schätzen, anschlagen.
 évaluation, f. Schätzung.
 s'évanouir, ohnmächtig werden.
 s'évaporer, verdunsten.
 évaporation, f. Verdunstung.
 évaser, weiter aufmachen.
 événement, m. Begebenheit.
 éveiller, aufwecken.

évêque, m. Bischof.
 éviter, vermeiden.
 évolution, f. Entwicklung.
 exact, ète, genau.
 exalter, erhöhen.
 exception, f. Ausnahme.
 excès, m. Ausschweifung.
 excessif, ve, ausserordentlich.
 exclure, ausschließen.
 exclusion, f. Ausschließung.
 excrément, m. Urath.
 excrétion, f. Auswurf der Unreinigkeiten.
 exécuter, ausführen.
 exemple, m. Beyspiel.
 exercer, üben.
 exercice, m. Uebung.
 exhalaison, f. Ausdünstung.
 exhaler, ausdünsten.
 exiger, fordern.
 existence, f. Daseyn.
 expérience, f. Erfahrung.
 expérimenté. ée, erfahren.
 expirer, sterben, Geist aufgeben.
 exploiter, m. That.
 exposer, aussetzen, erklären.
 exposition, f. Darlegung, Erklärung.
 exprès, ète, ausdrücklich.
 expressif, ve, nachdrücklich.
 exprimer, ausdrücken.
 extirper, ausrotten.
 extraire, ausziehen.
 extraordinaire, ausserordentlich.
 extrémité, f. Ende, das Aeußerste.

F.

Fable, f. Fabel.
 fabrique, f. Fabrik.
 fabuleux, euse, Fabelhaft.
 face, f. das Aeußerste an Gebäuden, u. s. w.

facette, f. kleine Seite, geschliffene Ecke.
 fâcher, böse machen.
 facheux, euse, verdrießlich.
 facile, leicht.

- facilement, leichtlich.
 facilité, f. Leichtigkeit.
 faciliter, erleichtern.
 façon, f. Art, Form, Gestalt.
 façonner, formen.
 facteur, m. Faktor.
 faction, f. Rotte. it. Schildwache
 stehen.
 faculté, f. Vermögen.
 fagot, m. Bündel Holz.
 faim, f. Hunger.
 faîne, f. Buchecker.
 faïnéant, m. Taugenichts.
 faire, machen, thun.
 faisan, m. Fasan.
 faiseur, euse, Macher, Mache-
 rinn.
 faisceau, m. Bündel.
 falbalas, m. Falbel.
 falloir, müssen.
 se familiariser, sich gemein ma-
 chen.
 famille, f. Familie.
 famine, f. Hungersnoth.
 faner, verwelken lassen.
 fange, f. Dreck, Schutt.
 fantôme, m. Gespenst.
 farce, f. Gefülltes. it. Pöse.
 farcis, m. Gefülltes.
 fard, m. Schminke.
 farder, schminken.
 fardeau, m. Last.
 farine, f. Mehl.
 farineux, e, mehlicht.
 farouche, wild, grob.
 fasciner, bezaubern.
 fat, m. Geck, Lapp.
 fatal, e, böse, unglücklich.
 fatigue, f. Ermüdung.
 fatiguer, ermüden.
 fauchage, m. Mähezeit, Mäher-
 lohn.
 faucher, mähen.
 faucheur, m. Mäher.
 faucillon, m. Hippe, Schnitz-
 hippe.
 faucon, m. Falk.
 fausser, m. Falschwick. its falscher
 Diktant.
 fausseté, f. Falschheit.
 faute, f. Fehler.
 fauteuil, m. Großvaterstuhl.
 fauve, fahl.
 favette, f. Grasemücke.
 faux, ffe, falsch.
 faux-bourg, m. Vorstadt.
 faveur, f. Gunst.
 favorable, günstig.
 favoriser, begünstigen.
 fayance, f. Fayanz.
 fécond, de, fruchtbar.
 féconder, befruchten.
 fécondité, f. Fruchtbarkeit.
 feluse, f. Rize, Spalt.
 femme, f. Frau.
 femelle, f. Weibchen.
 fenêtre, f. Fenster.
 fendre, spalten.
 fénil, m. Heuboden.
 fente, f. Spalt. Rize.
 fenouil, m. Fenchel.
 fenouillette, f. Fenchelbrandte-
 wein.
 fer, m. Eisen.
 fer-blanc, m. weiß Blech.
 fer-blancier, m. Klempner.
 fermage, m. Pachtgeld.
 fermantes, à portes, bey'm Thor-
 schluß.
 ferme, fest, beständig.
 fermenter, gären.
 fermer, zumachen, verschließen.
 fermier, m. Pächter.
 ferrandinier, m. der halbseidene
 Zeuge macht.
 féroce, wild.
 feronnier, Eisenhändler.
 fertile, le, fruchtbar.
 fertilité, f. Fruchtbarkeit.
 fesse - pinte, m. Köffer, Tauf-
 aus.
 fête, f. Fest.
 fête-dieu, f. Fronleichnamsfest.
 fétida, asa, m. Teufelsdreck.
 feu, m. Feuer.
 feuillage, m. Blätterwerk.
 feuiller, m. Blat im Buch, Bo-
 gen Papier.
 fève, f. Bohne.
 féverolle, f. kleine Bohne.

fevrier, m. Februar.
 fiacre, m. Fiaker, Mietzkutsche.
 fibre, f. Faser.
 fibreux, euse, fasericht.
 fibuille, f. zartes Fäserchen.
 ficelle, f. Bindfaden.
 fichu, m. Halstuch der Weiber.
 fiction, f. Erdichtung.
 fidèle, getreu.
 fidélité, f. Treue.
 fiel, m. Galle.
 fiente, f. Mist vom Vieh, als Lauben.
 fièvre, f. Fieber.
 fissure, m. Querspalt.
 figue, f. Feige.
 figuier, m. Feigenbaum.
 figure, f. Gestalt.
 figurer, modern, vorstellen.
 fil, m. Garn, Faden.
 filament, Fäserchen, Fäserchen.
 filassier, m. Hanfhändler, Zwirnhändler.
 fiancer, verloben.
 fiançailles, f. pl. Verlobnis.
 filer, spinnen, ziehen.
 filet, m. dünner Faden. Garn.
 fleur, euse, Spinner, rin.
 fileux, m. pl. hölzerne Hacken.
 fil-gros, m. Pechdrath.
 filière, f. Drahtzieheren. Lichtzug.
 fille, f. Tochter, Mädchen.
 fillette, f. Töchterchen, Mädchen.
 filtrer, durchseihen.
 fin, ne, fein.
 finance, f. Rente, Geldgefälle.
 finesse, f. Feinheit.
 fendoir, m. Werkzeug die Gerten in drey Theile zu spalten.
 finir, endigen.
 finiteur, m. Horizont.
 firmament, m. Himmelsfeste.
 fistul, f. Fistel.
 fixe, beständig. it. subst. Fixstern.
 fixer, befestigen, fixiren.
 flacon, m. Flasche.
 flageolet, m. Flaschenet, Art Pfeifen.

flairer, riechen.
 flamart, m. Aehlen. it. Irrwisch.
 flambe, f. Schwertlilie.
 flambeau, m. Fackel.
 flamme, f. Flamme. it. Schnäpper.
 flammerole, f. Irrwisch auf dem Meere.
 flammette, f. Schnäpper der Barbier.
 fléau, m. Geißel, Dreschflegel.
 flèche, f. Pfeil, Stengel, Deichsel.
 fléchir, beugen, bewegen.
 fleur, f. Blume.
 fleurisme, m. Blumisterei.
 fleuriste, m. Blumist.
 fleurver, riechen, Geruch geben.
 flexible, biegsam.
 flexibilité, f. Biegsamkeit.
 flexion, f. Beugen, Biegen.
 flotter, schwimmen.
 fluctuation, f. Fluß am Leibe, Kopf.
 fluide, flüßig.
 flûte à bec, f. Flöte.
 flûte traversière, f. Flötraviere.
 flux, m. Fluth.
 foi (la), der Glaube.
 foible, schwach.
 foiblesse, f. Schwachheit.
 foie, m. Leber.
 foin, m. Heu.
 foire, m. Jahrmakkt, Messe.
 fois, une fois, einmal, u. f. w.
 follet, feu follet, m. Irrwisch.
 follicule, m. Bläschen, Saamenhülle.
 foncé, e, dunkel.
 fonder, Boden einsetzen.
 fonction, f. Verrichtung.
 fond, m. Grund, Boden.
 fondamental, le, zum Grund gehörig.
 fondation, f. Stiftung.
 fondement, m. Fundament, Grund.
 fonder, gründen.
 fondeur, m. Gießer, Rothgießer.

- fondre, schmelzen. rec. zerschmelzen.
 fonds, m. liegender Grund.
 fontaine, f. Quelle, Springbrunnen.
 fontainier, m. Brunnenmeister.
 fontanelle, f. Plättchen auf dem
 Kopf der Kinder.
 force, f. Kraft.
 forêt, f. Wald.
 forge, f. Schmiede.
 forgeron, m. Schmiedeknecht,
 Schmid.
 forme, f. Gestalt, Form, Leisten.
 former, machen, formieren.
 formier, m. Leisten: oder Form-
 schneiden.
 fort, te, stark.
 fort, m. ein Fort.
 forre-piano, ein Fortepiano.
 forteresse, f. Festung.
 fortifier, befestigen.
 fosse, f. Graben. it. Grab.
 fossé, m. Graben.
 fossile, was gegraben wird.
 fossoyeur, m. Todengräber.
 faucher, m. Harke.
 fouet, m. Pritsche.
 fougue, f. heftige Hitze, Eifer.
 fougueux, euse, hitzig, starrig.
 fouine, f. Marder. it. Hengabel.
 fouir, graben.
 foule, f. Haufen, Menge.
 foulon, m. Walker.
 four, m. Backofen, Brennofen.
 fourbisseur, m. Schwertsfeger.
 fourbu, von Pferden: roh, steif.
 fourchette, f. Gabel.
 fourchon, m. Gabelspitze, Zange.
 fourchu, ue, gespalten.
 fourreau, m. Schneide.
 fourmiller, wimmeln.
 fourmiliere, f. Ameisenhaufen.
 fourmilion, m. Ameisenlöwe.
 fourmis, f. Ameise.
 fourneau, m. Ofen.
 fournir, hergeben, dargeben.
 fourier, m. Furier, Quartiermeister.
 fourrer, füttern mit Pelz.
 fourreur, m. Kürschner.
 fourrure, Pelzfutter.
 fouteau, m. Buchbaum.
 fracas, m. Krachen.
 fras, che, frisch.
 fraîcheur, f. Frische, Erfrischung.
 frais, m. pl. Unkosten.
 fraise, f. Erdbeer.
 framboise, f. Himbeere.
 franc, che, fren.
 franchir, überspringen, überlaufen.
 francolin, m. Hasel, oder Berghuhn.
 françois, se, französisch.
 frapper, schlagen.
 fray, m. Fisch, oder Froschlaich.
 frayer, f. Schreck.
 frêne, m. Eschenbaum.
 fréquenter, oft besuchen.
 friche, f. brach, Brachfeld.
 frimat, m. Reif.
 fripon, m. Schuft, Spitzbube.
 frisquette, f. Mädchen und das
 Drangeklebte Papier an der Druck-
 terpresse.
 frire, braten, rösten.
 friser, frisiren, fräusen.
 friseur, m. Haarfräuser.
 frisure, f. Frisur.
 frivolité, f. Abgeschmacktheit, Kin-
 deren.
 froid, de, kalt.
 fromage, m. Käse.
 froment, m. Weizen.
 front, m. Stirne.
 froter, reiben.
 fructifier, fruchtbar seyn, Frucht
 tragen.
 fruit, m. Frucht.
 fruitage, m. Obstwerk.
 fruitier, re, Obsthändler, rin.
 fruitier, m. Fruchttragend.
 fuir, fliehen.
 fumée, f. Rauch.
 fumer, rauchen.
 fumée, m. Mist, Misthaufen.
 funebre, zur Leiche gehörig, traurig.
 funeste, unglücklich, betrübt.
 funeraillies, f. pl. Leichenbegängniß.
 furet, m. Frett, Iltis.
 furieux, euse, rasend.
 fuseau, m. Spindel.

fusil, m. Flinte, Feuerzeug.
futaie, f. Wald von hohen Bäumen.

futaille, f. Erstholz, Dauben. it. pl. Sonnen.
futile, f. nichts bedeutend. it. unnütz

G.

Gächer, Gyps oder Kalk einrühren.

gabelle, f. Stachelbeer.

gadouard, m. Sekret- oder Privatseger.

gazouillement, m. Zwitschern der Vögel.

gazouiller, zwitschern.

gage, m. Pfand.

gager, besolden. it. wetten.

gagne-petit, m. Scheerenschleifer.

gagner, gewinnen.

gai, ie, lustig, munter.

gaillard, de, lustig.

gaine, f. Scheide.

gaîté, f. Munterkeit.

gale, f. Krätze.

galée, f. Schiff der Buchdrucker.

galon, m. Boote.

gallochier, m. ine Schuster der Barfüßer.

galle, f. Gallapfel.

gand, m. Handschuh.

garance, f. Färberröthe.

garancer, mit Krapp färben.

garant, m. Bürge.

garantir, gut sprechen, beschützen.

garçailleur huren.

garce, f. Hure.

garçon, m. Junge.

garcutier, m. Garfisch.

garde, f. Wache.

garde-maeger, Speisekammer.

garde-meuble, m. Hausrathskammer.

garderobe, Kleiderkammer, Schrank.

garenne, f. Kaninchenberg. it. verbotener Wald oder Wasser.

garnir, versehen, beschlagen.

garnison, f. Besatzung.

garniture, f. das Gehörige zu einem Anzug, Zimmer.

gâteau, m. Kuchen. it. Honigwaben.

gâter, verderben.

gauche, link.

gaucher, è e, der links ist.

gauffre, Waffel. it. Honigseimkuchen.

gaule, f. Spiesgerte, lange Ruthe.

gautier, m. bon gautier, lustiger Bursche.

gazelle, f. Gazelle, eine Ziegenart.

gayal, m. Franzosenholz.

gelée, f. Gelee. Gefrorenes.

geler, frieren

gencive, Zahnfleisch.

general, le, allgemein. it. General.

général en chef, m. Heerführer.

génération, f. Geschlecht.

généreux, euse, großmüthig.

générosité, f. Großmuth.

génése, f. erste Buch Moses.

génévrier, m. Wachholderstaude.

génie, m. Geist, Verstand. it. Gesinnung.

genièvre, m. Wachholder, Baum, Beere, Brandwein.

génisse, f. junge Kuh.

genou, m. Knie.

genouillière, f.

genre, Geschlecht.

gens, m. u. f.

gentil, lle, artig.

gentil-homme, m. Edelmann.

gentiane, f. Enzian.

géographie, f. Erdbeschreibung.

géometre, m. Erdmessen.
 géometrie, f. Meßkunst.
 gerfaut, m. Gierfalte.
 german, e, lieblich, nächst ver-
 wandt.
 germanique, germanisch.
 germe, m. Keim.
 gésir, liegen, obsolet.
 geste, m. Geberde.
 gestion, f. Verwaltung.
 giber, m. Galgen.
 gibier, klein Wildpret, Vögel, Hasen.
 gibbon, m. buckelicht.
 giboulée, f. Regenguß.
 gigot, m. Keule von Hammeln,
 Schöpfen.
 gilet, m. Brustlaß.
 gingembre, m. Ingwer.
 giraffe, Kameelpardel.
 girarder, m. Maternalblume.
 girofle, m. Wurzanägelein.
 giroflée, f. Lat., Benz. Levokage.
 girofler, m. Wurznelkenbaum,
 Benzstock.
 giron, m. Schoß. it. Raum
 zu einer Treppe.
 gite, m. Lager.
 glace, f. Eis.
 glacer, gefrieren.
 glacial, le. mer glaciale, Eismeer.
 glacier, m. Gletscher, Eisgebirg.
 glaïeul, m. Schwerdlilie.
 glaire, f. Fettdrüse, Schleim, Ei-
 erklar.
 glaïse, f. Tonerde, Töpfererde.
 gland, m. Eichel.
 glande, f. Mandel, Drüse.
 glandée, f. Eichelmast.
 glas, m. Todtengeläute, Leichen-
 geläute.
 glisser, gleiten, glitschen.
 globe, m. Kugel, Erdkugel.
 gloire, f. Ehre, Ruhm.
 glorifier, euhmen.
 glossaire, m. Glossarium zur Er-
 klärung unbekannter Wörter.
 glotte, f. Oeffnung der Luftröhre.
 glouton, m. Vielfraß, ein Thier.
 gloutonnerie, f. Gefräßigkeit.

gluant, te, leimicht.
 gnomon, m. Sonnenuhrzeiger.
 gnomonique, f. Kunst Sonnen-
 uhren zu machen.
 gobelet, m. Becher.
 goberges, f. Brettbretter.
 gogo, à gogo, nach Herzenslust,
 flüchtig.
 gomme, f. Gummi.
 gond, m. Thürangel.
 gosier, m. Schlund.
 goudron, m. Theer. Wagenschmier.
 goudronner, mit Theer schmieren.
 gouge, f. Hohlmeißel. it. Hure.
 goujon, m. Gründling, Bachgrün-
 del.
 goulu, ue, gefräßig.
 gourmand, de, fräßig.
 gourmandise, f. Veschhaftigkeit,
 Fraß.
 gourmette, f. Kinnfette.
 gout, m. Geschmack.
 goûteux, euse, der die Gicht hat.
 goût-te, f. Tropfen.
 goûter, kosten.
 gouverner, regieren.
 gouvernement, m. Regierung.
 gouverneur, m. Regent, Gover-
 nör.
 grain, m. Korn.
 grain d'orge, m. Kehlhoel.
 graisse, f. Fett.
 graisse, euse, fettig, voll Fett.
 grammaire, f. Sprachlehre.
 grand, de, groß.
 grandeur, f. Größe.
 grappe, f. Traubentamm, Traube.
 gras, se, fett.
 grasser, ette, fett, wohl bey Leibe.
 grasseyer, mit der Zunge anstoßen.
 gratte cu, m. Hagenbutt, Hambutte.
 gratter, kratzen.
 grave, schwer, wichtig.
 gravelle, f. Gries, Lendenstein.
 graver, graben, stechen.
 graveur, m. Kupferstecher.
 gravier, m. grober Sand.
 gravir, klettern.
 gravitation, f. Druck eines Körpers.
 gravi-

graviter, durch seine Schwere drücken.

gravure, f. das Kupferstechen.

gré, m. guter Wille.

greffe, f. Pfropfreis, Okulirauge.

greffer, pfropfen.

grêle, f. Hagel.

gréler, hageln.

grélon, m. Hagelstein, großes Hagelforn.

grenadier, m. Granatbaum. it. Grenadier.

grenier, m. Boden unterm Dach, Kornboden.

grénouille, f. Frosch.

grésil, m. Staubregen.

il gresille, es graupelt, rieselt.

gril, m. Rost.

griller, rösten.

grillon, m. Grille, Heimgäule.

grimper, klettern.

gringuenotter, schlagen, von Nachtigallen.

gris, se, grau.

grisâtre, gräulich.

grive, f. Krammetsvogel.

grivoise, f. Tabacksbüchse, darauf man Taback reibt, Rappeedose, it. Hure.

griffon, m. Greifvogel.

grogner, grunzen wie ein Schwein.

groin, m. Schweinsrüssel.

gronder, zanken, ausfilzen.

gros, se, dick, it. schwanger.

gros, m. der große Haufe.

grosbec, m. Kernbeißer, ein Vogel.

grosseille, f. Johannisbeere.

grosseiller, m. Johannisbeersstrauch.

grosseur, f. Dicke.

grossier, re, grob.

grossièreté, f. Grobheit.

grossir, vergrößern.

grotte, f. Grotte, Höle.

gruau, m. Gräbe, it. Krabn.

grue, f. Kranich.

gruger, was hartes zermalmen, zernagen.

gryps, m. Greifgener.

guères, ne, kaum, nicht.

guerite, f. Schilderhaus.

guerre, f. Krieg.

guerrier, re, kriegerisch, subst. ein Krieger.

guêpe, f. Wäse.

gueule, f. Schlund, Kehle.

guêtre, f. Stiefelette.

guhr, m. Guhr.

guider, führen, leiten.

guindage, m. Ein- und Ausladen der Schiffe.

guilée, f. Strichplazregen.

guillotiner, mit der Guillotine hinsrichten.

guitarre, f. Guitarre, Zither.

gymnosophiste, m. Indischer Philosoph.

gymnote, f. Kahlrücken, ein Fisch.

gyps, m. Spath, Gyps.

gyrole, f. Drehhals.

H.

Habil, le, geschickt.

habillement, m. Kleidung.

habiller, ankleiden.

habit, m. Kleid.

habitant, m. Einwohner.

habitation, f. Wohnung.

habiter, wohnen.

habitude, f. Gewohnheit.

hâche, f. Art, Beil.

hache-queux, f. Bachstelze.

hachoir, m. Hackbret.

hacher, hacken, zerhacken.

hachereau, m. Beil.

hachis, m. Klein gehacktes Fleisch.

- jagard, de, hager.
 haie, f. Gehäge, Zaun.
 hailon, m. Lumpen, alter Lappen.
 haine, f. Haß.
 hair, hassen.
 haleine, f. Athem, Odem.
 halo, m. Hof um die Sonne,
 Mond.
 hamster, m. Hamster.
 hanneçon, m. Mantel.
 hardes, f. pl. Zeug, Geräthe,
 Sachen.
 hardi, ie, dreist, kühn.
 hareng, m. Hering.
 harengailon, f. Heringsfang.
 harenger, m. Heringsräuber.
 harangere, f. Heringsfrau.
 haricot, m. Schminkebohne.
 harmonique, m. ein gewisses mu-
 sikalisches Instrument. it. adj.
 harmonisch.
 harpe, f. Harfe.
 harpon, m. Harpen.
 hâter, eilen.
 hatif, ve, frühe zeitig Obst u. d. gl.
 hautbois, Hoboe. it. Hoboist.
 haut, te, hoch.
 haut-gout, m. Nachgeschmack,
 stark gewürzt.
 haut-de-chausse, m. Hosen.
 haute-contre, f. Alt in der Musik.
 hauteur, f. Höhe.
 hausser, erhöhen.
 hazard, m. Zufall.
 hazarder, wagen.
 hébéter, dumm, stumpf machen.
 héliotrope, m. Sonnenblume.
 hémisphère, m. Halbkugel.
 hennir, wiehern.
 hennissement, m. Wiehern.
 herbe, f. Kraut, Gras.
 hermitage, m. Eremitage.
 hermine, f. Hermelin.
 hérésie, f. Ketzeren.
 hérétique, ketzerisch, Ketzer.
 hérisson, m. Igel.
 hériter, erben.
 heritier, m. Erbe.
 hermaphrodite, m. Zwitter.
 hernie, f. Bruch.
 héron, m. Rüger.
 héros, m. Held.
 hêtre, m. Buche.
 herse, f. Egge.
 herse, eggen.
 heure, f. Stunde.
 heureux, euse, glücklich.
 heurler, heulen.
 hexagone, sechseckig.
 hibou, m. Eule, Kauz.
 hieroglyphe, m. Sinnbild, Bild-
 verschrift.
 hippatrique, f. Pferdärzneykunde.
 hippopotame, m. Seepferd.
 hirondelle, f. Schwalbe.
 histoire, f. Geschichte.
 historien, Geschichtschreiber, -
 diger.
 historique, historisch.
 histrice, m. Stachelschwein.
 hombre, jeu d'homme, Lombers-
 spiel.
 homme, m. Mensch.
 hongre, m. Wallach.
 honneur, m. Ehre.
 honorable, ehrwürdig.
 honorer, ehren.
 hôpital, m. Spital, Krankenhaus.
 honte, f. Schande.
 honteux, euse, schändlich.
 horde, f. Horde.
 horizon, m. Gesichtskreis.
 horloger, m. Uhrmacher.
 horoscope, m. Nat. vitat.-steller.
 hors, ohne, außer.
 hôte, m. Wirth.
 hôtel, m. Wirthshaus. it. großes
 Haus.
 hotte, f. Tragkorb. it. Butte.
 houblon, m. Hopfen.
 houblonnière, f. Hopfenstück.
 houe, f. Quaste, Büschel.
 housse, f. Schaberacke.
 huche, f. Backtr. g.
 huile, f. Oehl.
 huiler, bedöhlen.
 huissier à verges, Steckenjung.
 huître, f. Auster.
 humain, ne, menschlich.

humeur, f. Feuchtigkeit. it. Wei-
 se, angeborene Art.
 humide, feucht.
 humidité, f. Feuchtigkeit.
 hupe, f. Wiedehopf.
 hyacinthe, f. Hyacinth, Blume
 und Steine.
 hydre, f. Wasserschlange.
 hydrographie, f. Beschreibung
 des Wassers.

hydromel, m. Meth.
 hyène, f. Hyäne.
 hydropisie, f. Wassersucht.
 hyperbole, f. Hyperbel.
 hypothèque, f. Hypothek.
 hypothèse, f. bedingter Lehrsatz.
 hyver, oder hiver, m. Winter.

I.

Jachère, f. Brache.
 jachérer, brachen.
 jacinthe, f. Hyacinthe.
 jaillir, springen.
 jalap, m. Jalapp, Schweizerhosen.
 jamais, jemals, niemals.
 jambe, f. Bein.
 jambon, m. Schinken.
 janvier, m. Januar.
 jaquemart, m. Bild, Figur, wel-
 che die Stunden schlägt.
 jardin, m. Garten.
 jardinage, m. Gartenwerk.
 jaquette, f. Weste ohne Ärmel.
 jardinier, m. Gärtner.
 jardinière, f. Gärtnerin.
 jarret, m. Kniekehle.
 jarreté, ée, das einwärts gebogene
 Knie hat, von Pferden.
 jaspe, m. Jaspis.
 jatte, f. Mulde.
 jaunâtre, gelblich.
 jaune, gelb.
 jaunisse, f. Gelbsucht.
 javelot, m. Wurfspeer. it. Pfeil-
 schlange.
 jet, m. Wurf, Sprosse, d'eau,
 Springbrunnen.
 jeter, werfen.
 jeu, m. Spiel.
 jeudi, m. Donnerstag.
 jeune, jung.

jeunesse, f. Jugend.
 joiau, m. Kleinod.
 joindre, verbinden.
 jointure, f. Gelenke. it. Fuge.
 jonc, m. Binse.
 jonquille, f. spanische Narzisse.
 jouaillier, m. Juwelier.
 joue, f. Backen.
 jouer, spielen.
 jour, m. Tag.
 jouir, genießen.
 journal, m. Tagebuch.
 journée, f. Tagewerk, it. Schlacht.
 judiciaire, richterlich.
 juge, m. Richter.
 juger, richten, urtheilen.
 jugement, m. Einsicht, Urtheil.
 juif, ve, Jude, Jüdin.
 juin, m. Junius.
 juillet, m. Julius.
 jumeau, m. Zwillinge.
 jupe, f. Weiberrock, Unterrock.
 jus, m. Brühe.
 juste, gerecht, richtig, wohlgetrofs-
 fen.
 jusqu'ame, f. Bilsenkraut.
 juste au corps, m. Rock, Manns-
 rock.
 justice, f. Gerechtigkeit.
 ici, hier.
 ichneumon, m. Paracusanus.
 idée, f. Vorstellung.

- agneux, euse, feurig.
 ignoble, unedel.
 ignorant, te, unwissend.
 île, f. Insel.
 illuminer, erleuchten.
 illustre, vortreflich, helle, berühmt.
 illustrer, erleuchten.
 imaginable, was sich einbilden läßt.
 imagination, f. Einbildungskraft.
 imaginer, sich einbilden, erdenken.
 imbecille, schwach, einfältig.
 imbriague, m. Trunkenbold.
 imitation, f. Nachahmung.
 imiter, nachahmen.
 immense, unermesslich.
 immobile, unbeweglich.
 immortalité, f. Unsterblichkeit.
 immortel, lle, unsterblich.
 impenétrable, undurchdringlich.
 impératrice, f. Kaiserin.
 imperceptible, unbemerktbar.
 impérial, le, kaiserlich.
 impériale, f. Kaiserkrone, eine Blume.
 impie, gottlos.
 important, te, wichtig.
 imposer, auflegen.
 impossible, unmöglich.
 impression, f. Eindruck.
 imprimer, drücken, eindrücken.
 imprimerie, f. Buchdruckerei.
 imprimeur, m. Buchdrucker.
 imprudence, f. Unflugheit.
 imprudent, te, unflug, dumm.
 impudent, te, unverschämt.
 impuissance, f. Ohnmacht, Unvermögen.
 imputer, zurechnen.
 imanimé, ée, unbeseelt.
 incendiaire, m. Mordbrenner.
 incendie, f. Feuersbrunst.
 incertain, ne, ungewiß.
 incisif, ve, einschneidend.
 incision, f. Einschnitt.
 incliner, neigen, biegen, it. geneigt seyn.
 incommode, unbequem.
 incommoder, beschwerlich fallen.
 inconstant, te, unbeständig.
 incontestable, unläugbar.
 inconvenient, schlimmer Zufall, unschicklich.
 incorporer, einverleiben.
 incubation, f. das Brüten.
 inculte, unbewohnt, nicht bebaut.
 incurable, unheilbar.
 incursion, f. Einfall. Anlauf.
 independance, f. Unabhängigkeit.
 indépendant, te, unabhängig.
 indestructible, unzerstörbar.
 indéterminé, ée, unbestimmt.
 indice, m. Anzeige, Zeichen.
 indiction, f. Ankündigung, it. Zinszahl.
 indigeste, unverdaulich.
 indigne, unwürdig.
 indigner, unwillig machen, aufbringen.
 indigo, m. Indig.
 indiquer, anzeigen.
 indiscretion, f. Unbesonnenheit, it. Unverschämtheit.
 indissoluble, unauflöslich.
 individu, m. einzelnes Ding.
 indocile, ungelehrig.
 indivisible, untheilbar.
 indomptable, unbändig.
 industrie, f. Fleiß.
 inégalité, f. Ungleichheit.
 inévitable, unvermeidlich.
 infame, unehrlich, ehrlos.
 infanterie, f. Fußvolk.
 infatigable, unermüdlich.
 infecter, anstecken.
 inférieur, re, untere.
 infidèle, untreu.
 infini, ie, unendlich.
 infiniment, unendlich.
 infinité, f. unendliche Menge.
 infirmité, f. Schwachheit, Krankheit.
 inflammable, brennbar.
 inflammation, f. Entzündung.
 inflammer, entzünden.
 inflexible, unbiegsam.
 influence, f. Einfluß.
 influencer, Einfluß haben.
 informer, sich erkundigen.
 infortune, f. Unglück.

infusion, f. Einguß, Aufguß.
 infortune, ée, unglücklich.
 ingénieur, m. Ingenieur.
 ingrédient, m. Zuthat.
 inhabitable, unbewohnbar.
 inhumain, ne, unmenschlich.
 injure, f. Schimpf, Unrecht.
 inimitié, f. Feindschaft.
 innocence, f. Unschuld.
 innocent, re, unschuldig.
 inondation, f. Ueberschwemmung.
 inonder, überschwemmen.
 inoculation, f. Einäugeln der
 Bäume und Blattern.
 inoculer, einäugeln, z. B. Blat-
 tern.
 insecte, m. Insekt.
 inséparablement, untrennbar.
 inférer, hineinstecken, hineinbrin-
 gen.
 innuer, sanft eingehen, einste-
 ken.
 insolence, f. Grobheit, Bauern-
 stolz.
 insolvable, der nicht zahlen kann.
 inspirer, beibringen, eingeben.
 instant, m. Augenblick.
 instinct, m. natürlicher Trieb.
 instruction, f. Unterweisung.
 instrument, m. Werkzeug.
 instrumental, musique, Instru-
 mentalmusik.
 insulaire, m. Insulaner, Insel-
 bewohner.
 insulte, f. und m. vorsehlische,
 grobe Beleidigung.
 insupportable, unerträglich.

intellectuel, lle, den Verstand
 betreffend.
 intelligence, f. Einsicht.
 intempérance, f. Unmäßigkeit.
 intercalaire, jour, Schalttag.
 interdire, verbieten.
 intéresser, einen bewegen, für
 etwas gewinnen.
 intérêt, m. Nutzen.
 intérieur, re, innerlich, innere.
 intermittent, re, abwechselnd, z.
 B. Fieber.
 interprète, m. Erklärer.
 interroger, befragen.
 interrompre, unterbrechen.
 interruption, f. Unterbrechung.
 intervalle, m. Zwischenraum.
 interstice, m. Zwischenraum.
 intestinal, le, zu den Därmen ge-
 hörig.
 intestin, m. Eingeweide.
 inutile, unhülz.
 inventer, erfinden.
 invention, f. Erfindung.
 investiture, f. Investitur, Bele-
 hung.
 invincible, unüberwindlich.
 inviter, einladen.
 iris, f. und m. Regenbogen, it.
 Schwerdtlilie.
 irriter, reizen.
 isabelle, couleur d' Isabellfarbig.
 isthme, m. Erdenge, it. Erdzunge.
 issue, f. Ausgang.
 iveteau, oder ifveteau, m. Eiben-
 baum.
 ivoire, m. Elfenbein.

K.

Kakatou, m. Kakadu, eine Art
 Eulen.

kali, m. Salzkräut.
 kermès, m. und f. Scharlarbeer.

L.

- L**abeur, f. Arbeit, großes Werk.
laborieux, euse, fleißig, abeitsam.
labourable, urbar.
labourer, pflügen, Feldbauen.
lac, m. See.
lacer, einschnüren, zuschnüren.
lacet, m. Schnurrimen. it. Schlinge.
lâche, feig, niederträchtig.
lactée voie, f. Milchstraße.
laideur, f. Hässigkeit.
laine, f. Wolle.
lainenx, euse, wollich.
laisser, lassen.
lait, m. Milch.
laitage, Milchwerk.
laité, ée, Milchuer. von Fischen
 z. B. carpe laitée.
lateux, euse, milchich. (von Pflanzen.)
laurue, f. Lattig.
lama, m. ein Schaaf in Peru.
lame, f. Blech. it. Klinge.
lampe, f. Lampe.
lamproye, f. Neunauge, Brücke.
lampragon, m. kleine Lamporte.
lancer, werfen, schießen.
lancette, f. kleine Lanze.
langon, m. Sандаal.
landes, f. Heyde, Müste.
landgrave, m. Landgraf.
langue, f. Zunge. it. Sprache.
langueur, f. Mattigkeit.
lanier, m. Wachtelhäbicht, Lanetenfalle.
lansquenet, m. Grobhaus, ein Spiel.
lanterne, f. Laterne.
lanternier, m. Laternenputzer.
lapin, m. Kaninchen. **lapine**, f.
lapreau, m. junges Kaninchen.
laquai, m. Lakay, Bedienter.
lard, m. Speck.
larder, spicken.
lardoire, f. Spicknadel.
large, breit.
largeur, f. Breite.
lâler, m. Teufelsdreck.
lasif, ve, geil, unverschämt.
latin, ne, lateinisch.
latrine, f. Privet, Abtritt.
laurier, m. Lorbeerbaum.
lavage, m. Waschen. it. Fuselwasser, Fuselbrandtwein.
lavande, f. Lavendel.
lavandière, f. Waschfrau.
laverse, f. Schlagregen.
lave, f. lava, m. die Lava an den Vulkanen.
lavoir, m. Handfaß, Waschfaß, Waschhaus.
léchefrite, f. Bratpfanne.
lecture, f. Lesen. it. das Studiren, Gelehrsamkeit.
leger, ere, leicht.
legitime, gesetzlich.
legume, m. Hülsenfrucht. it. Gemüse.
lent, te, langsam.
lentement, langsam.
leuteur, f. Langsamkeit.
léopard, m. Pardel, Pantherthier.
léthargie, f. Schlassucht.
lettre de change, f. Wechselbrief.
levée, f. Ausheben. it. Werbung.
lever, heben, wegnehmen.
lever, m. das Aufstehen, Aufgehen.
leveur, m. Einnehmer, z. B. der Rolle.
levreau, m. junger Hase.
lèvre, f. Lippe. Lesze.
levrier, m. Windhund.
levurier, m. Bierhefenmann, Hefenhändler.
lexivial, m. Laugensalz.
lézard, m. Eidechse.
libéral, le, freigebig, offenherzig, freidenkend.
liberté, f. Freiheit.
libertin, ne, ausgelassen.
libertinage, m. Ausschweifung. it. Freigeisterei.
libraire, m. Buchhändler.
librairie, f. Buchladen.

- libre, frei.
 librement, frei.
 licou, m. Halfter.
 lice, f. Hefen it. Grobzeug.
 liége, m. Korkbaum Korkholz.
 lien, m. Band.
 lierre, m. Epheu.
 lieu, m. Ort, Stelle.
 lieue, f. französische Meile.
 lieutenant, m. Leutnant.
 lièvre, m. Hase.
 ligament, m. Band.
 ligne, f. Linie.
 ligneul, m. Schuhdrath.
 ligneux, euse, holzig, von Pflanzen.
 lila, m. spanischer Flieder.
 limace, f. nackte Schnecke.
 limaçon, m. Schnecke mit dem Häuschen.
 liment, f. Feile.
 limer, feilen.
 limier, m. Spürhund, Stöber.
 limites, f. pl. Grenzen.
 limithrope, angränzend.
 limonade, f. Getränk von Zucker und Citronensaft.
 lin, m. Fein, glach.
 linge, m. Leinwand.
 linotte, f. Hänfling.
 lion, m. Löwe.
 lion-marin, m. Meerlöwe.
 liqueur, f. Feuchtigkeit, Liqueur.
 liquide, flüßig.
 lire, lesen.
 lit, m. Bett.
 litigieux, euse, streitig.
 littéraire, zu den Wissenschaften gehörig.
 livre, m. Buch, f. Pfund.
 livrée, f. Liveren, Kleidung der Bedienten.
 locher, schütteln einen Baum.
 locar, froment locar, m. Dinsel.
 locataire, m. Miethsman, it. Pächter.
 logement, m. Wohnung.
 loger, wohnen.
 logique, f. Vernunftlehre, it. Logisch.
 loi, f. Gesetz.
 loin, weit entfernt.
 loir, m. Ru melchier, Bergkrähe.
 lonchite, f. Milchkraut, Epicant.
 long, ue, lang.
 longitude, f. Länge.
 longitudinal, le, nach der Länge.
 longueur, f. Länge.
 lope, f. Schlacken von Metall.
 loquet, m. Klinke an der Thüre.
 louange, f. Lob.
 louer, loben.
 loup, m. Wolf.
 loup-marin, m. Meerwolf.
 loutre, f. Fischotter.
 louvet, ite, wolfgrau.
 loyer, m. Miete, Miethslohn.
 lucerne, f. Dachfenster.
 luette, f. Zäpfchen im Hals.
 luire, leuchten.
 lumière, f. Licht.
 lunaire, mondlich. it. Mondkraft.
 lunaison, f. monatlicher Mondlauf.
 lunatique, mondsüchtig.
 lundi, m. Montag.
 lune, f. Mond.
 lunette, f. Brille.
 lunule, f. kleiner Mond, Erabant.
 lupin, m. Feigbohne.
 lustre, m. Kronleuchter.
 luthier, m. Lautenmacher, Geigenmacher.
 lyre, f. Lyra.

M.

- Macaron**, m. Makrone.
mâcheliere, dent, f. Backenzahn.
mâcher, fauen.
maçon, m. Maurer.
macreuse, f. Meerente, Pupin.
madelaine, f. rothe große Pfirschen.
magazin, m. Magazin.
magistrat, m. Obrigkeit.
magnanimité, f. Großmuth.
magnificence, f. Pracht.
majestueux, euse, erhaben, majestätisch.
major, m. Obristwachtmeister.
majorlaine, f. Majoran.
maille, f. Masche. it. Panzer.
maillet, m. hölzerner Schlägel.
maillot, m. Bindel.
main, f. Hand.
maintenir, handhaben, halten.
maintien, m. Erhaltung, Vertheidigung.
maïs oder mays, m. türkisch Korn.
maison, f. Haus.
maitre, m. Herr.
maitre fi fi, m. Sekretpuzer.
maitresse, f. Gebieterin, Geliebte.
may, m. Maymonat.
mal, m. Nebel.
malade, krank.
maladie, f. Krankheit.
mal-adresse, f. Ungeschicklichkeit.
mal-adroit, te, ungeschickt.
mal de Naples, m. venerische Krankheit.
mâle, m. Männchen.
malfaiteur, m. Nebelthäter, Bösewicht.
malheur, m. Unglück.
malheureusement, unglücklicher Weise.
malheureux, euse, unglücklich. subst. f. Hure.
malice, f. Bosheit.
malignité, f. Bosheit, Bössartigkeit.
malin, gne, boshaft, bössartig.
malleable, hammerbar.
malpropre, unrendlich, unreinlich.
malpropreté, f. Unreinlichkeit, Sauerer.
mal sain, ne, ungesund.
maltraiter, mishandeln.
maman, f. Mama.
mamelle, f. Brust, zum Säugen.
manant, m. Bauer.
manche, f. Ermel.
manchette, f. Manschette.
mancheron, m. Pflugsterze.
manchon, m. Muff, Schlüpfer.
manchot, tt, einhändig, einärmig.
mandibule, m. Kinnbacken.
manger, essen.
mangeoire, f. Krippe, Frestrog der Vögel.
manequin, m. Handkorb.
manifeste, bekannt machen.
manier, betasten, bearbeiten.
maniere, f. Art, Weise.
manière, ée, gezwungen, affectirt.
manne, f. Himmelsbrot. it. flacher Korb.
manquer, fehlen, verfehlen.
manteau, m. Mantel.
mantelet, m. Mäntelchen.
mantoanet, m. Hafen, worin die Klinke fällt.
mappe-monde, f. Weltkarte.
maquer, eau, m. Hurenwirth. it. Makrele.
maquerelle, f. Makrele. it. Ruppelerin.
maquignon, m. Pferdehändler, Rosstamm.
marais, m. Sumpf.
marbre, m. Marmor.
marchand, de, Kaufmann.

marchandise, f. Waare.
 marc, m. Trester von Trauben,
 Oliven, u. d. gl.
 marché, m. Markt. it. Waaren-
 preis.
 marcher, marschiren.
 marcotte, f. Absenker, Einleger.
 marcotter, absenken.
 mardi, m. Dienstag.
 marecage, m. Sumpf, Moor.
 marécageux, euse, sumpfich.
 maréchal, m. Hufschmid. it. Mar-
 schall.
 maréchal de camp, m. Feldmar-
 schall.
 maréchal de logis, m. Quartier-
 meister.
 marée, f. Ebbe und Fluth.
 marier, verheurathen.
 margouilles, m. Roth: Mist-
 pfühe.
 margrave, m. Markgraf.
 marguerite, m. Masliebe.
 main, ne, zum Meer gehörig.
 marine, f. Seewesen.
 maritime, am Meer gelegen.
 marmelade, f. Mus, Lattwerge
 von gefochten Früchten.
 marmiteau, m. Hügeward.
 marmotte, f. Murmelthier.
 marne, f. Mergelerde.
 maronnier, f. Kastanienbaum.
 maron oder marron, m. große
 Kastanie.
 maroufle, m. Schlingel.
 marquer, anzeigen.
 marquerer, scheckigt machen.
 marqueur, m. Zeichner. it. Mar-
 für.
 marquise, f. Fensterschirm von Lei-
 newand.
 mars, m. März.
 marte, f. Marder.
 mart, eau, m. Hammer.
 martin, m. Eisvogel.
 martinet-pêcheur, m. id. it.
 Rhein: Schwalbe.
 massacrer, niedermekeln.
 masse, f. Hauffen, Klumpen.
 massépain, m. Marzipan.

massif, ve, fest, von Steinen ge-
 baut.
 massue, f. Keule, Knüttel.
 mesure, f. verfallnes Gebäude.
 mastie, m. Mastix.
 mat, m. Mastbaum.
 matelas, m. Matratze.
 matelotte, f. Reittjacke.
 mathématique, f. oder plur. Ma-
 thematif.
 material, lle, leiblich.
 matière, f. Materie, Stoff.
 matin, m. Morgen.
 mâtin, m. großer Hund.
 matte, f. Art Melde.
 maturité, f. Zeitigung.
 mecanisme, m. mechanische Ein-
 richtung.
 méchant, te, böse, schlimm.
 mercredi, m. Mittwoch.
 médecin, m. Arzt.
 médecine, f. Arzneykunde.
 médicinal, le, zur Arzney dien-
 lich.
 médiocre, mittelmäßig.
 méditerranée, f. mittelländische
 Meer.
 medullaire, markigt, zum Mark
 gehörig.
 megieslier, m. Weisgerber.
 meigle, f. Hacke der Winzer.
 melange, f. Mischung.
 mêler, mischen.
 mélese, m. Lerchenbaum.
 mélisse, f. Melissenkraut.
 melon, m. Melone.
 membre, m. Glied.
 membrane, f. Häutchen.
 membraneux, euse, häutig.
 même, selbst. it. sogar.
 mémoire, f. Gedächtniß. it. m.
 Aufsatz.
 ménage, m. Haushaltung.
 ménager, sparen, schonen.
 mensonge, m. Lügen.
 menta, sagou menta, m. Sago-
 mehl.
 mention, f. Nachricht, Andenken.
 mentionner, gedenken.
 menton, m. Kinn.

- menuisier, m. Tischler, Schreiner.
 menuiserie, f. Schreinerarbeit.
 menuet, m. ein bekannter Tanz.
 méprendre, einen Fehlgriff thun.
 méprisable, verächtlich.
 mépriser, verachten.
 mépris, m. Verachtung.
 mer, f. Meer.
 mercier, m. Krämer.
 mercure, m. Merkur. it. Quecksilber.
 mere-perle, f. Perlemutter.
 meridien, m. Mittagszirkel.
 meridienne, f. id.
 meridional, le, mittäglich.
 merde, f. Roth, Menschenroth.
 meruca, sagou meruca, m. Sagobrot, Sagoförner.
 merveille, f. Wunder.
 merveilleux, eule, wunderbar.
 messager, re, Bote.
 mesentère, m. Gekröse.
 messier, Feld: Garten: Trauben: Hüter.
 mestre de camp, m. Obrist zu Pferde.
 mesure, m. Maas.
 mesureur, messen.
 métal, m. Metall.
 métallique, metallisch.
 métamorphose, f. Verwandlung.
 méthaphysicien, m. Methaphysiker.
 méthaphysique, f. Hauptwissenschaft.
 metempsychose, f. Seelenwanderung.
 météore, m. Lusterscheinung.
 métier, m. Handwerk. it. Werkstuhl.
 mettre, setzen, stellen, legen.
 meuble, m. Hausrath.
 meule, f. Mühlstein, Schleifstein.
 meurtre, m. Mord.
 meurtrier, m. Mörder.
 meurtriére, f. Schießscharten.
 mica, m. Mica, eine Steinart.
 microscope, m. Vergrößerungsglas.
 midi, m. Mittag.
 miel, m. Honig.
 mielat, m. Honigthau.
 mielleux, eule, süßlich.
 mignon, nne, hübsch klein, allersliebste.
 milan, m. Hünereyer.
 milieu, m. Mitte.
 militaire, zum Soldatenwesen gehörig.
 mille, m. Meile.
 mille, tausend.
 mille-pied, m. Affel, Tausendfuß.
 millénaire, m. u. f. Zeit von 1000 Jahren.
 millier, m. Last von 1000 Pfund.
 million, m. Million.
 mince, dünn, gering, wenig.
 mine, f. unterirdischer Gang, Bergwerk.
 minéral, le, mineralisch.
 miner, miniren, untergraben.
 mineur, m. Minirer, Bergknappe.
 minéral, m. Erz, Stufe.
 ministre, m. Diener. it. Prediger.
 minuit, m. Mitternacht.
 minute, f. Minute.
 miracle, m. Wunderwerk.
 miroir, m. Spiegel.
 myrtille, f. Heidelbeere.
 misanthrope, menschenfeindlich.
 misère, f. Elend.
 miséricorde, f. Barmherzigkeit.
 miséricordieux, eule, barmherzig.
 mystère, m. Geheimniß.
 mystérieux, eule, geheimnißvoll.
 mite, f. Haasewurm, Mite.
 mixte, m. etwas vermischtes.
 myope, kurzsichtig.
 mode, m. die Art zu seyn, die Mode.
 mode, f. die Mode.
 modèle, m. Muster.
 moderer, mäßigen.
 moderne, neu, jetzt.
 moëlle, f. Mark.
 moeurs, f. pl. Sitten.
 moineau, m. Sperling.
 moins, weniger.

mois, m. Monat.
 moitié, f. Hälfte.
 moyen, m. Mittel.
 moyen, nne, in die Mitte.
 molaire, dent, Backzahn.
 mollasse, weichlich.
 molle, f. weich.
 mollesse, f. Weichlichkeit.
 mollet de la jambe, m. Waden.
 moment, m. Augenblick.
 momentane, ée, augenblicklich.
 monade, f. einfaches Ding.
 monadologie, f. die Lehre von ein-
 fachen Substanzen.
 monarchie, f. Monarchie.
 monarchique, monarchisch.
 monarque, m. Monarch.
 monde, m. Welt.
 monder, reinigen.
 monsieur, m. Herr.
 mont, m. Berg.
 montagne, f. Berg.
 monter, in die Höhe steigen, er-
 heben.
 montre, f. Taschenuhr.
 montrer, zeigen.
 montueux, euse, bergich.
 moral, das Moralische.
 morale, f. die Sittenlehre.
 moralité, f. Sittlichkeit.
 morceau, m. Bissen, Stückchen.
 mord, m. Gebiß am Saum.
 mordre, beißen.
 moreau, m. Maulkorb.
 morelle, f. Nachtschatten. it. Mos-
 rellkirsche.
 morillon, m. schwarze kleine Trau-
 ben.
 morsure, f. Biß.
 mort, re, todt. f. subst. der Tod.
 mortier, m. Mörsel.
 morue, f. Stockfisch.
 morve, m. Roß der Pferde.
 morveux, euse, rozig.
 mot, m. Wort.
 motif, m. Beweggrund.
 mou, molle, weich.
 mouche, f. Fliege.

moucheter, mit Flecken bespren-
 gen.
 mouche-scorpion, m. Scorpion-
 fliege.
 mouchetes, f. pl. Lichtputze.
 mouchoir, m. Schnupstuch.
 moudre, mahlen.
 mouiller, benetzen.
 moule, m. Model, Form.
 moulin, m. Mühle.
 moulinet, f. Windmühle der Kin-
 der.
 mourir, sterben.
 mousse, f. Moos. it. Schaum.
 mousseron, m. Erdschwamm.
 moustache, f. Schnurrbart.
 moût, m. Most.
 moutarde, f. Senf.
 moutardier, m. Senfnäpfschen.
 mouton, m. Schaf.
 mouture, f. Mahlgeld.
 mouvement, m. Bewegung.
 mouvoir, bewegen.
 mue, f. das Mausen der Vögel.
 muer, sich mausen.
 muet, tte, stumm.
 muguet, f. Mayenblümchen.
 mulier, m. Maulesel.
 multiplier, vermehren.
 multitude, f. Menge.
 mur, re, zeitig.
 mur, m. Mauer.
 muraille, f. Mauer.
 mure, f. Maulbeere.
 murier, m. Maulbeerbaum.
 murir, zeitig werden.
 musaragne, m. Spitzmaus.
 musaraigne, f. id.
 muse, m. Bism.
 muscade, f. Muskatnuß.
 muscadier, m. Muskatbaum.
 muscadin, m, süßer Herr, Girle-
 fang.
 muscadelle, m. Muskatellertraube.
 muscle, m. Maus im Fleisch.
 musette, f. Sackseife.
 mulicien, ne, Musikanf.
 musique, f. Tonkunst.
 mutin, aufrührisch.

N.

Nadir, Scheitelpunkt.

nager, schwimmen.

nageore, f. Floßfeder.

nain, ne, Zwerg.

naissance, f. Geburt.

nappe, f. Tischsch.

napel, m. Eichenhütlein.

narcisse, m. Narzisse.

narine, f. Nasenloch.

nard, m. Narde.

nasse, f. Fischreuse.

natte, f. Matte.

nation, f. Nation.

naturaliste, m. Naturkundiger.

nature, f. Natur.

naturel, lle, natürlich.

nautille, m. Schiffskutter, eine

Seeschnecke.

nausée, f. Ekel.

naveau, m. Steckrübe.

navet, id.

navette, f. Rübsaamen.

navire, m. Schiff, Fahrzeug.

néanmoins, nichts desto weniger.

nébuleux, euse, neblig.

nécessaire, notwendig.

nécessité, f. Nothwendigkeit.

négatif, ve, verneinend.

négligence, f. Nachlässigkeit.

négoce, m. Handel.

négociant, m. Handelsmann.

neige, f. Schnee.

neiger, schneien.

neigeux, euse, schneicht.

nef, m. Nerve.

nerveux, euse, nervicht.

net, etc. rein.

nettoyer, reinigen.

neuf, ve, neu.

nez, m. Nase.

niais, se, läppisch, kindisch.

niarserie, f. Lapperen, Possen.

nid, m. Nest.

nièle, f. Schneegestöber.

nigaud, de, einfältig, Pinsel.

niveau, m. Richtschnur, Wlenwaage.

noble, edel.

noblesse, f. Adel.

noel, m. Weihnachten.

noeud, m. Knoten.

noirâtre, schwärzlich.

noirceur, f. Schwärze.

noir, re, schwarz.

noisette, f. Haselnuß.

noisettier, m. Haselnußstaude.

nom, m. Name.

nombre, m. Zahl.

nombreux, euse, zahlreich.

nommer, nennen.

non-armé, unbewaffnet.

nord, m. Nord.

novembre, m. November.

nouer, knüpfen.

nouveau, elle, neu.

nouvellement, neu.

nourrice, f. Amme.

nourricier, suc, m. Nahrungsaft.

nourrir, nähren.

nourriture, f. Nahrung.

noyau, m. Kern, Steinkern.

nuage, m. Wolke.

nuance, f. Schattirung, Ablich.

nubecule, m. Wölchen.

nud, ue, nackt.

nue, f. Wolke.

nuee, f. Gewölke.

nuit, schaden.

nuisible, schädlich.

nuit, f. Nacht.

nul, nichts, null.

nu-pied, baarsuß.

nutrition, f. Nahrung.

nymph, f. Nymph. it. Insekt.

tenpuppe.

O.

Obeir, gehorchen.
 obeissant, te, gehorsam.
 objet, m. Gegenstand.
 obligation, f. Verbindlichkeit, Obligation.
 obliger, verbinden.
 obliquement, schief.
 oblongue, länglicht.
 obscène, schmutzig, unflätig.
 obscurcir, verfinstern.
 obscurcissement, m. Verfinsterung.
 obscurité, f. Dunkelheit.
 observation, f. Beobachtung.
 observer, beobachten.
 obstacle, m. Hinderniß.
 obtenir, erhalten.
 obus, m. Haubizenkugel.
 obusier, m. Haubike.
 ochre, m. Acker.
 occident, m. Abend.
 occidental, gegen Abend.
 octobre, m. October.
 occuper, beschäftigen.
 odeur, f. Geruch.
 odieux, euse, verhaßt.
 odorant, te, wohlriechend.
 odorat, m. Geruchssinn.
 oeil, m. Auge, nosse.
 oiller, m. Nelke, Grassblume.
 oeuf, m. Ei. oeufs, pl. sprich ö.
 offense, f. Beleidigung.
 office, m. Pflicht. it. Nebenzimmer an der Küche.
 officier, m. Bedienter, Offizier.
 oie, f. Gans.
 oiseau, m. Vogel.
 oiseau, m. Vogelfsteller.
 oison, m. junge Gans.
 oignon, m. Zwiebel.
 olivâtre, olivensarbig.
 olive, f. Olive.
 olivier, m. Olivenbaum, Oehlbaum.
 ollaire, terre, Topferde.
 ombilical, cordon, m. Nabelschnur.
 ombrageux, euse, scheu.

ombre, f. Schatten. it umbra.
 omelette, f. Eierfuchen.
 oncle, m. Vetter.
 ondée, f. Regenguß.
 onfèvre, m. Goldschmied.
 ongle, m. Nagel an Fingern, Füßen.
 oniro-critique, f. Weissagung aus Träumen. m. Traumdeuter.
 onirromance, f. id.
 opaque, schattig, dunkel.
 opéra, m. eine Oper.
 opérateur, m. Stein- oder Bruchschneider.
 opération, f. Verrichtung.
 opérer, verrichten, machen.
 ophilatrie, f. Verehrung der Schlangen.
 ophimance, f. Weissagung aus Schlangen.
 ophite, m. Schlangenbruder, waren Gnostische Ketzer.
 oppiler, verstopfen.
 opinion, f. Meinung.
 opium, m. Mohnsaft.
 opposer, entgegensetzen.
 opposite, f. Gegensatz.
 or, m. Gold.
 orage, m. Sturm.
 orange, f. Pommeranze.
 oranger, m. Pommeranzen-Baum.
 orang-outang, Waldmann, eine Art Affen.
 oraison, f. Rede, Gebet.
 ordinaire, ordentlich, gewöhnlich.
 ordonnance, m. Befehl, Ordonanz.
 ordre, m. Befehl.
 oreille, f. Ohr.
 oreille d'ours f. Murrekel.
 oreiller, m. Kopfkissen.
 oreillette, f. Ohrläpchen.
 organe, m. Werkzeug.
 organisation, f. Einrichtung.
 organiser, einrichten.
 orge, f. Gerste.

orgeat, m. Gerstenwasser.
 orgueil, m. Stolz.
 orgues, f. pl. Orgel.
 orme, m. Ulme.
 ormeau, m. kleine Ulme.
 orner, zieren.
 ornement, m. Zierde.
 orphelin, ne, Waisenkind.
 oriental, morgenländisch.
 orient, m. Morgen.
 orifice, m. Mundloch.
 originaire, ursprünglich.
 origine, f. Ursprung.
 orteil, m. Zehe am Fuß.
 orthodoxe, rechtgläubig.
 ortie, f. Messel, Brennessel.
 os, m. Bein, Knochen.
 osier, m. Weide.
 ossement, m. Knochenwerk.
 osseler, m. Knöchelchen.

osseux, euse, knochicht.
 s'ossifier, zu Knochen werden.
 ôter, wegnehmen.
 oublier, vergessen.
 ouest, m. Westen.
 ouïe, f. Gehör. plur. Fischohren.
 ouragan, m. großer Sturm, Orkan.
 ours, m. Bär.
 ours - marin, m. Seebär.
 outarde, f. Trappe.
 outil, m. Werkzeug der Handwerker.
 outrance, f. Hestigkeit.
 outre, außer.
 ouverture, f. Oeffnung.
 ouvrage, m. Werk.
 ouvrier, m. Handwerker, Arbeiter.
 ouvrir, öffnen.
 oval, le, eiförmig.
 ovaire, m. Eierstock.
 ovipare, das Eier legt.

P.

Pacification, Friedensstiftung.
 pacifique, friedlich.
 pacos, m. Schaf in Peru.
 paille, f. Stroh.
 paille - en - cul, m. ein gewisser Vogel in den Wendezirkeln.
 paisemer, durchstreuen, voll machen.
 paisible, friedlich.
 paître, weiden.
 paix, f. Friede, Ruhe.
 palais, m. Saume.
 palais, m. Palast.
 pâle, bleich, blaß.
 palefrenier, m. Pferdeknecht.
 palette, f. breites Brett, Palet der Maler.
 palier, m. Absatz auf einer Treppe.
 paillasse, Strohsack.
 palmier, m. Palmbaum.
 pampre, m. grüne Weinrebe.
 panache, m. Federbusch.

se panacher, gestreift werden. von Blumen.
 panade, f. Brodsuppe, Kraftsuppe.
 panais, m. Pastinat.
 pancher, oder pencher, neigen.
 panégyrique, m. Lobreden.
 pangue, in, m. fette Gans.
 panier, m. Korb.
 pan, oder paon, m. Pfau. it. Schoos am Kleid.
 panneau, m. Fach. it. Netz.
 panthère, f. Pardel, Pantherthier.
 pantoufle, m. Pantoffel.
 paon, G. pan.
 pape, m. Pabst.
 papeda, sagou papeda, m. Sago - bren.
 papetier, m. Papiermacher.
 papier, m. Papier.
 papillon, m. Schmetterling.
 papiou, m. Pavian.

paquerette, f. Mägliede.
 paquet m. Bündel.
 parabole, m. eine Parabel.
 paragraphe, m. Absatz.
 parallèle, m. Vergleichung.
 paraselene, f. Nebenmond.
 parasite, m. Schmarotzer, Küchen-
 hammel.
 parasol, m. Sonnenschirm.
 parc, m. Wald, Thiergarten.
 parchemin, m. Pergament.
 parcheminier, m. Pergamentmacher.
 parélie, m. Nebensonne.
 parement, m. Aufschlag am Armel.
 parent, te, Better, Base.
 paresse, f. Faulheit.
 paresseux, euse, faul. subst. Faul-
 thier.
 parfum, m. Rauchwerk.
 parler, reden.
 parquer, pferchen.
 paroi, f. Wand.
 paroître, scheinen, erscheinen.
 parole, f. Wort.
 patrieide, m. Vatermörder.
 parfemer, besäen.
 part, f. Theil.
 partage, m. Theilung.
 partager, theilen.
 parterre, m. Parterr.
 particille, f. Theilchen.
 particulier, re, besonders.
 partie, f. Theil.
 partiel, le, zum Theil.
 partir, abreißen.
 parure, f. Putz.
 parvenir, ankommen.
 pas, m. Schritt.
 passage, m. Durchgang.
 passager, m. Reisender.
 passe, f. Einsatz der Spieler.
 passer, durchgehen.
 passereau, m. Sperling.
 passe-rose, f. Panonienrose.
 passevelour, Amaranthblume.
 passe-volant, m. blinder Passagier.
 passion, f. Leidenschaft.
 passionné, ée, verliebt, passionirt.
 passif, ve leidend.

passoire, f. Durchschlag.
 pastèque, f. Wassermelone.
 pastinaque, f. Pastinat.
 patarre, f. Patatten.
 pâte, f. Teig.
 pâ è, m. Pastete.
 patée, f. Rudel.
 paternel, le, väterlich.
 patin, m. Schlittschuh.
 patiner, Schlittschuhlaufen.
 pâtisserie, f. Backwerk.
 patissier, m. Pastetenbecker, Ku-
 chenbecker.
 patte, f. Lake. it. Batte am Rock.
 patricien, ne, patricisch.
 patrie, f. Vaterland.
 pature, f. Weide.
 paume, f. flache Hand.
 paumelle, f. zweizeilige Gerste.
 paupière, f. Augendeckel.
 pauvre, arm.
 pavé, m. Pflaster von Steinen.
 paveur, m. Pflasterer.
 pavillon, m. Ziegel, Zelt, Vord-
 hang.
 pavô, m. Mohn.
 payement, m. Zahlung.
 payen, ne, Heyde, Heydin.
 payer, bezahlen.
 pay, m. Land.
 payfan, m. Bauer.
 peau, f. Haut.
 pêché, f. Fischerei. it. Pfirsich.
 pêcher, fischen.
 pêcheur, m. Fischer.
 pectoral, le, was die Brust angeht.
 pédagogue, m. Pädagogium.
 peigne, m. Kamm.
 peignoir, m. Haarmantel, Puder-
 mantel.
 peindre, mahlen.
 peine, f. Mühe, Verdruß. à peine
 kaum.
 peintre, m. Mahler.
 peinture, f. Mahleren.
 pêle, f. Schaufel.
 pèlerin, m. Pilgram, Pilger.
 pelican, m. elif n.
 pelice, oder pelisson, Pelzrock.

- pelleterie, f. Pelzwerk.
 pelletier, m. Kürschner.
 pelote, f. Ball.
 peloter, mit Schneebällen werfen.
 peloton, m. Knäuel.
 penchant, m. Neigung.
 pencher, abhängig legen. it. fenn.
 pendant, während.
 pendre, hängen.
 pendule, f. Wanduhr.
 penetrer, durchdringen.
 pénible, mühsam.
 pennage, m. Gefieder.
 penne, f. Schwungfeder.
 pensée, f. Gedanke.
 penté, f. Hang.
 pentecôte, f. Pfingstfest.
 pépin, m. Kern der Aepfel, Birnen.
 pépinière, f. Baumschule.
 peplier, m. Pappelbaum.
 pet, m. Futz.
 péticule, f. Petikel der Blumen.
 petit, te, klein.
 pétrification, f. Versteinerung.
 pétulance, f. Muthwillen.
 perce-oreille, m. Ohrenschliff.
 percer, durchstechen.
 percher, sich setzen, von Vögeln.
 perclus, lahm.
 perdre, verlieren.
 perdigon, m. röthliche Pflaumen.
 perdrix, f. Rebhuhn.
 père, m. Vater.
 perfection, f. Vollkommenheit.
 perfectionner, vervollkommen.
 péril, m. Gefahr.
 périlleux, euse, gefährlich.
 période, m. Zutrauen.
 périodique, periodisch.
 peritoine, m. Darmfell.
 perle, f. Perle.
 permanent, te, bleibend.
 permettre, erlauben.
 pernicious, euse, verderblich.
 perroquet, m. Papagey.
 perpendiculairement, perpendi-
 kulär, senkrecht.
- perpetuel, lle, ewig, immerwäh-
 rend.
 perpetuer, fortsetzen.
 perron, m. Treppe vor der Haus-
 thüre.
 persecuter, verfolgen.
 persecuteur, m. Verfolger.
 persil, m. Petersilie.
 personne, f. Person.
 persuader, bereden.
 perturbateur, m. Störer.
 perruquier, m. Parückenmacher.
 perversité, f. Verkehrtheit.
 pesant, schwer.
 pesenteur, f. Schwere.
 peser, wiegen.
 peste, f. Pestilenz.
 peu, wenig.
 peuple, m. Volk.
 peupler, bevölkern.
 peureux, euse, furchtsam.
 peut-être, vielleicht.
 phaëton, m. Phaeton, Art Wa-
 gen.
 phalange, f. Art giftiger Spin-
 nen.
 phantome, m. Gespenst, Hirnge-
 spinst.
 pharaon, rat, de, Pharaonsmaus.
 it. Pharaospiel.
 phase, f. verschiedner Schein der
 Planeten.
 phénix, m. Phönix.
 phénomène, m. Erscheinung.
 philologie, f. Sprachkunde.
 philomèle, f. Nachtigall.
 philosophie, f. Weltweisheit.
 philosophique, philosophisch.
 phlogiston, m. Brennstoff.
 phoque, m. Seehund.
 physique, physisch. subst. f. Na-
 turlehre.
 pic, m. Specht.
 picôte, f. Blattern, Kinderpocken.
 pie, f. Aasel, Aelster.
 pièce, f. Stück.
 pied, m. Fuß.
 pied-bot, m. Rundsfuß, Lahmer.
 piège, m. Nachstellung, Strick.
 pierre, f. Stein.

pieux, euse, fromm.
 pigeon, m. Taube.
 pigeonneau, m. junge Taube.
 pilon, m. Stößel, Stempel.
 piller, plündern.
 pimpinelle, f. Fibernellkraut.
 pimprenelle, f. id.
 pin, m. Fichte.
 pinasse, f. klein Fahrzeug mit Rudern und Segeln.
 pinastre, m. wilder Fichtenbaum, Kiefer.
 pince, f. Schere der Krebs, u. d. gl. it. Kneipzange.
 pinceau, m. Pinsel der Maler.
 pinçon, od. pinson, m. Buchstabe.
 pinéale, glande, f. Hirselbrüse.
 pintade, f. Perlhuhn.
 pinte, f. Maas, Tanne.
 piocher, umbacken.
 piotter, pipeln, picken, von Hühnern.
 pipe, f. Pfeife.
 pipette, f. Tobakspfeife.
 piquer, stechen.
 piquet, m. Messstock, in die Erde zu stecken. it. Wickerspiel.
 piqueur, m. Piquier, Jagdreuter.
 piquure, f. Stich, Riß.
 pistache, f. Pistazien.
 pistachier, m. Pistazienbaum.
 pissenlit, m. Löwenzahn.
 pistile, m. Blumengriffel.
 pistolet, m. Pistole.
 place, f. Platz, Ort. it. Festung.
 placet, m. Stuhl ohne Lehne.
 plage, f. Gegend, Ort. it. Strand, Ufer.
 plaine, f. platte Gegend.
 plaie, gefallen.
 plaisance, f. Lust.
 plaisir, m. Vergnügen.
 planche, f. Blatt, Kupferstich.
 plane, f. Schmittmesser. it. m. Ahornbaum.
 planétaire, m. Sterndeuter.
 planète, f. Irrstern.

plantage, m. Pflanzort des Tabacks, u. d. gl.
 plantard, m. Gehstange von Weiden.
 plantation, f. Pflanzung, Pflanzort.
 plante, f. Pflanze.
 planter, pflanzen.
 plat, tee, p. att.
 platane, m. Ahornbaum.
 platine, f. Platte von Metall. it. Glintenschloß.
 platonicien, m. platonischer Philosoph.
 plâtre, m. Gyps. it. Schminke.
 plein, ne, voll.
 pleurer, weinen.
 pleureur, m. Weiner, Schreier.
 pleureuse, f. Seitenstechen.
 pleuvor, regnen.
 pleyon, m. ein Weidenband, Bindweiden.
 pliable, biegsam.
 plie, f. Falte.
 plumassier, m. Federschmücker.
 plomb, m. Blei.
 plongeon, m. Taucher, ein Vogel.
 pluie, f. Regen.
 plumé, f. Feder.
 plumail, m. Federwisch.
 plumer, m. Federbusch.
 plumule, f. kleine Feder.
 plupart, meistens.
 pluralité, f. Mehrheit.
 plusieurs, mehrere.
 plutôt, bald, eher.
 pluvieux, euse, regnerisch.
 poêle, m. Stubenofen, Stube.
 poëlon, m. kleine Pfanne.
 poésie, f. Dichtkunst.
 poëte, f. Dichter. it. f. Dichterin.
 poëtereau, elender Dichter, Daffesser.
 poétique, poetisch.
 poids, m. Gewicht.
 poignée, f. Handvoll.
 poignet, m. Gelenke an der Hand.
 poil de chameau, m. Kamelhaar.
 poinçon, m. Pfriem.

- poing, m. Faust.
 point, m. Punkt.
 pointe, f. Spitze.
 pointu, ue, spizig.
 poireau, od. porreau, m. Lauch.
 poire à poudre, f. Pulverhorn.
 poire, f. Birne.
 poirée, od. porrée, Mangold.
 poirier, m. Birnbaum.
 pois, m. Erbse.
 poison, m. Gift.
 poisson, m. Fisch.
 poitrine, f. Brust.
 poivre, m. Pfeffer.
 poivré, ée, angestecht mit der
 Luftseuche.
 poivrier, m. Pfefferbaum.
 poix, f. Pech.
 polaire, étoile, f. Polarstern.
 pole, m. der Pol, Angelpunkt.
 police, f. Polizei.
 policer, policiren, gut einrichten.
 polisson, m. Junge, Gassenjunge.
 polir, poliren, glätten.
 politique, politisch. subst. f. Po-
 litik.
 politure, f. das Poliren, Glätten.
 pologne, f. Polen.
 polonois, polnisch.
 poltronnerie, f. Feigherzigkeit.
 polype, m. Pflanzenthier, Po-
 lype.
 polythée, m. der viele Götter
 glaubt.
 polythéite, id.
 pomme, f. Apfel.
 pommelé, ée, gesprenkelt.
 pompe, f. Pracht. it. Pumpe.
 pompile, m. eine Art Seeffisch.
 poncirade, f. Citronenkräutchen.
 pondre, Eier legen.
 pongo, m. Art Affen.
 pont, m. Brücke.
 pontel, m. Brückchen, Steeg.
 pont-levis, m. Zugbrücke.
 pont-volant, m. fliegende Brücke.
 population, f. Bevölkerung.
 porc, m. Schwein.
 porcelaine, f. Porzellan.
 porc-épie, m. Stachelschwein.
 pore, m. Schweißloch.
 port, m. Hafen.
 porte, f. Thür.
 portée, f. Tragen, Weite. it.
 Kraft. it. Tracht der Weiber und
 Thiere.
 porte-cochère, f. Thorweg.
 porte-fenêtre, f. Fensterthüre.
 porter, tragen.
 porte-voix, m. Sprachrohr.
 portion, f. Theil, Antheil.
 poser, setzen, legen.
 position, f. Lage.
 posséder, besitzen.
 possession, f. Besitz.
 possibilité, f. Möglichkeit.
 poste, m. Posten. f. Post.
 poster, setzen.
 pot, m. Topf.
 pot à feu, m. Feuerkugel.
 potage, m. Suppe.
 potager, m. Küchengarten.
 potager, re, zur Suppe gehörig.
 potasse, f. Potasche.
 pot de chambre, Nochttopf.
 potier, m. Töpfer.
 potier d'étain, m. Zinngießer.
 pouce, m. Daumen.
 poudre, f. Pulver, Staub.
 poumon, m. Lunge.
 poulain, m. Füllen.
 poulaillier, m. Hühnerkrämer.
 poule, f. Henne.
 poulét, m. junges Huhn.
 poulpe, f. fleischiger Theil an
 Menschen, Thieren, Früchten.
 poupée, f. Puppe.
 pourceau, m. Schwein.
 pourchasser, verfolgen.
 pourpier, m. Portulak, Burzels-
 kraut.
 pourpoint, m. Wammes, Brust-
 lats.
 pourquoi, warum.
 pourrir, verfaulen.
 pourrisseur, m. Faulschlange.
 poursuivre, verfolgen.
 pourtant, doch.
 pourvoir, vorsehen, vorsorgen.
 pou, m. Lauf. it. Geizteufel.

pousser, stoßen.
 poussière, f. Staub.
 poussif, ve, dämpfig, haarschlichtig.
 prairie, f. Wiese.
 pratique, f. Sundschaft.
 pratiquer, üben, anbringen.
 précaution, f. Vorsicht.
 précédemment, vorher.
 précéder, vorhergehen.
 précepteur, m. Lehrer.
 précipiter, m. Präcipitat.
 précipiter, stürzen.
 précis, se, genau.
 précisément, genau, pünktlich.
 précocé, frühzeitig, vom Obst.
 prédiction, f. Vorhersagung.
 prédilection, f. Vorliebe.
 préface, f. Vorrede.
 préférable, vorziehbar.
 préférer, vorziehen.
 premier, re, erst.
 premièrement, erstlich, vorher.
 prendre, nehmen.
 présage, m. Weissagung.
 prescrire, vorschreiben.
 présent, te, gegenwärtig.
 présenter, vorstellen.
 préservatif, remède, m. Verwahrungsmittel.
 préserver, bewahren.
 présidence, f. Vorsitz.
 presque, beynahe.
 presqu'île, f. Halbinsel.
 prêt, te, bereit.
 prétendre, begehren, vorgeben.
 prétendu, ue, vorgeblich.
 prétention, f. Stolz, Begehren.
 prêter, borgen.
 prêtre, m. Priester.
 presse, f. Presse.
 pressier, m. Drucker.
 pressoir, m. Kelter.
 preuve, f. Beweis, Probe.
 prévôt, m. Prosos.
 prière, f. Bitte, Gebet.
 primavère, f. Primel, Schlüsselblume.
 prime, f. Prämie der Affekuranten.

primerolle, f. Primel, Schlüsselblume.
 prince, m. Fürst.
 princesse, f. Fürstin, Princess.
 principal, le, vornehmst.
 principalement, vorzüglich.
 principauté, f. Fürstenthum.
 principe, m. Anfang, Grundsatz.
 printemps, m. Frühling.
 prison, f. Gefängniß.
 prisonnier, te, Gefangner.
 priver, berauben.
 privilège, m. Privilegium, Freiheit.
 probable, wahrscheinlich.
 proboscide, f. Rüssel des Elephanten.
 prochainement, nahe.
 proche, nahe.
 procurer, verschaffen.
 prodigieusement, sehr, außerordentlich.
 prodigieux, euse, wunderbarlich, ungemain.
 prodiguer, verschwenden.
 produire, hervorbringen.
 production, f. Hervorbringung.
 professer, bekennen.
 profession, f. Bekenntniß. it. Handthierung.
 profitable, nützlich.
 profiter, Nutzen woraus ziehen.
 profondeur, f. Tiefe.
 profusion, f. Verschwendung, Ueberfluß.
 progrès, m. Fortschritt.
 prolongation, f. Verlängerung, Frist.
 prolongement, m. Verlängerung.
 prolonger, verlängern.
 promenade, f. Spaziergang.
 promettre, versprechen.
 promesse, f. Versprechen.
 promulguer, verkündigen, bekannt machen.
 prôneur, m. Lobsprecher. it. Versmahner.
 prononcer, aussprechen.
 pronostic, m. Vorbedeutung.
 se propager, sich fortpflanzen.
 D 2

- propension, f. Hang.
 proportion, f. Ebenmaß.
 proportionner, einrichten; vor-
 nach.
 propre, reinlich, rendlich. it. eis-
 gen.
 proprement, eigentlich. it. reins-
 lich.
 propreté, f. Sauberkeit.
 propos, m. Rede. it. Vorsch. it.
 bequeme Zeit.
 proposer, vorschlagen, vorsehen.
 prospérité, f. Glück.
 protestation, f. Widerspruch. it.
 Versprechen.
 prouver, beweisen.
 provenir, herkommen.
 providence, f. Fürsorge.
 provigner, absenten, als Neben-
 Melken.
 prune, f. Pflaume.
 prusse, f. Preußen.
 prussien, ne, preussisch.
 psychologie, f. Seelenlehre.
 ptolémaïque, système, ptolemäisch.
- puanteur, f. Gestank.
 publier, bekannt machen.
 puce, f. Floh.
 puceron, m. Baum- oder Blatt-
 Laus.
 puer, stinken.
 puerile, kindisch.
 puissance, f. Macht.
 puissant, te, mächtig.
 puisque, weil, indem.
 puiser, schöpfen.
 pulpe, f. Fleisch essbarer Frucht.
 pulverin, m. Pulverhorn.
 punaise, f. Wanze.
 punir, strafen.
 pur, re, rein.
 purgatif, ve, was purgirt.
 purger, reinigen, purgiren.
 purifier, reinigen.
 pusilanimité, f. Kleinmüthigkeit.
 pustule, f. Blatter.
 putois, m. Iltis.
 putréfaction, f. Fäulnis.
 putréfier, verfaulen machen.
 pyramide, f. Pyramide.

Q.

- Quadrille, f. Quadrillenspiel.
 qualification, f. Benennung.
 qualifier, benennen, beschreiben.
 qualité, f. Eigenschaft.
 quant, was belangt.
 quantité, f. Größe.
 quarambolle, f. Karambol im
 Billard.
 quarré, ée, viereckigt.
 quartier, m. Quartier, Viertel.
 it. Parbon.
 quartier-maitre, m. Quartier-
 meister.
 quartz, m. Quarz.
- quassia, m. Quassienholz.
 quelquefois, manchmal.
 quenouille, f. Rocken am Spinn-
 rad.
 querelle, f. Zank.
 queue, f. Schwanz.
 quille, f. Regel, Spielkegel.
 quiller, anwerfen im Kegelspiel.
 quinquallier, m. Kleinwaarenkrä-
 mer.
 quinquina, m. Chinarinde, Sie-
 berrinde.
 quinteux, euse, störrisch, närrisch.
 quittance, f. Quittung.
 quoique, obgleich.

R.

Rabette, f. Rübesaat, Reppich.

race, f. Geschlecht, Abstammung.

rachitique, der die englische Krankheit hat.

racine, f. Wurzel.

raconter, erzählen.

raccourcir, verkürzen, kürzer machen.

racler, frähen, jölen.

radicule, f. Keimchen im Saamen, Saamenwurzel.

radieux, euse. schimmernd.

rafraichir, erfrischen.

raffiner, läutern. it. flüger machen.

raiort, m. Rettig. sauvage, Meerrettig.

rage, f. Raserei.

ragout, f. Würzbrühe.

rainure, f. Faltz. it. Streife.

raiponce, f. Rapunzel.

raisin, m. Traube.

raison, f. Vernunft, Grund, Ursache.

raisonnable, vernünftig.

raisonnement, m. Vernunftschluß.

râle, m. Wachtelkönig, Wiesenknarrer.

rallentir, langsamer, träger machen.

rame, f. Ruder.

rameau, m. Ast.

ramender, Anker hängen, bessern.

ramener, zurückführen.

ramer, rudern.

ramier, m. Ringeltaube.

ramification, f. Ausbreitung im Zweige.

se ramifier, sich in Aeste theilen.

ramingue, stätig, von Pferden.

ramoneur, m. Schornsteinfeger.

rampe, f. Stuck einer gebrochenen Treppe. it. Lehne.

ramper, kriechen.

rampin, m. Pferd, das nur auf die Vordertheile des Hufs auftritt.

rançonner, auslösen.

rang, m. Rang, Ordnung.

ranger, in Ordnung stellen.

rapeller, zurückrufen. it. sich erinnern.

rapide, schnell.

rapidement, schnell.

rapport, m. Verhältniß, Gleichung.

rapporter, wiederbringen, erzählen.

rare, selten.

rarement, selten.

raser, rasiren.

rasoir, m. Rasiermesser.

raspeçon, m. Sternseher, ein Fisch.

rat, m. Ratte.

rate, f. Milch.

rateau, m. Harke.

ratelier, m. Raufe im Stalle.

rat d'eau, m. Wasserratte.

tationel, horizon, m. der eingebildete Gesichtskreis.

ratissioir, m. Scharre.

ravage, m. Zerstörung.

ravager, verderben.

rave, f. Rübe.

ravin, m. Regenbachsgraben.

ravine, f. Regenbach.

ravisieur, m. Räuber.

raye, f. Striemen, Streife.

rayon, m. Strahl.

réalité, f. Wirklichkeit.

reboucher, wieder zustopfen.

recasser, brachen nach der Ernte.

recassis, m. Brachfeld.

recevoir, empfangen.

rechaud, m. Koblofsanne.

rechauffer, wärmen.

recherche, f. Untersuchung.

rechercher, untersuchen.

récit, m. Erzählung.

récolte, f. Einsammlung, Ernte.

recommander, empfehlen.

recommencer, wieder anfangen.

récompenser, belohnen.

reconnoitre, erkennen.

recourber, umbiegen, krümmen.

- recouvrir, wieder zudecken.
 recueil, m. Sammlung.
 recueillir, sammeln.
 recrue, f. Rekruten, Rekrutierung.
 recruteur, Werber.
 reculer, zurückschieben. it. weichen.
 redevable, schuldig.
 redescendre, wieder herablassen. it. steigen.
 redevance, f. Zins, Gilde.
 redire, tadeln.
 redouter, fürchten.
 réduire, zurückbringen.
 réel, lle, wirklich, wahrhaftig.
 réellement, wahrhaftig.
 réfléchir, zurückstrahlen. it. nachdenken.
 réflexion, f. Zurückstrahlung. it. Nachdenken.
 reflux, m. Ebbe.
 refoin, m. Grummet.
 réformation, f. Verbesserung.
 réformer, verbessern.
 réfraction, f. Brechen der Strahlen.
 refroidir, abkühlen.
 refroidissement, m. Abkühlung.
 refus, m. abschlägige Antwort.
 réfutation, f. Widerlegung.
 regain, m. Grummet.
 régaler, gastiren, beschenken.
 regarder, ansehen.
 régence, f. Regierung.
 régent, te, Regent.
 régimber, hinten ausschlagen.
 régiment, m. Regiment.
 région, f. Gegend.
 règle, Regel, Richtscheid, Lineal.
 régler, reguliren, einrichten.
 regne, m. Regierung.
 regrattier, m. Hader.
 regrattiere, f. Hockenweib.
 regretter, bedauern.
 régulier, re, regelmäßig.
 reine, f. Königin.
 reinette, f. Renettapfel.
 rein, m. Niere.
 rejeter, wegwerfen.
 rejeton, m. Sprößling.
 rejoindre, verbinden, fügen.
 relâchement, m. Nachlassen.
 relâcher, nachlassen, wegschaffen.
 relatif, ve, sich beziehend.
 relation, f. Nachricht, Verhältnis.
 relever, erheben.
 relief, m. das Erhabene im Mahlen, u. d. gl.
 relieur, m. Buchbinder.
 religion, f. Religion.
 reluir, scheinen, glänzen.
 remancher, wiederfäuen.
 remarquable, merkwürdig.
 remarquer, bemerken.
 remédier, Mittel schaffen.
 remise, f. Aufschub. it. Wagenschnappen.
 remole, f. Strudel, Wirbel.
 remonte, f. Versetzen mit Pferden.
 remore, f. Schiffhalter, ein Fisch.
 remplacer, ersetzen.
 remplir, erfüllen.
 remuer, bewegen.
 renard, m. Fuchs.
 rendre, wieder geben.
 renfermer, einschließen.
 renne, f. Rennthier.
 renom, m. Name, Ruhm.
 renommée, f. Ruhm.
 renoncer, entsagen.
 renoncule, f. Ranunkel.
 rentrer, zurück gehen.
 renverser, umwerfen.
 répandre, verbreiten.
 répartir, vertheilen.
 repartition, f. Vertheilung.
 repas, m. Mahlzeit.
 repasser, zurück kommen. it. schleusen.
 répeindre, wieder mahlen.
 répétition, f. Wiederholung.
 reporter, wieder hin tragen.
 repos, m. Ruhe.
 reposer, ruhen.
 représentant, m. Stellvertreter.
 représenter, vorstellen.
 reprise, f. das Wiedernehmen.
 reptile, c. Kriechend.
 républicain, ne, republikanisch.

république, f. Freistaat.
 réseau, m. kleines Netz, Flor.
 reserrer, zusammen ziehen.
 réserver, vorbehalten.
 réservoir, m. Fischbehälter, Be-
 hälter.
 résidence, f. Residenz, Wohnung.
 résider, wohnen.
 résine, f. Harz.
 résineux, euse, harzig.
 résister, widerstehen.
 résorber, einziehen.
 résoudre, auflösen.
 ressource, f. Hülfsmittel.
 respecter, ehren.
 respectif, ve, gegenseitig.
 respiration, Athemholen.
 respirer, athmen.
 ressemblance, f. Ähnlichkeit.
 ressembler, ähnlich seyn.
 ressort, m. Schnellkraft, Feder.
 reste, m. Rest.
 rester, bleiben.
 résulter, entspringen, heraustron-
 kommen.
 résurrection, f. Auferstehung.
 ressusciter, auferwecken. it. auf-
 erstehen von den Todten.
 retailer, wieder abschneiden.
 retenir, zurückhalten.
 retif, ve, stätig von Pferden.
 retordre, zwirnen, drehen.
 retrancher, verkürzen, verringern.
 retrécir, schmaler, enger machen.
 rétrograde, rückgängig.
 réunir, vereinigen.
 réussir, zu rechte kommen.
 revanche, en, im Gegentheil.
 revanduse, f. Höckin.
 revêche, herb, sauer, unzeitig.
 reveil, m. Erwachen.
 reveiller, erwecken.
 revenir, zurück kommen.
 revenu, m. Einkunft.
 reverbère, m. Gassenlaterne.
 reverie, f. Fantasiën, Nachdenken.
 revers, m. Rückseite, Umfall.
 révolution, f. Revolution, Um-
 werdung.
 revue, f. Musterung.

rez, m. Oberfläche.
 rhabarbe, f. Rhabarber.
 rhétorique, rethorisch. it. Redes-
 kunst.
 rhinocerot, m. Nashorn.
 rhume, m. Schnuppen.
 riant, te, lachend.
 ribaud, de, Hurer, Hure.
 riche, reich.
 richesse, f. Reichthum.
 rideau, m. Vorhang.
 ridér, runzeln.
 ridicule, lächerlich.
 rincer, ausschwenken, z. B. Gläser.
 rire, lachen.
 ris, m. Reis. it. Lachen.
 risquer, wagen, Gefahr laufen.
 rit, m. Kirchengebrauch.
 rival, le, Nebenbuhler.
 rivière, f. Fluß.
 robe, f. Rock, langes Kleid.
 robinet, m. Zapfbahn.
 robuste, stark, handfest.
 roc, m. Fels.
 roccambole, f. Rockenbolle.
 roche, f. Fels, Stein.
 rocher, m. Fels.
 roder, heransstreifen.
 rognon, m. Niere.
 roi, m. König.
 roide, starr, steif.
 roidir, starr machen.
 roitelet, m. Zaunkönig, kleiner Kö-
 nig.
 roman, m. Roman.
 rompre, brechen.
 rond, de, rund.
 rondeau, m. Pastetenschüssel. it.
 Rundsch.
 ronger, nagen.
 rose, f. Rose.
 roseau, m. Schilf.
 rosée, f. Thau.
 rosmare, f. Wallroß.
 rosse, f. Schindmähre, alter Kleps-
 per.
 rossignol, m. Nachtigal.
 rôtir, braten.
 rôtisseur, m. Bratenkoch.
 rouage, m. Gang in der Mühle.

rouan, m. Rothschimmel von Pferden.
roue, f. Rad.
rouet, m. Spinnrad. it. Rammrad.
rouette, f. Weide, Bindegerte.
rouge, roth.
rouge-gorge, m. Rothkehlchen.
rougeâtre, röthlich.
rougeole, f. Masern.
rouget, m. Meerlure, Rothfeder, ein Fisch.
rougir, roth machen. it. werden.
rouillé, ée, rostig.
rouleau, m. Rolle.
rouler, rollen. it. fortrollen.
roulette, f. Laufbank der Kinder.

roulier, m. Fuhrmann über Land.
rousselet, m. Zuckerbirne.
route, f. Weg, Straße.
roux, fle, roth von Haaren, Fuchs.
royal, le, königlich.
royaume, m. Königreich.
royauté, f. Königthum.
rupan, m. Band.
rue, f. Straße. it. Raute, im Garten.
ruine, f. Verderbniß.
ruisseau, m. Fluß.
rum, m. Rumbrandtwein.
rural, le, zum Land gehörig.
ruse, List.
rusé, ée, listig.
rustre, m. Baurisch, grob.

S.

Sabat, m. Schabes. it. Herentanz.
sable, m. Sand.
sableur, m. Gaufbruder.
sablon, m. feiner Sand.
sablonneux, euse, sandicht.
sabot, m. hölzerner Schuh. it. Kreisel.
sable, m. Säbel.
sac, m. Sack. it. Plünderung.
saccager, plündern, verderben.
sacrement, m. Sakrament.
sacrer, heiligen, salben.
sacrifier, opfern.
sacrum, os, m. heilige Bein.
safran, m. Safran.
safraner, mit Safran färben.
sagacité, f. Wiß, Verstand.
sage, weise.
sagesse, f. Weisheit.
sagittaire, m. Schütze, Sternbild.
sagoutier, m. Sagobaum.
saigner, ablassen, bluten.
saillir, springen.

sain, ne, gesund.
saint, te, heilig.
saisir, ergreifen.
saison, f. Jahreszeit.
salade, f. Salat.
saladier, m. Salatschüssel.
salaire, m. Besoldung, Lohn.
salamandre, f. Salamander, Molch.
sale, f. Saal.
sale, schmutzig.
saler, salzen.
salière, f. Salzmesse.
salive, f. Speichel.
salubrité, f. gesunde Eigenschaft.
salutaire, heilsam, gesund.
samedi, m. Sonnabend.
sandaraque, m. arabisches Gummi.
sanglant, te, blutig.
sangle, f. Gurt, Sattelgurt.
sanglier, m. wild Schwein.
sanglier-cerf, m. Seeschwein.
sangue, f. Blutegel.
sanguin, ne, vollblütig. it. sanguinisch.

- sanguinolent, f. Blutpfirsich.
 santé, f. Gesundheit.
 sapajou, m. eine Art Affen.
 sapin, m. Tanne.
 sapine, f. Tannbret.
 sapinière, f. Tannenwald.
 sarcler, jäten, ausjäten.
 sardine, f. Sardelle.
 sarriette, f. Saturen, Pfefferkraut.
 sassafra, m. Genchulholz.
 satellite, m. Trabant.
 satire, f. Satire, Etaschelschrift.
 sauce, f. Brühe.
 sauciere, f. Brühnapfchen.
 saucisse, f. Bratwurst.
 saucisson, m. große Fleischwurst.
 sauge, f. Salbe.
 saule, m. Weidenbaum.
 saumon, m. Lachsfiſch.
 saurer, räuchern, Picklinge machen.
 saur, m. Pickling.
 saut, m. Sprung.
 sauter, springen.
 sauterelle, f. Heuschrecke.
 sauvage, wild.
 sauver, retten. se sauver, weglau-
 fen.
 savant, te, gelehrt.
 savori-er, m. Schuhlicker.
 savoir, wissen. subst. Wissenschaft,
 adv. nämlich.
 savon, m. Seife.
 savonneux, euse, seifenartig.
 savourer, kosten. it. versuchen.
 scammonée, f. Winterkraut, Stam-
 monien.
 scarabée, m. Käfer.
 scarificateur, m. Schröpfschnäpper.
 scélérat, te, gottlos, böshast.
 scholastique, scholastisch. subst.
 Schullehrer.
 science, f. Wissenschaft.
 scientifique, wissenschaftlich.
 scier, sägen.
 scinc, m. Stint, Art Eideren.
 scorbut, m. Scharbock.
 scolopendre, f. Wasserraupe, Schlan-
 ge mit Füßen.
 scorpion, m. Skorpion.
 scorzonère, f. Scorzoner.
 scrupuleux, euse, gewissenhaft.
 scrutateur, m. Forscher.
 sculpteur, f. Bildhauer.
 sculpture, f. Bildhauerkunst.
 séance, f. Sitzung.
 seau, m. Eimer.
 sec, seche, trocken.
 sécheresse, f. Trockenheit.
 secret, te, heimlich. subst. Heime-
 lichkeit.
 secrétaire, m. Secretarius.
 seconder, unterstützen.
 seconde, f. Secunde.
 secourir, helfen.
 secours, m. Hilfe.
 secousse, f. Stoß.
 sectateur, m. Anhänger.
 secte, f. Sekte, Auhang.
 séculaire, hundertjährig.
 sédiment, m. Bodensatz.
 séducteur, trice, Verführer, rin,
 séduire, verführen.
 segment, m. Abschnitt eines Zir-
 kels.
 segrairie, f. Gemeinwald.
 segrais, m. Gehäge.
 seigneurie, f. Herrschaft.
 seigneur, m. Herr.
 seigle, m. Roggen, Roggen.
 sein, m. Busen.
 séjour, m. Aufenthalt.
 séjourner, sich aufhalten.
 sel, m. Salz.
 selle, f. Sattel.
 sélénographie, f. Beschreibung des
 Mondes.
 selleri, m. Sella.
 selon, nach.
 semaine, f. Woche.
 semblable, ähnlich.
 sembler, scheinen.
 semelle, f. Sohle am Schuh.
 semeller, befohlen.
 semence, f. Saamen.
 semi, halb.
 seminal, le, zum Saamen gehörig.
 sénat, m. Senat.
 sensation, f. Empfindung.

sens, m. Sinn.
 sensé, ée, verständig.
 sensible, empfindlich.
 sentiment, m. Empfindung, Gesinnung.
 sentinelle, f. Schildwache.
 sentir, fühlen, empfinden.
 sep, m. Weinstock. it. Pfingstbaum.
 séparer, trennen.
 septembre, m. Monat September.
 septentrional, le, mitternächtslich.
 seran, m. Hechel.
 serancer, hecheln.
 serein, ne, helle, klar, heiter.
 sérénité, f. Heiterkeit.
 serge, f. Sarsche.
 sérieux, euse, ernsthaft.
 ferment, m. Eid.
 sermon, m. Rede.
 serpe, f. Gattenmesser.
 serpent, m. Schlange.
 serre, f. Gewächshaus.
 serrer, zusammen ziehen.
 serrure, f. Schloß.
 ferrurier, m. Schlosser.
 servante, f. Magd.
 service, m. Dienst.
 serviette, f. Telleruch.
 servir, dienen.
 sève, f. Saft der Bäume.
 sévère, streng.
 sevrer, entwöhnen.
 seul, le, allein.
 seulement, allein, bloß.
 sexe, m. Geschlecht.
 siècle, m. Jahrhundert.
 siège, m. Sitz. it. Belagerung.
 siéger, sitzen, residiren.
 siffler, zischen. it. pfeifen.
 signe, m. Zeichen.
 signer, bezeichnen, unterschreiben.
 signification, f. Bedeutung.
 signifier, bedeuten.
 sillon, m. Furche.
 sifure, m. Well, ein großer See.
 fisch.
 simple, einfach.
 singerie, f. Afferen, Nachäffung.
 singulier, re, besonders, vorzüglich.

siphon, m. Heber. it. Meerpumpe.
 pe, Wasserhose.
 sirop, m. Sirup.
 situation, f. Lage.
 situé, ée, gelegen.
 sire, m. großer Herr. it. lustiger Vogel.
 sobre, mäßig, nüchtern.
 sobriété, f. Nüchternheit.
 soc, m. Pflugschaar.
 société, f. Gesellschaft.
 sofa, m. Sopha.
 soie, f. Seide.
 soif, f. Durst.
 soigner, warten, pflegen.
 soigneusement, ernstlich.
 soin, m. Sorge.
 soir, m. Abend.
 soirée, f. Abendzeit.
 sol, m. Erdreich, Boden.
 solaire, zur Sonne gehörig.
 soldat, m. Soldat.
 sole, f. Erdart. it. Boden.
 soleil, m. Sonne.
 solennité, f. Feierlichkeit.
 sollicitation, f. Anreizung,trieb.
 solide, fest.
 solidité, f. Festigkeit.
 solitaire, einsam.
 solmiser, nach Noten singen.
 solstice, m. Sonnenwende.
 solution, f. Auflösung.
 sommelier, m. Kellermeister.
 sommet, m. Spitze.
 sommité, Spitze, Haupt der Blumen, Kräuter.
 somnambule, Nachwanderer.
 son, m. Klänge.
 sonde, f. Senkblei. it. Sonde der Wundärzte.
 sonder, untersuchen, sondiren.
 songe, m. Traum.
 songer, träumen. it. nachdenken, überlegen.
 sonner, tönen, schallen.
 sonate, f. Sonate in der Musik.
 sonnerie, f. Schlagwerk in der Uhr.
 sorbier, Eberberbaum.

foret, hareng, m. Pickling.
 sorte, f. Art.
 sortie, f. Ausgang.
 sortir, hinausgehen.
 sot, re, narisch.
 sottise, f. Thorheit.
 soubrette, f. Kammerlädchen.
 soubgonneux, euse, argwohnisch.
 souci, m. Sorge. it. Ringel-
 blume.
 soucier, se. sich Sorge machen.
 soucoupe, f. Präsentirteller, Un-
 tertasse.
 soudainement, schnell.
 souffle, m. Hauch.
 souffler, blasen, ausblasen.
 soufflet, m. Blasbalg. it. Ohr-
 feige.
 soufre, m. Schwefel.
 souhaiter, wünschen.
 fouler, se, sich besaufen.
 foulard, m. Schuh.
 foulon, m. Säuer, Säufbruder.
 foumettre, unterwerfen.
 soupçonner, in Verdacht haben.
 soupée, f. Brühe, Suppe.
 soupeau, m. Schaarbaum am
 Pfluge.
 soupeute, f. Hangriemen, Trag-
 riemen.
 souper, zu Abend essen. sublt.
 Nachteffen.
 soupir, m. Seufzer.
 soupirer, seufzen.
 souple, biegsam.
 souplesse, f. Biegsamkeit.
 source, f. Quelle.
 sourd, de, taub.
 sourdité, f. Taubheit.
 sourire, lächeln.
 souris, f. Maus.
 sous-lieutenant, m. Sekundlent-
 nant.
 soustraire, abziehen.
 souterrain, ne, unterirdisch.
 soutirer, abziehen, z. B. Wein,
 u. d. gl.
 souvenir, se, sich erinnern.
 souvent, oft.

souverain, ne, hoch, erhaben. it.
 Oberherr.
 souveraineté, f. Oberherrschaft.
 spath, Spath, ein Mineral.
 spécifique, eigen. it. unfehlbar.
 spectre, m. Gespenst.
 sphère, f. Kugel, Sphäre.
 sphérique, kugelförmig.
 spiral, le, schneckenförmig.
 spirituel, lle, geistreich.
 spiritueux, euse, geistig.
 splendeur, f. Glanz.
 splénique, milzsuchtig.
 spongieux, euse, schwammig.
 squelette, f. Skelet, Gerippe.
 stable, fest, selbstständig.
 staimbouc, m. Steinbock.
 stalactite, f. Tropfstein.
 statics, f. Sees-Nelke, Meergras.
 stationnaire, stillstehend, von Pla-
 neten.
 statue, f. Bildsäule.
 stellion, m. gefleckte Eidechse.
 steppe, f. Steppe, Wüste.
 sterile, unfruchtbar.
 stipuler, versprechen, bedingen.
 stromatée, f. Deckfisch.
 structure, Bau, Einrichtung.
 stupide, dumm, einfältig.
 subdivision, f. Unterabtheilung.
 subir, sich unterziehen, ertragen.
 sublime, hoch, erhaben.
 subsister, bestehen.
 substance, f. Substanz, Wesen.
 substituer, an eines Andern Stelle
 setzen.
 subtil, le, fein, feil.
 suc, m. Saft.
 succéder, nachfolgen.
 succès, m. Fortschritt, Erfolg.
 successeur, m. Nachfolger.
 succession, f. Nachfolge.
 succin, m. Bernstein.
 succion, f. Sugen.
 sucre, w. Zucker.
 sucrier, m. Zuckerbüchse, Zucker-
 dose.
 sucefang, m. Blutsauger.
 sud, m. Süden.

suer, schweizen.
sueur, f. Schweiß.
suffète, Suffet zu Karthago.
suis, m. Unschlitt.
suite, f. Folge.
suivant, nach.
suivre, folgen.
suisse, f. Schweiz. it. Schweizer.
sujet, te, unterworfen. subit.

Subjekt.

sulfureux, euse, schweflicht.
superficie, f. Oberfläche.
superficiel, lle, oberhin.
superflu, ue, überflüssig.
superieur, re, der Debere, die.
superstitieux, euse, abergläubig.
superstition, f. Aberglauben.
supléer, erfüllen, ersetzen.
supplice, m. Todesstrafe. it.

Qual.

support, m. Stütze, Hülfe.
supposer, setzen, voraus setzen.
supposition, f. Voraussetzung.

suprême, höchst.
suppurer, eitern.
supputer, ausrechnen.
sûr, re, sicher.
surcharger, überladen.
sureau, m. Hollunder, Glieder.
surement, gewiß.
surface, f. Oberfläche.
surfaire, übertheuern.
surpasser, übertreffen.
surprendre, überraschen.
surprenant, te, zum Erstaunen, vortreflich.
surprise, m. Ueberraschung, Schreck.
sûreté, f. Sicherheit.
surtout, insonderheit.
survenir, hinzukommen.
susceptible, empfänglich.
suyé, f. Ruß.
syllabe, f. Sylbe.
synodique, synodisch.
syroteur, m, Gaufruder.
système, m. System, Verfassung.

T.

Tabac, m. Tabak.
tabagie, f. Tabakzimmer, Aneipe.
tabatière, f. Tabakdose.
table, f. Tafel, Tisch.
tableau, m. Bild, Gemälde.
tablier, m. Schürze.
tabouret, m. Sessel ohne Lehne.
tache, f. Fleck. it. tache, f. Tagwerk.
tacher, bestecken. tacher, sich bemühen.
tacheté, ée, fleckig.
tact, m. Fühlen, Gefühl, (sprich aus Takt.)
taffetas, m. Taffet.
taille, f. Schneiden. it. Wuchs.
tailler, schneiden.
tailleur, m. Schneider.
talc, m. Talk, eine Steinart.

talon, m. Ferse.
talus, m. der Abhang einer Mauer.
tambac, m. Tambak, Tombak.
tambour, m. Trommel. it. Tambur.
tamarin, m. Tamarindenbaum. it. Tamarinde.
tamarinier, m. Tamarindenbaum.
tampon, m. Stöpsel, Pflock.
tan, m. Gerberlohe.
tanche, f. Schleyfisch.
tanner, gerben.
tanneur, m. Gerber.
tante, f. Tante, Schwester des Vaters oder der Mutter.
tantôt, bald.
taon, (sprich tôn) m. Bremse.
tapecon, m. Sternseher, ein Fisch.

- se tapir, sich zusammenkrümmen.
 tapis, m. Teppich, Tapete.
 tapisser, tapeziren.
 tapisser, m. Tapezirer.
 targette, f. Reiber am Fenster,
 Fensterriegel.
 tarir, austrocknen. it. verseigen.
 taroc, m. Tarospiel.
 tarot, (tataud) m. große Baß-
 pfeife, Bassot.
 tatou, m. Panzerthier.
 taupe, f. Maulwurf.
 taupe-grillon, m. Werre, Erd-
 freß.
 taureau, m. Stier, Heerd: Ochse.
 taye, f. Ueberzug. it. Fleck auf
 dem Auge.
 technologie, f. Handwerkerwissen-
 schaft.
 tegument, m. Decke.
 teindre, färben.
 teinture, f. Farbe, Färberer.
 teinturier, m. Färber.
 tellement, solchergestalt, so sehr.
 télescope, m. Fernrohr.
 télescopique, autre. Stern, den
 man nur mit dem Fernrohr sehen
 kann.
 téméraire, verwegen.
 témérité, m. Verwegenheit.
 témoin, m. Zeuge.
 température, f. Beschaffenheit der
 Luft.
 tempête, f. Ungewitter.
 temple, m. Tempel, Kirche.
 tems, m. Zeit. besser temps.
 ténace, flebrich, zähe.
 tenaille, f. Zange.
 tendon, m. Sehne, Gläse.
 tendre, zart. verb. ziehen, span-
 nen.
 tendron, m. zarter Zweig.
 tenir, halten.
 tente, f. Zelt.
 térébinthe, m. Terpentibaum.
 térébinthine, f. Terpentin.
 terme, m. Gränze. it. Wort, Aus-
 druck.
 terminer, beschließen, endigen.
 terragnol, m. Pferd von schwerem
 Gange.
 terre, f. Erde.
 terrain, m. Erdboden.
 terrestre, irdisch.
 terrine, f. irdener Uch, Terrine.
 terrier, m. Grube der Thiere. it.
 Dachshund.
 territoire, m. Gebiet.
 terzer, zum drittenmal hacken.
 tessulaire, terre, f. Löpfererde.
 tête, f. Kopf.
 têter, saugen an der Brust.
 tette, f. Dutte, Brust.
 texte, m. Text, Urschrift.
 thé, m. Thee.
 théâtrale, zum Theater gehörig,
 theatralisch.
 théâtre, m. Theater.
 théologie, f. Gottsgelahrtheit.
 théologien, m. Theologe.
 théorie, m. Theorie, Baslaute.
 théorie, f. Theorie.
 thermomètre, m. Wetterglas.
 thon, m. Thonfisch.
 thym, m. Thymian.
 tiercer, dreybrachen.
 tiers, m. dritter Mann.
 tige, f. Stamm, Stengel.
 tigre, m. Tiger.
 tiller, Hauf vom Stengel abziehen.
 tilleul, m. Linde.
 timbre, m. Glocke an einer Schlags-
 Uhr.
 timide, furchtsam.
 tine, f. Butte, Zuber.
 tinter, klingeln.
 tintoir, m. Reißzange, Reißzug
 der Böttcher.
 tiphon, f. siphon.
 tirailleur, m. Schütze, Scharfs-
 schütze.
 tirant, m. Zugsehnur. it. Krampe,
 Klammer.
 tire à barre, Schraubenzieher des
 Böttcher.
 tirebotte, m. Stiefelknecht.
 tirebourse, m. Krämer.
 tirelirer, singen wie Lerchen.

- treplomb, m. Bleyzug der Glas-
 fer.
 tirer, ziehen.
 tisane, f. gekochter Trank.
 tisserand, de, Weber, Weberin.
 tissotier, m. Bortenwirker.
 tissu, m. Gewebe.
 titre, m. Titel. it. Beweis.
 toile, f. leinen Zeug.
 toison, m. Sturmlocke.
 tolérer, dulden.
 tomber, fallen.
 ton, m. Ton.
 tonne, f. Sonne. it. Sommer-
 laube.
 tonneau, m. Faß.
 tonnelier, m. Böttcher.
 tonnelet, m. Fäßchen.
 tonnerre, m. Donner.
 topinambour, m. Erdapfel.
 torchis, m. Leimen mit Strohver-
 mischt.
 torchon, m. Wischlappen.
 torrent, m. Regenbach, Strom.
 torride, heiß.
 torte, jambe, krummes Bein.
 tortue, f. Schildkröte.
 total, le, gänzlich.
 touchant, betreffend.
 teucher, m. das Gefühl.
 toucher, berühren.
 touffa, f. Busch von Gras, Ha-
 ren.
 toujours, immer.
 coupie, f. Kreisel.
 tour, m. Umkreis, Drehbank.
 tourbe, f. Torferde.
 tourbillon, m. Wirbel, Wirbel-
 wind.
 tourmenter, quälen.
 tournebroche, m. Bratenwender.
 tourner, drehen.
 tournesol, m. Sonnenblume.
 tourneur, m. Drechsler.
 tournoyement, Umdrehen.
 toute puissance, f. Allmacht.
 toute science, f. Allwissenheit.
 toux, f. Husten.
 trace, f. Spur.
 tracer, zeichnen.
- trachée, artère, f. Luftröhre.
 trafic, m. Handel.
 trafiquer, handeln.
 traineau, m. Schlitten.
 trainer, ziehen.
 trait, m. Zug. it. Pfeil.
 traitable, geschmeidig.
 traiter, behandeln.
 traité, m. Unterhandlung.
 traminer, m. Traminertrauben.
 tranquillité, f. Ruhe.
 transformer, verwandeln.
 transmettre, überliefern.
 transparent, te, durchsichtig.
 transpercer, durchstechen.
 transpiration, f. Ausdünstung.
 transpirer, ausdünsten.
 transplanter, verpflanzen.
 transporter, übertragen.
 trape, untersezt, von Pferden.
 traquenard, Zelterpferd.
 traquet, m. Falle der Füchse. it.
 Brachvogelchen.
 travade, f. unbeständiger Wind
 auf der See.
 trancher, zerschneiden.
 travail, m. Arbeit.
 travat, f. travade.
 travers, durch.
 traverser, durchgehen.
 traversin, m. Pfuhl, Kopfstüßen.
 treille, f. Weinlaube.
 tremble, m. Aspe, Epe.
 trembler, zittern, beben.
 tremblement, m. Erschütterung.
 tremie, f. Mülhtrichter.
 tremper, eintunken.
 trentaine, ein halbes Schock,
 dreisig.
 trépied, m. Dreifuß.
 trépigner, mit Füßen stampfen,
 trampeln.
 trepoint, m. Rath an Schuhen. it.
 Brandsohle.
 tressailler, hüpfen, springen.
 trésor, m. Schatz.
 treteau, m. Gestell am Tische,
 u. d. gl.
 tretoire, f. Reiszange der Bötts-
 cher.

trêve, f. Stillstand.
triangle, m. Dreieck.
triangulaire, dreieckig.
tricoïses, f. pl. Beißzange.
triomphe, m. Triumph.
tripoli, m. Tripel: Erde.
triste, traurig.
tristesse, f. Traurigkeit.
triumvir, m. Dreymann.
trompe, f. Rüssel.
tromper, betrügen.
tromperie, f. Betrügenen.
trompête, f. Trompete, Tromper-
ter.
tronc, m. Ramm.
tronçon, m. abgebrochnes Stück.
tronquer, verstümmeln.
trop, zu viel.
tropique, m. Wendekreis. it. adj.
tropisch.
troquer, tauschen.
troqueur, euse, Tauscher.

trouble, m. Unordnung.
troubler, in Unordnung bringen.
troupe, f. Haufen.
trouver, finden.
truble, f. Löffelgans.
truelle, f. Nelle, Mannerkelle.
truie, f. Sau, Mock.
truite, f. Forelle.
truite-saumonnée, f. Lachsforelle.
tubereuse, f. Tuberoze, eine Blus-
me.
tuberosité, f. Geschwulst an einem
Glieder.
tuer, tödten.
tuile, f. Ziegel.
tulipe, f. Tulipane.
tumeur, f. Geschwulst.
turbulent, te, unruhig, stürmisch.
tutêl, f. Vormundtschaft.
tuyau, m. Röhre.
tyran, m. Tyrann.
tyrannie, f. Tyranney.

U.

Ulceration, f. Schwären, Ge-
schwür.
ultérieur, re, jenseitig.
umbelle, f. rundes Schild.
uniforme, einförmig.
uniformité, f. Einförmigkeit.
union, f. Vereinigung.
unir, vereinigen.
universel, le, allgemein.
université, f. Universität.
uranoscope, m. Sternseher, ein
Seefisch.

urètre, m. Harnröhre.
urine, f. Harn, Seiche.
usage, m. Gebrauch.
user, abnutzen. it. brauchen.
usité. ée, gebräuchlich.
usuel, le, zum Gebrauch.
ustensile, oder utensile, m. Ge-
rät, Werkzeug.
utile, nützlich.
utilité, f. Nutzen.
utricule, m. kleiner Schlauch.

V.

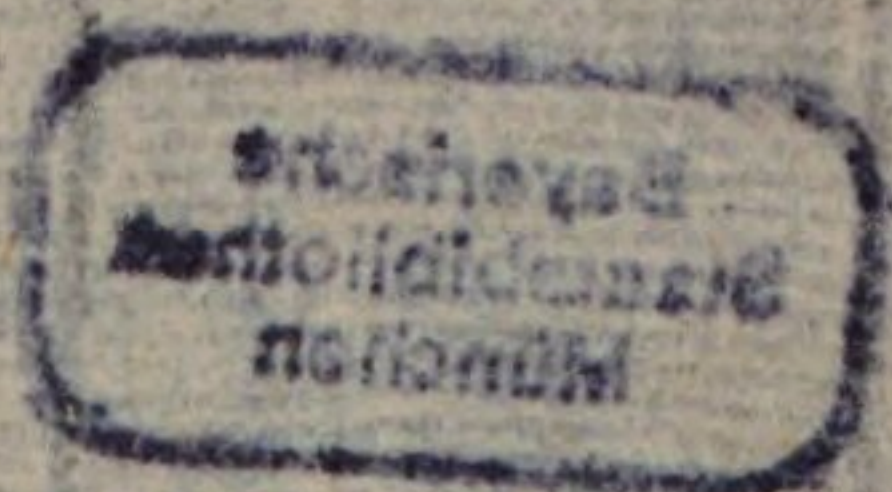
Vacant, te, ledig.
 vache-marine, f. Meehrkuh.
 vain, ne, eitel.
 vair, m. köstliches Gewand.
 vaisseau, m. Schiff. it. Gefäß.
 vaisselle, f. Tischgeschirr.
 vallée, f. Thal.
 vallériane, f. Baldrian; Rachen-
 kraut.
 valet, m. Bedienter.
 valetaille, f. Dienstgesinde; Grob.
 valétudinaire, fränkisch.
 valise, f. Fell; Eisen.
 valoir, gelten.
 valvule, f. Klappe.
 vampire, m. Blutsauger.
 vaneau, m. Riß.
 vanne, f. Schüßbret einer Mühle.
 vannier, mit der Schwingen reinigen.
 vannette, f. Gutterchwinge, Wan-
 ne.
 vanille, f. Vanille.
 vannier, m. Mannenmacher.
 vapeur, f. Dunst.
 variable, veränderlich.
 variante, f. Variante; verschie-
 dene Lesart.
 varier, verändern.
 varié, f. Verschiedenheit; Man-
 nigfaltigkeit.
 vasa, m. pl. Gefäße.
 vase, m. Gefäß.
 vaste, groß, weit.
 vautour, m. Geier.
 veau, m. Kalb.
 veau-marin, m. Seefalb.
 végétal, m. das, was Leben und
 Wachstum hat.
 veille, f. Wachen.
 veine, f. Ader.
 velour, m. Sammet.
 velu, e. haarig.
 venaison, f. Wildpret.
 vendeur, m. Verkäufer.
 vendre, verkaufen.
 vendredi, m. Freitag.

vénéneux, euse, giftig.
 venerie, f. Jägerei.
 venin, m. Gift.
 venir, kommen.
 vent, m. Wind.
 vente, f. Verkauf.
 ventouse, f. Schröpfkopf.
 ventre, m. Bauch.
 ventricule, m. Herzammer.
 ver, m. Wurm.
 verd, te, grün.
 verdâtre, grünlich.
 verdure, f. Grüne.
 vergier, m. Baumgarten.
 vergettier, m. Bürstenbinder.
 vérifier, wahr machen, berichtigen.
 véritable, wirklich wahr.
 vérité, f. Wahrheit.
 vermine, f. Gemürm, Ungeziefer.
 Läuse; u. d. gl.
 vermisseau, m. Würmchen.
 vermoulure, f. Wurmfische im
 Holz.
 verne, f. Brunnenschwengel.
 vernis, m. Firnis.
 vérole, (petit) f. Blatter.
 verre, m. Glas.
 verrière, f. Glas über Gemälden.
 u. d. gl. Uhrglas.
 verrou, m. Riegel.
 verrue, f. Warze.
 vers, m. Vers. it. gegen.
 ver à soie, m. Seidenwurm.
 verseau, m. Wassermann; ein
 Sternbild.
 verser, ausgießen, vergießen.
 vertèbre, f. Wirbelbein.
 vertical, le, vertikal, überm Kopf;
 point, Scheitelpunkt.
 vertu, f. Tugend.
 vésicule, f. Bläschen.
 vessie, f. Blase.
 veste, f. Weste, Kamisol.
 vêtement, m. Kleidung.
 vétérinaire, art, m. Pferdärzney-
 kunde.

veuf

veuf, ve, Wittwer, Wittwe.
 viande, f. Fleisch.
 vice, m. Laster.
 vicieux, eule, lasterhaft.
 victoire, f. Sieg.
 vie, f. Leben.
 vieillard, m. alter Mann.
 vieillisse, f. Alter.
 vierge, f. Jungfrau.
 vieux, eille, alt.
 vif, ve, lebendig, lebhaft.
 vif-argent, m. Quecksilber.
 vigilance, f. Wachtsamkeit.
 vigilant, te, wachsam.
 vigne, f. Weinberg. Stock.
 vigneron, m. Winger.
 vigueur, f. Kraft.
 village, m. Dorf.
 ville, f. Stadt.
 vinaigre, m. Essig, Weinessig.
 vinaigrier, m. Essigbrauer.
 vineux, euse, Saufbruder, Sauf-
 schwester.
 violence, f. Gewalt.
 violent, te, heftig.
 violer, beleidigen, verletzen.
 violier, m. Violentaude.
 violette, f. Beilchen.
 violoncelle, m. Bassgeige.
 violon, m. Violine, Geige.
 vipère, f. Natter, Otterschlange.
 viril, le, männlich.
 visage, m. Gesicht.
 vis-à-vis, gegenüber.
 viscère, m. Darm, Eingeweide.
 vise, f. das Zielen.
 viser, zielen.
 visible, sichtbar.
 visorium, m. Zenafel der Buch-
 drucker.
 visqueux, euse, flebrig.
 visuel, le, zum Gesicht gehörig.
 vite, schnell, geschwinde.
 vitesse, f. Schnelligkeit.
 vitre, m. Glasfenster.
 vitraux, m. Kirchfenster.
 vitrier, m. Glaser.

vitrifiable, das sich verglaset.
 vitrifier, (se) sich verglasen.
 vitriol, m. Vitriol, Kupferwasser.
 vivier, m. Fischhalter, Fischteich.
 vivipare, was lebendige Jungen
 wirft.
 vivre, leben.
 vivres, m. pl. Lebensmittel.
 vocabulaire, m. Wörterbuch.
 vocal, le, was durch Stimmen
 ausgedrückt wird.
 voie, f. Weg.
 voile, m. Schleier, f. Segel.
 voir, sehen.
 voisinage, m. Nachbarschaft.
 voix, f. Stimme.
 volaillier, m. Hühner, oder Ges-
 flügel, Krämer.
 volcan, m. Berg, der Feuer speit.
 volée, f. Flug. it. Ansehen.
 voler, fliegen.
 volet, m. Fensterladen von innen.
 voleur, m. Dieb.
 volontaire, freiwillig.
 volonté, f. Willen.
 voltiger, hüpfen, springen.
 volume, m. Band oder Theil eines
 Buches. it. Inbegriff, Raum
 eines Körpers.
 volupté, f. Wollust.
 vomique, f. Krähenauge, Hühner-
 auge.
 vomir, sich brechen, speien.
 voracite, f. Gefräßigkeit.
 vouloir, wollen.
 voute, f. Gewölbe.
 voyage, m. Reise.
 voyager, reisen.
 vrai, ie, wahr.
 vraisemblable, wahrscheinlich.
 vraisemblance, f. Wahrscheinlich-
 keit.
 vue, f. Gesicht, Anblick, Aussicht.
 vuide, leer.
 vuider, leeren.
 vulgaire, gemein.



Y.

Yvre, besoffen, trunken.
yvrogne, Säufer.

yvrognerie, f. Säuferen, Bälleren.
yvrognesse, Säuferinn. it. Bulle.

Z.

Zain, einsärbig, von Pferden.
zèbra, m. Zebra, Waldefel.
zénith, m. Scheitelpunkt.
zéphir, m. Westwind.
zibeline, f. Zobel.
zigzag, zifzal.

zine, m. Zink, ein Mineral.
zifel, m. Zifeltthier.
zodiaque, m. Thierkreis.
zoologie, f. Lehre von den Thieren.
zone, m. Weltgürtel.
zoophyte, m. Pflanzenthier.

50



Laukhard, Friedrich Christian,

Neues französisches Lesebuch oder Anleitung zur Uebung in der fran-
zösischen Sprache

Leipzig 1812

L.lat.f. 157 r

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10587307-0